THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse - Jean Jaurès

Cotutelle internationale avec l'Université Royale de Phnom Penh, Cambodge

---

Présentée et soutenue par :
OP Vanna

le Mercredi 5 juillet 2017

Titre :

RÉÉLABORATION DES RÉCITS DU TRAUMATISME
ET PROJET DE VIE DES JEUNES CAMBODGIENS ACTUELS
Impact différencié du sens accordé au traumatisme familial
suite au génocide des Khmers Rouges
Volume I

École doctorale et discipline ou spécialité :

ED CLESCO : Psychologie

Unité de recherche :

Laboratoire Psychologie de la Socialisation - Développement et Travail (LPS-DT) - EA 1697

Directeur/trice(s) de Thèse :

Myriam de LÉONARDIS, Pr. de Psychologie, Université Toulouse - Jean Jaurès
POCH Bunnak, Pr. de Psychologie, Université Royale de Phnom Penh, Cambodge

Jury :

Rapporteurs :
Jean-Pierre MARTINEAU, Pr. de Psychopathologie, Université Paul-Valéry - Montpellier III
Lenka SULOVA, Pr. de Psychologie, Université Charles de Prague, République Tchèque
Autre membre de jury :
Odette LESCARRET, Pr. de Psychologie, Université de Nîmes

« L'histoire du sujet se comprend en référence à son passé, mais son passé s'éclaire à la lumière de son actualité, et au moment de l'adolescence à celle du présent traumatique »
(Braconnier, 2002, p. 24).

Remerciements

Je tiens à remercier très sincèrement Pr. Myriam de Léonardis, directrice de thèse, pour sa disponibilité, son écoute attentive, ses encouragements, son soutien. Je me souviendrai toujours de nos échanges autour de ce travail, marqués par tant d'enthousiasme et de passion.

Je souhaite remercier très sincèrement Dr. POCH Bunnak, co-directeur de thèse, pour l'attention qu'il a portée à mon cursus de recherche, je me souviendrai toujours de nos échanges autour de ce travail surtout au plan quantitatif.

Je souhaite adresser tous mes remerciements à Pr. Odette Lescarret, tutrice scientifique de thèse, c'est avec émotion que je me remémore le soutien qu'elle m'à apporté depuis le Master 2 et pour la confiance qu'elle m'a témoignée depuis toutes ces années. Merci à elle pour sa rigueur, sa disponibilité, la pertinence de ses conseils et pour ses précieuses relectures. J'ai apprécié nos rencontres de travail où la co-construction était source d'enrichissement. J'ai encore préféré nos moments de discussions libres qui, d'une façon ou d'une autre, font partie de mes plaisirs lors de la réalisation de cette thèse.

J'exprime ma profonde reconnaissance à Pr. Jean-Pierre Martineau et Pr. Lenka Sulova pour avoir accepté d'être membres du jury de ma thèse. Je les remercie pour l'honneur qu'ils me font en accordant leur temps et leur expertise dans l'évaluation de cette thèse.

Ma reconnaissance s'adresse également aux membres de l'équipe « *Psychologie de l'Education Familiale et Scolaire et Contextes Culturels* » et aux membres du Laboratoire Psychologie de la Socialisation - Développement et Travail (LPS-DT) pour leur aide et leurs encouragements, en particulier je tiens à remercier Hervé Larroze-Marraq pour son soutien et ses encouragements.

J'adresse également mes sincères remerciements à tous les étudiants de l'Université Royale de Phnom Penh qui ont accepté de participer à cette recherche, ainsi qu'aux étudiants du Département de Psychologie pour leur participation à mes formations liées à la question de recherche.

J'adresse aussi mes remerciements aux membres de l'équipe du Département de Psychologie de l'Université Royale de Phnom Penh pour leur coopération et leurs

encouragements. Merci à mes collègues Sek Sisokhom, Nhong Héma, Nhong Sopheany et Ret Thearom pour leurs encouragements, également à François-Daniel Albérola pour ses conseils pertinents dans mon parcours de recherche depuis le Master 2 professionnel.

Ma reconnaissance va également à l'Agence Universitaire de la Francophone (AUF) pour m'avoir fait confiance en accordant les bourses du Master 2, du stage professionnel en France et de cette thèse.

Comme le parcours doctoral n'a de valeur que s'il est vécu avec l'autre, je remercie les doctorant(e)s, les docteur(e)s que j'ai eu la chance de rencontrer. Merci Adèle, Adeline, Amandine, Aude, Céline, Elodie, Julien, Justin, Kimberley, Lien, Lucie, Marie, Marie-Fred, Marie-Piques, Martine, Nancy, Olivier, Raymond, Vincent et les autres… Merci pour tous vos encouragements.

Je vous remercie tout particulièrement, Julien, Christophe et Emilie pour toutes vos aides précieuses surtout pour les traitements statistiques et l'aide à mise en page, Aude pour le guide d'utilisation du logiciel Alceste, et même Marion Barthélémy psychologue à Auch pour ta relecture d'une partie des résultats descriptifs.

Je n'oublie pas non plus les amis cambodgiens et les étudiants cambodgiens à Toulouse pour m'avoir aimé, aidé et accueilli.

Un grand merci à Monsieur et Madame CHEM au restaurant TOYAMA pour toutes vos gentillesses et vos soutiens.

Enfin, toute ma reconnaissance s'adresse à ma famille qui m'a soutenu et a eu confiance en moi, merci pour votre immense amour.

Merci à mes parents pour tous vos soutiens, encouragements et vos attentions.

Merci à Dara, mon épouse et Sithika, ma fille ! Merci pour votre soutien, votre compréhension et votre patience…

Résumé

Cette recherche s'inscrit dans le contexte Cambodgien où les traces de la tragédie du génocide des Khmers Rouges sont restées inscrites ; sous ce régime, les Cambodgiens ont subi massivement la violence, la menace de mort, la séparation parent-enfant, la torture, la malnutrition, la suppression des religions et le fait d'une mortalité énorme et ainsi pendant cette période, la configuration de la famille khmère a été gravement touchée. L'objectif de notre recherche est d'étudier comment les *modalités dynamiques d'élaborations psychiques* des jeunes Cambodgiens actuels influencent la manière dont ils construisent la *représentation* et le *sens* par rapport au récit traumatique porté par leurs parents suite au génocide et comment le sens accordé à ce traumatisme influence la construction de leur *projet de vie.*

Nous avons effectué notre recueil des données auprès de 152 étudiants en première année de l'Université Royale de Phnom Penh : 77 filles et 75 garçons, âgés de 17 à 24 ans, 75 étudiants en formation de sciences sociales et humaines et 77 étudiants en formation de sciences exactes. De plus 16 entretiens cliniques ont été effectués : 9 sujets sont en formation de sciences sociales et humaines et 7 sujets en formation de sciences exactes.

La *dynamique d'élaboration psychique du sujet* a été évaluée à l'aide de l'épreuve projective TAT, la *représentation* a été évaluée à l'aide d'échelles spécifiques et d'entretiens. Le *projet de vie* a été évalué à l'aide des échelles construites par Rodriguez-Tomé (1987), et d'une technique construite par Safont, De Léonardis et Oubrayrie (1994).

L'étude quantitative montre que les sujets de notre échantillon ayant un éventail défensif *« souple et varié »* qui trouvent la bonne distance entre fantasme et réalité permettant de construire de manière modérée des représentations des conduites symptomatiques des parents, sont capables de s'engager dans des projets réalistes même si l'anxiété est présente. Concernant les sujets ayant un éventail défensif *« univoque »* (contrôle ou laisser-aller), ils construisent beaucoup plus fréquemment des représentations des conduites symptomatiques des parents. Ils peuvent tout de même s'engager de façon réaliste dans des projets même si l'anxiété est également présente.

Notre analyse qualitative montrent l'existence d'une pluralité des discours représentatifs des traces traumatiques portées par les parentes : 1/ la *désorganisation dramatique de la maisonnée khmère* actuelle ; 2/ le *rapport aux conduites symptomatiques des parents* et 3/la *construction d'une mémoire* en tant que fait historique, il existe également deux autres discours construits par le sujet, qui représentent la construction du projet *:* 4/ la construction des *stratégies vers les études pour sortir des obstacles* et 5/ des *choix de formations vers les métiers, pour se réaliser.*

***Mots-clés* :** dynamique d'élaboration psychique, traumatisme, jeune de la deuxième génération, représentation, sens, réélaboration, projet de vie.

Abstract

This research study is part of the Cambodian context where traces of the tragedy of the genocide of the Khmer Rouge remain inscribed; under this regime, Cambodian people have been subjected to massive violence, death threatening, parent-child separation, torture, abuse, suppression of religions and the fat of enormous mortality during this period, the pattern of Cambodian family has been seriously affected. The aim of our research is to study how the dynamic modalities of psychic elaboration of young Cambodians today influence the way they construct representation and meaning in relation to the traumatic narrative carried by their parents following the genocide and how the meaning accorded to this trauma influences the construction of their life project.

The psychic development dynamic of the subject was assessed using the TAT projective test, and the representation was assessed using specific scales and interviews. The life project was evaluated using the scales constructed by Rodriguez-Tomé (1987), and a technique elaborated by Safont, De Leonardis and Oubrayrie (1994).

The quantitative study shows that the subjects in our sample with a "flexible and varied" defensive range that find the right distance between fantasy and reality to construct moderately representations of parental symptomatic behaviors, are able to engage in realistic projects even if anxiety is present. Concerning the subjects with a "unequivocal" defensive range (control or letting go), they construct much more frequently representations of the symptomatic behaviors of the parents. They can anyway realistically engage in projects even if anxiety is also present.

Our qualitative analysis shows the existence of a plurality of representational discourses of the traumatic traces carried by the parents: 1/ the dramatic disorganization of the current Khmer household; 2/ the relation to the symptomatic behavior of the parents and 3/ the construction of a memory as a historical fact, there are also two other discourses constructed by the subject, which represent the construction of the project: 4/ the construction of the strategies towards the studies to get out of the obstacles and 5/ choices of training towards the professional skills, to be realized.

Keywords: psychic development dynamics, trauma, second-generation youth, representation, meaning, re-elaboration, life project.

SOMMAIRE

Remerciements .....

Résumé .....

Summary.....

INTRODUCTION.....

CHAPITRE I : LA PLURALITE DES DISCOURS AUTOUR DU GENOCIDE DES KHMERS ROUGES 6

1.1. L'ambivalence du discours populaire cambodgien à propos de la colonisation française 6
1.2. Le changement de colonisateurs et le processus de radicalisation fratricide des discours cambodgiens.....7
1.2.1. Le discours consensuel importé 7
1.2.2. La soif nouvelle des jeunes pour les discours informatifs 8
1.2.3. Le trou dans le discours construit par l'Occident sur le génocide 8
1.3. Le débat des discours explicatifs sur l'expulsion des citadins vers la campagne 13
1.3.1. Les récits relatifs à la mortalité pendant l'évacuation.....18
1.3.2. La controverse sur les chiffres dans les discours officiels 18
1.3.3. La concordance des récits populaires et des récits des observateurs sur les difficultés physiques et psychologiques des Cambodgiens pendant la période des Khmers Rouges 19
1.3.4. Des récits également impressionnants sur le sort des ennemis des Khmers Rouges 27
1.3.5. La tonalité d'horreur dans les récits sur les soins et les traitements 28
1.3.6. Les récits d'horreur également sur l'organisation rationnelle de l'accusation 29
1.4. Des dialogues internationaux sélectifs.....31
1.5. Par le discours des artistes les révélations sur la prison khmer rouge 32
1.6. Sur les signifiants du génocide.....34
1.6.1. La terminologie utilisée par les Khmers Rouges 34
1.6.1.1. Leur devise.....34
1.6.1.2. Le nom de leur organisation.....35
1.6.1.3. Glissements du sens et karma 36
1.6.1.4. Nomination de l'acte de tuer et épuration.....37
1.6.1.5. Famille khmère / famille Khmer Rouge : la radicalité des glissements de sens.....38
1.6.2. Les signifiants actuels du génocide dans le langage des Cambodgiens.....39
1.7. Les discours des victimes et des agresseurs.....40
1.7.1. Des années de non-dit 40
1.7.2. L'action libératrice des artistes 41
1.7.3. Des élaborations salutaires : les productions et régulations du Tribunal International.....43
1.8. Le discours des enfants d'anciens dirigeants khmers rouges.....45

CHAPITRE II : LE TRAUMATISME : CONTROVERSE DES APPROCHES 51

2.1. Les travaux actuels au Cambodge sur le traumatisme lié au génocide des KR.....51

2.1.1. Le modèle symptomatologique du traumatisme 51
2.1.2.1. Les représentations actuelles des familles à propos des effets symptomatiques du génocide des Khmers Rouges sur elles-mêmes et sur leurs enfants 53
2.1.1.2. Les résultats de l'« enquête nationale épidémiologique sur la santé mentale au Cambodge »..... 54
2.1.1.3. Une approche typiquement cambodgienne des symptômes, par CHHIM Sotheara..... 56
2.1.2. La tentative prometteuse au Cambodge d'approche psychodynamique du traumatisme.... 58
2.2. L'approche culturelle du traumatisme et de la maladie mentale au Cambodge 59
2.3. L'approche phénoménologique occidentale du traumatisme..... 62
2.3.1. Selon le neuropsychiatre allemand Hermann Oppenheim (1857-1919) 62
2.3.2. Selon le psychologue français Pierre Janet (1895-1947) 63
2.3.3. Les critiques formulées par le courant actuel de phénoménologie par rapport au réductionnisme de l'approche symptomatologique 63
2.4. L'approche psychanalytique du traumatisme..... 66
2.4.1. Un débat prometteur engagé par Freud (1856-1939)..... 66
2.4.2. Un point constructif de controverse introduit par le psychiatre-psychanalyste Sandor Ferenczi..... 69
2.4.3. Le concept de névrose traumatique en constant enrichissement..... 70
2.5. La résilience 71
2.5.1. La définition et l'histoire du concept de résilience..... 71
2.5.2. La dynamique de la résilience..... 74
2.5.3. Les ressources résilientes diverses au Cambodge..... 74
2.5.4. Les concepts associés à la résilience..... 76
2.5.4.1. Les stratégies de coping..... 77
2.5.4.2. Théorie de l'attachement et résilience..... 77
2.6. L'approche mixte entre psychanalytique et phénoménologique du traumatisme 78
2.7. Transmission transgénérationnelle du traumatisme..... 81
2.7.1. La transmission transgénérationnelle du traumatisme selon le point de vue biologique ou génétique..... 81
2.7.2. La transmission transgénérationnelle du traumatisme selon le point de vue de l'interaction familiale 82
2.7.3. La transmission transgénérationnelle du trauma selon le point de vue de la socialisation culturelle 84
2.7.4. La transmission transgénérationnelle du traumatisme selon le point de vue psychodynamique 85

CHAPITRE III : CONSTRUCTION DU SENS, REPRESENTATION ET DYNAMIQUE D'ELABORATION PSYCHIQUE DU SUJET..... 91

3.1. La construction du sens..... 91
3.2. La représentation..... 93
3.2.1. Le processus de la représentation dans l'expérience intersubjective..... 94
3.2.2. La représentation individuelle..... 95
3.2.3. La compréhension du traumatisme grâce à la théorie de la représentation..... 95
3.3. La dynamique d'élaboration psychique du sujet..... 97

CHAPITRE IV : ADOLESCENT ET PROJET DE VIE..... 100

4.1. Le concept d'adolescence et sa définition dans le contexte cambodgien..... 100

4.2. La période de vie des gens cambodgiens selon LONG Sarin 101
4.3. La construction de soi de l'adolescent dans le milieu culturel cambodgien..... 103
4.3.1. L'adolescence : du contexte cambodgien traditionnel au contexte actuel 109
4.3.1.1. La pensée négative du peuple cambodgien sur l'adolescent 111
4.3.1.2. La pensée positive sur l'adolescent..... 112
4.3.2. L'adolescent dans la famille 113
4.3.3. La santé mentale et la crise de l'adolescent cambodgienne..... 115
4.4. Les débats internationaux des approches développementales de l'adolescence..... 119
4.4.1. Approche continuiste du développement cognitif de l'adolescent selon Piaget..... 119
4.4.1. L'approche discontinuiste du développement socio-affectif de l'adolescent selon Wallon 121
4.4.3. L'approche de la psychologie dynamique de l'adolescent selon Freud..... 123
4.5. Le débat autour du projet..... 124
4.5.1. Les concepts de projet et ses définitions..... 124
4.5.1.1. Le projet selon la sociologie 125
4.5.1.2. Le projet selon la psychologie sociale du travail et des organisations 125
4.5.1.3. Le projet selon la psychologie cognitive..... 126
4.5.1.4. Le projet selon la psychanalyse 127
4.5.1.5. Le projet selon la psychologie du développement..... 127
4.5.2. Projet de vie de l'adolescent 129
4.5.3. Les stratégies de projet et les apports des théories du coping..... 130

CHAPITRE V : PROBLEMATIQUE 135

CHAPITRE VI : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE 146

6.1. Rappel de l'hypothèse générale et identification des variables 146
6.1.1. Identification et définition opérationnelle des variables 146
6.1.1.1. Variable explicative 146
6.1.1.1.1. La représentation de l'environnement humain..... 147
6.1.1.1.2. La capacité de dépassement du conflit..... 147
6.1.1.1.3. La qualité de l'éventail défensif..... 147
6.1.1.2. Variable intermédiaire..... 147
6.1.1.2.1. La connaissance du génocide des Khmers Rouges 148
6.1.1.2.2. La représentation des événements traumatiques vécus par les parents..... 148
6.1.1.2.3. La représentation des conduites symptomatiques des parents. 148
6.1.1.3. Variable à expliquer : le projet d'avenir 148
6.1.1.3.1. Les stratégies de projets 148
6.1.1.3.2. Les attitudes vis-à-vis du projet 149
6.1.1.3.3. Le contenu du projet 149
6.1.1.4. Variables invoquées 149
6.2. Les hypothèses opérationnelles..... 150
6.2.1. L'effet du mode d'éventail défensif sur la représentation des traces du traumatisme porté par les parents. 150
En privilégiant le rapport du sujet aux conduites symptomatiques des parents, l'hypothèse opérationnelle suivante est mise en valeur :..... 150
6.2.2. L'effet de la représentation des traces du traumatisme porté par les parents sur le projet de vie..... 150

6.3. Présentation de la population ***151***
6.3.1. Caractéristiques de la population de recherche pour l'approche quantitative 151
6.4. Les outils et techniques de recueil des données quantitatives ***152***
6.4.1. L'outil d'évaluation de la dynamique d'élaboration psychique 152
6.4.1.1. L'environnement humain *155*
6.4.1.2. Capacité de dépassement des conflits *155*
6.4.1.3. Eventail des procédés défensifs *156*
6.4.2. L'échelle générale d'évaluation de la représentation des traces du traumatisme portées par les parents 159
6.4.2.1. Les étapes de construction de l'échelle générale *159*
6.4.2.1.1. L'échelle d'évaluation de la connaissance du génocide des Khmers Rouges 160
6.4.2.1.2. L'échelle d'évaluation de la représentation des évènements traumatiques vécus par les parents 161
6.4.2.1.3. La représentation des conduites symptomatiques des parents 161
6.4.3. Les instruments d'évaluation du projet d'avenir 162
6.4.3.1. Les stratégies de projets *162*
6.4.3.2. Les attitudes vis-à-vis du projet *163*
6.4.3.2.1. Les domaines du projet 164
6.4.3.2.2. Les entraves éventuelles au projet 164
6.5. Déroulement de l'enquête au plan quantitatif ***164***
6.6. L'entretien clinique pour l'approche qualitative ***166***
6.6.1. Construction de la grille d'entretien 167
6.6.2. Passation des entretiens 169
6.7. Déontologie ***169***
6.8. Les techniques de traitement et d'analyse de données ***170***
6.8.1. L'analyse statistique pour les données quantitatives 170
6.8.2. L'analyse de contenu pour les données qualitatives 170
6.8.2.1. L'analyse thématique *171*
6.8.2.2. L'analyse lexicale informatisée (ALCESTE) *171*
6.8.2.2.1. Préparation du corpus 172
6.8.2.2.2. Légende des codes des variables 173

CHAPITRE VII : RESULTATS 175

7.1. Présentation et analyse des résultats pour l'approche quantitative ***175***
7.1.1. Résultats descriptifs des trois variables de recherche 175
7.1.1.1. La dynamique d'élaboration psychique *175*
7.1.1.1.1. La représentation de l'environnement humain 175
7.1.1.1.2. Capacité de dépassement des conflits 179
7.1.1.1.3. L'éventail des procédés défensifs 181
7.1.1.2. La représentation des traces du traumatisme porté par les parents *183*
7.1.1.2.1. Connaissance du génocide des KR 183
7.1.1.2.2. Représentation des évènements traumatiques vécus par les parents 184
7.1.1.2.3. La représentation des conduites symptomatiques des parents 187
7.1.1.3. Projet de vie des jeunes de la population de recherche *192*
7.1.1.3.1. Les stratégies de projets 192
7.1.1.3.2. L'attitude vis-à-vis du projet 193
7.1.1.3.3. Les domaines du projet 194
7.1.1.3.4. Les entraves éventuelles au projet 195

7.1.2. Les relations entre les variables 199
7.1.2.1. Dynamique d'élaboration psychique et représentation des traces du traumatisme des parents *199*
7.1.2.1.1. Eventail des procédés défensifs et représentation des conduites symptomatiques des parents 199
7.1.2.2. Représentation des traces du traumatisme porté par les parents et projet de vie *201*
7.1.2.2.1. La relation entre la connaissance des KR et le style d'engagement du projet 201
7.1.2.2.2. La relation entre la représentation sur les événements traumatiques vécus par le père et les stratégies de projet 202
7.1.2.2.3. La relation entre la représentation sur les événements traumatiques vécus par la mère et le style d'engagement du projet 203
7.1.2.2.4. La relation entre la représentation sur les événements traumatiques vécu par le père et le style d'engagement du projet 204
7.1.2.2.5. La relation entre la représentation des conduites symptomatiques maternelles avec le style d'engagement par rapport au projet 206
7.1.2.2.6. La relation entre la représentation des conduites symptomatiques maternelles avec les domaines du projet 206
7.1.2.2.7. La relation entre la représentation des conduites symptomatiques paternelles et les stratégies de projet 208
7.1.2.2.7. La relation entre la représentation des conduites symptomatiques paternelles et le style d'engagement par rapport au projet 209
7.1.2.2.8. La relation entre la représentation des conduites symptomatiques paternelles et le domaine du projet 210
7.1.2.2.9. La relation entre la représentation des conduites symptomatiques paternelle et les entraves au projet 211
7.1.3. Analyse générale des interactions entre l'ensemble des variables 217
7.2. Présentation et analyse des résultats pour l'approche qualitative 219
7.2.1. Résultats de l'analyse de contenu 219
7.2.1.1. L'analyse thématique *219*
7.2.1.2. L'analyse lexicométrique par ALCESTE *219*
7.2.1.2.1. Description du corpus et dendrogramme 220
7.2.1.2.2. Synthèse et analyse des résultats de l'analyse lexicométrique 234
7.2.2. Etude de cas 238
7.2.2.1. L'étude de cas et le résultat qualitatif issu de l'analyse par Alceste *238*
7.2.2.1.1. La manière d'accéder aux récits du génocide KR comme parcours de construction d'une mémoire en tant que fait historique 238
7.2.2.1.2. Transmission transgénérationnelle 240
7.2.2.1.3. De la construction du sens par rapport au récit parental et à la construction de l'identité 242
7.2.2.1.4. Stratégie vers les études comme processus d'élaboration psychique 244
7.2.2.2. L'étude de cas et le résultat quantitatif *246*

CONCLUSION GENERALE 248

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 264

TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX 284

INDEX ONOMASTIQUE.....287

INDEX DES NOTIONS 291

INDEX DES SIGLES 294

INTRODUCTION

La période des Khmers Rouges est passée depuis une trentaine d'années mais la douleur est omniprésente (Panh & Bataille, 2012) et ses signifiants sont également vivants dans le discours populaire : *« La prison sans mur », « Rorborb Pol Pot* » (le régime de Pol Pot), *« Angkar Pralay Pouch Sas »* (l'organisation de destruction des races), *« Le régime de trois-ans-huit-mois-vingt-jours », « Le régime de la chemise noire », « Le sang du Mékong* », *« La période des chemises noires »*, *« Une période innommable* » et *« A Pot ! »* (sale Pot)…

Comment les gens cambodgiens actuels, tant les victimes directes que les agresseurs Khmers Rouges et tous les descendants, accèdent-ils aux signifiés ?

Les lectures spécialisées nous ont permis très tôt de souligner que la première génération qui a été victime du génocide, n'est pas capable de parler le *récit traumatique* de ce qu'il a vécu (Chhim, 2012a), la fonction de représentation du sujet traumatisé est bloquée par le souvenir traumatique (Janet, 1984 ; De Léonardis & Lescarret, 1986 ; Küchenhoff, 2006), dans ce cas le sujet présente un syndrome traumatique avec cauchemars, reviviscences, changement d'âme et altération de la personnalité…etc. (Barrois, 1988 ; Crocq, 1999, 2012 ; Lebigot, 2001). Le traumatisme ne touche pas seulement la victime directe mais il touche aussi les enfants de la personne traumatisée à travers le processus de transmission transgénérationnelle (Kellermann, 2001, Fiel & 2011, 2013) par la dynamique des défenses transpersonnelles (Nicolo et Strintina, 2007) et les non-dits (Tisseron, 2004 ; Calicis, 2006).

L'enquête récente du Département de Psychologie de l'Université Royale de Phnom Penh montre que 27% des Cambodgiens présentent un trouble d'anxiété, 16% sont dépressifs et 2.7% présentent les troubles du stress post-traumatique (Schunert et *al.,* 2012). Cela nous a permis de supposer que les événements traumatiques liés à ce génocide ont aussi des impacts à la fois sur le développement socio-économique et sur le développement humain des Cambodgiens.

Selon notre pratique clinique, centrée sur l'écoute de la *souffrance* du sujet auprès des nombreuses victimes du génocide, en vue de l'élaboration par la parole, la plupart d'entre eux

ne racontent pas le *récit traumatique* à leurs enfants, ce récit reste une *énigm*e sous forme de non-dits.

Ici, nous présentons un exemple issu de notre pratique qui illustre les difficultés de deux frères Phak et Phon de 15 et 19 ans qui vivent avec ce non-dit, en ayant pris la précaution de changer les noms des personnes par souci de déontologie.

> *Phak et Phon sont placés dans un centre d'accueil créé par une ONG en raison de leurs difficultés scolaires et sociales. Un enseignant nous a sollicité en tant que psychologue de ce centre pour prendre en charge chacun des deux enfants car ils ont des problèmes en classe. L'enseignant nous explique que leur père, M. Vey, âgé d'une cinquantaine d'années, était un tueur Khmer Rouge. Ses parents aussi savent qu'il avait tué beaucoup de personnes pendant le génocide Khmer Rouge, mais il ne veut pas en parler ; il est calme en famille et à la communauté. Lorsqu'il a bu de l'alcool, il dit beaucoup de choses. Il a un grave problème de sommeil, il n'arrive pas à dormir, il fait beaucoup de cauchemars, alors il boit souvent de l'alcool pour pouvoir dormir. Il devient alcoolique, il est agressif et de temps en temps il commet de la violence contre sa femme.*
>
> *A la première rencontre clinique avec Phak, l'enfant de 15 ans, il nous dit « je ne connais pas trop mon père, des fois il est bizarre, il s'assoie tout seul sans parler, mais des fois il est très agressif ».*
>
> *Nous déduisons par les entretiens, que les deux fils ne savent pas l'histoire de leur père, le père ni personne dans la famille ne raconte ce qu'il était, ni ce qu'il a fait..., les deux fils n'arrivent pas à comprendre leur père et ils ne peuvent pas accéder à l'interprétation de cette énigme.*
>
> Dans l'année qui a suivi, les enfants ont découvert, lors d'un épisode alcoolique de leur père, qu'il était militaire khmer rouge quand il était jeune… cette révélation a été reparlée par Phak au cours de nos séances d'entretiens. Lorsque nous lui avons demandé : *«Pourquoi d'après toi ton père ne t'avait pas raconté l'histoire qu'il a vécue pendant cette période du génocide ?* » Phak a répondu : *« Parce qu'il veut protéger les enfants pour qu'on ne soit pas touché par cette histoire horrible »* et Phak a ajouté *« Mon père essaie d'oublier ce qui s'est passé avec lui dans le passé ».*

Cet extrait de récit témoigne du malaise de ces jeunes confrontés aux *non-dits* d'un père qui a vécu le génocide des KR mais qui n'en parle pas, et dont personne ne parle dans la famille.

Toujours lors de notre expérience pratique clinique auprès de nombreux enfants des victimes de ce génocide, lorsque certains sont confrontés à la *complexité* de leurs parents, ils se posent des questions, *qu'est-ce qui se passe avec mes parents ? est-ce que c'est normal ? est-ce qu'il est fou ? qu'est-ce que c'est la folie ? est-ce que c'est traitable ? à qui je dois m'adresser pour être aidé ? est-ce que c'est transmissible ? est-ce que je serai fou d'être avec le parent ayant un problème psychique ?* Ces sont les questions que certains jeunes cambodgiens se posent en silence ou qu'ils arrivent parfois à formuler pour chercher le *sens.*

A travers cette expérience clinique nous considérons la génération qui a vécu le génocide comme témoin et dépositaire de la mémoire vive (Martineau, 2012) et nous nous posons des questions en tant que chercheur en psychologie : *à partir du récit de cette première génération (raconté, non-dit, somatisé, avec des contradictions…), comment la génération suivante peut-elle s'en saisir ? Comment les jeunes cambodgiens actuels sont-ils en train de dé-traduire les faits, de les démêler, et comment selon leur dynamique d'élaboration psychique, les retraduisent-ils, les ré-interprètent-ils ? Comment construisent-t-ils leur projet de vie en intégrant, à leurs propres ressources psychiques, leur système de représentation et d'identification ?*

Comme nous venons de l'indiquer, il nous apparaît intéressant et innovant d'organiser un questionnement de recherche en termes de ***discours individuel*** et ***familial*** des jeunes cambodgiens actuels sur les ***récits*** traumatiques liés au génocide des Khmers Rouges vécu par leurs parents et ainsi d'analyser *les effets de l'interaction entre leur* ***dynamique d'élaboration psychique*** *et leur dynamique* ***représentationnelle*** *sur la construction de leur* ***projet de vie****.*

Afin d'approfondir ce questionnement général, nous avons organisé notre travail autour de deux grandes parties.

La ***première partie*** *vise à présenter, analyser et discuter les controverses théoriques de manière critique qui ont étayé notre problématique.*

Ainsi *le premier chapitre,* centré sur le contexte culturel de la situation traumatique, *contribue au travail de construction d'une Mémoire* liée au récit du génocide des Khmers Rouges par une focalisation sur *la diversité des* discours. Pour ce faire, nous avons proposé une mise à jour et une réorganisation des différents discours, plus ou moins implicites, plus

ou moins ignorés ou confidentiels jusqu'à présent, permettant aux jeunes de la deuxième génération de se saisir d'un récit collectif possible sur ce génocide.

Notre *deuxième chapitre* vise à présenter les controverses des approches théoriques autour des concepts de *névrose traumatique,* de *résilience* et de *transmission transgénérationnelle du traumatisme.*

Le *troixième chapitre* vise à éclairer les concepts de *construction du sens*, de *représentation* et de *dynamique d'élaboration psychique*.

Le *quatrième chapitre* fait état des débats autour de la *notion l'adolescence* dans le contexte cambodgien et dans le contexte occidental. Dans ce chapitre nous présentons également les débats sur l'approche de la *notion du projet.*

Suite aux débats théoriques et au travail de revue de la littérature, au sein du *cinquième chapitre*, nous précisons notre *problématique* basée sur les apports théoriques liés à notre question de recherche.

La ***seconde partie*** de notre travail a pour but de mettre à l'épreuve des faits notre hypothèse et de proposer le modèle d'opérationnalisation de cette hypothèse de recherche.

Dans le *sixième chapitre* nous présentons notre *méthodologie mixte, quantitative et qualitative* et notre dispositif de mise en place, en définissant les variables et leurs indicateurs, puis en précisant les hypothèses opérationnelles, nos échantillons de recherche et leurs caractéristiques.

Le *septième chapitre* consiste en la présention des *résultats* tant pour l'approche quantitative que pour l'approche qualitative. Nos résultats sont présentés en deux formes : les résultats descriptifs et les résultats relatifs aux différents liens entres les variables proposées.

A la fin de thèse nous présentons la *conclusion générale* en soulignant les apports de notre travail, ses limites et les perspectives de recherche et d'application.

Première partie

Revue de la littérature et analyse critique des modèles théoriques

CHAPITRE I : LA PLURALITE DES DISCOURS AUTOUR DU GENOCIDE DES KHMERS ROUGES

Il importe tout de suite de souligner la grande diversité des *discours* et des *récits* dans laquelle la jeune communauté cambodgienne est amenée à grandir. Les récits sont souvent partiels, contradictoires, toujours énigmatiques, parfois dérangeants, ou confidentiels, ou partagés par une famille, un groupe... ; ils sont portés par le discours populaire, les discours politiques nationaux et internationaux, les discours des médias pour ceux qui ont accès aux médias, les discours souvent alternatifs des artistes, ou encore les discours académiques naissants.

En tant que psychologue centré sur la dimension historico-culturelle de la subjectivation, il est important de mettre à jour et d'organiser cette diversité de discours plus ou moins explicites enracinée dans une histoire du pays inégalement familière mais qui circule et qui est à l'œuvre elle aussi dans chaque psychisme.

1.1. L'ambivalence du discours populaire cambodgien à propos de la colonisation française

Aucune situation de colonisation n'est comparable à celle d'un autre pays : même si dans tous les cas la notion générale de *souffrance* est associée à la mémoire du peuple colonisé, chaque situation de colonisation est inscrite à la fois dans l'histoire particulière du pays colonisateur, mais aussi dans celle tout aussi *singulière* du pays colonisé.

C'est sur ce dernier point que nous commençons par mettre l'accent, pour tenter de comprendre ici cette ambivalence cambodgienne vis-à-vis du colonisateur français, et peut-être éclairer du même coup une répétition immédiate de l'histoire, radicalisée par le clivage « Est-Ouest » qui a suivi, juste après l'indépendance.

Avant la colonisation française en effet, le Cambodge était traversé par de nombreuses guerres tant avec le Vietnam qu'avec la Thaïlande et le Laos qui ont toujours convoité les terres riches et relativement plates du Cambodge ainsi que son sous-sol. Ces pays voisins exploitaient la rivalité familiale des rois du Cambodge et à l'époque le Cambodge était sous la domination du Siam (Thaïlande). Il se retrouvait en position extrêmement faible, ses terres étaient pratiquement réparties entre le Vietnam et la Thaïlande.

C'est pour en finir avec ce risque d'anéantissement du Cambodge que le roi ANG Duong[1] qui a régné au Cambodge en deux mandats, de 1841 à 1844 et de 1844 à 1860, a fait intervenir Napoléon III (il avait écrit une lettre à celui-ci le 14 juin 1853) à ce moment de l'Histoire où le mouvement de colonisation européen s'imposait dans les pays les plus démunis et dans les pays du Mékong. La colonisation française a permis au Cambodge, on peut le dire, de 1863 à 1953 de reprendre à la Thaïlande 2 provinces (Siem Reap et Battambang) et de neutraliser les velléités d'envahissement par le Vietnam, d'autant que le Vietnam avait reçu du même Napoléon III les provinces dénommées Cochinchine pendant la colonisation (Sud-Vietnam actuel et Sud-Cambodge), lesquelles sont restées des propriétés du Vietnam dans le découpage du Vietnam actuel.

Si bien que le discours populaire des Cambodgiens sur la colonisation contient une dimension positive de régulation et surtout de restauration identitaire du Cambodge lui-même. Cette dimension positive s'est d'autant mieux maintenue que ce n'était pas une colonisation comme les autres mais un Protectorat, et que l'indépendance s'est réalisée sans guerre mais par des traités et des engagements entre les partenaires (cambodgiens et français).

1.2. Le changement de colonisateurs et le processus de radicalisation fratricide des discours cambodgiens

Les avancées de la psychanalyse nous permettent une relecture dans *l'après-coup* (Freud, 1918-1954) des récits univoques qui ont expliqué jusqu'ici aux Cambodgiens le génocide Khmer Rouge, et ainsi de saisir la part idéologique du refoulé dans ces *récits.*

1.2.1. Le discours consensuel importé

D'une façon générale en effet et depuis le génocide, un discours consensuel attribuait au régime communiste de l'Etat du Kampuchéa démocratique (Khmer Rouge) l'unique et entière responsabilité de ce génocide. Il est vrai qu'en l'absence de discours académique et de mobilisation politique du peuple cambodgien, dans un contexte de pauvreté extrême et de dépendance aux nombreuses Organisations Non-Gouvernementales (ONG) - pour la plupart

[1] Les noms cambodgiens sont volontairement présentés dans leur forme en usage au Cambodge, la distinction majuscules-minuscules permet ici de repérer respectivement le nom et le prénom. Le chapitre bibliographique adopte l'usage international

américaines ou anglo-saxonnes - la pression médiatique occidentale avait libre cours pour implanter cette seule et unique explication.

1.2.2. La soif nouvelle des jeunes pour les discours informatifs

Mais l'explosion récente des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), et en particulier des réseaux sociaux de type Facebook, a suscité dans la jeunesse cambodgienne une soif des discours informatifs qui prend aussi sa source dans le début de relecture de l'Histoire impulsée par le Tribunal International Khmers Rouges (de 2007 à nos jours) et diffusé à la télévision cambodgienne, ce qui a introduit chez les Cambodgiens un nouveau rapport aux Droits de l'Homme.

Cette démarche critique est acceptée et légitimée au Cambodge qui, gouverné par un Royaume démocratique, accepte le débat éclairé, la pluralité des Partis Politiques, et l'écriture distanciée.

Si bien qu'on assiste actuellement au Cambodge à un mouvement alternatif des jeunes, avides disent-ils, d'*ouvrir la fenêtre noire.*

Ainsi, à partir des discours d'analyseurs *indépendants* vivant au Cambodge ou à l'étranger, à partir également des écrits des anciens responsables Khmers Rouges emprisonnés on non, les Cambodgiens de tous âges prennent désormais la mesure de la double instrumentalisation dont ils ont fait l'objet dès l'indépendance, et ils réalisent que la version répandue par l'Occident ne faisait référence qu'à l'instrumentalisation communiste.

1.2.3. Le trou dans le discours construit par l'Occident sur le génocide

Or la *fenêtre noire* s'ouvre maintenant sur les étapes de l'instrumentalisation libérale, et des nouveaux récits sont à la portée de la jeunesse cambodgienne, par la toile (Vitchek, 2014).

Ces récits reviennent sur une période de l'histoire du Cambodge occultée dans les discours médiatiques mais qui pourtant explique aussi la suite génocidaire, à savoir lorsque le Cambodge s'est retrouvé sous l'influence à la fois des pays du bloc communiste et sous celle des pays du bloc libéral, en particulier sous la pression de la guerre du Vietnam. Le Vietnam du sud était en coopération avec les Etats-Unis pour faire la guerre contre le Vietnam du nord soutenu par la Chine et la Russie. Autant les Vietnamiens du nord que les Américains

savaient clairement que le Cambodge était à une localisation stratégique pour gagner la guerre (Radio France International, 2013).

Dans de telles conditions, le roi NORODOM Sihanouk a choisi la position de neutralité en représentant le Cambodge.

Selon KHIEU Samphân[2] (2004), la décision de neutralité du roi NORODOM Sihanouk a provoqué la colère des Etats-Unis qui qualifiaient cette position de *pas morale* ou d'*immorale*. Mais les jeunes Cambodgiens découvrent aussi actuellement que les Etats-Unis n'en sont pas restés là, parce que la position de neutralité du Cambodge empêchait vraiment leur victoire sur le Vietnam du nord et empêchait aussi l'expansion de leur pouvoir dans l'Asie.

En effet KHIEU Samphân montre qu'en 1963 les États-Unis avaient fait un don au Cambodge à hauteur de 14 % des revenus totaux du pays, tout en l'assortissant de conditions particulières : 30 % de ce don étaient pour le soutien militaire mais les 70% restants étaient sous forme de crédits commerciaux exclusifs, c'est-à-dire que le Cambodge devait acheter les articles seulement aux États-Unis tels que des voitures, des réfrigérateurs, des machines ... etc, ensuite ces articles étaient pour vendre aux gens cambodgiens (Khieu, 2004).

> *Si l'ensemble des Cambodgiens d'aujourd'hui ont les éléments pour découvrir que cette annonce de don des Etats-Unis masquait plutôt une forme d'aliénation à ces mêmes États-Unis, ils peuvent également retrouver la mémoire de ce que fut concrètement le trou introduit par l'idéologie capitaliste avant 1975 : cela n'a pas provoqué du profit pour le Cambodge mais au contraire une véritable crise économique et de société. En effet des problèmes économiques ont surgi car la création de nouveaux besoins au service de l'idéologie de la consommation a heurté violemment les pratiques des Cambodgiens et a introduit la corruption ; ils se sont accompagnés d'un problème social (la classification des gens, l'exploitation par la finance, la création d'une classe bourgeoise avec des services de consommation multiples.., la prostitution, les jeux...etc.) et aussi d'un problème de culture, certains Cambodgiens avaient imité le mode de vie des Américains au nom de la modernisation de la vie (appât de l'argent, du brillant, des apparences, contrairement*

[2] Chef de l'Etat du Kampuchéa démocratique 1976 à 1979, c'est-à-dire du gouvernement des Khmers Rouges, par ailleurs docteur en économie de Paris 7, actuellement en prison par décision du Tribunal des Khmers Rouges de 2006, et venant d'écrire un ouvrage devenu célèbre pour les Cambodgiens et pour les chercheurs, intitulé « *L'histoire récente du Cambodge et mes prises de position* » publié chez L'Harmattan.

à la vie au temps des Français, qui existait au Cambodge à l'époque). Un clivage interne était introduit.

Les États-Unis avaient donc provoqué le chaos au Cambodge par l'utilisation des forces internes et des forces externes. Pour les forces externes les Etats-Unis avaient armé le Sud-Vietnam qui a alors envahi le Cambodge massivement en 1958 (Radio Free Asia, 2012) et les dégâts dans la population ont été considérables.

Pendant ce temps de chaos, trois mouvements divisaient le pays, le premier groupe était composé de ceux qui soutenaient l'esprit de neutralité crée par le roi NORODOM Sihanouk. Le deuxième groupe, était le mouvement communiste qui avait l'objectif d'enlever le régime capitaliste et l'américanisme et d'amenant le Cambodge vers une réelle indépendance.

Le troisième groupe renvoyait aux gens (les riches, les bourgeois, les commerçants, les militaires, les capitalistes, etc.) qui aimaient l'aide des États-Unis, autrement dit qui aimaient les dollars. Les États-Unis aidaient ce troisième groupe tant dans la construction de cette nouvelle idéologie que financièrement pour qu'ils puissent travailler en combattant contre l'Etat du roi Sihanouk. Ce groupe pensait que seuls les États-Unis pouvaient conserver le Cambodge pendant ce moment compliqué.

Avec l'aide des États-Unis, ce groupe s'était de plus en plus agrandi, sans arrêt, et radicalisé tandis que l'économie de l'état cambodgien était très tendue. La ville était très attractive pour les gens parce qu'ils pensaient que seule la ville pouvait faire vivre avec la vie moderne et le bonheur et que de jour en jour les gens se mobiliseraient vers la ville. Mais réellement, la ville n'était un paradis que pour les riches et les capitalistes qui avaient pris le modèle de vie des Américains.

A partir des années soixante, la guerre entre les États-Unis (alliés au Vietnam du sud) et le Vietnam du nord était tendue. Les Etats-Unis faisaient les bombardements sur les zones autour de Prey Norkor (nom khmer qui signifiait *Forêt des pays d'Angkor*, actuellement c'est Hochiminh Ville) pour détruire les Viet Congs ; de plus la route permettant de transporter des armes et de la nourriture du Vietnam du nord vers le sud pour soutenir les soldats avait été coupée par ce bombardement (Norodom, 1973). Comme le Vietnam du nord n'avait plus les moyens de transporter les matériaux pour faire la guerre contre les Américains et les Vietnamiens du sud, il avait fait la proposition de transporter ces matériaux via le Cambodge : du Vietnam du nord au port de Sihanouk Ville après la traversée des zones autour de Prey Norkor /HCMV et aussi de territoires cambodgiens (les frontières Cambodge-Vietnam). Selon Khieu (2004), le Roi NORODOM Sihanouk avait accepté cette proposition

pour les raisons suivantes : « *Norodom Sihanouk pensait que son aide pour le Vietnam du Nord à propos de l'utilisation du Cambodge dans le transport des armes de guerre pour se battre contre les soldats des États-Unis, pouvait restreindre la propagation de cette guerre vers le Cambodge et une autre raison il pensait que le Vietnam du Nord gagnerait cette guerre, alors que son aide servirait pour une bonne relation entre le Cambodge et le Vietnam en tant que pays voisins* » (Khieu, 2004, p. 20). Selon Radio France International (*ibid.*) *« le roi Norodom Sihanouk était persuadé que les États-Unis ne gagneraient jamais la guerre contre les pays du bloc communiste »*. C'est pour cette raison que les États-Unis ont interprété la position de neutralité du Cambodge établie par NORODOM Sihanouk comme étant tournée vers le bloc communiste et qu'ils ont répandu cette interprétation.

Alors les États-Unis soutenant le Vietnam du Sud avaient envahi les zones cambodgiennes près de la frontière avec comme raison de détruire les Viet Congs, ces actes étaient faits fréquemment en utilisant des armes de pointe qui tuaient beaucoup de Cambodgiens ; également, les États-Unis ne se contentaient pas seulement de prétexter l'aide pour le Vietnam du Sud, mais ils faisaient aussi du lobbying avec la Thaïlande pour faire la guerre contre le Cambodge et exiger de saisir le temple de Prah Vihea qui est la propriété du Cambodge depuis que la Commission Internationale de Justice (CIJ) a décidé judiciairement en 1907 que ce temple appartient au Cambodge lors du conflit où la Thaïlande essayait de saisir ce temple.

KHIEU Samphân (2004) a souligné que, à propos de cela, NORODOM Sihanouk avait cherché l'intervention de la Chine et de la Russie pour réduire la pression des États-Unis sur le Cambodge, que suite à cet acte, NORODOM Sihanouk était été invité par la Chine, que lors de cette rencontre avec les leaders importants communistes, la Chine avait donné beaucoup de matériaux de guerre, des armes, des voitures, etc., et qu'également la Chine avait promis qu'elle interviendrait militairement si le Cambodge était envahi par un pays.

C'est avec cette rencontre que les États-Unis considéraient avoir les preuves pour accuser le Cambodge que l'esprit de neutralité était terminé, et ils avaient inculqué l'idée que le Cambodge était un pays qui faisait partie du bloc communiste ; à partir de ce moment-là, les Etats-Unis avaient agrandi la guerre contre le Cambodge. Et en 1965 le roi Sihanouk avait coupé la relation avec l'ambassade des Etats-Unis (Radio France International, 2013).

A partir de là les Etats-Unis avaient annoncé leur propre guerre contre le Cambodge, bien évidemment en 1969 il y avait eu le grand bombardement américain secret et illégal avec pour but déclaré de détruire le Vietnam du Nord, mais cette action avait tué non

seulement beaucoup de gens cambodgiens mais aussi de nombreux animaux comme les bovins, les buffles, etc...

Comme le pays était tendu, le mouvement libéral cambodgien avec l'aide des Etats-Unis avait renforcé ses actes pour lutter contre Sihanouk, bon nombre de membres de ce groupe faisaient semblant de soutenir l'Etat de Sihanouk, mais en fait étaient en train de rassembler leurs forces pour lutter contre NORODOM Sihanouk ultérieurement, par exemple le général LON Nol[3].

Par ailleurs, le groupe communiste cambodgien avait noué une relation internationale par la mission de POL Pot avec la ville de Hanoi et aussi avec la Chine. Les forces des Khmers Rouges avaient aidé les Viet Congs (Vietnam du nord) pour lutter contre les Etats-Unis et le Vietnam du Sud.

Comme le groupe communiste khmer avait collecté des forces et réalisé son extension cela ajoutait à l'inquiétude du roi Sihanouk, en tant que chef de l'Etat. Alors à ce moment-là, Sihanouk avait 3 ennemis dont il devait se débarrasser : le groupe de Khmers qui suivaient les Etats-Unis, le groupe de Khmers communistes, et les soldats du Vietnam du Sud auxquels s'ajoutaient les soldats américains ; également ce gouvernement devait retenir l'envahissement par les Viet Congs.

Mais de plus en plus le gouvernement du roi NORODOM Sihanouk voyait baisser ses forces et le 18 mai 1970 Sihanouk était renversé par LON Nol, le Prince SISOWATH Serei Matak et CHENG Heng (groupe américaniste).

A partir de 1970 jusqu'en 1975 sous la gouvernance de LON Nol, le Cambodge fut brûlé par le feu des guerres compliquées et cela s'est terminé temporellement lorsque que POL Pot (Khmer Rouge) a gagné la guerre contre le régime de l'américaniste LON Nol le 17 avril 1975.

> *Ainsi, il apparaît clairement que l'ouverture de la fenêtre noire par la jeune génération sur la période précédant le génocide, révèle à cette même jeunesse cambodgienne et aux générations précédentes comment la surenchère géopolitique organisée par le discours libéral des Etats-Unis dans la Région a inséminé la guerre civile, radicalisé les discours cambodgiens à leur insu, et s'est acharnée à conflictualiser, fragiliser, diviser, cliver et à initier les peuples à l'inter-destruction fratricide.*

2 LON Nol était militaire et chef d'Etat cambodgien, il fut Premier Ministre cambodgien du Royaume du Cambodge, puis du 1970 à 1975 Président de la République Khmère.

Ces discours nouveaux, alternatifs, circulent au Cambodge et devront se tisser un jour dans les discours bien connus de l'horreur du génocide.

1.3. Le débat des discours explicatifs sur l'expulsion des citadins vers la campagne

Selon les discours populaires, depuis qu'ils ont gagné le combat le 17 Avril 1975, les soldats des Khmers Rouges avaient forcé les habitants de Phnom Penh et des autres villes à l'évacuation vers la campagne sous prétexte de bombardements américains sur des villes. Les soldats Khmers Rouges avaient alors proclamé à ces gens qu'ils allaient revenir dans leurs foyers après avoir fait des choses intéressantes.

D'autres récits liés à cette évacuation portent sur *les raisons apportées par les Khmers Rouges* quand ils ont demandé à certaines personnes de rester à l'Ambassade française (la plupart d'entre eux étaient des fonctionnaires, de la police militaire, des Affaires Etrangères, etc.) et qu'ils déterminaient qui devait vivre à la campagne pour aider à construire la préparation de la nation (Radio France International, 2013).

- ***Selon François Ponchaud***[4] (2001) les soldats khmers rouges avaient identifié rigoureusement qui était marié(e) à un(e) étranger(e). Tout homme cambodgien qui avait épousé une femme de nationalité étrangère (française, américaine...) était versé à la campagne pour aider à reconstruire le pays et il était permis aussi à sa femme et à leurs enfants de se joindre à lui pour l'épauler de façon bénévole. Pour les femmes cambodgiennes qui avaient épousé un étranger, elles ont eu le droit de vivre avec leur mari et de partir à l'étranger si possible. Au bout de quelques jours après la saisie de Phnom Penh, les étrangers étaient sommés par les soldats khmers rouges de se réunir pour vivre dans l'Ambassade française sous inspection stricte, Ponchaud (2001).
- ***Radio France International*** (2013) révèle que les leaders clés dans le régime de LON Nol, comme le Prince SISOWATH Serei Matak, le Premier Ministre LONG Boret, le général LON Norn (le frère de LON Nol) et les autres fonctionnaires importants de l'état, avaient demandé d'avoir le droit de rester à l'Ambassade française. Mais le Consul général adjoint de l'Ambassade de France au Cambodge avait refusé cette proposition car il avait reçu des menaces de tir s'il osait permettre à tous les fonctionnaires d'être hébergés à l'Ambassade. Les Khmers Rouges ne respectaient plus l'Ambassade et

[4] Missionnaire français, journaliste pour une mission catholique.

disaient qu'en étant sur le territoire du pays contrôlé par la révolution, c'étaient eux qui avaient le droit de faire ce qu'ils voulaient sur ce territoire.

Malgré les expulsions sauvages, certaines personnes sont restées cachées dans leurs maisons, mais finalement, elles ont été forcées de les quitter parce qu'il n'y avait plus de nourriture ni d'eau portable. L'électricité et l'eau avaient en effet été coupées un peu partout dans la ville de Phnom Penh afin de dissuader les gens de se cacher dans leurs maisons.

Le 18 avril 1975, Phnom Penh était devenue une ville vide ou carbonisée, avec véhicules, motos et vélos abandonnés. Toute la ville avait été occupée par des soldats khmers rouges, la plupart étaient des adolescents (Sor, 1990).

Ponchaud a observé que certains de ces jeunes révolutionnaires n'avaient pas reçu d'approfondissement de l'idéologie communiste, et que certains ne comprenaient pas pourquoi ils faisaient la guerre, une guerre entre les Khmers et les Khmers. Mais, ils savaient juste que le Cambodge aurait un nouveau régime apportant bonheur et prospérité après avoir décroché la victoire sur le gouvernement de LON Nol. Pendant environ une semaine, les Khmers Rouges ont évincé une population d'environ 2 millions et demi d'habitants pour aller à la campagne.

Toujours selon Ponchaud, l'expulsion des gens à la campagne n'existe pas qu'à Phnom Penh, mais dans d'autres villes comme Battambang (la deuxième ville du Cambodge) également les petites villes comme Kompong Chhang, Pursat, Serei Sophorn Pheilin, etc... Cet indice permet, dans les récits, de conclure que les gens vivant dans toutes les villes tant les grandes que les petites, avaient été expulsés par les Khmers Rouges vers des zones rurales sans réelles directions.

L'évacuation devait se poursuivre par une seconde évacuation : les gens qui ont été évacués dans un premier lieu ont été évacués vers de nouveaux endroits pour une seconde fois. Cette seconde évacuation vécue comme une détention a causé la mort d'un grand nombre de personnes. Citons en particulier le suicide de 250 personnes en sautant du train près de Mongkol Borei (Ponchaud, 2001). La deuxième évacuation a tué plus de personnes que la première parce qu'elles étaient faibles, n'avaient plus de force, on peut dire qu'elles sont mortes de faim. D'autres personnes se sont suicidées à cause du désespoir suite à la séparation familiale, la mort des membres de la famille (les parents, les enfants, une femme, un mari ... etc.) et par colère contre les soldats Khmers Rouges.

L'évacuation des gens de Phnom Penh et des autres villes à travers les campagnes par les Khmers rouges, *est un événement historique* parce qu'elle inclut tous les Cambodgiens. La population générale, les étudiants, les chercheurs comme les historiens, les philosophes, les psychologues se posent une même question : pour quelle raison les Khmers Rouges ont-ils posé cet acte si violemment et tué un si grand nombre de population comprenant des enfants, des adultes, des personnes âgées, des femmes enceintes, des malades et des blessés qui étaient en soins à l'hôpital ? Les explications proviennent de sources diverses.

- ***Selon les discours de la population générale***, cette évacuation était une stratégie des Khmers Rouges, une première manière pour gérer et identifier le grand nombre de gens vivant en villes car après la victoire du 17 avril 1975 les Khmers Rouges n'avaient pas assez de forces pour maintenir leur nouveau pouvoir si les extrémistes organisaient une récupération en se réunissant en ville contre eux. En outre, il s'agissait pour eux de protéger leur pouvoir contre tout soulèvement éventuel de leurs officiers et soldats qui ne seraient pas satisfaits avec le nouveau régime. L'évacuation des personnes, en les poussant à vivre entrecoupées avec des personnes d'autres régions de la campagne, était une stratégie de gestion pour l'efficacité de la révolution (KR) afin de diviser un grand groupe de gens en petits groupes et couper court à toute organisation éventuelle, c'était une reprise en main robuste pour atteindre des extrémistes battus par le renversement révolutionnaire des Khmers Rouges. D'autres motifs sont avancés également par le discours populaire sur cette évacuation : elle aurait été une tactique pour distinguer les citoyens ordinaires des fonctionnaires (à la fois civils, militaires, mais aussi étudiants, intellectuels de l'ancien régime de LON Nol) afin de les détruire, ce qui correspondrait à la stratégie de l'harmonie des Khmers Rouges « *on creuse l'herbe, en creusant ses racines* ».
- ***Selon IENG Sary*** vice-premier ministre du Kampuchéa démocratique (in Kieu, 2004, p.82) *« se fondant sur les documents d'ennemis »,* il a été découvert qu*'« ils vont faire le combat pour renverser notre nouveau régime par le biais politique et militaire »*. Il explique que leurs ennemis actifs seraient première cause du chaos dans la société cambodgienne, et que cette action pouvait être faite par *« un agent d'entre eux qui se déguise dans le groupe de [notre] peuple parce que nous avons moins de force physique et que nous ne pouvons pas fournir assez de nourriture pour toutes les personnes » (ibid.*). Il a ajouté à propos des soldats de LON Nol *« nous allons nous battre contre nous,*

parce qu'ils ont caché des armes et sont prêts à se battre » (ibid.). Et il précise que non seulement il y a ce risque, mais que les ennemis avec l'aide de la Central Intelligence Agency (CIA) des Etats-Unis, détourneraient la conscience de notre jeunesse révolutionnaire par la prostitution, le vin et le jeu, car l'argent est un moyen de dupe *(ibid.).*

- ***A travers des interviews avec NUON Chea par le journaliste anglais Roiteur*** (in Chhay, 2012), NUON Chea, frère numéro deux après POL Pot dans le Kampuchéa démocratique et secrétaire adjoint du Parti Communiste du Cambodge (PCC), a déclaré que les procédures d'évacuation à l'époque avaient pour objectif de protéger la vie des personnes par rapport aux bombardements de la guerre entre les Américains et les Vietnamiens. NUON Chea a affirmé que l'évacuation a été réalisée seulement temporairement, dans la guerre entre l'Amérique et le Vietnam afin de retrouver le calme et de permettre à ces personnes de retourner dans leurs foyers. NUON Chea a évoqué également mais pas ouvertement qu'une autre raison de la révolution d'évacuer les gens vers la campagne est pour que ces gens puissent connaître la vie paysanne. Toutes les personnes doivent cultiver sous la pluie, le soleil et le vent. Dans une société, tous les gens doivent vivre en égalité, sans bourgeoisie, ni caste féodale, ni opprimés. En outre, NUON Chea a expliqué qu'il fallait faire l'évacuation afin de prévenir les attaques des Américains et du Komitet Gossoudarstvennoï Bezopasneti (KGB) soviétique contre le Cambodge car celui-ci n'avait pas assez de forces.
- ***KHIEU Samphan***, chef de l'Etat du Kampuchéa démocratique, a déclaré devant le tribunal international qu'il ne connaissait pas les raisons de l'évacuation (ECCC, 2007).
- ***POL Pot*** (Chhay, 2012), qui est le frère numéro un du Kampuchéa démocratique et le Premier ministre, a déclaré que l'évacuation était un facteur parmi d'autres facteurs dans la protection et l'aboutissement de la révolution. Et ce projet d'évacuation a été accompli depuis février 1975, soit avant la Victoire du 17 Avril 1975. Son explication n'est pas différente de celle des autres dirigeants du Kampuchéa démocratique : nous ne sommes pas assez forts pour défendre notre nouveau régime, mais cela va aller. Et il rappelle également la mission importante de la Révolution évoquée ci-avant, *creuser l'herbe avec ses racines*, c'est-à-dire que les Khmers Rouges doivent détruire leurs ennemis cachés parmi la population générale et ce projet était mis en œuvre depuis un an de 1976 à 1977. Pour réaliser ce projet, il faut évacuer les gens de la ville vers la campagne et les organiser en petits groupes pour les observer facilement afin de déterminer si une

personne est notre *amie ou notre ennemie, "si elle devait être laissée vivante ou si elle devait être détruite" (ibid.).*

- ***Selon les discours des militaires des Khmers Rouges*** (cité par Kieu, 2004), la ville est très nuisible et les gens errent à cause de la prostitution, du jeu et de l'argent qui est la cause fondamentale de la corruption. Les gens doivent travailler pour l'agriculture, travailler à la main-d'œuvre, il faut cultiver les plantes. On vit grâce au riz donc il faut reconnaître les paysans. Tous les gens ont besoin de riz pour survivre. Donc, il faut que les gens surtout les citoyens soient capables de vivre dans les zones rurales pour accroître les cultures du riz et de légumes, et connaître la vraie valeur de la vie. En effet il n'y a que par les rizières qu'on a du riz à manger, et en plus c'est le riz qu'on a cultivé par soi-même. Ils doivent créer une nouvelle culture de la vie à travers l'activité de planter et ceci peut avoir un effet de divertissement parce qu'ils ont créé pour eux-mêmes. Voilà dans les récits une des raisons pour lesquelles les Khmers Rouges ont évacué des citoyens à la campagne.
- ***Un autre discours sur les raisons des Khmers Rouges*** (Khieu, 2012) : c'est de détruire tout ce qui a été construit dans le régime de LON Nol parce qu'ils pensaient que ces productions ont été constituées sous l'influence de l'Occident, en particulier des États-Unis, comme les billets (argent), le commerce et les matériaux modernes etc. Les Khmers Rouges ont balayé les gens qui ont l'idéologie libérale et qui ont la mentalité de l'américanisme. Le but des Khmers Rouges était de construire une société qui a beaucoup de valeurs morales et les valeurs de la tradition rurale.
- ***Enfin selon la journaliste américaine Becher***[5] *(1989)* : l'évacuation était une ruse des Khmers Rouges pour contrôler les gens et détruire ceux qu'ils considéraient comme leurs ennemis afin de maintenir leur pourvoir communiste en référence à Lénine. Et elle affirme que l'idéologie communiste khmère des Khmers Rouges était déjà préétablie depuis 1972, donc à ce moment-là, les Khmers Rouges mobilisaient le peuple cambodgien pour vivre dans la forêt, puis les Khmers Rouges avaient brûlé leurs maisons pour éviter qu'ils puissent retourner dans leurs foyers.

[5] Elizabeth Becker, journaliste des affaires nationales et internationales pour le *New York Times,* auteur de livres sur la guerre du Cambodge et du Vietnam.

1.3.1. Les récits relatifs à la mortalité pendant l'évacuation

Les discours populaires quand ils s'expriment, insistent sur le fait que l'évacuation du peuple cambodgien par les Khmers Rouges avait conduit à ce que de nombreuses personnes avaient été détruites et étaient mortes de faim, de maladie, par suicide, etc. en particulier les personnes âgées, les malades et les blessés en traitement à l'hôpital, les femmes ayant donné la naissance au cours de l'évacuation, les enfants ayant perdu leurs parents.

Ces récits populaires évoquent aussi que beaucoup de gens dans la ville de Phnom Penh avaient été tués par des soldats khmers rouges sous la raison qu'ils ne sortaient pas de leur maison (ils se cachaient) et que les corps ont été entassés en monticule à la périphérie de Phnom Penh.

Ces récits expliquent aussi que les leaders du régime de LON Nol et son armée avaient été assassinés sauvagement mais que les corps avaient été laissés, jonchant les rues et divers endroits, dégageant une odeur puante. Les soldats khmers rouges n'arrangeraient pas les corps morts parce qu'ils disaient qu'ils étaient les trahisons de la nation. Alors, le peuple cambodgien avait vu des corps assassinés tout au long de leur évacuation. C'étaient des images terribles et choquantes.

1.3.2. La controverse sur les chiffres dans les discours officiels

Les documents officiels du Cambodge s'accordaient à déclarer en 1970 que le pays avait une population totale d'environ 8 millions de personnes. De 1970 à 1975, NORODOM Sihanouk a déclaré que plus de 600.000 personnes sont mortes et que 600.000 autres ont été blessées par la guerre entre les soldats Khmers Rouges et les soldats de LON Nol, sachant qu'à cette période les armées américaines ont déversé sur le Cambodge plus d'un demi-million de tonnes de bombes pour tuer les Khmers Rouges. Mais il y avait aussi de nombreux civils qui ont été tués dans le bombardement des troupes américaines.

Après avoir été au pouvoir pendant un an, après le 17 Avril 1976 les Khmers rouges ont annoncé que pour la période ci-dessus évoquée près de 800.000 personnes avaient été tuées et 240.000 blessées et mutilées par cette guerre civile entre les partisans du gouvernement de LON Nol soutenus par les Américains, et les Khmers Rouges.

Selon l'Ambassade américaine au Cambodge (Ponchaud, 1989), à la fin de 1975 il y avait 1.200.000 personnes mortes par cette guerre, mais l'Agence d'Aide Américaine au

Cambodge avait annoncé 1.400.000 personnes tandis que les sources non officielles des Ambassades étrangères déclaraient que le nombre de morts était estimé à 800.000 personnes.

> *Nous soulignons ici en tant que psychologue que les écarts dans les chiffres, pouvant aller du simple au double selon les sources, indiquent sans doute des difficultés de recensement mais aussi des enjeux forts et vitaux relatifs à l'impact des actions en vue de construire des* ***représentations*** *dans la population.*

1.3.3. La concordance des récits populaires et des récits des observateurs sur les difficultés physiques et psychologiques des Cambodgiens pendant la période des Khmers Rouges

Nous avons vu en début de chapitre comment un fait est officiellement *oublié* dans les discours construits par l'Occident concernant de drame cambodgien : le fait que la guerre et les bombardements de l'armée américaine entre 1968 et 1973 aient tué des milliers de personnes du peuple cambodgien, et également des bovins, des buffles mais aussi endommagé les matériaux.

Pourtant dans le discours populaire cambodgien actuel, ce manque de matériels agricoles et de bétails n'est évoqué que pour préciser que les Khmers Rouges avaient forcé les gens à labourer à la place du bétail.

- ***Sur les conditions de travail***

Sous le commandement des Khmers Rouges, les gens se réveillaient à 5 heures du matin au son d'une cloche et étaient obligés de travailler plus de 12 heures par jour, sept jours sur sept et sans marquer les jours fériés. C'était du travail collectif forcé, et ils avaient été répartis en recevant des emplois différents :

- les enfants de moins de 14 ans ont été placés pour le ramassage de petites plantes et de fumier pour faire du compost, d'autres étaient des bergers et travaillaient au bétail ;
- les personnes âgées travaillaient à la patrouille aux paniers, à la graisse de vannage et s'occupaient des enfants petits ;
- les adultes étaient responsables de travaux sérieux dans les domaines de l'agriculture, pour creuser des canaux, et labouraient les nouvelles terres pour planter.

Dans certaines régions, ils étaient obligés de travailler tôt, parfois jusqu'à minuit en faisant du feu et parfois à la lumière de la lune. Les travaux étaient très durs avec très peu d'alimentation. La faim chronique que les gens cambodgiens n'avaient jamais eue auparavant

les avait forcés à manger des choses inattendues telles que insectes, petits reptiles venimeux etc. Mais c'était interdit, ils les mangeaient discrètement, cachés, parce que tous les éléments naturels tels que les poissons, la faune, les plantes, les animaux, les montagnes, les rivières étaient les propriétés de l'Angkar révolutionnaire, personne n'avait le droit de les toucher sans permission de l'Angkar. Le fait de manger un insecte était également source d'accusation de trahison de la Révolution et sanctionné de mort parfois. A cause de la faim chronique les gens volaient des insectes ou autres animaux consommés crus comme les crabes…etc.

Comme les gens ne pouvaient pas résister à la famine, ils osaient voler pour manger (une pomme de terre), même s'ils savaient qu'ils seraient accusés de trahison contre l'Angkar si les Khmers Rouges découvraient leurs actes. Quoi qu'il en soit, ils avaient ainsi de quoi remplir leurs estomacs ! C'était mieux que de mourir de faim. Voilà pourquoi beaucoup de gens ont été tués en train de voler des légumes, des fruits et autres animaux pour survivre.

Les récits populaires insistent beaucoup sur ces dimensions vitales et précisent même que depuis janvier 1976 le manque d'alimentation allait progressivement de pire en pire. Les Khmers Rouges avaient pleinement mis en œuvre leur politique nationale : vivre ensemble, travailler ensemble, manger ensemble et partager la consommation des matériaux collectifs, c'était la politique « coopérative ». NUON Chea (Ponchaud, 2012) avait expliqué que créer une « coopérative » consiste à rassembler les gens au travail collectif et à éviter aussi de gaspiller les forces de travail.

De ce fait racontent des familles, les Khmers Rouges avaient forcé les gens à mettre bovins, équipements et matériaux de cuisine en collectif dans une commune afin de les déclarer comme propriétés de l'Angkar révolutionnaire et de les consommer et utiliser ensemble. Aucune personne ne pouvait échapper à cette nouvelle politique coopérative car les Khmers Rouges avaient infiltré tous les groupes de la population. Cela faisait dire que l'Angkar avait les yeux comme l'ananas.

Avec cette nouvelle politique les Khmers Rouges avaient étroitement restreint le régime alimentaire, une personne recevait seulement 300 grammes de riz par jour.

Selon l'anthropologue Bizot (2000), une personne recevait un bol de bouillie de riz pour le petit déjeuner avant d'aller travailler dans les endroits organisés par les Khmers Rouges sans que ne soient déterminés les temps de repos ni les temps de fin de travail. Pour le midi chaque personne avait obtenu un bol de riz ensemble mixte avec les lys et *les gloires du matin* pour un repas. Personne n'osait se plaindre de manger de cette façon, mais au contraire, ils appréciaient le potage donné par l'Angkar.

- ***Sur les entraves à la liberté d'expression***

Parfois il avait été soulevé lors de la réunion de critique et autocritique, le thème du manque d'alimentation, mais ces personnes ont été exécutées brutalement par les Khmers Rouges sous les accusations de trahison et d'ennemi de la révolution.

Un souvenir familial rejoint ces récits de Bizot (2000). Effectivement mon père m'a raconté : « *Un jour, à la réunion, les Khmers rouges ont encouragé les gens à soulever les points manquants ou les points à améliorer, à tenir l'organisation au courant pour qu'elle puisse apporter des améliorations en vue de servir tout le peuple cambodgien* ». Alors mon père avait parlé à la réunion et dit que *« le potage était fade et qu'il manquait de sel »,* et il avait « *demandé au chef cuisinier d'ajouter du sel dans la nourriture* ». Sur le coup les Khmers Rouges avaient remercié et loué mon père tellement il était courageux et avait osé critiquer l'Angkar pour l'améliorer. Mais les choses ne sont pas continuées ainsi car, lorsque mon père est retourné à son chalet, deux Khmers Rouges l'ont capturé et amené à la morgue, l'accusant de traître par rapport à la Révolution. Heureusement, à l'endroit où les Khmers Rouges étaient prêts à le tuer, le chef de commune était arrivé, qui était ami de mon père et il a dit *«qu'est-ce qu'il a fait comme faute ! Ne le tuez pas. Il travaille sérieusement pour l'agriculture et il sait faire le sucre de palme donc l'Angkar a besoin de lui* ». Mon père était soulagé, car il était pardonné par l'Angkar, mais il était très choqué car les Khmers Rouges avaient déjà tué 4 personnes avant son tour. A partir de là, mon père a éduqué les enfants dans le sens de ne jamais parler de quoi que ce soit.

A cause du manque de nourriture et du fait de ne pas être en mesure de supporter le travail très lourd, certaines personnes sont mortes. Ma mère m'a dit que ma quatrième sœur aînée était tombée malade gravement à cause du manque de nourriture et une semaine plus tard elle était morte, à l'âge de 4 ans. Quelques mois plus tard, ma grand-mère était morte parce qu'elle n'avait pas eu de nourriture à manger, elle avait 60 ans.

On raconte aussi dans les familles que pendant la période des Khmers Rouges, la conversation à partir de trois personnes était interdite, et on était exécuté par les Khmers Rouges sous l'accusation de *traîtres de l'Angkar*. La liberté d'expression était très limitée et si quelqu'un était contre c'était la condamnation à mort. Les Khmers Rouges avaient déclaré *« Tous les camarades, si vous voulez vivre tranquille, il faut que vous fassiez semblant d'être sourds, d'être aveugles et ignorer toutes les choses »*. Chaque nuit, les Khmers Rouges ordonnaient aux jeunesses révolutionnaires « les Chlorb » (agence infiltrée de l'état), de faire patrouille discrètement pour écouter les gens, surtout les nouveaux peuples, les évacués des

villes. Comme certaines personnes étaient au courant de ce problème, elles n'osaient dire quoi que ce soit.

- ***Sur les pratiques religieuses***

Les récits populaires précisent que les croyances religieuses étaient interdites, que les moines ont été défroqués et détruits. Tous les monastères ont été fermés et transformés en prisons.

Duch a déclaré lors de l'audience du 39ère tribunal le 20 Mars 2012 *« Dans un Kampuchéa démocratique pas de religion, pas de croyance, les parents ne donnent pas la morale, c'est seulement l'Angkar qui donne la vie à tout le monde »* (Chhay[6], 2012). Répondant aux allégations du Tribunal des Khmers Rouges concernant la destruction de la religion, NUON Chea avait dit *« Jamais on ne prend du bois pourri pour faire la sculpture de Bouddha, cette sculpture peut donner l'éducation aux gens »* (témoignage de NUON Chea dans le 39ère tribunal des Khmer Rouges, le 20 Mars 2012).

Il est raconté également dans le discours populaire que les Khmers Rouges ont forcé les musulmans à manger du porc, ce qui est dommageable pour les principes de cette religion.

- ***Sur l'oppression quotidienne***

Sur cette dimension également les récits populaires concordent et expliquent que tout le monde avait été inspiré par les Khmers Rouges de se suivre et se surveiller les uns les autres tout le temps, de peur qu'il existe des ennemis contre la Révolution. Les gens, y compris les enfants se sentaient menacés ou étaient effrayés par les Khmers Rouges par le fait qu'au moment où les Khmers Rouges prenaient les gens et les accusaient d'être des ennemis de l'Angkar, ils capturaient ces personnes et peu à peu en public les torturaient et les démolissaient. L'objectif était de menacer, de faire choc, d'attaquer le peuple cambodgien afin qu'il soit obéissant, qu'il suive l'ordre de l'Angkar et travaille dur pour l'Angkar révolutionnaire. Toutes les personnes qui ont vécu la période des Khmers Rouges et sont survivantes, ont vu des assassinats, de la torture, des amis et des parents brutalement assassinés.

- ***Sur la violence sexuelle***

[6] Journaliste local

La violence sexuelle pendant la période des Khmers Rouges n'était pas parlée entre les Cambodgiens et très peu de recherche sont sur cette problématique. Car traditionnellement les Cambodgiens pensent que *« si votre jupe est déchirée, il ne faut pas la déchirer davantage »*. C'est-à-dire, il ne faut pas mettre plus de poids à celui qui a le problème, il vaut mieux se taire ou faire semblant. En plus on croyait que la violence sexuelle n'existait que très rarement pendant la période des Khmers Rouges parce que la loi du Kampuchéa Démocratique était très stricte contre la violence sexuelle. Ces lois avaient déclaré que l'amour sans mariage était interdit car cet acte était « immoral ». Ceux qui contrevenaient à cette loi même sous forme d'agression sexuelle ou d'accord, devaient aller en prison ou à la mort tant la victime que l'agresseur. Cette loi était pour tout le monde, y compris les soldats des Khmers Rouges.

Mais selon l'avocat indépendant SOK Sam Oeun[7] (2006), 17% de survivants qui habitaient dans le camp en Thaïlande avaient été violés sexuellement pendant la période Khmer Rouge. Et selon l'enquête nationale de 2012[8], 0,6% des survivants de la période des Khmers Rouges avaient été abusés sexuellement pendant cette période et 2,1% sont des témoins ayant vu directement un viol pendant cette période.

Toujours selon SOK Som Oeun[9], la loi stricte du Kampuchéa démocratique sur l'anti-viol non seulement n'avait pas éliminé cet acte mais au contrairement avait protégé les agresseurs parce que la menace de mort ou de prison par l'Angkar faisait que les victimes et témoins de la violence sexuelle n'avaient pas osé rapporter ni poursuivre les acteurs en justice.

Selon cet auteur, les violences sexuelles avaient été commises selon les scénarios supposés suivants :

- le viol commis par les soldats ou lors des enquêtes discrètes des Khmers Rouges : comme les agresseurs ayant le pouvoir dans la communauté savaient que les victimes n'oseraient jamais parler de ce problème ni à qui elles devraient porter plainte, les autorités Khmers Rouges avaient commis des viols sur les nouveaux peuples venus d'être évacués des villes. Et finalement les victimes restaient calmes car elles étaient menacées par les agresseurs et avaient peur d'être tuées. Mais certaines victimes avaient été tués par les agresseurs lorsqu'elles étaient enceintes suite au viol. C'était

[7] Cambodian Defenders Project, a effectué l'enquête auprès de 993 réfugiés qui habitent au Camp en Thaïlande.
[8] L'enquête épidémiologique auprès des 2690 Cambodgiens, effectuée par le département de la psychologie de l'Université Royale de Phnom Penh.
[9] Il a passé des entretiens auprès des victimes de viol pendant la période des Khmers Rouges.

l'assassinat pour silence parce que la grossesse pouvait causer la reconnaissance des agresseurs ;

- la violence sexuelle dans la prison ; les autorités pénitentiaires avaient les occasions pour violer les femmes dans la prison pendant la convocation des victimes pour les interrogations.

· ***Sur le mariage***

Les récits rappellent que l'amour des hommes et des femmes était strictement interdit par les Khmers Rouges parce qu'ils pensaient qu'il était un défaut de la tradition pour le Kampuchéa démocratique qui au contraire était censé construire une société propre. Si quelqu'un osait violer cette loi il serait condamné à mort.

Le mariage à l'époque, était identifié différemment du mariage traditionnel khmer connu depuis longtemps. Ce que différait était que seulement les Khmers Rouges avaient le droit d'assembler les jeunes pour se marier. Même si ces jeunes-là ne se connaissaient pas entre eux ou auparavant ou qu'ils ne semblaient pas d'accord pour cette proposition de mariage, ils n'avaient absolument pas le droit de refuser, car l'Angkar jouait le rôle de parents et arrangeait cela pour tout le monde. De ce fait, les Khmers Rouges pouvaient prendre un vieux pour le marier avec une jeune, et les jeunes handicapés ou blessés de guerre, en particulier les anciens militaires révolutionnaires, pour se marier avec les jeunes filles. Si quelqu'un osait refuser la proposition de l'Angkar, il ou elle devait être condamné à mort. Les gens disent que certaines femmes s'étaient suicidées pour avoir été forcées à se marier.

Selon RFA (2012), les Khmers Rouges n'avaient pas permis aux jeunes mariés d'être vêtus de costumes traditionnels khmers au cours de la fête du mariage, ni le maquillage de style occidental ; de plus les rituels religieux, les musiques traditionnelles étaient interdits également.

Selon CHHAY Sophal (2012), le mariage se déroulait en groupe, il y avait entre 3 et 100 couples qui faisaient la fête en même temps et de manière très rapide. De ce fait, le représentant de l'Angkar appelait chaque couple à se présenter devant tout le monde au cours de la réunion. Ensuite il proposait aux couples de s'engager à se mettre en accord en se respectant et en s'aimant sincèrement. Pour terminer la fête, l'Angkar donnait la canne à chaque couple et avait préparé une cabane (chambre) pour que le nouveau couple reste ensemble pendant trois jours. Pendant ces trois jours-là, les Khmers Rouges envoyaient secrètement des militaires pour écouter discrètement si le couple ne s'était pas mis d'accord.

Dans ce cas, il était condamné à mort. Après ces trois jours, le couple devait se séparer pour aller travailler selon l'organisation de l'Angkar.

Actuellement on voit de temps en temps des couples âgés qui se remarient. Lorsqu'on pose la question : pourquoi cela ? on nous explique que le mariage doit se faire une seule fois dans la vie (la première ne compte pas), et que maintenant si des anciens fiancés se retrouvent et veulent vivre ensemble, ils *doivent* se marier. Il existe même une ONG catholique qui organise ainsi des mariages en série (finalement, en adoptant elle-même le mode collectif des Khmers Rouges). On peut alors se demander si ces procédures de réparation, voire d'incitation à *l'identification à l'agresseur*, ne viennent pas superposer une idéologie à la précédente tout en continuant à faire violence psychologique à des personnes : en effet il existe au contraire des familles composées par les Khmers Rouges qui, malgré tout, se sont arrangées de la situation et retrouvent leurs fiancés d'origine de façon épisodique, socialement explicite. C'est un problème délicat, certes, mais singulier, et on constate que les Cambodgiens trouvent des ressources propres mettant en œuvre leur créativité sociale et leur dynamique de projet.

- ***Sur l'éducation***

Selon les récits qui circulent encore dans la communauté, le Kampuchéa démocratique avait aboli toutes les écoles, certaines étant devenues des prisons. D'autres auraient été endommagées ou détruites tant du primaire que du secondaire, que du supérieur. Par exemple, l'Université de Takeo Kompot, première université historique du Cambodge, a ainsi été rasée.

Selon également un rapport de Radio Free Asia (2012), les Khmers Rouges étaient organisés pour donner l'enseignement aux enfants dans leurs villages. L'objectif était simplement qu'ils puissent lire et écrire un peu. Tous les enseignants ont été recrutés par les Khmers Rouges, ils étaient pauvres et avec la capacité de lire et écrire quelques phrases.

Ils enseignaient les enfants dans le village, seulement 2 à 3 heures par jour. Il n'y avait pas d'école formelle et les études se faisaient sous les arbres. Ce rapport précise que l'objectif principal des Khmers Rouges était seulement de former les gens à l'idéologie communiste. Ils déclaraient que d'être analphabète ou sans savoir calculer n'était pas important, ce qui était important était le savoir-faire, *« Le diplôme, rien d'important, ce qui est important est de savoir travailler, c'est visiblement important »* (Khieu, 2004, p. 82). Et si on souhaitait avoir le Bac 1 ou le Bac II, il fallait aller les chercher dans les rizières ou sur

la canalisation, pas dans l'école. Les Khmers Rouges avaient créé une devise : *« Pratiquer plus, savoir plus, avoir plus d'expérience ».*

Il se raconte alors qu'après avoir appris à lire et à écrire, les enfants participaient à la formation politique communiste ou à l'idéologie révolutionnaire pour devenir un enfant de l'Angkar révolutionnaire qui pourrait ensuite passer dans le secret militaire ou être fonctionnaire des Khmers Rouges.

Le discours général ajoute que les Khmers Rouges avaient fait la purge de la culture traditionnelle par l'enseignement pour toutes les personnes, en particulier en formant les jeunes à détester la façon dont les gens vivaient sous le régime de LON Nol, affirmant que la culture du Kampuchéa démocratique a nombreuses valeurs servant à protéger le peuple cambodgien et à construire un pays de plus en plus développé. Il se dit encore que les Khmers Rouges disaient que cette culture était excellente et qu'elle se constituait en anti-culture de celle, nauséabonde de LON Nol, qui avait rempli le pays de corruption, de discrimination de caste, d'exploitation par l'impérialisme de l'argent et de la bourgeoisie.

Le discours général précise encore que les Khmers Rouges expliquaient à toutes les personnes, en particulier aux jeunes, de se concentrer sur l'agriculture, de discuter avec les gens sur les techniques agricoles car elles sont propices à l'expansion et à la croissance interne, et que seule l'agriculture est un *« signe »* de valeur. A l'opposé, le mépris des Khmers Rouges pour les intellectuels en tant que groupe de personnes ne disposant de rien, ne sachant pas comment faire, ni comment travailler est encore amplement raconté par les Cambodgiens se rappelant ce que se disait à cette période : le diplôme ne nous donne pas de nourriture, le stylo ne servira à rien, seulement la houe donne à manger aux gens et peut construire un pays. Dans ces récits, il apparaît que les Khmers Rouges n'avaient pas donné de valeur aux théories de l'éducation, mais qu'ils avaient encouragé les jeunes et toutes les personnes à travailler à la plantation, à creuser des fossés... disant que ces sortes de travaux étaient la base de la connaissance de la science qui pouvait conduire le Kampuchéa démocratique vers l'indépendance et la prospérité.

Il apparaît également qu'en plus d'apprendre, tous les enfants entre 6-14 ans avaient été assignés à travailler, que leurs travaux consistaient à couper les petits arbres et préparer le fumier de vache comme engrais et que de plus ces enfants avaient été utilisés pour transporter des armes sur le champ de bataille, ce mouvement ayant tué et blessé certains d'entre eux.

Il est dit encore que les enfants avaient été séparés de leurs parents, qu'ils vivaient dans des foyers d'enfants affectés à des travaux de transports de plants de riz, d'arrosage de

légumes, de soin du bétail, et qu'ils n'étaient autorisés à rencontrer leurs parents que tous les trois à quatre mois.

Il se dit toujours que les Khmers Rouges avaient enseigné aux enfants que seul l'Angkar révolutionnaire était leur parent, alors qu'ils devaient écouter les ordres de l'Angkar et que même ils étaient encouragés à oser dénoncer les *mauvais* comportements de leurs parents, recevant en échange des fonctions importantes.

Ces récits montrent comment les Khmers Rouges avaient inspiré les enfants à oser détruire leurs parents lorsqu'ils faisaient des *erreurs*, déclarant que seul l'Angkar était qualifié pour les éduquer, et que les parents les avaient seulement faits pour le plaisir sexuel.

***En tant que psychologue** il est important de souligner comment ces récits ont permis d'expliquer à la jeune génération pourquoi certains enfants ont osé tuer leur parent de manière brutale : parce qu'ils étaient formés en profondeur par l'idéologie du communisme révolutionnaire telle qu'elle était portée par les Khmers Rouges, leur donnant le pouvoir, leur permettant de manger en abondance et les glorifiant pour leur acte.*

*Il importe aussi de souligner que ce type d'actes violents a déclenché chez les gens de l'époque non seulement une peur terrible mais surtout une perte de confiance en autrui... Ils considéraient qu'en restant silencieux, en **refoulant** tout, ils pourraient survivre un peu plus longtemps.*

1.3.4. Des récits également impressionnants sur le sort des ennemis des Khmers Rouges

Selon le journaliste Ponchaud (1989), après que les soldats khmers rouges aient pris d'assaut Phnom Penh dans la soirée du 17 Avril 1975, ils ont utilisé la radio nationale en annonçant aux leaders et aux militaires importants du gouvernement LON Nol renversé *« Veuillez poser vos armes et vous unir avec nous pour reconstruire notre pays, nous avons besoin de vous »*, à ce moment-là, il y avait la présence du Roi des bonzes et du général LON Norn (frère de LON Nol) en personnes et ils ont été enregistrés à la radio dans l'objectif de rassurer la population.

De même, lors de l'évacuation des gens des villes et plus tard, les Khmers Rouges avaient utilisé une tactique équivalente en appelant les soldats, officiers, professeurs, techniciens de l'ancien régime à s'enregistrer sur une liste séparée des citoyens ordinaires, parce qu'ils avaient besoin de ces gens pour retourner au travail à Phnom Penh et aider à

reconstruire la nation. Ceux qui se sont inscrits ont reçu des aliments riches, c'étaient différents citoyens ordinaires qui n'avaient presque rien à manger. De plus en plus il y avait de nombreux fonctionnaires, des soldats, des étudiants, des techniciens qui sont venus se présenter. Les récits précisent qu'à la nuit ils ont été envoyés par des camions, que les Khmers Rouges ont annoncé les envoyer travailler à Phnom Penh, mais que réellement ils ont tous été tués.

De plus, pendant leur pouvoir les Khmers Rouges ont convaincu les intellectuels cambodgiens et les étudiants qui étudiaient à l'étranger, comme en France, aux Etats-Unis, en Australie... de retourner au pays sous la promesse de leur donner des postes importants dans le cadre de fonctionnaires, mais finalement ils les ont tués brutalement.

En résumé, il ressort de ces récits que les Khmers Rouges avaient tué d'abord toutes sortes de fonctionnaires, surtout des soldats de l'ancien gouvernement puis des gens en général qui étaient soupçonnés d'avoir une relation de filiation avec les fonctionnaires du gouvernement LON Nol, ensuite ils avaient tué aussi des cadres Khmers Rouges accusés d'être leurs propres ennemis.

1.3.5. La tonalité d'horreur dans les récits sur les soins et les traitements

De nombreux récits populaires expliquent que, après avoir été évacués et en changeant leurs habitudes de vie, les gens qui vivaient en ville et dans les zones urbaines étaient tombés malades, et avaient été atteints de maladies telles que le paludisme, le choléra et d'autres de leucémie myéloïdique, etc. parce qu'ils n'avaient pas d'eau potable, ni de filets pour se protéger des moustiques. Même s'ils étaient malades les gens étaient obligés de travailler dur et les Khmers Rouges ne donnaient l'autorisation de soigner ces gens que s'ils tombaient malades gravement pendant les heures de travail.

On raconte aussi qu'aucune personne n'avait osé se plaindre de ses symptômes tout en réalisant qu'elle était malade. Sinon, on pouvait être condamné comme étant prétendument atteint de maladie mentale (psychose) et être mis à mort.

Les Khmers Rouges avaient gardé uniquement l'hôpital Pheas Ket Tomalea pour donner le service de traitement pour les soldats Khmers Rouges et leurs familles. Certains hôpitaux qui se situaient à la campagne servaient à recevoir les personnes âgées et celles souffrant de leucémie myéloïdique aiguë en attente de la mort. Ce n'étaient pas des endroits pour traiter les patients en général.

Pour le traitement médical, il existait des médicaments alors appelés *déjections de lapin*, ou encore *crottes de lapin*, qui étaient faits des racines des arbres. On utilisait seulement ces médicaments pour traiter tous les patients qui souffraient de maladies diverses, tout en sachant que ces traitements étaient moins efficaces.

Il y avait beaucoup de gens qui mouraient par absence de traitement ou pour raison de traitement inapproprié, en particulier lors d'infections comme poliomyélites, diarrhée, choléra, paludisme, dengue, etc.

1.3.6. Les récits d'horreur également sur l'organisation rationnelle de l'accusation

Le discours populaire rappelle systématiquement que dans le Kampuchéa démocratique les Khmers Rouges avaient divisé la population en deux types, le premier groupe était constitué du peuple que les Khmers Rouges contrôlaient dans les zones rurales avant le 17 Avril 1975 et qu'ils dénommaient *l'ancien peuple*. Et un autre groupe était le *nouveau peuple* ou les *personnes du 17 Avril*, correspondant à celles qui vivaient dans les zones de Phnom Penh et urbaines et qui avaient été évacuées vers les zones rurales à partir du 17 Avril 1975.

Phar & Guiheneuf (1997) déclarent que le *nouveau peuple* était considéré comme ennemi des Khmers Rouges, détesté purement et simplement car ils pensaient que ces gens-là étaient soit des soldats, soit des fonctionnaires de l'ancien régime ou qu'ils avaient des liens familiaux avec les responsables de l'ancien régime. Les gens du *nouveau peuple* n'avaient aucun droit, ils étaient contrôlés très strictement par les Khmers Rouges. Nombre de personnes du *nouveau peuple* avaient été tuées pendant cette période. Phar & Guiheneuf rapportent en plus que les Khmers Rouges avaient toujours dit que ces gens-là « *si on les garde pas de profit, si on les enlève, pas de perte* ».

Les récits populaires informent également que, contrairement au *nouveau peuple*, *les personnes de l'ancien peuple* semblaient moins intensément harcelées par les Khmers Rouges parce que ceux-ci sentaient qu'ils étaient des agriculteurs pauvres qui avaient été exploités pendant l'ancien régime. Ils vivaient à la campagne et ils soutenaient les Khmers Rouges depuis 1970 dans le projet de renverser le régime libéral de LON Nol importé par les Américains. Les Khmers Rouges faisaient confiance à certains de *l'ancien peuple* et certains d'entre eux ont été sélectionnés pour devenir chefs de groupe ou chefs de village, car ils

pensaient qu'ils avaient une vie très difficile auparavant. La plupart des soldats des Khmers rouges n'avaient pas fait d'étude, ils ne savaient ni lire, ni écrire.

Ces récits précisent aussi que, bien que les Khmers Rouges avaient affirmé avoir des règles pour imposer des sanctions à ceux qui commettent des erreurs, l'application en fait était seulement dépendante de leurs décisions.

On raconte aussi que la punition ou la sanction et la destruction des gens par les Khmers Rouges se sont déroulées en deux étapes.

- *Une étape aigue* : le balayage des haines et des ennemis, le meurtre brutal et immédiat sans considération de la vie humaine pendant la première année au pouvoir, d'avril 1975 jusqu'à la fin de 1976. Le discours général semble continuer à poser la question : qui sont les ennemis qui luttaient contre les Khmers Rouges ? Il explique en particulier que, bien que les soldats et les fonctionnaires du gouvernement de LON Nol avaient posé les armes et avaient prévu de se soumettre aux Khmers Rouges, ils étaient quand même considérés comme des ennemis des Khmers Rouges, *des chiens qui servent les Américains*. Ce discours dominant précise aussi qu'ils avaient été tués de manière très brutale par les Khmers Rouges.
- *Deuxième étape* : une étape durant laquelle les Khmers Rouges avaient tué les fonctionnaires, les étudiants, les techniciens, les intellectuels, qu'ils considéraient comme leurs ennemis. L'horreur est largement évoquée dans ces récits : par exemple en pointant que les citoyens ordinaires mécontents de l'Angkar révolutionnaire avaient également été tués, que les traîtres ou les ennemis de l'Angkar étaient déterminés par le simple fait de ne pas marcher dans ses chemins, où qu'aucune personne ne pouvait se plaindre ni porter plainte pour défendre son innocence. L'ordre d'activation de tuer quelqu'un était une décision de l'Angkar, même si certains n'avaient rien fait de mal. Les Khmers Rouges suivaient la règle de manière très stricte « *tuer une personne innocente est mieux que de laisser échapper un ennemi* ». On raconte aussi que l'assassinat d'une personne était sur la bouche d'un Khmer Rouge. Cela a introduit chez le peuple cambodgien une peur terrible, la peur d'être tué, peur de la violence avec la sensation de ne jamais comprendre pourquoi les Khmers peuvent tuer les Khmers de cette façon. On raconte encore que parfois, l'assassinat touchait les membres d'une famille entière, ou que quand le père était soldat de l'ancien gouvernement les Khmers Rouges avaient détruit également sa femme, ses enfants et ses parents, même si les membres de la famille n'avaient pas

faire d'*erreur*. Mais comme nous l'avons évoqué plusieurs fois, les Khmers Rouges disaient : *« creuser les herbes, creuser leurs racines ».*

> ***Ainsi les jeunes de la deuxième génération** ont donc globalement entendu que dans ce premier temps, les Khmers Rouges ont tué de nombreuses personnes de manière très brutale, qu'ils ne considéraient pas la vie humaine et que c'était un assassinat qualifié contre l'humanité.*
> *Peut-être ces mêmes jeunes ont également entendu dans des récits rapportés que dans la deuxième étape, depuis le début de 1977, les exécutions étaient encore présentes mais de manière un peu moindre par rapport à la première étape : les Khmers Rouges continuaient de détecter des traîtres en expliquant que dans l'ex-soldat, il pouvait rester la possibilité de soulèvement des forces armées et des fonctionnaires de l'ancien régime dans la population générale.*
> *Ils ont sans doute entendu aussi que les enseignants, les étudiants, les intellectuels étaient toujours les cibles à éliminer et que pour cela les Khmers Rouges avaient divisé la population en petits groupes de 10 à 15 personnes et avaient assigné un chef de groupe pour les contrôler, qu'ils avaient ordonné aux gens d'écrire leur propres informations sociobiographies plusieurs fois en disant : « Ecrivons tous l'histoire honnêtement parce que les Khmers Rouges connaissent votre propre histoire et si quelqu'un invente son histoire, il sera sanctionné gravement ».*

1.4. Des dialogues internationaux sélectifs

Il apparaît dans les discours très généraux relatifs à cette période que sous la direction des Khmers Rouges, le Kampuchéa démocratique avait coupé la relation diplomatique avec tous les pays cautionnant l'idéologie libérale y compris la France... etc.

Selon Radio France International (2012), certains diplomates des pays socialistes étaient acceptés pour la relation diplomatique par le Kampuchéa démocratique : de Chine, de Corée du nord, de Russie, du Laos, du Vietnam, de Cuba, de Yougoslavie, de Roumanie, d'Albanie et d'Egypte, ils avaient leurs Ambassades à Phnom Penh. Mais il ne leur était pas permis de sortir de leurs Ambassades sauf les diplomates chinois et coréens du nord. Les Khmers Rouges leur amenaient les repas une fois par trois jours. Leur vie était dure, aucune

distraction, aucun personnel à leur service, ils faisaient leurs lavages eux-mêmes. Les Khmers Rouges leur avaient permis d'aller en Chine une fois par deux semaines pour prendre l'air et se promener s'ils le souhaitaient.

Parmi ces pays socialistes, le Kampuchéa démocratique avait une bonne relation diplomatique avec la Chine, la Corée du nord et assez bonne avec le Laos ainsi qu'au début avec le Vietnam mais avec ce dernier c'était tendu à partir de la fin 1975 parce que les deux pays s'étaient battus souvent car le Vietnam voulait saisir le territoire cambodgien, et également à cause de la différence d'idéologie communiste entre ces deux pays.

La guerre Cambodge-Vietnam continuait de pire en pire, oubliée par les médias internationaux, alors au mois de Décembre 1977 le Kampuchéa démocratique avait coupé officiellement la relation diplomatique avec le Vietnam *(ibid.).*

La Chine envoyait beaucoup de techniciens pour aider le Kampuchéa démocratique dans le secteur industriel, de plus ce dernier avait reçu beaucoup d'argent, de voitures, d'avions, d'armes et de bombes de la Chine.

Le Kampuchéa démocratique faisant le commerce avec la Chine, la Corée du nord, la Thaïlande, le Japon... etc., il faisait il exportait du riz, des bois, des caoutchoucs... etc. mais il avait importé les armes, les machines pour l'agriculture, le tissu... etc.

1.5. Par le discours des artistes les révélations sur la prison khmer rouge

Nous soulignons dès le début de ce chapitre que c'est grâce aux peintres et aux romanciers que s'est d'abord diffusé aux autres pays du monde ce que le peuple cambodgien incarcéré ne pouvait pas révéler. Le cinéaste cambodgien-français Rithy PANH (2002, 2007, 2012) a ensuite ouvert la voie d'une contribution capitale.

De temps en temps maintenant, les gens racontent l'histoire concernant les prisons des Khmers Rouges : ils avaient transformé des pagodes en prisons en les nommant les *centres de sécurité*. Il existait environ 200 *centres de sécurité* sur l'ensemble du Cambodge distingués selon cinq catégories correspondant à l'organisation administrative du Cambodge, tels que le *centre de sécurité de la communauté*, *le centre de sécurité du district*, *le centre de sécurité provincial, le centre de sécurité régional et le centre de sécurité national.*

Les *centres de sécurité* aux niveaux locaux (communauté et district) servaient de détention pour les gens accusés de culpabilités légères (voler pour manger, être paresseux...), tandis que les accusés de maux sévères (militaires de l'ancien régime, cadres des Khmers

Rouges soupçonnés d'être ennemis qui se battent contre l'Angkar révolutionnaire) étaient envoyés vers *les centres de sécurité* provinciaux ou régionaux ou vers le plus important le ***centre S-21*** (Tuol Sleng) dont le but était de les détruire.

Tuol Sleng était l'ancien lycée de Phnom Penh, les Khmers Rouges l'avaient transformé en une prison, S signifiait « sécurité » et 21 était le code secret des Khmers Rouges. S-21 était une grande prison des Khmers Rouges réservée à interner, interroger et exiger des réponses, torturer et exécuter les gens, cette prison était plutôt pour la détention des cadres et des militaires des Khmers Rouges soupçonnés de s'impliquer avec la CIA ou les cadres de l'ancien gouvernement.

Les gens racontent qu'il y avait à peu près 200 cadres Khmers Rouges qui travaillaient dans S-21, et la plupart d'entre eux étaient âgés de 13 à 15 ans.

Son directeur, KAING Guek Eav, appelé communément Duch, a déclaré devant le Tribunal des Khmers Rouges qu'il y avait environ 14 000 détendus dans cette prison, hommes, femmes, et enfants et que les Khmers Rouges avaient déjà décidé que tous les prisonniers seraient tués après l'interrogatoire utilisant des tortures cruciales afin que les prisonniers avouent leur culpabilité.

Selon le peintre VANN Nath (2008), l'un des survivants de la prison S-21, la plupart des aveux étaient faux, les réponses étaient inventées parce que les personnes ne pouvaient plus résister aux douleurs au cours de la torture. Il évoque encore qu'il y avait des règles très strictes pour non seulement les prisonniers mais aussi pour les cadres de S-21 *"[... j'ai envie de m'asseoir, mais je n'ose pas- le règlement dit que, si on veut s'asseoir, il faut demander la permission aux gardiens...]*, témoigne VANN Nath (Vann, 2008, p. 77).

VANN Nath évoque encore que dans la prison les nourritures étaient très rares, les Khmers Rouges auraient donné aux prisonniers à manger deux fois par jour : à un repas un prisonnier avait quatre petites cuillères de bouillon, une soupe avec quelques grains de riz mélangés avec les feuilles des arbres, des liserons d'eau et des types de nénuphar blanc ou jaune... même l'eau à boire était très limitée. VANN Nath, après son repas, s'allongeait en regardant le plafond, alors il pensait *« le gecko a plus de chance que moi car il a des tas d'insectes à manger... »* il avait chuchoté à Chath, son voisin dans S-21 : « *tous les jours je n'ai conscience que d'une seule chose : la faim... Frère, je ne crois pas que je pourrai tenir dix jours de plus, je meurs de faim, je ne vois plus clair et je n'entends plus très bien » (ibid).*

Il précise ce que les gens se disaient entre eux : *« je peux manger dix grands bols de riz si quelqu'un me les donne, je peux finir 4 kg de bœuf grillé si j'en ai devant moi, mais cela restait dans l'imagination » (ibid.).*

En outre, VANN Nath a raconté les tortures effectuées par les Khmers Rouges afin de faire le dossier de chaque prisonnier(ère) : frapper, mettre une décharge électrique, mettre un sac en plastique sur la tête, arracher les ongles, brûler par les feux de cigarettes, forcer à manger les excréments humains, consommer les urines, injecter des broches dans le corps, simuler une noyade... etc. Certaines femmes avaient été violées par les interrogateurs même si ces actes étaient strictement interdits par les Khmers Rouges. Il raconte aussi qu'il y avait des décès au cours de la torture et qu'après obtention des aveux par le prisonnier, les Khmers Rouges le forçaient à dénoncer les complices.

VANN Nath explique que finalement, tous les prisonniers étaient conduits en camions au camp d'extermination de Choeung Ek pour être détruits sauf 7 personnes qui sont les seuls survivants parce que le chef de la prison S-21 les utilisait en tant que professionnels (peinture, sculpture, charpente...).

VANN Nath, peintre survivant, ajoute que les Khmers Rouges ne détruisaient pas seulement les prisonniers mais également les cadres de S-21. Dans sa conversation organisée par le cinéaste Rithy PANH (2002) dans le film documentaire très largement primé *S21 la machine de mort khmère rouge*, avec Peng l'un des bourreaux de S-21, VANN Nath disait : *« Tu ne t'es jamais dit que ces hommes, ces femmes que tu torturais à mort pouvaient être tes parents, tes frères, tes sœurs* ? ». Peng avait répondu : « *mais si ça avait été mes parents et qu'ils avaient été à Tuol Sleng, ça aurait été que l'Angkar les avait décrétés ennemis et qu'il fallait les détruire. Ce qui comptait, c'était "ennemi". Si on n'exécutait pas les ordres, on était tué aussi. Des 200 cadres qui étaient entrés avec moi, seuls 30 n'ont pas été tués ».*

1.6. Sur les signifiants du génocide

1.6.1. La terminologie utilisée par les Khmers Rouges

1.6.1.1. Leur devise

L'angkar phâk dewat morha lautplors horha oscha « l'Angkar révolutionnaire très grande, très haute, impressionnante » est la devise qui reste fixée dans les *mémoires* des Cambodgiens et nous l'avons nous-même entendue en tant qu'enfant par les personnes plus

âgées de notre village natal. Cette devise créée par les Khmers Rouges avait été transmise à tous les Cambodgiens afin qu'ils enregistrent sa signification à savoir le *grand pouvoir de changement des Khmers Rouges* et elle devait être répétée à de nombreuses occasions : avant les repas, avant les réunions, chantée en allant au travail, etc.

Bizot (cité par Filloux, 2006, p. 150) explique que le mot *Angkar* choisi par les Khmers Rouges fait référence au mot *Angkor* qui est un symbole de toute-puissance et rappelle l'argument Khmer Rouge : « *Puisque notre peuple a été capable d'édifier Angkor tout lui est possible* ». Plus précisément nous disons à la suite de Bizot (2000) qu'il s'agit là d'un glissement signifiant visant à signifier à la fois l'ancrage culturel du peuple cambodgien, la puissance historique de cet ancrage et la force du mouvement politique déclarant le sauver des envahisseurs.

C'est dans ce contexte signifiant que depuis leur victoire sur le régime libéral de LON Nol le 17 avril 1975, les Khmers Rouges avaient eu le désir de tout *changer* à la minute, *la culture, la religion, la mentalité* des gens...etc. et que pour ce faire, ils prenaient tous les moyens pour détruire la mémoire actuelle, la parole, les modes de pensée, et effacer les traces d'un régime postcolonial ultra libéral d'influence américaine, afin de récréer une nouvelle société *pure et indépendante*.

1.6.1.2. Le nom de leur organisation

Précisons-en outre que les Khmers Rouges employaient l'expression « *l'Angkar (l'organisation)* » ou « *l'Angkar Leu* (la haute organisation) » ou « *l'Angkar Pâdevat* (l'organisation révolutionnaire) » pour désigner le Parti Communisme Khmer renvoyant à un groupe dirigeant de Khmers Rouges qui œuvraient du plus haut niveau de l'Etat à celui de la communauté. Quand une personne transmettait « *l'ordre de l'Angkar* », les gens ne savaient pas exactement qui était l'Angkar, ni qui donnait cet ordre, mais il fallait absolument le suivre sous peine de mort.

En tant que psychologue nous repérons les effets psychiquement perturbateurs d'un pouvoir à la fois collectif et anonyme qui seul avait le droit de juger qui devait être détruit ou qui devait survire.

Autrement dit nous posons l'hypothèse que cette stratégie linguistique empêchait les gens cambodgiens de se construire une représentation claire de leur(s) bourreau(x) et entretenait le phénomène d'une peur permanente sans objet, d'une dissociation entre affect et représentation.

1.6.1.3. Glissements du sens et karma

A ce trouble vis-à-vis de l'innomé, s'ajoutait la perturbation dans le rapport au Karma. Pour en saisir la portée il importe de s'attarder sur le choix des mots, puis sur les glissements de sens opérés à partir de ces mots par le raisonnement khmer rouge.

- *Le principe du karma* : rappelons d'abord que quatre-vingt-dix pour cent des Cambodgiens respectent la pensée de Bouddha et principalement le Karma, ils n'osent pas *tuer* les gens par crainte de transgresser un interdit et de se sentir coupables de malheurs qui leur viendraient comme punition dans la vie actuelle à eux et à leur famille, mais également dans leur prochaine vie puisque selon le principe du Karma l'âme d'un mort s'installe dans un autre être vivant, personne ou animal.

- *Le poids du karma selon le contexte* : rappelons également que selon la tradition bouddhiste khmère, le poids du karma varie selon le contexte : plus léger pour une exécution volontaire d'un animal que pour celle d'un humain, il peut également s'alléger lorsqu'il s'agit d'exécution d'un humain dangereux pour les autres (même si le droit cambodgien actuel est résolument opposé à la peine de mort).

- *Le signifiant "ennemi" comme protection contre un mauvais karma :* si bien que le choix systématique du signifiant *ennemi* (de l'Angkar) pour désigner rappelons-le, toute personne ayant porté un quelconque préjudice à son pouvoir, apparaît au psychologue que nous sommes comme un glissement du sens, voire un forçage du sens destiné à transformer le rapport des tueurs à leur propre karma et à franchir ainsi l'interdit de tuer, sans culpabilité.

- *Le témoignage d'un bourreau* : la conversation entre Houy (l'un des bourreaux de S-21 qui tuait beaucoup de gens) et sa mère dans le film documentaire de Rithy PANH (2002) rend bien compte de ces subtilités dans le rapport au karma tout en dévoilant de nouveaux éléments :

> « *Pourquoi il l'a fait ? J'ai pitié des morts mais aussi de mon fils, il ne se comportait pas mal vis-à-vis des autres, il n'a jamais insulté les autres. Mais ils (les Khmers Rouges) l'avaient endoctriné et avaient fait le clone de lui pour qu'il aille tuer des gens* » dit la mère de Houy, et Houy explique : *« Pour moi, si je tue les gens par moi-même, j'ai le mauvais karma, j'ai fait du mal, j'ai peur d'avoir le mauvais karma, mais là, je tue les gens en obéissant à l'ordre des autres, je n'ai pas de karma ni ne fais pas du mal...».*

Les rationalisations exprimées par les mères d'anciens Khmers Rouges sont encore fréquentes au Cambodge et permettent apparemment de vivre ensemble. Mais suffisent-elles à l'ancien tueur pour trouver sa sérénité ?

Les faits montrant au contraire que de telles rationalisations qu'il utilise et martèle comme arguments conscients de défense ne recouvrent pas les contradictions, ni les impasses qui opèrent au plan inconscient, *" je ne peux pas dormir, dit-il dans cette conversation organisée par le cinéaste, je suis obligé de boire de l'alcool... moi aussi j'avais peur de mourir, maintenant aussi j'ai peur de mourir " (ibid.).*

Le cinéaste a réussi brillamment à dévoiler le principe de brouillages signifiants et s'il montre aussi comment l'art permet certaines élaborations, le travail de parole demeure pour lui ce qui redonne au sujet sa dimension humaine. C'est ici que l'offre clinique du psychologue prend toute sa place.

1.6.1.4. Nomination de l'acte de tuer et épuration

La nomination de l'acte de tuer par le mot *détruire* était également un acte signifiant qu'il est important d'analyser.

Filloux (2006) confirme l'usage officiel par les Khmers Rouges du mot *destruction,* retrouvé dans les dossiers des condamnés de la prison Tuol Sleng. Ce mot signifiait un anéantissement total, un *« il ne doit rien rester »* (Vann, 2008. p. 32), avec « tuer » restait la possibilité de réfléchir à son acte, de penser au bien et au mal, d'avoir peur de sa destinée (son karma), mais avec « *Kamtech (destruction) »*, dit encore VANN Nath dans le film de Rithy Panh (2002) survivant de Tuol Sleng qui mène le dialogue avec ses anciens tortionnaires, *« il ne reste plus aucune humanité, on devient les poussières, des particules balayées par le vent, on dirait que ceux qui sont morts sous le régime c'est comme du vent ».*

Filloux (2006) parle de falsification du sens de la langue par les dirigeants de l'Angkar précisant que cette falsification était au cœur de leur dispositif de contrôle et d'asservissement. Ils voulaient faire une société pure, raboter tout ce qui dépassait, l'uniformiser. Ils voulaient empêcher de voir, d'entendre et de parler.

Plutôt qu'une falsification du sens nous préférons avancer la notion de glissement radical du sens au service de l'épuration, que VANN Nath vient d'expliquer très pertinemment.

1.6.1.5. Famille khmère / famille Khmer Rouge : la radicalité des glissements de sens

La radicalité des glissements de sens, entraînant du même coup la radicalité des pratiques, est particulièrement à l'œuvre dans le domaine de la famille, qui dans la culture khmère est le creuset privilégié des relations à autrui, de la reconnaissance de la filiation et des pratiques correspondantes, de la socialisation, de la conscience morale des normes, des valeurs, des interdits (Bertrand & Kruy, K.H, 2000 ; Lescarret & Bertrand, 2003). En ce sens, la famille est depuis toujours le lieu fondamental de l'éducation, où sécurité et loi s'organisent en type éducatif principalement *stimulant* et secondairement *couveur* permettant ainsi l'accès à la dynamique des ambivalences et à leur dépassement (Prêteur, Lescarret & Léonardis, 1998).

Mais rappelons que les Khmers Rouges, dans leur lutte contre l'idéologie ultra libérale et ses pratiques de type éducatif *laisser-faire,* avaient pour objectif de ré-inculquer rapidement sur un mode extrêmement *rigide* et *sévère* des nouveaux modes de vie, des nouvelles solidarités, des nouvelles valeurs en redonnant à la nature son rôle vital tel que la tradition khmère l'a enseigné en particulier à travers l'éducation par l'agriculture, mais avec une vie communautaire nouvelle inspirée du mouvement communiste maoïste.

Les signifiants habituels de la famille (parents, enfant, frères et sœurs) ont été gardés mais appliqués uniquement sur le système de l'Angkar : de ce fait, l'Angkar, indéfini et omniprésent, a pris la place totale des parents dans leur fonction à la fois nourricière et éducative, et les Khmers Rouges ont construit parallèlement chez l'enfant, par un discours dévalorisant, une représentation réductrice des parents biologiques définis alors par leur seul plaisir sexuel de la procréation. Des signes forts étaient créés en complément : séparation de l'enfant par rapport à ses parents, démantèlement de la fratrie avec cloisonnement par groupes (nourrissons placés dans des communautés de femmes âgées, enfants regroupés pour l'éducation de base, adolescents regroupés pour l'apprentissage de l'idéologie et pour le travail) sous le contrôle permanent de l'Angkar ; la devise en khmer peut se traduire en français par *un grand toit de la maison de l'Angkar sous le ciel, tout le monde ensemble*.

En conséquence, ce travail intense de signifiants et de signes a vite persuadé une partie des Cambodgiens que seul l'Angkar était... leurs *parents,* qu'ils devaient lui obéir sans discuter, et qu'ils étaient *leurs enfants*, tous *frères* et *sœurs ;* une autre partie de la jeunesse avec sans doute d'autres ressources psychiques a mis en place une certaine distanciation par

des stratégies de *faire semblant,* quelque peu risquées toutefois tant pour leur vie que pour leur propre construction subjective.

Nous illustrons cela par le cas de Khoan (in Panh, 2002), souligné par Filloux (2006). Fils adolescent d'un gardien de la prison S-21, il est assigné lui-même à tuer deux détenus par jour. Sous l'ordre de Duch, le chef de la prison, Khoan interroge son grand-père qui venait d'être arrêté, il commence par l'insulter en l'appelant *A-Eng*[10]*!* Puis il lui demande s'il le reconnaît. Le grand-père répond « *Oui mon petit-fils* ». Khoan menace alors : « *Putain de ta mère ! Sexe de ta mère ! tu es un ennemi et tu m'appelles petit-fils* ». Alors il le frappe avec un gros bâton jusqu'à ce que le grand-père l'appelle *« Grand frère ».* « *Oui c'est exactement cela,* dit Khoan*, je suis plus jeune que toi mais je suis ton grand frère en révolution ».*
Rithy PANH explique le processus d'identification forcée chez ce jeune adolescent, et rappelle le contexte : « *Face à cette affirmation sans faille, force est d'entendre que cet enfant avait fait sienne une telle construction idéique qui lui a été transmise comme vraie et obligée. Pour construire cette société pure dont ils rêvaient il leur fallait éradiquer toute possibilité de juger et de sentir, faire grandir l'homme pour qu'il devienne une machine, une psyché-robot programmée pour obéir aux ordres* » (in Filloux, 2006, p. 154).

1.6.2. Les signifiants actuels du génocide dans le langage des Cambodgiens

Dans le but de réinterroger, en tant que psychologue clinicien, les rapports actuels des sujets cambodgiens à ce difficile vécu, il est intéressant de repérer les différentes manières de le nommer, qui imprègnent le discours général actuel. On entend ou on lit :

- « *Rorborb Pol Pot* » (le régime de Pol Pot)
- ou encore « *Angkar Pralay Pouch Sas* » (l'organisation de destruction des races)
- ou « *Le régime de trois ans huit mois et vingt jours* »
- et aussi *« Le régime de la chemise noire »,*
- *« Le sang du Mékong* »
- et même aussi *« Une période innommable* »
- ou encore plus elliptique : *« A Pot ! »,* tout le monde comprend.

Mais à l'inverse beaucoup de signes fonctionnent comme des tabous pour la première génération comme pour la deuxième, le port de la couleur noire par exemple, le refus de

[10] L'expression, prononcée avec un ton très brutal, n'est même pas employée pour les bêtes.

manger de la soupe de riz, marquant là l'impossible à dire de ces sujets laissés seuls avec leurs souffrances.

1.7. Les discours des victimes et des agresseurs

1.7.1. Des années de non-dit

Durant les trente premières années qui ont suivi le génocide, un voile de silence semble avoir recouvert la population restante du Cambodge, tant sur le territoire lui-même que dans les lieux d'exil à l'étranger. Victimes et agresseurs alors survivants, ont ainsi vécu ensemble, comme paralysés par toute évocation du passé, vivant à minima entre silence et dissimulation. Cette scotomisation de l'identité de l'autre, ce refoulement vital des affects ont sans doute contribué à assurer la paix, mais au prix de dysfonctionnements psychiques parfois dévastateurs où le corps est pris en otage et où la violence devient un seul mode disponible de relation à l'autre et à soi.

Il importe à chacun désormais d'élaborer progressivement ces dysfonctionnements et d'intégrer ce passé en prenant le risque de la parole afin de trouver la bonne distance psychique (Lagache, 1961).

Ma propre formation professionnelle en psychologie clinique d'orientation psychodynamique m'ayant familiarisé avec la démarche, je peux m'autoriser ici à intégrer un témoignage personnel.

Le cas de mes parents me semble en effet assez représentatif du discours des victimes cambodgiennes. Eux-mêmes très affectés par les pertes de membres proches, ils ont chacun des réactions très différentes. Tous deux à la campagne ont perdu leur quatrième enfant de maladie et de faim à l'âge de 4 ans, la mère de mon père de faim et la sœur de mon père et son mari, tous les deux professeurs respectivement d'économie et d'éducation à l'Université de Phnom Penh tués pendant l'évacuation.

On sait aussi que certaines familles de victimes ont été déchirées, divisées, ayant en leur sein un ou plusieurs bourreau(x) avec le (ou les) quel(s) il a bien fallu composer.

Dans ma propre famille et la famille des proches, quand j'étais enfant, mes parents parlaient très peu de ce qui s'était passé pendant la période des Khmers Rouges et le peu qui se disait était essentiellement sur le manque grave de nourriture, l'exploitation par le travail, la peur d'être mort, et la stupeur incroyable d'être survivant à ce jour. Un jour, l'assistant du bonze

de la pagode (*l'Archhar*) marchait devant notre maison pendant qu'on ramassait le riz, je l'appréciais beaucoup car presque tous les jours il remplissait les trous des chemins dans la communauté, plantait des arbres au bord de la rue, creusait des canalisations...etc. J'ai dit alors à mes parents : « *Pourquoi est-il un homme bon comme ça ? Il ira au ciel quand il sera mort*[11] ». « *Tu parles ! il était tueur pendant la période des Khmers Rouges* » a rétorqué mon père. Je dis alors « *Ce n'est pas possible ! comment a-t'il pu faire ça, je ne peux pas te croire pok (papa)* ». « *Si si…il a tué beaucoup de personnes* » confirme alors ma mère, « *Est-ce que vous pouvez me dire qu'est-ce qui s'est passé qui vous faire dire tout ça s'il vous plait ?*» ai-je alors demandé.

Après avoir écouté mes parents, j'ai ainsi appris qu'il n'était pas le seul à avoir été tueur Khmer Rouge mais qu'il y avait encore cinq personnes comme lui qui habitaient dans le même village avec moi. A partir de là, j'étais vraiment très déçu. Je ne suis pas le seul de cette deuxième génération à avoir vécu ce type de déception, et durant notre jeunesse, le respect, l'admiration, l'amour que nous avions envers ces discours généreux démesurément généreux parfois, se détournait en sentiment de haine et de colère envers tous ces gens-là sans pourvoir vraiment l'exprimer, ni analyser ces conduites paradoxales des récents agresseurs.

Pour chacun de mes parents les réactions sont différentes : ma mère à l'air d'accepter ce qui s'est passé pendant cette période, tandis que mon père n'accepte pas, il doute de beaucoup de choses et refuse de comprendre comment des Khmers tuent des khmers...

Ma mère a dit « *le passé c'est le passé, ça sert à rien de rappeler tout cela, les morts dont déjà morts et maintenant ils renaissent dans des nouvelles vies, qui fait du mal reçoit du mal, regardons les familles d'agresseurs, certaines ont des morts, d'autres ont divorcé, d'autres sont pauvres, n'ont rien à manger, voilà leur karma* ».

Mais mon père a envie de voir une vengeance contre les leaders des Khmers Rouges par le Tribunal qui assure la justice pour les morts et les survivants du génocide des Khmers Rouges, ma fratrie et moi-même sommes également très attentifs aux décisions de ce Tribunal.

1.7.2. L'action libératrice des artistes

Ce sont les artistes nous l'avons vu qui, les premiers, ont impulsé le travail d'élaboration des représentations : par la peinture au Centre audiovisuel *Bophana* de Phnom Penh crée par Rithy PANH et inauguré en 2006, mais aussi par la parole tissée aux images dans les films de ce même créateur cambodgien. Un de ses films ci-avant évoqué *" S 21, la machine de mort*

[11] Selon une croyance bouddhiste petite véhicule et en principe du karma " *... s'il fait autant que bien aux autres durant sa vie, c'est peut-être pour gagner que son esprit, après la mort, puisse aller au ciel, et y rester en tant que ange, et ainsi d'une autre humai..."*

khmère rouge " (Panh, 2002) a une portée historique dans ce mouvement actuel d'élaboration collective. Dans ce film le cinéaste a organisé la rencontre entre les victimes de la prison S-21 (VANN Nath et CHHUM Mey, en particulier) avec leurs bourreaux (cadres de S-21) :

- CHHUM Mey pose d'abord une question à VANN Nath : « *Nath j'ai entendu parler d'une rumeur selon laquelle on devrait faire la conciliation par rapport aux Khmers Rouges, qu'en penses-tu, Nath et surtout du Tribunal des Khmers Rouges ? »*
- Nath répond « *Si on fait la conciliation, comme on veut, mais depuis ce passé aucune personne n'avoue que ses actes étaient de sa faute ou mal, que les actes de tuer plus de 2 millions de personnes étaient une faute, étaient une erreur, ni n'a demandé pardon, ni ne s'est excusé...as-tu entendu ce mot sortir des dirigeants des Khmers Rouges de haut niveau ou au niveau de la base* ?
- Mey *« non »*.
- Nath « *Moi non plus, et alors comment faire ? comment faire pour les morts, leurs familles et pour les survivants pour être calme (accepter), les Khmers Rouges n'avouent jamais qu'ils ont fait du mal, alors il n'y a rien à leur pardonner » ?*
- Mey *« En fait, on nous a tués à Toul Sleng (prison de S-21), il n'y a rien sur le sens, la mortalité de 2 millions de personnes n'a pas de sens, aucun sens, chacun échappe à la responsabilité, chacun n'a aucune culpabilité, comment faire » ?*

Les discours de ces deux anciennes victimes de la prison S-21 démontrent le désir d'obtenir de la part des cadres de la prison une accusation envers les dirigeants Khmers Rouges. Une autre conversation dans ce film précise la complexité.

- Nath a posé les questions aux cadres de S-21 : « *Est-ce que vous en tant que cadres des Khmers Rouges, vous pensez que vous êtes tous victimes des Khmers Rouges ou pas » ?*
- Khon (l'un des cadres de S-21) représentant les autres cadres, répond : *« Oui on est tous victimes ».*
- Nath continue : *« Et les prisonniers comme moi » ?*
- *« Les prisonniers sont les deuxièmes victimes car ici, si on ne suivait pas l'ordre, tous étaient morts aussi, c'est pareil* ».
- Houy un autre cadre ajoute « *Nous (cadres de S-21) étions à peu près 200, à la fin on ne restait que 30, je sentais ma mort, toute la mort. »*
- La victime Nath pose une question à Houy : « *Houy puisque tu as tué les gens, que pensais-tu à ce moment* -là » ?

- Houy : « *A ce moment-là comme j'étais jeune, je ne considérais pas les choses en profondeur, j'avais le sang chaud, alors quand les Khmers Rouges me donnaient l'ordre de faire les choses, je les faisais en concurrence avec les autres jeunes. Si on me disait tue les gens, alors moi je tuais les gens. Je faisais tout en obéissant à l'Angkar, je faisais mes efforts. Et jusqu'à aujourd'hui, quand je reconsidère, je vois que ce que je faisais à l'époque c'était hors la loi, anti-loi. J'ai honte de moi-même, mais maintenant je m'en fous, car si j'y pense j'ai mal à la tête... Alors si quelqu'un m'invite à boire, je bois.... pour devenir ivre et comme ça je peux dormir* ».

On voit alors par cet extrait de document cinématographique qu'aucune personne ne se reconnaît responsable de ce qu'elle a fait pendant la période des Khmers Rouges.

1.7.3. Des élaborations salutaires : les productions et régulations du Tribunal International

En 1997 le gouvernement cambodgien a demandé aux Nations-Unis de l'aider à établir un Tribunal chargé du juger les dirigeants de haut niveau du Kampuchéa démocratique. Ce tribunal appelé Chambres Extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens (CETC)[12] a commencé son premier procès (dossier numéro 1) en 2007 par le cas de KAING Guek Eav ou Duch, l'ancien chef de la prison S-21.

Duch a été condamné à 35 ans de prison par ce Tribunal International pour ses responsabilités criminelles : confronté à ses actes criminels et il a été jugé coupable de crimes contre l'humanité et violation grave de la convention de Genève de 1949 (CETC, 2010)[13]. Au cours de son procès, Duch a reconnu ses actes de crimes et il s'est excusé auprès du peuple cambodgien.

> Duch : *« en tant que membre du Parti Communiste Kampuchéa (PCK), je reconnais que je suis moralement responsable des crimes commis par le PCK durant cette période. Je voudrais exprimer mes regrets et ma profonde douleur pour tous les crimes commis par le PCK entre le 17 avril 1975 et le 5 janvier 1979. Deuxièmement, je voudrais aussi revenir sur les crimes à S-21 et reconnaître ici ma responsabilité juridique. Je voudrais souligner que je suis juridiquement responsable des crimes commis à S-21, en particulier s'agissant de la torture et des exécutions. […] J'ai demandé à pouvoir présenter des excuses et demander pardon aux survivants du régime ainsi qu'aux familles de ceux qui sont morts dans de grandes souffrances à S-21. […] Je suis horrifié quand je me remémore les ordres que j'ai reçus et ceux que j'ai donnés qui ont affecté la vie de beaucoup d'innocents, y compris de femmes et d'enfants […] ».*

[12] http://www.eccc.gov.kh/fr/introduction-aux-cetc
[13] http://www.eccc.gov.kh/sites/default/files/articles/Fact%20Sheet%20Case%20001%20Appeal%20Judgment%20Duch_FR_March%202012.pdf

UNG Choeun appelé TA Mok (le chef militaire et politique de la zone sud-ouest), était l'homme numéro 6 du Kampuchéa démocratique très connu par les Cambodgiens car très cruel pendant la période des Khmers Rouges et il devait être la première personne jugée par le Tribunal International, mais il est mort en 2006 à cause de maladies diverses.

Ensuite les CETC continuent leur deuxième procès (dossier 002) pour les cas de NOUN Chea (frère numéro 2 du Kampuchéa démocratique, ancien président de l'assemblée des représentants du peuple du Kampuchéa démocratique et secrétaire adjoint du Parti Communiste du Kampuchéa, et KHIEU Samphân (chef de l'état du Kampuchéa démocratique de 1976 à 1979). Ces deux dirigeants khmers rouges ont été arrêtés en 2007 afin d'être confrontés à leurs actes criminels et ils ont été jugés responsables de crimes contre l'humanité, crimes de guerre pendant le génocide KR, de violation grave de la convention de Genève de 1949 et de génocide à l'encontre des Vietnamiens et des Musulmans. Tous deux ont refusé de reconnaître les actes de ces crimes au cours de leurs réponses au Tribunal International.
Selon CHHAY Sophal (2012), KHIEU Samphân a écrit un livre intitulé « *L'histoire récente du Cambodge et mes prises de position (2004)*» qui montre qu'il n'avait pas le pouvoir pendant la période des Khmers Rouges, il ne reconnaît pas les accusations par le Tribunal International, et confirme que : *« En tant que chef de l'état Kampuchéa démocratique, j'avais juste une fonction de représentation mais rien d'autre, évidemment et je ne participais jamais à la réunion pendant la période des Khmers Rouges*». Alors, comment peut-t-il endosser la responsabilité de crime contre l'humanité ? Il se pose cette question, et si on l'accuse d'être un acteur de crime contre l'humanité, pourquoi on n'accuse par le roi de NORODOM Sihanouk qui lui aussi, avant lui, était chef du Kampuchéa démocratique pendant 1 an et demi.

Il ajoute qu'il n'avait pas de pouvoir, et que jamais il ne participait aux prises de décision avec les autres dirigeants des Khmers Rouges et qu'il ne savait pas ce qui se passait au Cambodge pendant le Kampuchéa démocratique (Chhay, 2012).

Au cours de leur procès NOUN Chea a admis une responsabilité morale dans le génocide des Khmers Rouges tandis que KHIEU Samphân a exprimé des regrets mais a minimisé ses responsabilités (Reuteurs, 2014)[14]. KHIEU Samphân ne niait pas les morts ni les exécutions mais il voulait minimiser ses responsabilités. Finalement, tant NOUN Chea que KHIEU Samphân ont été condamnés à la prison à perpétuité par le Tribunal International Khmers Rouges après leur procès en août 2014.

[14] https://fr.news.yahoo.com/deux-ex-dignitaires-khmers-rouges-condamnés-à-perpétuité-052511564.html [archive]

IENG Sary (vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères du Kampuchéa démocratique) a été accusé au cours du dossier 002 de crime contre l'humanité, de génocide (extermination des groupes ethniques cham et vietnamien) et de violation grave de la convention de Genève de 1949 (CETC, 2007)[15] mais il est mort au cours de son procès en mars 2014, son accusation est extinctive.

IENG Thearith (épouse de IENG Sary, ministre de l'Action Sociale du Kampuchéa démocratique), a été accusée dans le dossier 002 pour ses actes de crime contre l'humanité, de génocide (extermination des groupes ethniques cham et vietnamien) et de violation grave de la convention de Genève de 1949.

Mais, elle a été laissée libre en 2012 suite à la considération par la chambre du tribunal de sa maladie d'Alzheimer et en raison de sa perte de mémoire à court et à long terme, donc judiciairement elle n'était pas capable de comprendre le processus de son procès. Elle est décédée au mois d'août 2015 à l'âge de 83 ans et le processus de jugement de ses crimes a été interrompu.

POL Pot, frère numéro un et premier ministre du Kampuchéa démocratique est mort impuni en avril 1998. Sachant que peu de temps avant sa mort, POL Pot a refusé de reconnaître ses crimes et il a nié toute excuse possible au peuple cambodgien (VANN Nath, 1998).

Actuellement les Chambres du Tribunal International (CETC) sont en cours de leur œuvre pour les dossiers 003 et 004.

1.8. Le discours des enfants d'anciens dirigeants khmers rouges

On ne peut que souligner le manque de recherche sur les discours des enfants des cadres khmers rouges ou sur la connaissance de leur pensée et de leur identification, tandis que de nombreuses recherches s'intéressent à l'impact du génocide Khmer Rouge sur la santé physique et mentale à la fois chez les survivants et chez leurs enfants, même si jusqu'ici le discours de ces derniers demeure lui aussi négligé.

Heureusement, Dr. NOU Leakhena[16], chercheuse cambodgienne qui travaille sur la question de l'identification chez le fils de Duch, a donné une place pour eux, invitant ce fils à

[15] http://www.eccc.gov.kh/sites/default/files/articles/Case%20Info%20Sheet-Ieng%20Sary-FR_March2012.pdf
[16] Leakhena Nou: ASRIC's Executive Director and Associate Professor of Sociology at California State University.

exprimer sa propre histoire auprès d'un père qui était chef de la prison S-21 (Duch) : « *Dans ma recherche, je vise aussi à comprendre la mesure dans laquelle l'identité personnelle de P*[17] *(fil de Duch) et ses valeurs sont dérivées de, ou affectées par, les crimes de son père, ainsi qu'à déterminer ses motivations pour partager son récit de vie avec moi, après plus de trois décennies de silence et d'isolement* » (Nou, 2013, p. 41).

Ce silence et cet isolement soulignés par la sociologue Nou sont à rapprocher du fait qu'après leur chute le 7 janvier 1979, la plupart des dirigeants et militaires Khmers Rouges aient quitté Phnom Penh et d'autres villes pour s'installer vers l'ouest du pays et y créer une *zone Khmers Rouges* explicitement désignée ainsi jusqu'en 1998 et située dans les parties frontalières Cambodge-Thaïlande (Som lot, Anlong Veng, Paillin…etc), alors que l'ensemble des survivants du génocide et leurs enfants s'étaient installés dans tout le pays.

Cette différenciation socio-géographique entre les anciens cadres des Khmers Rouges et les survivants du génocide rend difficile la rencontre et la réconciliation entre ces deux groupes ainsi que la rencontre entre leurs enfants, parce qu'ils accèdent différemment aux services publics (école, hôpitaux…). Mais en plus, les enfants des anciens cadres des Khmers Rouges dissimulent encore leur identité.

Si au Cambodge aujourd'hui, le travail de réconciliation entre les victimes du génocide et les anciens cadres des Khmers Rouges est mis en œuvre au plan juridique, on l'a vu, par le Tribunal International, ce travail manque crucialement au plan psychologique et social et est encore attendu.

L'étude de Nou (2013) montre que les enfants des anciens cadres des Khmers Rouges sont souvent considérés comme coupables par les établissements qu'ils fréquentent et sont presque rejetés par la société. Par exemple pour le cas du fils de Duch, comme son père était un tueur connu pendant la période des Khmers Rouges, il est resté dans l'isolement des médias et des étrangers, et ne parle pas de sa vie de famille à l'extérieur, ni ses frères qui cachent aussi leur identité.

Cet auteur explique que pour le premier fils de Duch, comme son visage et son physique ressemblent vraiment à son père, cela provoque des difficultés pour lui pour faire des interactions avec la grande communauté, et avec la société en dehors de son village natal, en particulier avec les survivants du génocide et leur famille. Il rapporte des sentiments de honte, marchant en baissant sa tête à l'extérieur de son village et de sa famille à sa maison,

[17] Prénom donné par la chercheuse.

surtout en public, et il a peur que son identité soit reconnue et suscite la colère des survivants et de leurs familles.

En réponse à la question de la chercheuse *« Comment vous sentez-vous de grandir avec un père qui a une trace noire comme ça » ?* il explique : « *Je crois que ce que mon père a fait était horrible, mais en même temps, je l'aime aussi parce qu'il est mon père. Dans le même temps, je suis aussi embarrassé de savoir que d'autres me voient en tant que fils d'un tueur, même si je n'avais pas participé aux crimes de mon père, et c'est pourquoi je me suis engagé à faire en sorte que ce type de violence ne se produise pas de ma part à l'avenir. Il a fait ce qu'il avait à faire, protéger sa famille, et pour cela j'en suis reconnaissant ».*

Cette recherche révèle que le fils de Duch est ouvert au travail avec les chercheurs scientifiques car lui aussi il veut partager avec tout le monde, surtout avec les survivants, les familles des morts et les jeunes actuels, sa propre histoire en tant que fils de tueur pendant la période Khmer Rouge, également le récit de vie de son père. Il précise : *« Duch, c'est un bon père et il m'a raconté tout ce qui se passe avec lui pendant cette période ».*

En réponse à la question s'il connaît que sous la direction de son père, à peu près 14000 personnes ont été tuées à Choeung Ek (Champ de la mort / Killing field), le fils a parlé de souvenir sur la vérité des violences brutales à Choeung Ek comme quelque chose qui a défini le passé de son père, et il est parfaitement conscient de la nécessité de créer sa propre identité distincte. Il a également parlé de « *leçons à apprendre* » de son père, comme la nécessité d'éviter d'être violent et méchant avec les autres, et de promouvoir l'harmonie sociale au sein de sa famille et de la communauté (Nou, 2013).

Il ressort de ces témoignages que l'enfant de tueur comme l'enfant de victime laisse apparaître des difficultés d'identification, de représentation des événements passés, et d'interprétation des récits parentaux.

Pour conclure, nous avons vu que la mise à jour de différents discours plus ou moins explicites, plus ou moins ignorés ou confidentiels jusqu'ici mais qui se répandent, permet aux jeunes Cambodgiens actuels de saisir que la génération précédente, après la colonisation française et dès l'indépendance de leur pays, a connu successivement deux idéologies nouvelles qui se sont imposées à elle de façon extrême, radicale, univoque :

- l'une de forme *capitaliste* et éloignée de la *culture cambodgienne* a été introduite par la mise en place d'une première guerre civile dans le Cambodge au sein d'une guerre générale dans l'ancienne Indochine entre les deux blocs, libéral et communiste ;

- l'autre de forme *communiste maoïste* apparemment plus proche de la culture cambodgienne et s'annonçant plus pacifique, portait en elle soumission et menace de mort qui ne respectaient pas non plus les humains, ni le peuple cambodgien et qui a déclenché une deuxième guerre civile.

Or la psychologie nous enseigne le rôle dynamique au niveau psychique de l'*interaction,* du *conflit* dans la *construction* du développement de la personnalité (Wallon, 1941/1970 ; Malrieu, 1977 ; Freud, 1912-1917/1983). Après l'enfance, le sujet *" affirme avec force sa subjectivité dans l'adhésion enthousiaste à des idéaux sociaux et culturels"* (Laterrasse, 1995, p. 59), c'est l'âge des engagements idéologiques, des ferveurs religieuses, métaphysiques, politiques ou esthétiques (Wallon, 1941/1970). Mais cette démarche active et constructive suppose la possibilité de débats d'idées, de mise en relief des contradictions, de choix. Le peuple cambodgien de cette période n'avait pas de choix.

Concernant *l'offre idéologique* portée par le mouvement Khmer Rouge nous avons souligné qu'elle contenait de nombreuses valeurs qui correspondaient à la dimension culturelle cambodgienne qui compte sur l'agriculture, le respect de l'autre etc..., et même que cette offre idéologique pouvait permettre aux Cambodgiens de trouver une distance par rapport à l'idéologique ultra libérale qui était en train de nier leur culture.

Cependant l'offre s'est présentée aux Cambodgiens comme une mise en œuvre univoque d'une idéologique qui s'est alors *imposée* à eux dans une forme *extrémiste* sans pouvoir la mettre en discussion avec d'autres idéologies, empêchant du même coup l'analyse comparée avec l'idéologie ultra libérale que certains Cambodgiens pourtant refusaient.

En tant que psychologue nous soulignons également une erreur faite par le système Khmer Rouge lui-même qui a privilégié la pulsion de mort des Cambodgiens, porté atteinte à leur pulsion de vie et déstabilisé intimement leur réalisation psychique : en touchant par exemple à la configuration de la famille cambodgienne sur un mode *extrême,* sous la *menace de mort* ; ou encore par le fait d'une mortalité énorme, de la généralisation de la violence, par le mariage forcé, par la séparation parent-enfant, par la torture, la malnutrition, l'atteinte des signifiants par le jeu de glissement de sens, la suppression des religions etc... que les Cambodgiens ont subi massivement.

Actuellement, c'est le temps de la paix, le peuple cambodgien cherche à comprendre ce qui s'est passé pendant la période de ce génocide. Malheureusement, l'absence de discours académique et professionnel cambodgien sur ce sujet les prive de repères. De plus leur réflexion est brouillée par le *trou dans le discours* sur ce génocide *construit* de manière univoque par les ONG anglo-saxonnes et surtout le pays étranger impliqué comme les Etats-

Unis par exemple (cf. l'épisode du bombardement sur le Cambodge...) (Schangberg, Shawcross, Lacoutre, cité par Locard, 2016). Ce brouillage de la réflexion est d'autant plus entretenu qu'il est à l'avantage de l'importation de l'idéologie ultra libérale et qu'il clive à nouveau le Cambodge. Ce clivage empêche peut-être l'élaboration sereine du traumatisme psychique chez certaines victimes tant de la première génération que de la deuxième et aussi chez les Khmers Rouges eux-mêmes. Il est fort probable que cela restreigne la réconciliation entre les agresseurs et les victimes de ce génocide.

Il importe en tant que psychologue de questionner la manière dont certains Cambodgiens, surtout de la première génération, sont fixés aux symptômes traumatiques, autrement dit de repérer chez certains l'impossibilité de se représenter ces évènements malheureux (Lescarret & Bertrand, 2012) ou chez d'autres la capacité de les mettre en récits, de réélaborer ces traumatismes *(ibid.).*

Pour ces derniers l'écriture de soi (à travers le texte, la peinture, l'art théâtral et cinématographique, les productions créatrices diverses) permet de mettre en récits sa vie par le langage et de revisiter la relation de lui-même à l'autrui significatif, c'est le processus dynamique d'élaboration du traumatisme chez l'individu (Martineau, 2012). Au contraire, le traumatisme non-élaboré perturbe lourdement certains Cambodgiens qui font taire la production de la représentation ou s'installent dans le non-dit de ces récits. A proprement parler, ils sont même dans l'impossibilité de se souvenir de ces traumatismes psychiques *(ibid.).* Dans ce cas-là, la souffrance psychique se présente de façons diverses par le refoulement des excitations (Freud, 1919/1985) et la projection de ces excitations dans des symptômes caractérisés par les conduites violentes verbales ou en actes, le fait de la conversion corporelle de ces excitations qui apparaissent alors sur le corps, le corps qui bouge (Martineau, *ibid*.). Ces symptômes sont considérés comme *les récits* que la famille, l'entourage, la société, surtout les *jeunes de la deuxième génération* doivent décrypter, traduire et avec lesquels ils doivent jouer (Roussillon, 2007 ; Martineau, 2012), cela dépend vraiment de la ressource propre de ces jeunes pour donner le *sens* et *interpréter* ces récits.

Soit alors ces *récits* peuvent venir compliquer le développement psychologique et le projet de vie pour certains de ces jeunes qui ne sont pas capables de *redonner le propre sens* à ces actes. Soit au contraire, *les récits* constituent pour d'autres un véritable *milieu* ou s'expriment les *conflits* externes et internes que les *jeunes Cambodgiens* en tant *qu'acteurs et auteurs* de leur développement doivent *dépasser,* cette dynamique les mobilisant alors pour la réussite de leur projet de vie (Wallon, 1956 ; Malrieu, 2003).

Tant au plan collectif qu'au plan de la subjectivité, pour travailler à *reconstruire le sens* donné à ce génocide et entendre les productions des sujets étudiés, il fallait donc mettre à jour le contexte historique, culturel et traumatique de ceux-ci.

CHAPITRE II : LE TRAUMATISME : CONTROVERSE DES APPROCHES

Dans ce chapitre de la théorie traumatique, nous présentons les controverses relatives aux approches essentielles qui décrivent et expliquent le *traumatisme psychique*, depuis les approches symptomatologiques comportementales qui décrivent *l'état de stress post-traumatique* traduit de la langue anglaise par *post-traumatic stress disorder (PTSD),* jusqu'à l'approche psychanalytique dans sa dynamique évolutive, en passant par les approches culturelle et phénoménologique et en questionnant les approches mixtes pour leurs intérêts et leurs limites.

Les approches biologique et neurologique ne seront pas développées dans cette recherche et pourront faire l'objet de prolongements ultérieurs.

2.1. Les travaux actuels au Cambodge sur le traumatisme lié au génocide des KR

2.1.1. Le modèle symptomatologique du traumatisme

C'est le modèle le plus répandu jusqu'ici au Cambodge.

Cette orientation initiale pourrait s'expliquer par la présence immédiate des ONG et leur multiplication depuis 1993[18], pour la plupart américaines et anglo-saxonnes, qui a répandu massivement au Cambodge une approche centrée sur les symptômes.

Or en tant que chercheur cambodgien actuel en psychologie, il est important de resituer qu'à cette période, il n'y avait plus de chercheurs cambodgiens, et que les balbutiements de la psychologie se sont trouvés d'emblée sous la domination univoque de l'influence étrangère, alors que la discipline de la psychologie venait à peine d'être créée. De plus nous devons également préciser et contextualiser le rôle sociétal de cette approche en rappelant l'histoire même de ce type de modèle.

En effet, dès les années 1973-1975, les nombreux soldats américains, renvoyés définitivement de leurs missions de combats et devant réintégrer la vie civile américaine étaient accueillis par les psychiatres militaires pour tenter en vain de supprimer les symptômes. Ces symptômes apparaissaient quelques mois après le retour de ce qui était

[18] 3000 ONG répertoriées par l'Ambassade de France au Cambodge en 2004, 1500 travaillant sur l'éducation et la santé (Tran,T.M.D., Nhong, S, Larroze, Lescarret, 2006).

nommé la *guerre du Vietnam* mais qui, rappelons-le était aussi la *guerre du Cambodge* (les cauchemars, les comportements de reviviscences, les actes de violence, le sentiment d'avoir perdu sa première personnalité, etc). Shatan (1974) les désigne comme les *Post-Vietnam Syndromes*.

Comme les symptômes persistaient et se sont installés sur 700 000 anciens soldats (sur les trois millions partis au Vietnam et au Cambodge) et que la réinsertion sociale de ces personnes aux Etats-Unis était un échec, posant un véritable problème de société, c'est la nosographie de diagnostic des troubles mentaux elle-même qui a été révisée. Le DSM (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders)* a ajouté l'entité du post-traumatique stress disorder (PTSD). En fait, les auteurs du DSM ont adopté les syndromes psychotraumatiques, qui avaient été plus ou moins reconnus dans le DSM-I sous le terme de *« gros stress réaction »,* puis cette nouvelle nosographie de l'Association Psychiatrique Américaine devient DSM-III en 1980 et ce syndrome est alors intitulé *« Post-Traumatic Stress Disorder »* puis est maintenu ensuite dans le DSM-III-R en 1987, le DSM-IV en 1994 et le DSM-V en 2013. A partir de ce moment, le terme de « *Névrose Traumatique* » fut alors remplacé par le terme d'*« Etat de stress post traumatique».* Dès 1980, la visibilité du courant symptomatologique américain s'est construite à partir d'une intensification des communications et publications internationales et en intégrant les études sur les traumatismes de la société civile en temps de paix : catastrophe naturelle, attentat, accident, etc. Citons pour exemple les travaux de Van der Kolk (1994), de Williams (1987), de Kleber et Brom (1992), de Ursano *& al* (1996), de Pynoos (1996, pour le traumatisme chez l'enfant).

La lecture critique et avertie de Crocq (2012, p. 258), lui-même psychiatre français des armées et professeur de psychologie à Paris V, précise que *« les modifications [du DSM] portent sur les critères A (l'événement traumatisant doit été vécu dans la peur, l'impuissance ou l'horreur), et sur l'identification de nouveau diagnostic d'état de stress aigu' (acute stress disorder), correspondant à la post-immédiateté (de 2ème au 30ème jour*) ».

Ainsi, le concept *post-traumatic stress disorder* s'est installé internationalement, reflétant un point de vue comportemental sur ces symptômes. Ensuite, la Classification Internationale des Maladies (CIM-10) réalisée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a ajouté le concept de PTSD, en 1992, dans sa nosologie en mettant en cause la *réaction aigüe* comme le facteur de stress.

C'est dans cette influence précise que différents travaux ont été conduits au Cambodge, nous en présentons quelques résultats essentiels sur notre thème.

2.1.2.1. Les représentations actuelles des fam*illes à propos des effets sympto*matiques du génocide des Khmers Rouges sur elles-mêmes et sur leurs enfants

Souvent dans le cadre de leurs études de besoin, les ONG étrangères ont pu relever très tôt que, suite au génocide imposé par le régime des Khmers Rouges, le *Désordre de Stress Post Traumatique* (*Post-Traumatism Stress Disorder*) est découvert chez une proportion importante des Cambodgiens (Carlson, 1991 ; Mollica 1993 ; Van Jong, Watson et Pollack, 2001 ; Dubois, 2004 ; Sonis, 2009) proportion qui, selon les instruments utilisés, va de 7,3 % à 28% (de Jong, Watson et Pollack, 2001).

	Carlson (1991) Réfugiés cambodgiens aux USA N=50 Outil : DES	Mollica (1993) Réfugiés en camps de Thaïlande N=993	Van Jong (2001/2003) 3 différentes communes cambodgiennes N=610 Outil : CIDI du DSM IV	Dubois (2004) Province Kampong Cham N=1320 Outil : version indochinoise du Questionnaire de Harvard sur le traumatisme	Sonis (2009) N=1017 Suréchantillonné pour le vieil âge
Anxiété			40%	53%	
Dépression	80%	55%	11,5% (« troubles de l'humeur »)	42,4%	
Désordre de Stress Post-Traumatique	86%	15%	28,4%	7,3%	11,2% 14,2% de 1ière génération 7,9% du groupe le plus jeune
Déficience psychosociale		15-20%		25%	Handicap mental >35 : 16% <35 : 4,2%

Tableau 1 : présentation les différentes résultats d'enquêtes des programmes comportementaux liés aux l'effets du Trouble Stress Post-Traumatique

« *Le Trouble de Stress Post-Traumatique* (*Post-Traumatism Stress Disorder*, *PTSD*) est nous venons de le souligner la dénomination récente d'un ensemble de symptômes observés et étudiés depuis le début du siècle sous différents vocables (névrose traumatique, choc des tranchées « shell shock », névrose de guerre, traumatophobie).

Le *TSPT* découle selon le DSM-IV, de l'exposition à un événement traumatique qui provoque chez l'individu de la peur, de la détresse ou de l'horreur. Ce trouble se manifeste par une réexpérience persistante de l'événement traumatique, des comportements d'évitement des stimuli associés au traumatisme, un émoussement de la réactivité générale et un état de tension chronique aussi appelé hyperactivité neurovégétative…

Les modèles explicatifs de ces symptômes sont essentiellement cognitivo-comportementaux et/ou neurocognitifs. Et différentes enquêtes menées pour répertorier ces symptômes débouchent pour l'instant sur des programmes cognitivo-comportementaux ou pharmacologiques importés, toujours à court terme et liés à des financements ponctuels, pour résoudre les problèmes des Cambodgiens, mais en vain.

2.1.1.2. Les résultats de l'« enquête nationale épidémiologique sur la santé mentale au Cambodge »

Ces résultats sont directement liés aux symptômes des personnes ayant vécu le génocide des Khmers Rouges.

Ce travail récemment mené sur 2700 personnes cambodgiennes par le département de psychologie à l'Université Royale de Phnom Penh sous la direction de l'équipe psychiatrique allemande GIZ (Département de psychologie de l'Université de Phnom Penh, 2012) révèle un taux élevé de comportements de violence envers des membres de la famille, mais également de difficultés scolaires chez les enfants, et même de conduites suicidaires (*ibid.*, 2012). La prévalence suicidaire y apparaît très haute par rapport à celle du monde.

Ces personnes ont en effet rempli, après des demandes d'informations socio-démographiques, plusieurs questionnaires investiguant notamment sur :

- l'expérience traumatique pendant et après les Khmers Rouges (questionnaires de trauma de Harvard) ;
- l'anxiété et la dépression (échelles de Hopkins 25, HSCL-25) ;
- les troubles du comportement et la violence domestique.

Certes ces questionnaires pré-établis et validés dans d'autres contextes politiques et culturels, pour des personnes ayant vécu d'autres types de traumatisme, ont la limite de leurs propres rubriques et ne permettent pas aux sujets de livrer leurs propres *représentations culturelles de la causalité des troubles* actuels (conceptions de la vie, de la mort, des troubles, du traumatisme), mais ils offrent tout de même l'intérêt de mettre à jour un niveau de contenu de *leur représentation* qui renseigne le chercheur.

On peut par exemple relever quelques dimensions sensibles de la représentation actuelle des personnes cambodgiennes interrogées ayant vécu le génocide et étant restées au Cambodge :

- parmi elles 14,7% révèlent, dans *leur représentation de leurs relations avec les membres de la famille,* la dimension de *violence* dont elles sont elles-mêmes les auteurs ;
- dans la *représentation que les Cambodgiens de l'échantillon se sont construite de la situation scolaire de leurs enfants*, 7,4% (seulement) précisent que les enfants ont des *difficultés scolaires* ;
- la *représentation exprimée des conduites suicidaires* est pour sa part de 4,2%, ce qui pourrait renvoyer à un taux reconnu très haut de prévalence suicidaire par rapport à celui du reste du monde (1,6%).

Il est légitime de supposer que la réalité est encore bien plus importante, soit parce qu'il est toujours difficile de déclarer sa propre violence, celle des autres membres de la famille, et même la violence à soi-même, soit en ce qui concerne la représentation des difficultés scolaires des enfants les repères des parents cambodgiens ne sont pas du tout comparables à ceux des parents des sociétés anglosaxones et occidentales où, selon les statistiques, les groupes sociaux et les époques, le chiffre peut atteindre jusqu'à 50 %.

On peut retenir cependant que, si l'enquête ne renseigne que très relativement sur les conduites réelles des personnes interviewées et sur celles de leurs enfants, elle nous offre *une partie transmissible de la représentation qu'ils en ont élaborée* ; on peut supposer que d'autres aspects de la représentation sont moins transmissibles directement car reliés à des valeurs ou des normes culturelles supposées être non partagées par l'interviewer, et que le sujet pourrait formaliser dans un contexte différent.

Aussi, nous préférons à cela non plus le point de vue épidémiologique de mesure et de comptage des comportements, mais la mise à jour du point de vue psychique des sujets.

Il n'en demeure pas moins qu'à partir de la présence de ces travaux d'enquête, nous arrivons à souligner qu'il existe au Cambodge des travaux faisant référence au concept de traumatisme : ils ont répondu à l'intérêt d'ONG surtout américaines et anglo-saxonnes et à la volonté politique cambodgienne de mesurer visiblement les impacts de la guerre sur la santé physique et mentale comme pour toute autre guerre dans les autres pays. Bien évidemment les interventions de ce champ correspondent de manière urgente aux besoins des gens cambodgiens suite à ces longues années de guerre civile et de génocide. Mais on ne peut que regretter l'absence de controverse sur le modèle théorique et sur la pratique appliquée dans ces interventions, cela a laissé la place à un modèle anglophone univoque qui domine dans ce champ. De ce fait, ces ONG opérationnalisent leurs programmes en fonction de leur

subvention (parfois très courtes, comme nous l'avons souligné) et ces programmes se concentrent sur la question du diagnostic des comportements/symptômes et non sur l'écoute et l'approfondissement de l'histoire singulière du sujet en comptant sa dimension culturelle.

Les gens cambodgiens au contraire ont besoin de soins psycho-émotionnels centrés sur leur souffrance psychique.

2.1.1.3. Une approche typiquement cambodgienne des symptômes, par CHHIM Sotheara

CHHIM Sotheara[19] est l'un des psychiatres cambodgiens qui travaille en coopération avec les psychiatres qui viennent de l'Occident, pour évaluer les symptômes post-traumatiques des gens cambodgiens qui ont vécu le génocide des Khmers Rouges, suite à la demande du Tribunal Khmers Rouges. Selon lui, les psychiatres de l'extérieur sont confrontés à des défis parce que la perception d'un traumatisme dans le contexte cambodgien est différente de celle des pays occidentaux. *Il n'y a pas de concept khmer* dit-il qui soit équivalent à celui de Post-Traumatic Stress Disorder (PTSD).

Toujours selon CHHIM Sotheara, de nombreux cliniciens internationaux utilisent pour mesurer le PTSD, une échelle développée dans le contexte occidental, qu'ils estiment utile pour diagnostiquer les aspects psychologiques des victimes suite à la torture et aux événements traumatiques.

Cependant, étant donné la nature du contexte socioculturel au Cambodge et de la complexité des traumatismes infligés par les Khmers rouges, quelques-uns des symptômes des survivants de ce génocide ne peuvent pas être capturés de manière suffisante par les critères diagnostiques du PTSD (Chhim, 2013).

Selon lui la référence au PTSD, un syndrome développé initialement au sein de la cohorte de l'Ouest, comme preuve d'expertise, pourrait manquer les dimensions de la souffrance qui sont actuellement exprimées et / ou subies par les survivants cambodgiens. L'auteur précise qu'en ajoutant *Baksbat* comme référence et preuve professionnelle potentielle dans le Tribunal International Khmers Rouges, les psychiatres et psychologues de pays et de cultures étrangers pourraient étendre leurs données avant de tirer des conclusions (*ibid.*).

Selon l'auteur, les symptômes (syndrome) du concept de *Baksbat* sont décrits et divisés en trois sous-critères que nous présentons ci-dessous :

[19] Directeur de l'organisation Transcultural Psychosocial Organization (TPO), Docteur en psychiatrie à l'Université de Monash à Melbourne en Autralie.

- *la rupture ou découragement extrême* : ne pas oser prendre des décisions ou ne pas pouvoir prendre des décisions, ne pas oser la confrontation, ne pas oser prendre des initiatives, obéir à l'autre ou admettre la défaite par rapport aux autres, rester muet comme la plante kapokier (*Dam doeum de kor*), se sentir lâche par rapport à avant ou en perte de courage.
- la détresse psychologique : problèmes de sommeil, tremblements, tensions des extrémités, froideur des extrémités, difficulté à penser des choses (difficulté à se concentrer, ne pas trouver la solution pour sortir d'un problème), oppression dans la poitrine, palpitations, difficulté à respirer, facilement envahi par la peur, se sentir à plat ou faible émotionnellement et physiquement, crainte extrême, effroi, humeur irritable, se mettre en colère facilement, sensation d'agitation ou d'être piégé, perte de confiance en soi, se sentir seul ;
- et l'érosion de soi (physique) : éviter de rencontrer les autres, réduction au niveau social, perte de l'honnêteté, égoïsme et réduction de contacts avec les anciennes connaissances.

Selon l'auteur, *Baksbat*[20] est un concept cambodgien, initialement utilisé pour décrire une perte profonde de courage et une anxiété extrême après avoir vécu un événement terrible. L'auteur a entrepris une étude ethnographique de ce concept qui l'a amené plus tard à développer et valider une échelle pour mesurer ce syndrome culturel : *l'échelle Baksbat* (Chhim, 2012, 2013).

Cependant nous pouvons repérer une certaine ambivalence chez ce psychiatre cambodgien qui, d'une part reste attaché à la description des symptômes et à leur réduction par leur traitement pharmacologique, et d'autre part met en place avec des psychologues cliniciens un dispositif en équipe centré sur le récit des victimes suite à un appel d'offre du Tribunal International des Khmers Rouges pour un programme de soutien psychologique auprès de ces mêmes victimes prenant en compte la dimension culturelle.

Il est important alors en tant que psychologue clinicien de proposer une contribution spécifique de prise en charge pour les gens cambodgiens en s'appuyant sur l'approche psychodynamique en tant que centrée sur la souffrance psychique du sujet et qui respecte les valeurs et la culture où le sujet se situe. Alors l'Etat

[20] Le concept de CHHIM Sotheara définit la rupture/découragement extrême du sujet.

cambodgien pourrait mettre en action un programme à long terme en coopération avec les secteurs divers.

2.1.2. La tentative prometteuse au Cambodge d'approche psychodynamique du traumatisme

Ce modèle se met actuellement en place au Cambodge et s'enrichit toujours plus de la dimension culturelle.

Il est le fruit d'une coopération universitaire et professionnelle pionnière entre des spécialistes cambodgiens et français attentifs à la complexité du psychisme, et décidés à comprendre les processus psychiques en tenant compte des spécificités culturelles.

L'autre originalité de cette coopération c'est d'avoir stimulé la création du réseau de psychologues vietnamiens, cambodgiens et français et d'avoir réalisé un consortium d'appui rassemblant les Universités francophones de Toulouse, Phnom Penh, Hanoi, Vientiane (Laos) avec celles de Bordeaux, Montpellier, Nîmes, Nice et également Mons (Belgique), Lausanne (Suisse), Alger (Algérie).

C'est alors un petit groupe d'étudiants volontaires en psychologie se sont engagés dans la formation professionnelle de psychologue clinicien inspirée par une approche psychodynamique du développement du l'enfant et de l'adolescent considéré dans son contexte relationnel, historico-émotionnel et culturel.

L'objectif de la formation est alors pour chaque psychologue cambodgien de contribuer à la création d'une psychologie clinique ancrée dans la culture.

L'écoute de la souffrance psychique et de son élaboration par la parole du sujet cambodgien s'est trouvée opérationnalisée dans une forme de pratique clinique mise au point au cours de stage professionnalisant puis confirmée dans une pratique reconnue de psychologue clinicien au Cambodge, cette pratique est centrée sur la personne portant le traumatisme.

Le mémoire de recherche est une des premières avancées qui articule l'approche psychodynamique occidentale à la réalité cambodgienne. C'est ainsi que mon propre mémoire est intitulé *« Une adolescente en grande difficulté suite à la maltraitance »* (Op, 2008). Les questions cliniques les plus urgentes de ce mémoire ont consisté à se demander comment comprendre les conséquences du traumatisme en les situant non seulement dans l'histoire du sujet mais aussi dans celle de la lignée.

A partir d'une étude de cas approfondie auprès d'une adolescente cambodgienne en grandes difficultés psychologiques et scolaires, il nous a été possible en effet d'approcher sa dynamique psychique dans son rapport avec son histoire familiale et son entourage, et de découvrir des formes particulières d'expression de la souffrance telles que les conduites à risque, les conduites suicidaires, les conflits familiaux, les conduites de consommation d'excitants, les comportements agressifs à l'école (Op, 2008).

Si bien que nous assurons, depuis, une pratique clinique centrée sur le sujet et nous contribuons de cette place à alimenter les réponses à la question qui intéresse tout professionnel cambodgien de l'éducation et du soin : « *pourquoi ça marche au Cambodge* » ?

Nous argumentons alors ainsi : parce que les symptômes ont été construits par le sujet, pour exprimer les angoisses à la fois par le corps ou par les actes (silence, violence, alcoolisme, toxicomanie…), ce sont des éléments psychologiques qui ne peuvent pas se dire facilement, mais par le travail de parole et d'association d'idées, le sujet retrouve le sens de son histoire intime, les mots viennent à la place du symptôme qui alors n'a plus son utilité.

2.2. L'approche culturelle du traumatisme et de la maladie mentale au Cambodge

Rappelons que le terme *Baksbat* (perte profonde du courage) est utilisé par les Cambodgiens pour exprimer l'état de choc émotionnel, la peur extrême d'une personne lorsqu'elle réactive l'évènement traumatique subi précédemment, par exemple l'accident, la catastrophe, l'acte de violence... et qui apparaît soudainement et de façon imprévue. Le retour de l'événement traumatique de manière inconsciente provoque la peur aiguë chez le sujet, et les Cambodgiens expliquent ce phénomène par la séparation entre *le corps* et *l'âme* de ce sujet (l'âme est sortie/ou s'est échappée du corps), c'est ce qu'on appelle *l'âme disparue*. Si le sujet est dans la situation du *corps sans l'âme*, cela est considéré comme un état hors personnalité, alors il est incapable de communiquer avec autrui, autrement dit cette personne est dans un état second. Peut-être l'*âme* reviendra dans le *corps*, soit dans son était normal qui rendra le sujet normal après son réveil, soit l'*âme* reviendra avec l'état de peur, d'insolite ou blessée... alors dans ce cas la personne va se réveiller en état de peur, de choc, et ensuite cette personne peut progressivement devenir un malade mental grave. Mais c'est possible aussi que l'*âme* ne revienne jamais, et que le sujet reste un corps *sans l'âme*, ce qu'on appelle *« Chkout* **»** (folie) ou que cette personne va mourir plus tard.

Au Cambodge lorsqu'une personne se trouve confrontée à une menace de mort, elle pense toujours à la *mère* mais aussi au père ou les deux (mais toujours la mère) en cherchant du secours. A ce moment-là sa mère est présente dans l'imagination de la personne. Pour obtenir ce secours, la victime prend de la terre pour arroser sa tête parce qu'elle pense que la terre est comme la mère qui lui a donné sa naissance. Est-ce que cela pourrait être mis en regard avec la théorie freudienne et les notions de *Mère Nature* et de *Moi Idéal* représentatives de la première ébauche du Moi investie libidinalement. Ce type de formation psychique que constitue le *Moi Idéal* appartient selon Freud au registre de l'imaginaire (Freud, 1914/1953, 1923/1981).

Si quelqu'un porte la *maladie de Baksbat,* la thérapie traditionnelle cambodgienne est proposée en raison de la croyance en l'action du bonze ou du gourou (*Krou Khmer*) qui organise les rituels pour chercher l'*âme* et s'adresser à elle pour qu'elle vienne pénétrer dans le corps. Les Cambodgiens croient que le fait des rituels peut renforcer l'âme blessée pour être solide. On peut se demander si le Krou Khmer n'est pas alors en position de ce que Lacan (1966) appelle le *Sujet Supposé Savoir*, dans le dispositif clinique.

Rappelons que le mot *Baksbat* correspond au domaine du traumatisme, mais dans le contexte cambodgien le terme est utilisé pour nommer la maladie mentale d'une personne qui a subi un choc émotionnel extrême.

Pour exprimer les états de mal psychique en général, les Cambodgiens emploient *Chheut Chet* (maladie psychique) ou *Pibak Chet* (difficulté émotionnelle).

Au Cambodge il est d'usage, on l'a vu, de se référer à une classification des maladies mentales en fonction des symptômes (Eisenbruch 1994) : désordres de parole et de comportement, désordres des affects et de la pensée, désordres neurologiques. Il est également d'usage de reconnaître populairement trois sortes de fous (*chkout*), qui sont des personnes souffrant d'addiction au *jeu de cartes*, à *l'autre sexe* et à *l'alcool*. Mais plus communément le fou *chkout* est celui qui aura des comportements vraiment bizarres et l'on peut trouver différentes causes mais la représentation et le jugement restent catégoriquement défavorables (*ibid.*).

Comment la population cambodgienne interprète-t-elle la folie et la souffrance psychique chez un sujet ?

L'étiologie de la *folie* ou et la maladie psychologique est expliquée par les gens cambodgiens comme suit et selon Bertrand (1995) le repère des *classes* de troubles (ou maladies) affectant les patients sont de causes diverses :

- *causes cosmiques,* horoscope, accords des lettres des noms, orientation de la maison, ou baisse d'énergie vitale qui peut être à l'origine d'autres classes de problèmes (accidents, séparations, vols etc..), ces éléments permettent de comprendre, par exemple, pourquoi le sujet a été vulnérable ;

- *causes surnaturelles et morales,* les êtres maléfiques de l'au-delà, toutes sortes de démons et de génies ainsi que les ancêtres décédés peuvent vouloir faire du mal, rendre fou ou malade, pour des raisons diverses, tels le non-respect de leur territoire ou de rites, ou de règles de conduite sociale.

La transgression de tabous (alimentaire, liés aux offrandes, aux accouchements, aux règles énoncées par le thérapeute…) peut aussi entraîner une punition.

Le non-respect de préceptes bouddhistes et des effets du *karma* (vies ou actes antérieurs) entraîne des conséquences fâcheuses.

La perte des âmes liée par exemple à un accident (qui lui-même s'inscrit dans une causalité cosmique) peut être rattachée à cette catégorie (le *baksbat*) ;

- *causes psycho-dynamiques ou psychiques,* les maladies dites de la voie de l'esprit, sont dues à la perte d'êtres ou de biens chers, à la séparation, à des brutalités, à des traumatismes, à un amour déçu, au fait de penser ou étudier trop ;

- *causes sociales,* la misère, la malnutrition, le travail excessif ou l'absence de travail, un conflit de voisinage ou de partage de terre, la jalousie, occasionnent des troubles divers...

- *causes organiques,* déséquilibre ou perturbations, vents, température, infections, mauvaise nourriture, accident, disjonctions des organes ?

Toujours Bertrand (1997) explique que les quatre premiers groupes correspondent à des étiologies exogènes alors que les maladies du corps sont plus endogènes mais l'approche traditionnelle est éminemment holistique et interdépendante si bien que des chaînes de causalités peuvent être élaborées. Un symptôme n'appartient pas systématiquement à une seule classe de causalité. Par exemple, un problème qui apparaît comme purement organique (un dérèglement du système de chaleur) est attribué en fin de cause à une étiologie sorcière (car il s'avérait que le simple traitement médical n'était pas effectif), un traitement complémentaire magique devra être adopté pour faire baisser la puissance du sort (qui provoque cette chaleur).

Il apparaît impossible selon Bertrand *(ibid.)* de faire cadrer la nosographie occidentale et celle décrite par les tradipraticiens car une classification nous confronte à des emboîtements multiples et des groupements ou catégories qui ne sont pas exclusifs. Une maladie qui se rangerait véritablement dans plusieurs registres (physique ou surnaturel) est

celle dite transmise à chaque génération dans une lignée (souvent définie de manière indifférenciée patri ou matrilinéaire) qui se traduit par des troubles psychiques graves *(chkout chambour chour)* attribués à des dommages du système des fibres nerveuses que peu de tradipraticiens se targuent de guérir.

C'est en relation avec cette construction culturelle de la maladie que s'établissent les critères des soins, des traitements et de leur recherche. L'organisation de la maladie est une opération de dénomination et donc de communication

2.3. L'approche phénoménologique occidentale du traumatisme

En tant qu'« *étude descriptive des vécus psychologiques (actes, états, croyances, objet) tels qu'ils peuvent apparaître à la conscience de celui qui en fait l'expérience* » (Vermersch, 2000, p. 687), cette approche présente l'intérêt de tenir compte du point de vue du sujet.

2.3.1. Selon le neuropsychiatre allemand Hermann Oppenheim (1857-1919)

Suite à l'avènement des accidents de chemin de fer, le terme de *névrose traumatique* est né et utilisé par les praticiens, ce mot a été créé par Hermann Oppenheim en 1888 dans son ouvrage qui s'appelle « *Die Traumatishen Neurosen* » tandis que Charcot, en France, a refusé l'hypothèse du *railway brain* pour défendre la théorie du choc émotionnel.

A partir de l'analyse des affections de 42 cas qui ont vécu un accident de travail et des accidents de chemin de fer, Oppenheim décrit l'état des affections de ces clients comme suit :

- les clients présentent les contenus idéiques de manière uniforme : ils sont obnubilés par les images de l'accident ;
- les clients présentent des troubles d'anxiété grave déclenchés par tout ce qui leur rappelle les événements traumatiques qu'ils ont vécus ;
- les clients présentent des troubles du sommeil avec des cauchemars qui reproduisent les accidents et accompagnés de cris et d'agitation ;
- les clients présentent un état d'excitabilité physique et émotionnelle (sensibilité à la simulation à l'extérieur, facilité à pleurer, repli sur soi…).

Dans cette analyse, Oppenheim décrit aussi certains symptômes de l'hystérie apparaissant chez le sujet tels que les fausses paralysies, les contractures, les anesthésies cutanées… etc.

Au plan étio-pathogénique, Oppenheim opte pour la thèse psychogénique et il a créé le terme de « *traumatisme psychologique* ». *Il incrimine l'effroi, qui provoque un ébranlement psychique et affectif « tellement intense qu'il en résulte une altération psychique durable »* (Crocq, 1999, p. 217).

2.3.2. Selon le psychologue français Pierre Janet (1895-1947)

En référence à l'approche cognitivo-émotionnelle, le travail de Janet sur la névrose traumatique reconnaît actuellement un regain d'intérêt. Dans son travail de doctorat de lettres intitulé « *Automatisme psychologique* » (1889), Janet s'est consacré à découvrir l'inconscient traumatique, ensuite en 1919 dans son livre intitulé *« Les médicaments psychologiques »* Janet a divisé la vie psychique en deux niveaux, un niveau supérieur qui renvoie à la conscience et un niveau inférieur, celui de *l'Automatisme psychologique.*

Sur le plan pathogénique, Janet explique la « *désagrégation de la conscience* », par une « *dissociation* » où certaines pensées, émotions, comportements pourraient fonctionner de manière *automatique* et inadaptée. Ces souvenirs isolés sont nommés par Janet « *l'idée fixe »* qui fait bande à part dans le subconscient sous forme de parasite. Elle se développerait de façon autonome et en dehors de la volonté de la conscience individuelle.

Pour Janet, ce seraient les traumatismes psychologiques qui seraient à l'origine de la *dissociation*, le sujet serait alors incapable de se détacher du souvenir de son trauma.

2.3.3. Les critiques formulées par le courant actuel de phénoménologie par rapport au réductionnisme de l'approche symptomatologique

Les psychiatres francophones Crocq (1965, 1974, 1986, 1999), Barrois (1988) puis Briole et Lebigot (1994) ont critiqué les insuffisances du concept américain de PTSD car leurs expériences cliniques s'accordent à distinguer trois phases dans le *syndrome psycho-traumatique :* immédiate, post-immédiate et la période chronique.

Or selon l'approche comportementale du DSM-4 puis 5, le *Désordre de Stress Post Traumatique (DSPT)* s'évalue en comptant le pourcentage de dépression et d'anxiété chez

l'individu après qu'il ait vécu les événements traumatiques. Toujours selon ce point de vue, ce sont les événements catastrophes qui *sont importants*, c'est leur *gravité* qui *détermine* le développement des *troubles psycho-traumatique*s et non le vécu personnel de l'événement par le sujet (de Clercq et Lebigot, 2001).

Avant de présenter les trois phases par lesquelles le sujet manifeste les syndromes psycho-traumatiques, nous précisons ici *qu'est-ce que c'est l'évènement traumatique* selon l'approche phénoménologique : *l'événement traumatique ou traumatogène* est un événement catastrophe qui se passe de façon soudaine et imprévue et qui blesse le sujet tant au plan physique que psychologique. Trois périodes sont alors à envisager :

- *Une période immédiate*

Il est important ici pour le courant phénoménologique de marquer clairement une différenciation par rapport au courant comportementaliste et d'employer l'expression de période immédiate pour en faire un véritable concept. Pour la plupart des phénoménologues contemporains la « *réaction émotionnelle* » désigne ce à quoi renvoie le concept de période immédiate, tant dis que le langage courant et la publication scientifique utilisent le vocabulaire de « *réaction de stress* ». La CIM-10 la nomme *« la réaction aigue à un facteur de stress »*. Il n'y a pas de désignation liée à ce concept dans la nosographie américaine du DSM version 4.

Crocq nomme cette période comme la « *réaction immédiate* » qui désigne le moment où le sujet fait face immédiatement à l'agression et cela ne dépasse que quelques heures et au maximum vingt-quatre heures. Suite à l'événement soudain et qui menace la vie, le sujet présente *« immédiatement, de façon quasi réflexe, une réaction d'alarme, de mobilisation et de défense qui lui permet de faire face à cette agression »* (Crocq, 2012).

Crocq décrit que la période immédiate manifeste une importance majeure, c'est cette période qui va permettre de déterminer si le sujet a subi l'événement agressif sur le mode du *« stress adapté »* ou s'il l'a subi sur le mode traumatique de *« stress dépassé ».*

Crocq (2012) décrit quatre formes cliniques de la période immédiate comme suit : la sidération, l'agitation, la fuite panique et le comportement d'automate.

- *Une période post-immédiate*

La période post immédiate s'étend entre le 2ème et le 30ème jour suivant l'événement traumatique. Selon Crocq (2007), pendant cette période deux éventualités peuvent se présenter chez le sujet, soit il retourne à l'état normal en se détachant des souvenirs de

l'événement traumatique, soit les séries de symptômes apparues pendant la *période immédiate* s'éteignent progressivement. Crocq nomme cette période : « *phase de latence d'une névrose traumatique* ». A l'observation clinique, dans cette période, le sujet ne se plaint pas, reste silencieux, mais il demeure isolé, en repli sur soi, est peu expansif. Cette période est cruciale (Crocq, 2007), le sujet présente des troubles correspondant à *« l'état de stress post-traumatique transitoire »* expliqué dans la CIM-10. C'est un moment qui constitue donc une période charnière et qui exige une surveillance importante associée à des interventions préventives et/ou thérapeutiques.

- *La période chronique*

Toujours Crocq décrit également la *période chronique.* Elle apparaît successivement au-delà d'un mois suite à la période *post-immédiate* ; dans cette phase le sujet présente des symptômes de pathologie psycho-traumatique chroniques.

Nommée ainsi par le neuropsychiatre Oppenheim (1888) pour le cas de l'accident de chemin de fer, la *névrose traumatique* désigne la dynamique psychique correspondant aux troubles psycho-traumatiques chroniques. A partir 1980, on sait que la nosographique du DSM-4 ne s'intéresse qu'au syndrome de *l'état de stress post-traumatique* et que quelques années plus tard soit en 1992, la classification internationale des troubles mentaux (CIM-10), appelle ce syndrome diagnostique *modification durable de la personnalité après une expérience de catastrophe.*

Selon Crocq (2012), au plan clinique le syndrome psycho-traumatique chronique repose sur *les trois* éléments caractérisés par le *syndrome de répétition*, *l'altération de la personnalité*, et des *symptômes non spécifiques* à condition que le sujet ait seulement vécu l'événement traumatique, mais aussi qu'il l'ait vécu sur le *" mode du trauma, dans l'effroi, l'horreur, le sentiment d'impuissance et l'impression d'absence de secours"* (Crocq, 2012, p. 60).

Le syndrome de répétition : pour Crocq le *syndrome de répétition* ou le s*yndrome de reviviscence involontaire itérative* est un ensemble de manifestations cliniques par lesquelles le sujet traumatisé revit intensément l'événement, contre sa volonté et de manière itérative, autrement dit répétitive. Il a distingué le syndrome de répétition en sept modes : la reviviscence hallucinatoire, la reviviscence par l'illusion, le souvenir forcé, la rumination mentale, le vécu comme si l'événement allait se reproduire, l'agir comme si l'événement se reproduisait, et le cauchemar de répétition. Ces reviviscences se manifestent de façon

spontanée ou provoquée et leur fréquence peut s'étaler de plusieurs fois par jour à quelques fois par semaine.

***L'altération de la personnalité* :** selon Fénichel (1945) l'altération de la personnalité est définie comme un blocage de trois fonctions :

- la fonction de *« filtration de l'environnement »* : le sujet n'est plus en mesure de distinguer dans l'environnement ce qui est dangereux de ce qui ne l'est pas ;
- la fonction de *« présence au monde »* : le sujet n'a plus de volonté d'être au monde ;
- la fonction *« libidinale d'amour et de relations à autrui ».*

Ce blocage des fonctions est à l'origine d'un repli sur soi et d'une irritabilité caractérielle.

***Les symptômes non spécifiques* :** ils sont caractérisés par les manifestions de la personnalité antérieure : asthéniques (physique, mentale et sexuelle), les troubles de l'anxiété avec la crise d'angoisse, les troubles psychosomatiques et les troubles des conduites et du comportement (tentative de suicide, fugues, agressivité, anorexie, boulimie).

2.4. L'approche psychanalytique du traumatisme

2.4.1. Un débat prometteur engagé par Freud (1856-1939)

Au début Freud considéra que le concept de névrose traumatisme d'Oppenheim était une forme de l'hystérie (Barrois, 1998). Au début de ses longues années d'étude sur le traumatisme, ce qu'il appelait le « *pan-traumatisme* » ou la *« théorie sexuelle* » élaborée dans le premier temps de sa théorie portait sur le *trauma psychique* et était en reconnaissance au travail de Charcot. Freud, cité par Crocq, définit « *le trauma comme l'expérience d'un choc psychologique véhiculant des affects pénibles qui n'avaient pas pu être, ni dans l'immédiat, ni ultérieurement* abréagis *ou* associés*. […] Freud mit l'accent sur la représentation de l'événement vécu comme un* corps étranger interne (1893-1897)*. C'est l'émotion liée à cet événement qui serait responsable du traumatisme psychique* » (cité par Crocq, 1999, p. 242).

Ce qui diffère Freud de Oppeheim[21] et même de Charcot (neurologue), à cette première période c'est de distinguer la *nature de l'événement* comme étant liée à la *sexualité.* C'est-à-dire la *séduction sexuelle* sur un enfant innocent par un adulte pervers. Il pensait que

[21] Traumatisme : à partir de l'accident ou catastrophe vécu par le sujet, ensuite l'entraine la mort chez ce sujet.

l'événement traumatique était une expérience émotionnelle perpétrée qui laissait *des souvenirs*, et que ces souvenirs étaient les facteurs qui produisent ultérieurement la pathologie chez le sujet, notamment *hystérique*. Il décomposa le mécanisme traumatique en deux temps :

- le premier temps nommé *séduction : c'est-à-dire* l'enfant subirait l'abus sexuel de la part de l'adulte. Cela serait à l'origine du refoulement de la sexualité ;
- le deuxième temps ne serait qu'à partir de *l'après-coup* qui se situerait à la puberté et serait souvent d'apparence anodine. C'est le moment où le souvenir refoulé s'est transformé après-coup en traumatisme. Autrement dit *« c'est l'évolution biologique qui a conféré toute sa puissance à un incident récent qui aurait pu être anodin, mais qui était associé de multiples façons avec le plus ancien »* (Barrois, 1998, p. 48) ». De plus, Barrois considère que *l'après-coup* est transposable dans le domaine du traumatisme non sexuel, à savoir le risque de mort.

Grâce à l'expérience accumulée à la fois clinique et personnelle, en 1897 donc très tôt dans son œuvre, Freud a abandonné[22] le modèle théorique qui parle du traumatisme et qui apparaît trop externe, et il s'engage plutôt pour le concept de « *fantasme* » et de « *réalité psychique* ». De 1905 à 1920 dans les *trois essais sur la théorie sexuelle*, Freud a développé la théorie sexuelle infantile qui semble relier le traumatisme à la suite de fantasmes inconscients. Autrement dit, la situation traumatique serait plutôt liée aux fantasmes originaires et aux angoisses qui renvoient au *complexe d'Œdipe* (cité par Pédinielli et Mariage, 2015). Ces traumatismes ont joué le rôle de déclencheur de trouble et de l'angoisse massive.

La pensée de Freud liée au traumatisme a graduellement évolué vers le modèle « *économique de l'appareil psychique* » et l'hypothèse de la « *pulsion de mort* » où le traumatisme n'est plus apparu lié à la scène de séduction interne ou externe.

En 1916, lors de la 18ème Conférence intitulée *Fixation to trauma - The unconscious* dans la S.E (XVI) se situe le pivot de la pensée freudienne sur le traumatisme psychisme et sur la névrose traumatique : la dimension économique est mise en avant.

Freud détermina à cette période le traumatisme comme lié à *« un événement vécu qui, en l'espace de peu de temps, apporte dans la vie psychique un tel surcroît d'excitation que sa suppression ou son assimilation par les voies normales devient une tâche impossible, ce qui a*

[22] Je ne crois plus à ma neurotica

pour effet des troubles durables dans l'utilisation de l'énergie » (Freud, 1916 cité par Decam, 2012, p. 64).

Selon Freud, les névroses hystériques ou obsessionnelles, *névroses spontanées,* présentaient le même modèle de *fixation* que pour la névrose de guerre : *« l'assimilation des unes aux autres est complète sur un point : les névroses traumatiques sont, tout comme les névroses spontanées, fixées au moment de l'accident traumatique »* (Freud, 1916 cité par Decam, 2012, p. 64).

Comme la théorie freudienne sur le traumatisme est en perpétuelle évolution, en 1920, dans son ouvrage *« Au-delà du principe de plaisir »,* Freud explique la névrose traumatique *comme un afflux d'excitation.* Au plan clinique, le sujet répète des situations de souffrance sur le mode de la *reviviscence*, à la manière des *rêves* qui permettent au sujet de répéter des situations *dramatiques,* et comme dans les cas de mélancolie ou d'hypocondrie. Le mécanisme est expliqué par Pédinielli et Mariage (2015) : « *Ces rêves sont comme les situations dans lesquelles une condition déplaisante est répétée, tentent de débarrasser le sujet des affects provoqués par le traumatisme. La définition économique de celui-ci est un afflux excessif d'excitation débordant les capacités de maîtrise et d'élaboration psychique. L'événement imprévu, brutal, constitue une effraction du "pare-excitation", déclenche de l'effroi, situation proche de la détresse »* (*ibid.*, p. 69).

Cinq ans plus tard, en 1925, dans son livre *Inhibition, Symptômes Angoisse* (1925) Freud a proposé, par le concept d'angoisse, un nouvel éclairage de celui de traumatisme : « *l'angoisse, réaction originaire à la détresse dans le traumatisme, est reproduite ensuite dans la situation de danger comme un signal d'alarme. Le moi qui a vécu passivement le traumatisme, en répète maintenant de façon active une reproduction atténuée dans l'espoir d'en diriger le cours à sa guise (...) il cherche à maîtriser psychiquement les impressions de sa vie »* (Freud, 1925, p.96).

Ce n'est plus le refoulement qui provoque l'angoisse, mais celle-ci signale le danger pour le *Moi,* qui provoque à son tour la mise en place du système de défense, dont le refoulement (Pedinielli et Mariage, 2015).

Ensuite, en 1939, dans son dernier livre intitulé « *L'Homme Moïse et la Religion Monothéiste »* Freud est revenu sur son concept économique du trauma, l'énergie défensive dont dispose l'organisme est la *« libido »* ou pulsion de vie et d'amour. Freud définit le

traumatisme comme *« l'expérience d'absence de secours dans les parties du Moi qui doivent faire face à une accumulation d'excitation et qu'il ne peut maîtriser »* (in Crocq, 1999, p. 51).

En conclusion, Freud considère toujours que ce qui fait le trauma chez un sujet ce n'est pas un événement externe, mais ce que cet événement externe produit chez lui-même : rencontre avec le fantasme, répétition d'autres situations antérieures. Il maintient toujours la dimension sexuelle du trauma en tant que dimension essentiellement humaine, bien au-delà de la génitalité, mais qui touche à la place du sujet par rapport aux objets d'amour et qui renvoient toujours aux relations enfants-parents.

2.4.2. Un point constructif de controverse introduit par le psychiatre-psychanalyste Sandor Ferenczi

Lors du XII^{ème} Congrès International de psychanalyse, intitulé « *Les passions des adultes et leur influence sur le développement du caractère et de la sexualité des enfants* », à Wiesbaden qui a eu lieu en Septembre 1932, Ferenczi a présenté le concept qui s'appelle *« la confusion des langues »* entre *les adultes* et *l'enfant* et qui décrit comment un adulte interprète le désir de tendresse (les conduites) d'un enfant comme une demande d'ordre érotique/sexuel.

Cette confusion provient d'un adulte qui a de la passion et de l'érotisme suite à la langue de tendresse de l'enfant. Quels sont les sentiments et comportements de l'enfant à la suite de ces actes manifestés par l'adulte ? Pour répondre à cette catastrophe, l'enfant est peut-être dans le refus, la haine, le dégoût ou dans la résistance violente ? Mais sa personnalité est encore faible pour pouvoir protester, et en plus la force et l'autorité écrasante des adultes le rendent muet et lui font perdre conscience.

Pour conserver la tendresse venant de l'adulte, il s'oblige à s'identifier à ce que veut son agresseur, par une sorte de fragmentation de sa personnalité. Alors Ferenczi décrit les traumatismes liés aux agressions sexuelles, notamment par les proches en lesquels l'enfant a mis sa confiance et son amour, et rend compte de son inexplicable silence. Mais il fait aussi référence à la manière dont l'enfant sert à combler le narcissisme d'un parent (Pédinielli et Mariage, 2015).

Ferenczi pense que ce qui fait traumatisme ce n'est pas l'effet de la séduction liée à l'objet (comme proposé par Freud au début de son œuvre), mais c'est l'action excessive et violente d'une excitation prématurée provoquée par la réponse insuffisante ou l'absence de

réponse de l'objet, ou encore par la disqualification de l'affect ; cela renvoie à la situation où la mère dénie ou ne reconnaît pas l'affect et les éprouvés de l'enfant.

Ce qui diffère Ferenczi de Freud sur le point de vue du traumatisme, c'est que Ferenczi met en lumière que la *« séduction sexuelle ou le fantasme »* proposé(e) par Freud est moins importante que la non-réponse, ou que l'action négative de l'entourage dans une situation de détresse, et que c'est cette non-réponse ou cette action négative de l'entourage qui provoque le traumatisme chez l'enfant.

2.4.3. Le concept de névrose traumatique en constant enrichissement

- ***Michael Balint*** *(1896-1970)* psychiatre-psychanalyste d'origine hongroise présente le concept de *« défaut fondamental »* par lequel il s'intéresse à la relation précoce entre l'enfant et son objet d'amour (l'amour primaire). Son travail est centré sur la dimension traumatogène de l'objet d'amour, c'est-à-dire la capacité de l'objet d'amour à engendrer du traumatisme. Si l'enfant vivant avec un adulte traumatogène, avec des conduites pathologiques de séduction sexuelle, cela provoque du traumatisme chez l'enfant à un moment précoce de son développement. Cela entraînera ce petit enfant à avoir ultérieurement des conduites de mensonge, de déni, de contradiction, ce que Balint s'appelle « *le défaut fondamental* ».

- ***Donald Woods Winnicott*** (1896-1971), pédiatre-psychanalyste britannique est fondateur d'une théorie originale du développement dans laquelle la relation mère-enfant et le rôle de l'environnement maternel sont aux premiers plan à une période où l'enfant est dans une dépendance absolue à sa mère ou à l'environnement maternel.

Winnicott décrit que les conditions du développement du Moi du sujet sont relativement liées à l'environnement maternel et il en déroule le principe en trois figurations comme ci-dessous :

1) *Le holding* : la manière dont la mère donne une sécurité affective et une chaleur protectrice tant physique que psychologique à l'enfant ; et ce holding aboutit à la construction du *self* de l'enfant.
2) *Le handling* : qui renvoie à la manière dont l'enfant est traité, soigné, et manipulé par sa mère ; et le handling participe au développement psychique à travers l'interaction.
3) *L'object-presenting :* c'est le mode dont la mère est présente à la *réalité* de l'enfant.

Cette relation objectale permet à l'enfant selon sa qualité, de s'approprier et de prendre en compte cette relation précoce. Les traumatismes viennent perturber ces conditions de relations objectales.

Pour Winnicott (1965 cité par Pédinielli et Mariage, 2015, p. 25) « *le traumatisme est en rupture avec l'idéalisation de l'objet (mère), il déclenche la haine par la réaction au fait que cet objet n'a pas réussi à remplir sa fonction de protection, il provoque de 'l'effondrement dans l'aire de confiance à l'égard de l'environnement' […] ce traumatisme entraîne chez l'enfant un sentiment de haine réactionnelle qui 'brise l'objet idéalisé' […] la rupture la relation objectale à cause du traumatisme amène l'enfant à briser sa capacité de confiance, ce qui entrave la structuration de sa personnalité et l'organisation de son Moi* ».

L'adaptation inconstante de la mère aux besoins de son nourrisson est un *traumatisme* qui est parfois responsable d'une « *angoisse catastrophique* ».

- ***Jacques Lacan (1901-1981)*** est un psychiatre-psychanalyste français : en 1964, il présente son second concept du traumatisme sous la forme d'une *« rencontre manquée »* (avec le Réel). Lacan a distingué les évènements en deux, il reprend pour cela la *tuché* d'Aristote : le premier ce sont les évènements qui viennent eux-mêmes par *automatisme* ; et ceux qui arrivent par hasard pour le deuxième. Pour lui « *le trauma est le fait d'un réel inassimilable ; dans la rencontre manquée qu'est le trauma, la représentation, il n'y en a qu'un tenant lieu »* (Pédinielli & Mariage, 2015, p. 81). Lacan a ajouté lors du Séminaire XXI le concept du traumatisme par lequel il y a un " *trou dans le réel*" renvoyant à la parole qui ne peut pas tout dire et il y a des trous qu'elle ne peut pas combler. C'est cette impossibilité, " *le trou dans la langue*" qui fait le trauma comme résultant de la souffrance subjective dont se plaint le sujet. Alors le traumatisme fait « *trou dans le réel* », ce qui empêche le sujet de parler, de se représenter ou de faire quelque chose lié à la partie de sa réalité.

2.5. La résilience

2.5.1. La définition et l'histoire du concept de résilience

Le terme « résilience » est venu d'un mot latin « salire » qui signifie « *bondir* » ou « *sauter* », avec le préfixe « re » il devient « *rebondir* ».

A l'origine ce mot est retrouvé dans le contexte de la métallurgie : afin de transformer le métal, on lui fait subir pression, torsion, élasticité..., et le mot « *résilience* » est alors utilisé pour désigner la *résistance* du métal dans cette épreuve en métallurgie. Si bien que ce mot est

utilisé, par extension pour désigner la *résistance psychique* lorsqu'une personne a subi un traumatisme.

Le concept de *résilience* en psychologie et psychopathologie s'est développé au début aux Etats-Unis à partir des années 1980 par des auteurs relativement connus comme Werner professeur de psychologie (1982), et Rutter (1985).

En France, les travaux sur ce sujet ont été impulsés et développés par des auteurs connus comme le psychiatre-psychanalyste Cyrulnik à partir de 1999, et le professeur de psychiatrie des armées Delage à partir de 2001.

Notons le travail clinique d'Emmy Werner à Hawaii en 1950 auprès de nombreux enfants victimes des carences affectives, familiales et sociales avec des conséquences graves sur leur santé et leur développement cognitif. Lorsque qu'elle les retrouve trente ans plus tard, 72 % d'entre eux présentent évolutivement des résultats plus mauvais quant à leur l'état psychologique et leur insertion sociale (Crocq, 2012). Cependant, 28 % de ce groupe ne présente aucune déficience, ni trouble psychologique et en plus ils ont appris des métiers, créé une famille, sont intégrés socialement avec une réussite remarquable.

Un autre travail de prise en charge psychothérapique pendant plusieurs années, effectué par Anna Freud et Suzan Dann (1951) auprès des enfants rescapés de camps de concentration de Theresienstadt, montre que ceux qui avaient été accueillis rapidement par une famille adoptée, ont rattrapé leur retard de développement et se sont bien adaptés à leur nouvel entourage affectif (Crocq, 2012), tandis que ceux qui n'ont pas eu cette occasion et qui étaient en internats ou en centre d'accueil présentaient des trouble graves et des perturbations affectives et cognitives. En plus de la séparation du milieu familial et de la carence affective, les menaces faites par les gardiens du camp ajoutent de l'instabilité et de l'insuffisance dans l'environnement affectif qui provoquent le blocage de ces problèmes psychologiques chez ces enfants.

Ces deux travaux cliniques prouvent que les rattrapages ou les solutions des troubles du développement psychologique et cognitifs chez les enfants qui ont souffert de carence affective, de séparation familiale et sociale et de privation sont dépendants vraiment du soutien psychologique, social et institutionnel suite à la prise en charge par les professionnels.

Les auteurs comme Rutter (1985), Cyrulnik (1999) et Delage (2001) qui ont travaillé

sur ces rattrapages décrivent *« le phénomène de la résilience comme déterminé par une conjonction de processus neurobiologiques, psychoaffectifs et socio-culturels »* (cité par Crocq, 2012, p. 43).

Selon la littérature, il existe différentes définitions de la *résilience* selon les approches théoriques et les domaines tels que éducation, sociologie et psychopathologie, etc... (Anaut, 2015).

Pour Cyrulnik (1999) la *résilience en psychologie* est *« la capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative »* (cité par Anaut, 2013, p. 34). Il précise que la *résilience* est un processus complexe résultant de l'interaction entre l'individu, le groupe et son environnement, ou bien l'interaction entre les ressources internes (inter-psychiques) et externes (l'environnement social et affectif). Il existe deux types de réaction d'adaptation dans le processus de la résilience : le développement normal en dépit des risques et le ressaisissement de soi après le trauma.

La définition transversale de la résilience proposée communément par les auteurs tels que Vanistendael & Lecomte (2000), Manciaux et al (2001), et Delage et Cyrulnik (2010) renvoient à « *la capacité d'une personne ou un groupe à bien se développer, à continuer à projeter dans l'avenir en dépit d'évènement déstabilisants, de condition de vie difficile, de traumatisme parfois sévères* » (Cyrulnik, *ibid*., p. 52).

Selon la théorie psychanalytique et la psychologie clinique inspirées par la théorie métapsychologie freudienne « *la résilience en tant que processus psychique peut être définie comme la capacité à maintenir une homéostasie endopsychique et intersubjective dans des conditions traumatogènes* » (Bessoles, 2001, p. 62).

Ursano & *al.* (1996) distinguent la résilience en deux types :

1) la *résilience immédiate* qui renvoie à l'absence de vécu dissociatif à l'instant du trauma et l'absence de syndromes psycho-traumatiques suite au vécu de l'évènement traumatique ;

2) la *résilience ultérieure* : lorsque le sujet a vécu un évènement traumatique et qu'il présente un syndrome psycho traumatisme durable, la résilience consiste à faire disparaître plus ou moins ces syndromes grâce aux facteurs divers tels que la personnalité antérieure du

sujet (capacité d'adaptation) et les soutiens externes (les soins, soutien affectif, social, physique) qui sont considérés comme les ressources potentielles du sujet pour rebondir et se dégager (ou *dépasser*) le trauma. Crocq (2012) appelle la résilience ultérieure *« la résilience secondaire »*.

2.5.2. La dynamique de la résilience

Dans la perspective développementale, le processus résilient n'est jamais acquis définitivement, il est modulable en fonction de l'évolution du sujet au cours du cycle de la vie en comptant de la naissance, à l'enfance, à l'adolescence, et à l'âge adulte jusqu'à la vieillesse (Anaut, 2003).

Crocq (2012) a distingué quatre modèles explicatifs de la dynamique de la résilience liée à la question *comment le sujet traumatisé peut-t-il se dégager du traumatisme ?* Le sujet peut rebondir ou dépasser cette souffrance traumatique lorsqu'il :

- aura cessé de s'y fixer par la répétition et d'y consacrer un attachement jaloux ;
- se sera dégagé de la gangue du *temps figé* pour remettre en route la succession fluide de son temps vécu et inscrire le souvenir (non plus la souvenance) de son aventure traumatique dans son histoire de vie, entre avant et après ;
- sera débarrassé de cette imposture qui est sa personnalité traumatique, pour non pas trouver son ancienne personnalité, mais pour forger une personnalité qui est plus libre ;
- aura trouvé le sens propre de son aventure, attribué un sens là où il y avait du non-sens.

2.5.3. Les ressources résilientes diverses au Cambodge

Non seulement la famille, les amis et les proches, mais aussi la culture, la religion et la nature sont les *ressources résilientes indispensables* pour les Cambodgiens pour dépasser la souffrance psychique. Ces *ressources* sont peut-être différentes de celles du contexte occidental surtout la *culture* et la *croyance* (Eisenbruch, 1991 ; Lescarret & Bertrand, 2012). Nous avons vu comment les Cambodgiens se représentent différemment la santé mentale par

rapport aux Occidentaux. Selon TPO[23] (1997) les Cambodgiens ont leur propre ressource personnelle, leur propres pratiques communautaires pour faire avec la souffrance et ils ont une façon unique pour vivre avec cette souffrance. La philosophie du bouddhisme est la ressource principale actuelle pour les gens afin de soigner les problèmes psychologiques (Trungpa, 2005). Dans le contexte cambodgien, le bonze joue le rôle de guérisseur en aidant son patient à comprendre sa souffrance psychique, en donnant des médicaments traditionnels et en redonnant espoir via les rituels, afin que le sujet puisse sortir du traumatisme (Nhong, H & Nhong, S., 1999). De ce fait, le bonze procède avec de l'eau bénite sur la personne souffrante parce qu'on croit que ce rituel permet non seulement de sortir le mauvais esprit du corps du patient, mais aussi de renforcer son *Moi*. De plus, le bonze donne des conseils aux gens qui portent une maladie psychologique pour qu'ils puissent reprendre un *bon chemin* de la vie, également il explique le concept du Karma qui aide les gens à accepter ce qu'on se fait de mal et ce qui nous fait du mal. Enfin, le bonze pratique la méditation par la relaxation comme méthode de traitement qui aide le patient à maîtriser son affect.

Krou Khmers, Krou Boran et voyants jouent leur rôle, tout comme les guérisseurs traditionnels qui accueillent les gens ayant des problèmes psychologiques, utilisent des médicaments à base de plantes, effectuent des rites afin de faire sortir les mauvais esprits qui rendent malade le patient. Ils donnent aussi des conseils qui servent de guide pour résoudre le conflit familial et le problème de couple…etc. Ils sont considérés comme les personnes clés dans le domaine d'intervention de la santé mentale dans le contexte cambodgien actuel.

Est-ce que le concept de *karma* utilisé au Cambodge est une ressource pour les gens pour dépasser la souffrance psychique lié au traumatisme ?

Bertrand (1993) explique avec son approche clinique interculturelle que le *karma* est le résultat des actions *bonnes* ou *mauvaises* accomplies dans les vies antérieures, qui forme *l'énergie vitale* des réincarnations et des naissances successives. C'est l'acte avec ses conséquences.

L'idée de *karma* est essentielle dit-il car elle est liée à celles de la préexistence et de la renaissance comme issue de récompense ou de châtiments. Elle peut parfois se traduire par une attitude résignée face au malheur et à la douleur considérée alors comme le résultat d'actes d'une vie antérieure. En somme *le karma* induit une certaine résignation par rapport aux événements de la vie mais un haut sens de la responsabilité personnelle. L'individu est

[23] Transcultural Psychological Organization in Cambodia

assuré qu'aucun de ses efforts n'aura été perdu, il recommencera sa vie future au point d'équilibre parvenu lors de son existence précédente. Personne ne peut modifier le *karma* de l'autre, il faut s'aider soi-même, l'homme naît, vit, souffre et meurt seul. L'homme est responsable de sa destinée future par une relation de causes à effets. Selon les actes méritoires accomplis dans cette vie, chacun pourra renaître sous une forme plus favorable et ce que l'on subit dans sa propre vie n'est que le résultat inévitable de conduites passées. Toutefois le soi est impermanent précise Bertrand *(ibid.),* si bien que ce n'est de toutes façons pas soi qui renaît dans une nouvelle vie, il n'y pas stabilité de l'être, il se décrée et se recrée dans les vies successives.

Toujours pour Bertrand *(ibid.),* dans le monde Bouddhiste, la personne est un processus de synthèse entre la vie intérieure et la réalité sociale extérieure mais aussi avec un sentiment de continuité et de cohérence personnelle à l'intérieur du *Moi* et ce, de manière transgénérationnelle. En ce sens, le Bouddhisme fait aussi preuve d'un individualisme spirituel.

Ces éléments d'un univers religieux au-delà de pratiques cultuelles ou de vénération imprègnent profondément la civilisation cambodgienne, sa littérature et marquent certaines conduites et induisent les modes de penser et de se comporter (*ibid.*).

Que peut signifier le karma et comment peut-il être traduit en termes psychologiques ?

Bertrand (1993) décrit que l'enfant est conçu comme inscrit dans un cycle de renaissances avec une charge de *karma* (résultat des actions *bonnes* ou *mauvaises* de ses vies précédentes) qui va orienter son destin. En même temps, il développe une identité qui est prise dans un réseau de relations sociales et familiales hiérarchisées qui lui apportera approbation et soutien plutôt qu'un moi individuel, qui se déploierait dans une solitude de la personne trouvant ses valeurs hors de son entourage, dans une réussite individuelle.

Depuis une dizaine d'années, les Cambodgiens peuvent aussi trouver des psychologues et des psychiatres lorsqu'ils portent une maladie mentale et même si leurs services ne sont pas encore reconnus largement par la société cambodgienne, leurs professions sont toutefois en cours de développement.

2.5.4. Les concepts associés à la résilience

2.5.4.1. Les stratégies de coping

Le coping est un mot anglais traduit en français par *" faire face à"*, ce concept est nouveau dans le champ de la psychologie, il trouve ses origines dans l'étude des mécanismes de défense, mais son but est de décrire les comportements et le plus précisément la capacité cognitive d'une personne lorsqu'elle rencontre une situation stressante.

Lazarus & Folkman (1984) ont établi la notion de *coping* ou le processus *d'ajustement* qui selon eux est l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, à réduire, à tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou excèdent les ressources de l'individu.

Lazarus et ses collègues décrivent qu'il y a deux fonctions principales du *coping* et que ce dernier permet de modifier la situation conflictuelle qui est à l'origine du stress, et il peut permettre également de réguler les réponses émotionnelles associées à cette situation.

1) *Le coping centré sur le problème* renvoie à la capacité à réduire les exigences de la situation et/ou à augmenter ses propres ressources pour mieux y faire face.
2) *Le coping centré sur l'émotion* vise à la régulation de la détresse émotionnelle, cela peut se faire de diverses façons (émotionnelle, physiologique, cognitive, comportementale). Il y a certains modes de réaction à cette situation stressante : consommer des substances (alcool, tabac, drogues), s'engager dans diverses activités distrayantes (exercice physique, lecture, télévision,), se sentir responsable (auto-accusation), exprimer ses émotions (colère, anxiété...).

Anaut (2015) explique que les liens conceptuels entre le *coping* et la *résilience* semblent à première vue très étroits, elle précise que le *coping* s'apparente à la première phase de la résilience, qui est centré surtout sur le mécanisme adaptatif, tandis que le processus de la *résilience* s'effectue au terme de la seconde phase qui implique de dégager le traumatisme chez le sujet de manière constructive et installe un processus de résilience structuré et durable.

2.5.4.2. Théorie de l'attachement et résilience

Les travaux théoriques mentionnent les liens entre la perspective des styles d'attachement et la constitution de la résilience. Alors, les styles d'attachement jouent des rôles fondamentaux dans la constitution de la résilience d'un sujet, la résilience n'est pas une aptitude innée, elle est racinée dès la naissance d'un sujet, surtout elle se développe grâce à

l'interaction harmonieuse mère-enfant. Comme Winnicott (1992) a dit qu' *« un bébé tout seul ça n'existe pas »*, pareillement Cyrulnik (1999) dit aussi qu'*« un homme tout seul ça n'existe pas, il faut avoir deux hommes pour faire un »*. Cela renvoie aux questions de l'identification, *est-ce que c'est moi* ? pour que je puisse m'identifier, j'ai besoin d'un autre afin de comprendre *moi* différencié de l'*autre*. Egalement c'est que ce dit Malrieu (1999, p. 26) *« on ne devient pas homme sans des hommes autour de soi, on dit "je" parce qu'on entend "tu" ».*

Bowlby (1969) a étudié les relations des nourrissons avec leur mère ; selon lui, c'est à partir des soins de la mère (le regard, la nourriture, l'amour de la mère), que cela permet à l'enfant de se constituer une base de sécurité et c'est grâce à cette sécurité intériorisée que l'enfant va pouvoir s'autoriser à explorer son environnement physique et social sans anxiété.

Pour Cyrulnik (1999), l'attachement sécure de l'enfance se développe dans la famille stable, sécurisante, affective, dynamique, et où les parents s'entendent bien dans leur relation conjointe, alors l'enfant vit dans une condition d'harmonie. En conséquence, cet attachement *sécure* se retrouve ultérieurement dans le mode de vie de cet enfant qui lui permet d'avoir des *bonnes* relations aux pairs, dans la famille, à l'école, etc. Les avantages de ces capacités sociales prouvent que cet enfant a de la confiance en soi et confiance en l'autre.

L'étude d'Anaut (2015) montre que l'expérience primaire des toutes premières années de vie produit un style d'attachement déterminé à partir de l'interaction avec les parents, cela influence les possibilités de développer ultérieurement un processus résilient. L'*attachement sécure* est un facteur de protection et le facteur de la résilience, à l'inverse si on a un *attachement insécure*, on sera vulnérable lorsqu'on doit faire face à une situation dangereuse (Ostermann, 2014).

La capacité de résilience apparaît liée à un *attachement de type sécure* (Fonagy & *al.,* 1994). Une relation sécurisante avec l'enfant l'aidera à rassembler ses forces pour se sortir du trauma collectif ou individuel (*ibid.*).

2.6. L'approche mixte entre psychanalytique et phénoménologique du traumatisme

Barrois, psychanalyste, dans son livre intitulé *« Les névroses traumatiques »* (1998), présente sa théorie du traumatisme comme inspirée par l'approche psychanalytique et phénoménologique.

Pour Barrois, les névroses traumatiques sont causées non par un événement mais par un « *accident traumatisant (l'accident est toujours vécu comme brutal et soudain), scène inaugurale et moment propulsif du traumatisme psychique, révélant son rapport à l'inconscient et à sa description* » (Barrois, 1998, p. 189), et qui entraîne le sujet vers ses tragédies. Il montre également que ce qui fait traumatisme chez le sujet est lié à sa relation d'objet. Selon ce psychanalyste « *la perte d'objet, avec l'affect d'effroi, c'est l'expérience de solitude absolue, de rupture de tous les liens communautaires et culturels qui caractérise le traumatisme psychique, l'état de détresse, d'impossibilité d'être secouru* » *(ibid.*, p. 194).

La cause du traumatisme émerge sous forme de *« dévoilement,* [de] *révélation »* chez un sujet, la scène traumatisante provoque la rencontre avec le *réel de la mort,* mais elle contient aussi *quelque chose de l'apparition.* Le sujet entend alors *« l'oracle de son destin »* et connaît *l'effroi, « la mort de soi comme vérité ultime ». « L'affect d'effroi, avec l'attaque et le dévoilement, la révélation sont l'annonce faite au sujet qu'il n'est finalement rien »* (Barrois, 1988, p. 191).

Lebigot, psychiatre des armées, définit également le traumatisme psychique comme une rencontre avec le *réel de la mort* (le néant) (2011).

Chez le sujet non-traumatisé, son appareil psychique reçoit toutes les informations de l'extérieur et avec son activité de représentation, elles sont modifiées, transformées, mises en sens. Ces contenus de représentation sont enregistrés comme le fruit de perceptions antérieures constituées dans l'appareil psychique singulier du sujet.

Le passage de la perception à la représentation est un processus de transformation du *réel brut* en une *réalité* qui mixe les images aperçues de l'extérieur avec celles déjà là, de la structure qui les accueille, à savoir l'appareil psychique singulier du sujet.

Pour le sujet traumatisé, lorsque *l'image de mort* pénètre dans son *appareil psychique*, il n'a pas de représentation pour accueillir, autrement dit, il n'y a pas la représentation de mort dans l'*inconscient*. L'image du néant reste incrustée, dans *l'appareil psychique*, comme *« un corps étranger interne »* (Lebigot, 2011, p. 14).

Lebigot explique que l'incrustation d'une image de la mort va circuler dans trois circonstances :

- c'est la vie du sujet lui-même qui est menacée par la pensée de la mort, peur d'être mort ;
- la réel de la mort est perçu à travers la mort de l'autre ;
- il peut y avoir aussi traumatisme psychique chez des personnes impliquées dans la mort de l'autre (bourreau par exemple).

Cette image va réapparaître dans le syndrome de répétition, la nuit sous forme de cauchemars et la journée sous forme des reviviscences. Elle installe au fond du psychique du sujet une certitude qui n'y était pas, celle de sa *propre mort.*

Lebigot décrit que le traumatisme psychique s'accompagne d'un vécu d'*effroi,* l'effroi est l'état du sujet au moment du traumatisme, il envahit le sujet par le néant que nous avons vu à propos de la rencontre avec le réel de la mort. Le sujet perçoit le vide de *sa pensée, ne ressent rien, ni peur, ni angoisse, ni affect, ni représentation.* Lebigot donne pour exemple d'effroi « *les soldats qui n'ont pas eu le temps d'avoir peur ».*

Crocq, psychiatre également des armées, avec son approche *phénoménologique* repose le concept de traumatisme dans trois points : l'*aliénation traumatique*, le *bouleversement de la temporalité* et le *non-sens impliqué par le traumatisme* (Crocq, 1999, 2012).

Pour Crocq (1986, 1999, 2012), *le trauma n'est plus considéré comme la résultante d'un mécanisme d'effraction et de dissociation de la conscience, mais comme une expérience d'aliénation de la personnalité, dans un bouleversement de la temporalité, marqué du sceau de l'omniprésence immuable de l'horreur, se projetant dans le futur et réorganisant même le passé à son image par les choix mnésiques arbitraires. Il est aussi déni de sens* (Crocq, 2012) *que pour Barrois (1998) rupture de sens. Le sujet éprouve de l'effroi, pressentiment de la mort de soi comme vérité ultime et persistante, comme destinée* (Crocq, 2012, p. 260).

L'aliénation traumatique ou le changement de la personnalité : Crocq définit l'aliénation traumatique comme l'expression inauthentique d'une personnalité bouleversée dont la mémoire est parcellaire et mal informée. Cette expérience *« infiltre le présent »*, *« obstrue l'avenir »,* et *« réorganise le passé qui s'est arrêté à l'expérience du trauma ».*

La temporalité traumatisée est très altérée : *« chez le traumatisé, l'écoulement harmonieux du temps s'est arrêté »* (Crocq, 2012, p. 30).

Le non-sens est omniprésent : le traumatisme est une expérience de non sens.

2.7. Transmission transgénérationnelle du traumatisme

Nous pouvons dire que le génocide comme celui des Khmers Rouges peut être considéré comme un événement très perturbateur qui probablement peut traumatiser certaines victimes en réactivant les angoisses de traumatismes antérieurs (traumatisme de la naissance, traumatisme de la séduction, de l'exclusion de la scène primitive).

Nous rappelons ici que selon l'enquête épidémiologique auprès de 2690 personnes de la population cambodgienne âgée plus de 21 ans, faite par le département de psychologie de l'Université Royale de Phnom Penh, 2.7 % de cette population portent des troubles de stress post-traumatique (TSPT), 16.6 % sont dépressives et 27.4 % présentent de l'anxiété (département de psychologie de l'URPP, 2012).

Est-ce que ce qu'il y a une transmission transgénérationnelle de ce traumatisme de la première génération à la deuxième génération ? si oui, comment comme cela se passe ? alors, à la deuxième génération, comment les jeunes peuvent-ils réagir / faire avec/ traduire/ interpréter ces maladies mentales de leurs parents ?

2.7.1. La transmission transgénérationnelle du traumatisme selon le point de vue biologique ou génétique

Est-ce que l'influence de l'idéologie nazie concernant la purification du pool génétique de l'Allemand, fait l'objet de recherche pour le modèle génétique sur la transmission trans-générationnelle du traumatisme au niveau international et surtout pour le génocide de l'Holocauste ? Selon Volkan (1997), le traumatisme de l'Holocauste peut être transmis sous forme de l'*ADN psychologique* qui est transmise dans la personnalité des jeunes de la génération suivante à travers ses relations avec la précédente.

Mais au Cambodge, suite au génocide des Khmers Rouges, la recherche sur la transmission transgénérationnelle du traumatisme selon un modèle biologique ou génétique n'est pas encore effectuée. Cependant, les Cambodgiens pensent que l'une des étiologies de la maladie mentale est la transmission génétique des parents à leur l'enfant, autrement dit la cause d'une maladie mentale chez un enfant est un héritage génétique de l'un des parents ou des grands-parents. En conséquence, cette maladie reste tabou dans la société cambodgienne, et cela donne une image très négative (stigmatisation) à la personne qui porte cette maladie et également à ses membres de la famille.

Cependant, notre travail de recherche sur la question de la transmission trans-générationnelle du traumatisme s'intéresse plutôt à des approches comme ci-dessous.

2.7.2. La transmission transgénérationnelle du traumatisme selon le point de vue de l'interaction familiale

La transmission transgénérationnelle du traumatisme a été largement étudiée à propos de l'Holocauste[24] en utilisant ce modèle ; également au Cambodge ce type de travail est mis en œuvre par les chercheurs anglophones comme Eng et al (2014), Fiel et al (2008, 2011, 2013 et 2014), Stammel et al (2012), Pham et al (2011), Eng et al (2009), et Miles et Thomas (2007) qui s'orientent vers l'approche symptomatologique, ce que Kellermann (2001) appelle *l'approche systémique familiale* et qui renvoie au mode de communication interpersonnelle dans la famille.

En fait, la spécificité de ces travaux consiste à étudier l'effet du mode de vie pathologique parental (PTSD, dépression, anxiété, style de parentalité) sur le développement psychologique de leur enfant. De ce fait, des échelles d'évaluation des symptômes de PTSD, de dépression et d'anxiété comme Harvard checklist, Hopkins ... ont été appliquées auprès, une fois sur les parents (première génération) et une autre fois sur leur enfant afin de comparer leur degré de correspondance des symptômes portés entre ces deux générations (parent-enfant).

L'étude de Fiel et al (2011, 2013) montre que les victimes du génocide des Khmers Rouges présentent des troubles de stress post-traumatique, de dépression et d'anxiété. Selon ces chercheurs, les troubles psychopathologiques portés par les parents déterminent les rôles parentaux eux-mêmes de type *perturbation* et cela contribue au développement des troubles de l'anxiété, de dépression chez leur enfant. Le rôle parental n'est pas considéré comme le facteur mais comme l'intermédiaire qui fait transmettre le traumatisme de la première génération à la deuxième.

Selon Kellermann (2001), la transmission transgénérationnelle traumatique des parents à leur enfant se déroule de façon consciente et inconsciente, il explique que souvent le parent prend *trop soin* de l'enfant, il s*'implique* dans la vie de *l'enfant* et parfois de façon *intrusive*. Cela tend à enserrer sa progéniture dans la *perturbation* et rend difficile à l'enfant

[24] Ce terme d'Holocauste (Larousse, 2017) désigne désormais l'*"Ensemble des persécutions, des services et des exterminations dont les Juifs furent les victimes de la part des nazis en 1939 et 1945. A l'origine ce terme renvoyait, dans l'ancien Israël, à un sacrifice religieux où la victime-un animal-était "entièrement brûlée". "Par extension ce terme désigne une grande destruction de personnes inspirée par une idéologie".*

d'être *indépendant*. Lorsque les parents seront vieillis, ils seront dépendants de leurs enfants. Kellermann (2001) décrit que pour l'enfant de parent traumatisé, les enfants eux-mêmes prennent le rôle d'être parents de leur propre parent, autrement dit *nous sommes plus vieux (autonome) maintenant que nos parents* et pourtant, ils sont dans leur vieillesse et ils se sentent encore comme des orphelins (vulnérables), alors ils se sentent souvent comme leurs parents. C'est le devoir *implicite* de ces enfants de remplir tous les vides, alors une situation impossible est créée pour toutes les personnes impliquées dans le récit traumatique. Cette sorte d'*inversion des rôles* parentaux traumatisés peut être conceptualisée comme *« l'effort pour rendre l'autre fou »* et « le *rôle confusif de parent-enfant* **»** (Zilberfein, 1996, in Kellermann, 2001). Kellermann ajoute que les enfants adoptent le rôle de parent et / ou d'enfant-parent, et ils deviennent eux-mêmes ainsi malheureusement orphelins avec des besoins de dépendance insatisfaits. Ce type de trouble spécifique de la communication parent-enfant, qu'il appelle *« double-lien »* caractérisé par les modes d'hyper-protection, les comportements intrusifs et d'empêtrement (d'attachement démesuré) que l'enfant aperçoit de ses parents au cours de son développement, peut contribuer au processus de transmission transgénérationelle du traumatisme.

Le non-dit dans le processus de transmission transgénérationnelle du traumatisme

Quand l'enfant est confronté au *non-dit* du parent, il n'arrive pas à comprendre ni à se représenter ce qui se passe pour son parent. Il est incapable d'interpréter, de traduire, de comprendre les conduites de son parent. L'enfant a affaire à une énigme. C'est comme une énigme interdite d'élucidation.

Pour Tisseron (2004, cité par Calicis, 2006, p. 35), *« le non-dit comme le fantôme risque d'orienter les goûts et les comportements de l'enfant plus tard, même s'il ne se souvient pas des situations précises durant lesquelles ce fantôme s'est constitué. L'enfant agit le secret de son parent. Car le secret suinte par tous les pores de la peau de son parent* ».

Abraham & Torok (1978) et plus tard Tisseron (2004) expliquent dans la théorie de la clinique du *fantôme* : *« lorsqu'une personne a vécu des événements traumatiques dans son passé qu'elle essaye d'oublier, il arrive que, malgré elle, elle soit à nouveau hantée par les images traumatiques, que ce soit sous forme d'idées obsédantes, d'angoisses, de cauchemars... on peut dire qu'elle est alors hantée par un revenant puisqu'elle sait que ces angoisses sont liées à un événement qu'elle reconnaît de son passé »* (Tisseron, 2004, p. 14).

Sachant qu'on ne peut pas garder le ballon dans l'eau, plus on le presse en profondeur dans l'eau, plus il explose fortement, comme les images traumatiques sont venues hanter les personnes que ce soit sous forme d'idées obsédantes, ou d'angoisses, ou de cauchemars.

2.7.3. La transmission transgénérationnelle du trauma selon le point de vue de la socialisation culturelle

Le traumatisme suite au génocide des Khmers Rouges ne touche pas seulement l'individu et la famille mais il a envahi la société entière. De ce fait, les victimes répondent à ce traumatisme de manières différentes, certaines sont capables de faire leur deuil, d'élaborer leur traumatisme en faisant le récit, en le mettant en mots (parole) ou par la représentation artistique... tandis que d'autres ne sont pas capables d'en sortir autrement dit le sujet porte en lui le traumatisme non-élaboré. Pour vivre avec cela, ils utilisent certains mécanismes de défense, consommation d'alcool, de drogue, addiction aux jeux d'argent, violence, marginalisation sociale (pauvreté, manque d'emplois ou emplois incertains, prostitution...). Pour le jeune de la deuxième génération qui grandit ainsi dans ce milieu social, on se pose la question, comment ce jeune aperçoit ces sortes de problèmes sociaux ?

Le jeune fait son identification en observant le mode de vie des gens (le rôle de la socialisation) et alors en tant qu'auteur de sa subjectivation, l'enfant interprète, analyse son environnement social et participe activement à son existence et à son changement, (Capdevielle, De Léonardis & Safont, 2013). A partir des *processus d'anticipation* et de *contrôle cognitif*, est-ce que l'enfant prend passivement ces actes comme des modèles pour sa personnalité (son mode de vie) et enchaîne ces modèles au cours de sa vie et pour l'avenir de la société ? Ou bien l'enfant prend-il conscience de ces actes (leur donne du sens) en les mettant à distance et en considérant que ces actes ne devraient pas être imités comme mode de vie ? et alors il s'engage à dépasser ces problèmes en s'engageant dans une dynamique de projet : d'apprentissage, professionnel, de vie et à la fin créer une famille harmonieuse ?

Cependant, au plan clinique ces problèmes sociaux, surtout la violence dans le couple, provoquent la peur (l'angoisse) chez la fille qui peut gêner son projet de mariage, car elle a peur de se marier avec un homme alcoolique ou violent comme l'ont fait sa mère ou les autres femmes vivant dans la communauté.

Au Cambodge actuel, même si c'est en temps de paix, on entend souvent le parent rappeler à son enfant d'être *« prudent ! »* ou souvent le parent dit *" il faut manger très vite car au moins on a les choses dans le ventre s'il y a la guerre qui arrive de façon imprévue"*. Les

phrases « être *prudent par rapport à la guerre ! Ne pas faire confiance à l'autre, se taire pour survivre...* » sont toujours à l'œuvre dans la bouche du peuple cambodgien. Elles deviennent un mode d'éducation que le parent transmet aux enfants de manière peut-être inconsciente. L'enfant entend ces phrases, en particulier celle « *ne fais pas confiance à l'autre* », alors comment l'enfant préjuge-t-il autrui et comment anticipe-t-il sa relation à autrui ?

2.7.4. La transmission transgénérationnelle du traumatisme selon le point de vue psychodynamique

Le point important de la transmission transgénérationnelle du traumatisme n'est pas seulement concentré sur l'effet des conséquences des souvenirs de l'événement traumatique ou du vécu qui l'a accompagné, mais l'essentiel est de pointer sur *les réponses au traumatisme*, la *réélaboration* après l'événement et les *défenses transpersonnelles* mises en œuvre par la famille et par ses membres (Nicolo et Strintina, 2007).

Comme nous l'avons évoqué précédemment, nous faisons référence au travail freudien qui considère toujours que ce qui fait le traumatisme chez un sujet ce n'est pas un événement externe, mais ce que cet événement externe produit chez lui-même (sujet) : rencontre avec le fantasme, répétition d'autres situations antérieures vécues comme des événements traumatiques. Cet événement (pas seulement cet événement, mais aussi les autres traumatismes, et les excitations développées antérieurement qui y sont incluses en déclenchant de l'angoisse) provoquent un grand dérangement chez le sujet. Pour répondre à ces conflits, au plan de l'économie énergétique, tant de l'organisme que du psychisme, le sujet mobilise tous *les mécanismes des défenses* possibles pour protéger le *Moi*.

Comme le sujet fait partie d'une famille et qu'il y a de l'interaction transpersonnelle, alors on considère ces défenses comme les *défenses transpersonnelles* qui se transmettent de génération en génération.

Les *défenses transpersonnelles* sont définies par Nicolo & Strinati (2007) comme un produit collectif, stable dans le temps, organisé par deux ou plusieurs membres de la famille pour surmonter des sentiments intolérables (l'angoisse, les terreurs, les craintes d'anéantissement ou de morcellement de la famille ou d'un de ses membres).

Comment expliquer ce processus de transmission transgénérationelle ?

Le traumatisme empêche la capacité de contenant d'une personne, d'une famille et cette capacité ne peut pas s'exprimer à ce moment-là ; elle est transmise à la génération suivante, c'est-à-dire qu'elle est déplacée dans le temps et dans l'espace (Nicolo & Strinati, 2007).

Ce déplacement est considéré comme un mécanisme de défense qui contribue au transport transgénérationnel. Selon Meltzer (1972 cité par Nicolo & Strinati, 2007), les mécanismes de défense existent en deux sortes, la première renvoie à *l'ignorance de la souffrance psychique* et la deuxième est pour se *libérer* de cette *souffrance* en la transportant dans différents objets du monde extérieur (l'autrui).

Ces types des mécanismes défensifs sont expliqués par les différences de forme de l'image psychique comme l'affect, la représentation, le sentiment, le fantasmatique et les comportements qu'on peut repérer dans le cadre de l'entretien clinique. Ils ne se mobilisent pas seulement sous forme de *l'identification projective* massive, mais plutôt c'est un mécanisme qui est très complexe et qui est la base du transport de la *souffrance psychique* sur autrui (partenaire ou l'enfant) (ibid). « *Le mécanisme de déplacement de la souffrance sur l'autre se trouve dans la transmission transgénérationnelle à travers laquelle la souffrance non-pensée, imprésentable à cause d'un traumatisme subi est déplacée dans un autre lieu et un autre temps* » (Nicolo & Strinati, 2007.p 68).

En répondant à ce mécanisme de déplacement du traumatisme, chacun dans la famille fait comprendre, interpréter, mêler cette complicité et joue son rôle dans la construction de cette modalité pathologique tant en ce qui concerne son origine que sa perpétuation.

Chacun des membres de la famille y réagit de manière différente selon sa structure de personnalité et ses capacités : soit il garde en lui sa souffrance, soit il la projette vers l'autre.

Selon Granjon (2010), il existe deux sortes de transmission transgénérationnelle :

- *la première sorte* constituée de contenus, mais aussi de processus psychiques élaborés ce qu'il appelle la transmission transgénérationelle *positive* qui renvoie à la représentation, aux affects, aux mécanismes d'identification, de symbolisation, à la défense, à l'élaboration, aux mythes, aux imagos… soit autant de matériaux qui fonderont la construction psychique individuelle et que le sujet s'appropriera par l'identification introjective, et cette démarche s'accompagne par un processus de transformation et de symbolisation, intergénérationelle ;
- *la deuxième* renvoie à la transmission trangénérationnelle *négative* qui consiste en la constitution de contenus et de contenants archaïques (le non-dit, le secret, le caché, le

fantasme, le défaut, le nié, le dénié, le projeté et tout ce que ne peut pas s'inscrire dans le psychique).

En synthèse de ces travaux théoriques sur le traumatisme et sur les débats qu'ils suscitent nous arrivons à souligner qu'il existe au Cambodge des travaux sur le *concept de traumatisme* mais dans lesquels c'est l'intérêt des l'ONG anglo-saxonnes, surtout américaines impliquées dans ces travaux qui prévaut. En effet les nombreuses ONG ont joué un rôle de substitut de l'état pour prendre en charge la maladie mentale des Cambodgiens, suite à la volonté politique du Gouvernement Cambodgien qui mesure visiblement que la guerre et le génocide des Khmers Rouges ont des impacts sur la santé physique et mentale des gens du pays, si bien que la mise en place des interventions vis-à-vis des problèmes psychologiques est reconnue pour répondre aux besoins du peuple cambodgien. De ce fait, ces ONG opérationnalisent leurs actions en fonction de leur subvention, des fois avec une durée à court terme et également en fonction de leur conception théorique ; au plan du traitement de la maladie mentale, la question du diagnostic se fait sur le modèle de la classification des signes et des symptômes et les traitements sont faits sous forme de conseils et de programmes cognitivo-comportementaux afin de supprimer les symptômes, comme dans le modèle de prise en charge des psychiatres américains auprès des militaires américains accueillis au retour de la guerre du Vietnam et aussi du Cambodge mais la réinsertion sociale de ces militaires rappelons-le fut un échec, au point de poser un véritable problème de société, et que c'est seulement la nosographie du diagnostic des troubles mentaux elle-même qui a été révisée.

Par contre le travail de l'écoute approfondie de la souffrance singulière du sujet en comptant la dimension historique-culturelle est toujours attendue.

Le mouvement du modèle univoque de la théorique traumatique a imprégné très vite le métier de la psychologie au Cambodge via des raisons diverses : les interventions des enseignants - influencés par ce courant théorique - dans les enseignements de la psychologie de l'Université au Cambodge, le marché du travail des jeunes diplômés de la psychologie auprès de ces ONG, les gratifications pécuniaires conséquentes de ces ONG à tous les niveaux de la société ou dans le cadre de stage des étudiants de la psychologie dans ces établissements... en l'absence de controverse sur les modèles théoriques existant pourtant dans ce domaine.

Cependant, les gens cambodgiens cherchent des ressources traditionnelles dont le bonze, le Krou Khmer, le médium... pour démêler les difficultés psychiques

En ce qui concerne l'impact du génocide des Khmers Rouges c'est plutôt par la littérature spécialisée étrangère, et avec elle des perspectives théoriques et éthiques diverses, que s'est ouverte la recherche, la population réfugiée du Sud-Est Asiatique ayant amplement questionné les chercheurs des Etats-Unis et d'Europe, mais également désormais ceux de la 2ième génération : c'est ainsi que Kinzie & al (1990) aux Etats-Unis ont cherché à analyser les significations dans la prévalence des désordres post-traumatiques ; Fiel (2011) et son équipe de Palo Alto s'appuient sur la théorie de l'attachement pour comprendre les troubles de la 2ième génération.

Dans une perspective résolument située dans la clinique du sujet, Lescarret & Bertrand (2003) mettent à jour les mécanismes psychologiques, souvent inconscients, qui viennent entraver la scolarisation en France des enfants réfugiés du Sud-Est asiatique ; la Française Waintrater (2003) montre comment, à partir de sa pratique de psychanalyste, le fait de témoigner permet au sujet de sortir de l'impact du génocide (de l'Holocauste, du Rwanda, des Khmers Rouges) et ainsi de réapprendre à vivre ; Dequesne (2005) s'appuie sur la théorie de la résilience pour considérer l'expérience migratoire comme à la fois source de douleur liée à la rupture et également comme tuteur de résilience pour survivre et vivre ; Lebigot (2005) pour sa part propose des voies de prise en charge clinique pour traiter les traumatismes psychiques.

Très peu de chercheurs cambodgiens ont jusqu'ici formalisé une lecture clinique de cette souffrance psychique, il faut attendre le travail initial de Op (2008) centré *sur la souffrance d'une adolescente en grande difficulté suite à la maltraitance*[25], pour que commence à se relier le niveau descriptif des symptômes à celui plus complexe de l'élaboration psychique ayant conduit à ces symptômes, ces *formations de l'inconscient* étant alors considérées comme des paroles bâillonnées (Lacan, 1966).

A partir du débat théorique sur le traumatisme, cela nous permet de souligner qu'il existe plusieurs conceptions du traumatisme autres que le modèle symptomatologique qui définit le traumatisme psychique comme l'état à l'origine du concept de stress, ce modèle est *moins délicate* parce qu'il donne l'importance sur *l'évènement externe en* considérant ce dernier à l'origine du traumatisme chez le sujet. Par contre d'autres modèles comme le modèle psychanalytique se dégage de l'image actuelle du traumatisme fournie par les classifications

[25] et à sa suite d'autres auteurs de mémoires de Master de psychologie clinique : Ret, Th. (2009) ; Choeun, M. (2013) ; Hun, J. (2010) ; Heng, Chh. (2011) ; Try, D. (2011) ; But, Th. (2011) ; Pil, Ch. (2013) ; Sar, S. (2013) ; Heng, S. (2014) ; Van, Ch. (2014) ; Sem, Ch. (2014) ; Saut, R. (2015)

psychiatriques, pour s'intéresser à des ruptures, à des moments sensibles dans la structuration du sujet ou dans le développement psychique : ce modèle montre que le traumatisme est indissociable du *psychisme humain*, autrement dit que le traumatisme psychique interroge l'homme sur sa représentation de la mort : Freud (1895-1939) définit le traumatisme comme *pan-traumatisme* dans la *théorie sexuelle,* la théorie sexuelle étant, dans la pensé freudienne, le développement psychique dans son ensemble bien au-delà de la seule génitalité *;* et enrichissant ces avancées retenons les concepts de Ferenczi (1873-1933), la *confusion des langues ;* Balint (1896-1970), *le défaut fondamental* ; Lacan (1901-1981), la *rencontre manquée* (avec le réel) ou *le trou dans le réel,* et Winnicott (1896-1971) *la rupture de l'idéalisation de l'objet* (les conduites de la mère).

Enfin notre recherche met l'accent important sur l'approche mixte qui tisse l'approche psychanalytique et l'approche phénoménologique (Crocq, 1999 ; Barrois, 1988 ; Lebigot, 2001) et qui décrivent que le *traumatisme psychique* est la question du sens d'une *rencontre manquée avec le réel de la mort*, mais également ce qui en résulte, à savoir le bouleversement profond de l'être dans ses rapports au monde et avec lui-même (Crocq, 1999). Ce courant, dans la théorie comme dans la clinique, s'est intéressé aux expériences vécues dont le sujet construit le récit, aux rapport entre le réel et la parole pour souligner qu'il y a traumatisme lorsqu'un fait, un élément brutal du réel, entre en opposition avec un dire concret dans l'histoire du sujet (Pedinielli & Mariage, 2015).

Au plan clinique, Crocq (2012) explique le *non-sens* du traumatique " *c'est le réel brut de la mort et du néant qui n'a pas eu le temps d'être habillé en réalité sensée, faute de représentation mentale de cette mort advenant, pour la bonne raison qu'il n'y a jamais eu de présentation préalable"* (*ibid.* p, 186).

Déjà dans son travail, Janet (1895-1947) proposait d'élaborer le traumatisme psychique ainsi : par le fait de l'intégration du souvenir traumatique (reconstruit) dans l'histoire de la vie, de le ranger dans l'histoire de notre vie que nous construisons sans cesse et qui est un élément essentiel de notre personnalité... comme chapitre de notre propre histoire.

Crocq (2012), inspiré de la théorie freudienne (le travail de parole, le travail du rêve, le travail de deuil) explique que pour sortir du traumatisme psychique, la réélaboration signifiante est essentielle ; c'est ici qu'il faut souligner avec De Léonardis & Lescarret (1986), fonction essentielle de la représentation mentale, dans le domaine de notre étude redonne le

sens à l'événement traumatique afin de l'intégrer dans l'histoire de vie du sujet (Martineau, 2012), et cette réélaboration va s'effectuer par la *parole* (Lacan, 1953).

Il importe alors de saisir comment la théorie de la représentation (*ibid.,* 1986), la dynamique du processus psychique de représentation articulée au rôle du langage, peut permettre au sujet de se dégager de l'emprise du traumatisme.

CHAPITRE III : CONSTRUCTION DU SENS, REPRESENTATION ET DYNAMIQUE D'ELABORATION PSYCHIQUE DU SUJET

3.1. La construction du sens

Les récits familiaux suite au génocide des Khmers Rouges sont un élément clé qui depuis des décennies attire les chercheurs, surtout ceux travaillant dans les champs de recherche en psychologie du développement et en psychologie clinique. Bien évidemment dans notre recherche, l'une des questions que nous posons est *« comment l'enfant (la génération actuelle) donne du sens à ces récits ?* qu'est-ce que le produit du sens ? *quel est le processus qui restaure l'ordre à comprendre ce qui s'est passé et à rétablir le sens ?*

La vie quotidienne des jeunes Cambodgiens qui sont confrontés aux symptômes de leur parents (plus ou moins comme la violence familiale, l'alcoolisme, les difficultés psychosomatiques…), pourrait rappeler le cas d'un des fondateurs de la psychologie analytique, Carl Gustav Jung (1875-1961) qui, lui aussi avait souffert en tant qu'enfant vivant avec une mère folle qui se disputait souvent avec son père (Haesevoets, 2012).

En prenant en compte le modèle de la socialisation-personnalisation développé par Malrieu puis par l'équipe du Laboratoire Psychologie de la Socialisation - Développement et Travail (LPS-DT), le sujet s'origine dans le drame plus ou moins latent auquel il s'expose dans les communications, les interactions avec les autres. *" C'est dans l'expérience de la diversité, dans l'appréhension des différences et des incompatibilités, que (...) [le sujet] prend progressivement la mesure de qui il est, pour lui et pour les autres, des contradictions dont il relève et qu'il suscite, mais aussi des possibles qui s'offrent à lui pour dépasser par l'invention ces conflits (toujours avec et contre d'autres), pour (re)signifier son existence passée et présente, en l'inscrivant dans un projet de soi à plus long terme, en faisant le choix d'une certaine direction de vie, tout en renonçant à d'autres. La construction de la personne, ou personnalisation, relève ainsi d'un processus tout autant défensif que créatif "* (Larroze-Marracq, Huet, Oubrayrie-Roussel, 2013, p. 116),

Les récits traumatiques, le mode d'éducation parentale - parfois autoritaire - les actes de violence résultats du blocage de la fonction de représentation chez le parent en raison de traumatisme, sont considérés comme *des conflits* générateurs de crise individuelle et sociale

que l'enfant, l'adolescent doit dépasser ; tous les conflits inter et intra personnels qui traversent notre société *« se réfractent dans la vie quotidienne de l'adolescent »* (Malrieu, 1978, p. 401), puis « *la rencontre avec l'histoire, l'enfant ne la fait pas seulement dans les œuvres, mais aussi dans les crises qui les traversent* » (*ibid.,* p. 267). De ce fait, « *si l'adulte est plus habitué à vivre en contradiction avec lui-même, l'adolescent ne l'a pas encore appris et il proteste. A la fois attiré et rebuté par les adultes, il éprouve un sentiment d'opposition d'autant plus vif qu'il ne peut participer que de façon chaotique à leur lutte sans prendre conscience du passé qui les fonde* » (Malrieu, 1978, p. 401). Ou bien, pour dépasser ces crises, *« une part importante des crises qui jalonnent l'enfance et surtout l'adolescence provient de la prise de conscience des morcellements » (ibid.,* p. 268).

La capacité de dépasser les conflits comme le processus de construction de *Soi* et la construction de *l'identité* se déroulent dans la dimension du temps et de l'espace en traversant *le récit* et plus largement l'œuvre, elle construit le « sens », dans son acception plurielle : sensualité, rapport au monde et à l'autre, orientation existentielle et légende personnelle (Larroze-Maracq, Huet, Oubrayrie-Roussel, 2013, p. 116). Ces deux entités - Soi et Identité - de la personnalité s'influencent et s'intègrent mutuellement pour donner unité et cohérence à la personne. Le "Soi" joue donc un rôle primordial, non seulement dans la construction de la personnalité, mais aussi dans l'investissement ultérieur : scolaire, professionnel et socio-affectif, de la personne (*ibid.).*

Pour Bruner (2012) comme pour Malrieu (2003), la littérature des récits et dires des autobiographiques permettent d'appréhender le processus de construction et de reconstruction du *Moi* du sujet. Selon Bruner *« la principale manière par laquelle nos esprits se conforment aux contraintes de nos expériences culturelles est par l'intermédiaire des histoires que nous racontons et que nous écoutons, qu'elles soient véridiques ou fictives. Je défendais que la culture consiste en un ensemble de récits plus ou moins interconnectés et que nous l'apprenons principalement grâce à notre capacité narrative par laquelle nous donnons du sens à ce qui est en train de se produire, à ce qui s'est produit et ce qui pourrait se produire dans notre monde »* (Bruner, 2012 cité par Hugon et al, 2013, p. 46).

Bruner (1991) et Weick (1995) considèrent que la *parole* est très importante dans les récits qui produisent le sens, mettant alors les récits en mots, en phrases sous forme de discours où la reformulation, l'introduction de concepts et d'interprétations sont exprimées par le sujet à celui qui l'écoute.

En qui concerne le sens des récits : le drame traumatique, les actes de violence portés par la première génération ne font pas partie de la culture cambodgienne, ces actes sont comme quelque chose d'hétérogène, comme une *"inquiétante étrangeté*" (Freud, 1919) qui n'est pas seulement perturbante mais qui provoque la rupture du sens, le non-sens, et qui détruit la fonction de représentation chez le sujet ; alors le sujet ne peut pas se détacher du souvenir traumatique non-dit, et reste dans la reviviscence de l'événement, avec cauchemars, somatisations, actes de violence...

3.2. La représentation

La représentation est l'élément médiateur fondamental dans l'inter-structuration des sciences humaines. Moscovici (1961) a dit que l'on doit à Piaget (1896-1980) un approfondissement de l'étude des mécanismes psychiques et sociologiques à l'origine des représentations et de leurs évolutions. Il semble donc nécessaire de reconnaître l'importance des représentations, dans la saisie et dans l'interprétation du monde extérieur et intérieur du sujet, et également les facteurs déterminants, liés aux individus et à leur environnement social, venant médiatiser l'acte perceptif.

Selon Lagache (1964) la *représentation* est définie classiquement par ce qu'on se représente, par ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée et, en particulier, la reproduction d'une perception antérieure, ce que Freud (1935) dit que la représentation inconsciente.

La *représentation* est située dans une structure d'ensemble de la personnalité où interagissent avec elle les *normes et valeurs* du groupe d'appartenance, les *conduites* effectives, et les *projets* (Malewska-Peyre & Tap, 1991 ; Lescarret & Philip,1994).

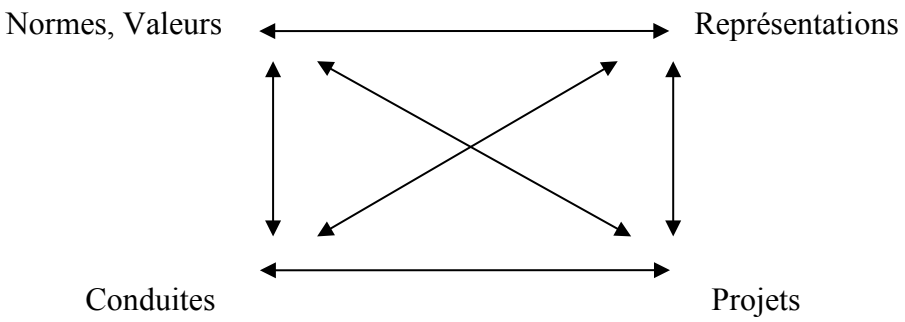

Figure 1 : Schéma du modèle théorique de la représentation

Dans « *La construction autobiographique comme générateur de sens* » Thompson & Janigian (1988) décrivent la construction autobiographique du sujet comme un schème de vie qui fournit la *représentation* de ce qu'on est, de ce qu'on a été et de ce qu'on pourrait devenir. Ce schème de vie dote le sujet d'un contexte pour comprendre les évènements qu'il vit et pour en évaluer les conséquences.

3.2.1. Le processus de la représentation dans l'expérience intersubjective

Tout ce que l'individu sélectionne est subjectif (Francès, 1961) : la vie, l'univers, le monde, sont des réalités physiques, objectives, palpables, concrètes. Cependant le rapport entre l'objet et la perception est en complexe.

"Le percept (l'objet tel qu'il est perçu) n'est pas la simple copie de l'objet identique pour tous, c'est une construction, un ensemble des informations, sélectionnés et structurés en fonction de l'expérience antérieure, des besoins, des intentions de l'organisme impliqué activement dans certaines situations" (Moch, 1987, p.12).

Le sujet aperçoit l'environnement à travers le traitement de messages sensoriels, de chaînes d'environnement qui nous parviennent par nos sens. Des facteurs individuels tels que la motivation, la satisfaction de besoins personnels ou sociaux participent à la perception que le sujet a du monde qui l'entoure (Allport, 1955 ; Bruner, 1957 ; Postman, 1953).

L'activité de représentation conditionne la perception et la pensée abstraite. Elle joue un rôle dans la perception de l'environnement : nous percevons le monde tel que l'on nous a appris à le voir, et le langage, la communication jouent un rôle important dans l'élaboration et la transmission de ces représentations.

La représentation peut être considéré à la fois comme le produit et le processus : selon Abric (1987), la représentation est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique. Pour Jodelet (1989), les représentations sont un produit du *psychisme humain* qui recrée en lui-même une image complexe de son environnement afin de mieux penser et agir sur celui-ci. Selon Denis (1989) les représentations sont aussi un produit *psychique humain* qui permet de conserver de l'information, mais ces représentations peuvent

la transformer souvent dans le sens d'une schématisation, d'une réduction. Les représentations construites par l'individu lui permettent de régler sa conduite. La représentation est aussi un produit *culturel* car par la représentation le sujet donne un sens et des valeurs à ses sensations, à ses actions et à ses expériences (de Léonardis & Lescarret, 1986 ; Lescarret & Philip,1994).

Jodelet (1989) décrit aussi la représentation comme le processus dynamique qui constitue un *système d'interprétation* par lequel l'individu interagit avec son environnement. Elle intervient dans de nombreuses activités cognitives et à ce titre elle joue un rôle essentiel dans les conduites du sujet.

3.2.2. La représentation individuelle

Selon Tap (1985) *"la représentation est de l'ordre du symbole, elle participe du registre de l'imaginaire et ne se confond ni avec le percept ni avec le concept, puisque le symbole garde un caractère imagé, un aspect concret lié, par ressemblance, à l'objet présentifié, et non avec le signe verbal, même si le langage joue un rôle important dans son émergence"* (*ibid.* 1985, p. 39).

Dans la vie quotidienne, la représentation intervient en acte, mais elle est aussi image et expression affective. Elle est destinée à *" traduire un état de la personne ou du moins ce qui dans cet état de la personne, apparaît comme communicable"* (Meyerson, 1948, p. 39).

Les représentations individuelles se forment et se transforment en liaison avec le milieu social dans lequel le sujet est inscrit (Lescarret & Van, T.K.C, 1997).

Il s'agit de la connaissance intuitive et spontanée qu'acquièrent les individus, elle s'élabore à partir de l'expérience, du savoir, du mode de penser propre à chacun et se transmet de génération en génération par la tradition, l'éducation ou toute forme de communication.

3.2.3. La compréhension du traumatisme grâce à la théorie de la représentation

Depuis la naissance, l'enfant construit sa personnalité dans le milieu familial où il y a la mère, le père, la fratrie... qui créent l'histoire et les récits communs. Pour Bruner (1991), lorsqu'on observe ou écoute le sujet qui expose sa vie courante, on pourra toujours être

frappé par les récits qu'il élabore au cours de cette exposition et parmi les récits annoncés par le sujet, il en existe beaucoup qui sont des récits violents, agressifs et traumatiques *(ibid.).* Selon Bion (1959), la représentation n'est pas un processus solitaire mais intersubjectif.

Par "*un traumatisme, la capacité même de représentation, la matrice, est mise en question. En effet, le traumatisme ne provoque pas seulement des expériences isolées non assimilables, mais plutôt la structure de la représentation, ou disons pour moins de malentendus, la fonction de représentation elle-même est attaquée* (Kumin, 1996, cité in Küchenhoff, 2006). *Elle est remise en question et/ou plus ou moins détruite*" (Küchenhoff, 2006, p. 559). Si la fonction de représentation est attaquée, la dynamique de représentation est interrompue, ainsi que l'activation et la réévaluation, la transcription des expériences (*ibid.*). Küchenhoff explique que le traumatisme attaque l'interprétant. Formulons-le de façon impersonnelle : le sujet ne dispose plus d'un code, qui permettrait de relier les expériences. Ainsi la formation de liens psychiques est interrompue. À cette perte de liens correspond l'isolation de l'expérience traumatique, sa ségrégation ou dissociation.

Ainsi pour synthétiser ce débat conceptuel sur la *représentation,* en prenant la référence théorique de la psychodynamique, l'approche socio-constructiviste de Malrieu et celle cognitiviste socio-constructiviste de Bruner, nous considérons la *représentation* comme un *processus psychologique* qui opérationnalise le *sens* que le sujet construit sur un *objet ;* dans le contexte de notre travail cet objet renvoie au *récit parental* lié au génocide des Khmers Rouges. Autrement dit, le *sens* que le sujet donne au récit parental est traduit par le processus de production de la représentation de cet objet. Par ailleurs, la dynamique psychologique des jeunes cambodgiens (les actes et les paroles dans leur dimension consciente et inconsciente, ainsi que dans leur rapport aux interdits) est considéré comme la *personnalisation.* Celle-ci se construit dans le contexte familial et social y compris dans l'histoire particulière liée au génocide des Khmers Rouges. Elle reflète le travail d'élaboration par le processus de représentation.

Au plan du traitement du traumatisme psychique, selon la perspective psychanalytique, "toutes les tentatives d'élaboration des traumatismes ont pour objectif de restaurer la fonction de représentation (De Léonardis & Lescarret, 1986). Pour ce faire, chaque forme d'élaboration du trauma a donc pour objectif de refaire la cohérence structurelle de la représentation psychique ; cela peut être considéré comme le dénominateur commun de l'élaboration du trauma. Il s'agit d'une double tâche : premièrement, rétablir la

fonction de représentation, et cela le cas échéant par un contenant interpersonnel ; et deuxièmement, surmonter la dissociation, surtout en réintégrant les affects non représentables dans des relations d'objet (récit traumatique) (Martineau, 2012). L'objectif de l'élaboration est donc de lier les affects à la représentation de soi et de l'objet, pour qu'ils évoluent ainsi vers des expériences psychiques (Küchenhoff, 2006).

3.3. La dynamique d'élaboration psychique du sujet

Nous rappelons que l'approche psychanalytique souligne que le traumatisme causé par l'événement externe (violence, guerre, catastrophe naturel...) réactive les autres traumatismes antérieurs (traumatisme de la naissance, traumatisme de la séduction, de l'exclusion de la scène primitive) (Martineau, 2012), caractérisés par l'angoisse, les fantaisies, l'excitation qui se refoule de manière répétitive mais spécifiquement selon les *conflits* (conflit inter et intra-personnelle résultant des événements vécu, conflit œdipien, conflit fraternel …).

Quelles sont les ressources d'un sujet pour élaborer ces conflits (traumatismes), quel est le mode de réaction du Moi face aux conflits et aux pulsions ?

En prenant en compte la théorie psychodynamique freudienne retravaillée par Shentoub (1970) nous avons trouvé un intérêt conceptuel qui a inspiré notre recherche. Cette psychanalyste critique la réduction de Hartmann qui est psychanalyse américain et qui avait modifié de travail de Freud pour développer ce qu'il appelle la psychologie du Moi (Ego psychology). Selon la psychologie du *Moi* de Hartmann (1964, 1939/1968), pour faire face aux conflits et pulsions, le *Moi* (*fonction du Moi*) peut s'adapter à la réalité ou dénier ces conflits et pulsions. C'est-à-dire, le *Moi* ignore les conflits et pulsions, *" c'est ignorer le destin contradictoire des pulsions, c'est, à la limite, ignorer ce conflit" (*Shentoub, 1970, p. 586).

Selon le courant de la psychologie du *Moi* de Hartmann, le sujet *réussi* correspond à celui qui vit sans souffrance, sans angoisse, ou bien dont le *Moi* s'adapte à la réalité (par exemple : l'enfant doit s'adapter au système de l'école). Au plan du traitement de la psychopathologie, tel que le traumatisme, le sujet est sommé de supprimer les syndromes. Alors, cette théorie est contradictoire au concept de Karma ou de la théorie de Buddha qui met l'accent sur « *il n'existe pas de corps (la vie) sans souffrance* », cela veut dire que tout être humain a la souffrance, l'important est que l'homme sache vivre avec sa souffrance, pour ce faire l'homme

doit chercher à comprendre la source de la souffrance afin d'accepter cette souffrance. L'accepter veut dire se mettre en accord pour vivre avec la souffrance.

En reprenant le travail de Shentoub inspiré par la théorie freudienne, d'abord nous abordons la définition de *mécanisme de défense : "c'est un l'ensemble d'opérations qui incombent au Moi et qui visent à maintenir une sorte d'homéostasie de l'individu psychobiologique face aux excitations internes (pulsions) et externes (exigences et fluctuations ambiantes). La défense porte sur des représentations (souvenirs, fantasmes) auxquelles cette excitation est liée ou sur les situations capables de déclencher cette excitation"* (Laplanche et Pontalis, 2007). Le mécanisme de défense représente l'une des dimensions essentielles du psychisme humain (Shentoub, 1970).

Shentoub explique que pour élaborer les conflits et les pulsions, le *Moi* se mobilise en cherchant l'équilibre en gérant les rapports entre *conscient* et *inconscient* et en tenant compte de la réalité. Cela donne le sens comme suit :

- soit le *Moi* est réduit à se mouvoir dans un champ défensif univoque étroit et rigide (contrôle ou laisser-aller), soit il dispose d'un éventail large et souple ;
- l'une ou l'autre des modalités univoques se révèle rentable (raisonnable) ou au contraire conduit vers des troubles dans l'organisation du récit.

Pour Lagache (1949), face aux conflits et aux pulsions, le *Moi* se dégage en se dégageant de ses propres opérations défensives compulsives, il parvient à fonctionner à distance voulue des exigences pulsionnelles, de ses propres opérations défensives inconscientes et de l'objet débarrassé de ses attributs fantasmatiques.

Dans la vie courante, il est important de souligner que la vie humaine n'est pas parfaite, il existe des *conflits* et des *pulsions*, alors l'important est que le *sujet* puisse trouver un *compromis* pour vivre avec ces conflits (traumatisme).

Crocq (2012), en reprenant le travail de Freud, pour dépasser la situation conflictuelle ou traumatique le sujet peut soit :

- transformer l'énergie en la liant ou en la dérivant ;
- liquider le *trop-plein d'énergie* dans l'abréaction émotionnelle visant à la décharge des affects restés coincés ;
- la canaliser en la référant par voie associative au réservoir des signifiants du sujet ;
- par là même faire le point entre le registre économique et le registre symbolique.

A propos de cela, Freud (1893) au début de sa pratique, a développé la méthode cathartique, elle a pour objectif de faire revivre au sujet son expérience traumatique, assortie de tout l'arriéré de sa charge émotionnelle et à faire associer à son sujet.

Dans ce courant, le sujet *réussi* est celui qui reconnaît les *récits traumatiques* et qui retrouve le *sens* à comprendre ces *récits*, en se défendant un peu aussi (rigide ou laisser-aller), mais également en les parlant un peu aussi (exprime la représentation, l'affect...). Dans ce sens, la fonction *du Moi* est large et variée en abordant les conflits. Le sujet est capable de se représenter ou d'exprimer les affects mais il peut prendre une bonne distance vis-à-vis à ces récits traumatiques.

CHAPITRE IV : ADOLESCENT ET PROJET DE VIE

4.1. Le concept d'adolescence et sa définition dans le contexte cambodgien

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (World Health Organization, WHO) (2010), au Cambodge en 2008, il y a environ 15 millions d'habitants parmi lesquels 24,6% de cette population totale sont constitués d'adolescents âgés de 10 à 19 ans avec 1 693 828 garçons (12,6% de la population totale) et 1 595 967 filles (12,0% de la population totale).

Le terme d'*« adolescence »* existe dans le monde depuis moins d'un siècle grâce à l'évolution du monde du travail qui a repoussé l'âge d'entrée dans le travail.

Le terme d'adolescence existe aussi dans la langue khmère c'est « ជំទង់ *(Chhum Tung*) ». Selon le dictionnaire de CHOUN Nat[26], « ជំទង់ *(Chhum Tung*) est définie comme *« le jeune qui a grandi et qui devient un grand, c'est un âge qui va de la puberté et à la proximité de l'âge de mariage, c'est un jeune homme ou une jeune femme »* (Choun, 1915).

Actuellement, nous n'avons pas encore de recherche en psychologie ou dans une autre science relativement à la notion d'adolescence dans le contexte cambodgien. Le concept d'adolescent est très nouveau au Cambodge, alors il doit devenir un objet pertinent pour les chercheurs psychologues cambodgiens afin de le travailler et l'approfondir.

Cependant, il existe certaines sources expliquant les aspects développementaux de l'adolescence tant au plan psychique qu'au plan physique tels que les apports de l'ONG Reproductive Health Organization in Cambodian (RHAC[27], 2016) et ceux de KIM Channa (Kim, 2010), mais ces travaux sont plutôt inspirés par la notion d'adolescence dans le contexte occidental.

Selon la RHAC (2016), l'adolescence est le moment des changements, pas seulement au plan physique mais aussi au plan émotionnel et comportemental.

Au plan physique, tant pour la fille que pour le garçon, c'est le moment où le corps commence à produire des hormones qui conduisent à un changement physique de manière très variée :

- *Le garçon :* il a la capacité de procréer, sa taille augmente, les poils des aisselles commencent à se développer ainsi qu'autour de l'organe génital, il a de la barbe, des

[26] Samdech Sangharâjâ Jhotañano Chuon Nath (1883-1969), le suprême des Patriarches cambodgien, conservateur de la langue khmère pendant la colonisation français, l'auteur du dictionnaire Khmer en 1915.

[27] Association pour la Santé en matière de Reproduction, d'origine anglaise, en partenariat avec AIDS et des fonds japonais, sud-asiatiques et occidentaux

moustaches. Le ton de la voix est changé, il développe la pomme d'Adam, les épaules et la poitrine s'élargissent, il a de l'acné sur le visage et le dos, le pénis et les testicules grossissent et il a une odeur corporelle (à cause de l'hormone) ;

- *La fille :* elle peut aussi procréer, la poitrine et les hanches ont grandi. Les poils commencent à se développer aux aisselles, autour de l'organe génital et elle commence avoir une odeur corporelle comme les garçons.

Au plan émotionnel et comportemental : tant pour les filles que les garçons, les changements émotionnels et comportementaux sont caractérisés par l'apparition de conduites étranges telles que : la sensation du désir sexuel, l'intérêt pour l'apparence physique (maquillage, changement de vêtements), l'attente de compliment de la part de l'autre ou l'attirance de l'attention de l'autre, la sensation de la joie et du plaisir, le besoin être indépendante. Les jeunes préfèrent faire la concurrence avec les autres (il compare soi-même avec l'autre), également à cet âge les jeunes aiment découvrir des choses nouvelles, l'investissement de la relation aux pairs et prendre beaucoup de temps pour des relations sociales (amis), mais ils réduisent les activités avec la famille surtout avec les parents ; et des fois précise par RHAC (2016) avec la présence de conduites timides, de conduites gâtées et débiles, ou encore le sentiment d'isolement ou de mélancolie, le sentiment d'irritabilité...etc. (*ibid.*).

Selon KIM Channa, auteur d'un livre intitulé « *La psychologie de l'adolescence* » (Kim, 2010), l'adolescence est la période des changements tant au plan psychique que physique, cette période de vie commence à partir de l'âge de 11 ans et se termine à l'âge de 19 ans. C'est le moment où le sujet est influencé par des facteurs externes (les pairs, l'école...) mais également où les jeunes apprécient plus la relation aux pairs que celle de la famille (*ibid.*).

4.2. La période de vie des gens cambodgiens selon LONG Sarin

LONG Sarin[28] est un auteur cambodgien qui s'est consacré à travailler sur la culture, l'anthropologie et la littérature cambodgienne (Long, 1995). Nous présentons les dix périodes de vie des gens cambodgiens décrites par LONG Sarin comme suit :

[28] Ecrivain cambodgien qui travaille sur la culture, l'anthropologie et la littérature cambodgienne

- la première période de vie : qui compte selon l'auteur à partir de la naissance jusqu'à l'âge de 10 ans, est ce qu'il appelle une période *« confortable »* pour l'humain ;
- la deuxième période : cette période de vie est comptée de 11 ans à 20 ans et l'auteur la considère particulièrement comme *« l'âge de jeu »*, la pensée du jeune à cette étape de vie serait très particulière contenant de la joie, de l'excitation, le désir de découvrir, de se mettre en danger... l'auteur explique que les jeunes n'ont pas assez de ressources internes pour maîtriser le Soi et envisager les risques ou les dangers par rapport à leurs actes... ;
- la troisième période : elle commence à l'âge de 21 ans et irait jusqu'à 30 ans et renverrait au « *bon moment de vie humaine* » ;
- la quatrième période : à cette période de vie l'homme devient *« très fort »* affirme LONG Sarin tant au plan physique qu'au plan mental et intellectuel. Cette période est comptée à partir de l'âge de 31 ans jusqu'à 40 ans ;
- la cinquième période : part de l'âge de 41 ans jusqu'à 50 ans et est appelée par l'auteur *« l'âge de pensées profondes »* ; l'homme a de nombreuses capacités, expériences et innovations, il a des ressources capitales qui sont le moteur de la pensée raisonnable ;
- la sixième période : cette phase est comptée à partir de l'âge de 51 ans jusqu'à 60 ans, c'est la période qui s'appelle « *la faible* ». Selon l'auteur les gens sont progressivement dégénérés, sur un mode à la fois physique, émotionnel et de mentalité ;
- la septième période : qui commence à l'âge de 61 ans jusqu'à 70 ans, est ce que l'auteur appelle la période de *« vieillissement »*. C'est la phase où les gens sont délabrés, explique-t-il, présentent des maladies diverses, n'ont plus d'énergie à travailler entièrement ;
- la huitième période de vie : commence à l'âge de 71 ans jusqu'à 80 ans, les gens deviennent « *pliés* » précise LONG Sarin *(ibid.)* ; dans cette période l'homme ne peut plus travailler, l'énergie est vide ;
- la neuvième période : est comptée de l'âge de 81 ans jusqu'à 90 ans, c'est la période de l'« *oubli* » ;
- la dixième ou période de la fin : c'est la dernière période de vie et compte de l'âge de 91 ans jusqu'à la mort, ce que l'auteur appelle « *la période de dormir* ».

Nous soulignons que le fait de classer ou de catégoriser une chose a en général un objectif précis, on catégorise un objet d'étude selon quels critères, quels éléments ? selon sa propre capacité intellectuelle, les aspects émotionnels ou la capacité de communication sociale ? D'après nous, le travail de LONG Sarin, qui catégorise la période de vie en dix phases mentionnées ci-dessus, de manière très courte, manque d'explication sur le point de vue lié à cette question. Certes il est toujours possible de classifier des objets selon leurs différences ordonnées, mais ici nous supposons que cette classification s'est faite selon l'observation et le repérage des activités des gens cambodgiens en fonction de leurs responsabilités liées à leur travail quotidien, alors c'est une représentation très générale. Par exemple, il emploie le mot *confortable* pour l'enfant depuis sa naissance jusqu'à l'âge de 10 ans. Le jeune enfant serait dans une période *confortable* parce qu'il ne travaille pas ? ou parce qu'il est dépendant de ses parents ? ce sont des points discutables. En effet selon la perspective de la psychologie, à partir de la naissance jusqu'à 10 ans, l'enfant participe activement dans le contact avec autrui pour construire son propre développement en dépassant l'âge préscolaire et le complexe d'Œdipe, etc. Par ailleurs dans la sixième période de vie, de 51 à 60 ans, est-ce que c'est la période de *faiblesse* ? si oui dans quel plan ? psychologique, social, physique ?

Cependant, son travail apporte aux chercheurs l'intérêt de devoir continuer à approfondir et à introduire des concepts appropriés. Pour nous, notre question est : est-ce que la deuxième période de vie que LONG s'appelle « *l'âge de jeu* » peut être considérée comme la période de l'adolescence dans le contexte cambodgien ?

4.3. La construction de soi de l'adolescent dans le milieu culturel cambodgien

L'adolescence est le moment de la préparation pour rentrer dans l'âge adulte. Dans la culture éducative cambodgienne, on considère l'adolescence comme le moment pour lui donner une valise où il y a des nombreuses valeurs. De ce fait, il s'agit de doter un jeune homme/femme de valeurs diverses pour qu'il/elle puisse être un(e) adulte(e) responsable de sa vie et pour qu'il ait beaucoup de ressources de savoir-faire liées aux affaires de bricolage et agricoles (planter du riz, élever les animaux, planter des légumes, etc.).

Dans la société cambodgienne, on apprécie la valeur de la vertu et de la morale plus que celle de la connaissance en général ou de la connaissance professionnelle, cependant

cette dernière est aussi très indispensable pour remplir la valeur d'un homme cambodgien. Pourquoi la valeur de la vertu et de la morale est-elle la plus importante pour l'homme dans cette société ? On croit qu'on peut probablement acquérir la connaissance générale et professionnelle par l'apprentissage mais on croit aussi qu'on ne peut pas faire changer la personnalité (vertu, morale...) d'un homme, ou que l'homme lui-même ne peut pas changer sa personnalité ni ses attitudes.

Pour construire un Soi, depuis le petit âge, l'enfant doit apprendre à connaître la structure de la famille, les règles de la famille, la hiérarchie de la famille. De plus chaque enfant était envoyé à la pagode, lorsqu'il avait l'âge de la scolarisation, où le bonze donne l'éducation, pas seulement pour lire et écrire mais aussi pour l'apprentissage de la morale et la connaissance du savoir-vivre dans la famille et dans la société. De plus, on considère que la vie en groupe à la pagode permet à l'enfant d'apprendre à maîtriser ses affects, à reconnaître les valeurs des parents, les valeurs des prêtres, des personnes plus âgées. La culture cambodgienne est l'une des cultures qui donne l'obligation à l'enfant de respecter et d'obéir aux parents et aux gens plus âgés.

La société ancienne avait besoin que l'homme, surtout le jeune convertisse sa vie en bonze pour vénérer ses parents (la piété filiale). Le fait de passer un temps de vie en tant que bonze permet à l'homme de prendre un temps pour préparer, observer et enregistrer les choses, apprendre les règles de vie, se comprendre soi-même et les autres. Le but principal est d'apprendre l'homme à savoir maîtriser ses affects pour construire une personnalité solide. Après avoir passé un temps de vie en tant que bonze l'homme était censé être devenu une personne qui représente de nombreuses valeurs y compris la valeur morale en tant que citoyen, la connaissance du savoir-vivre avec les autres, et la connaissance du savoir-faire ce que les Cambodgiens appellent *« អនិតិ (Antit, sagesse)* ». L'homme passera ensuite une autre étape de vie en établissant sa propre famille (se marier, avoir un enfant... avoir du travail...). C'est la démarche de la construction de soi d'un homme khmer afin de s'intégrer dans la vie d'adulte et dans la société.

Qu'est-ce que l'homme apprend comme *règle de vie* ?

Il existe des centaines de précepteurs de règle de vie ou de loi de vie pour les gens cambodgiens, mais nous en présentons deux dont les propositions sont les plus connus au Cambodge :

- les règles de vie de MEUN May (1935), mettent l'accent sur le fait que la grande valeur de l'homme (pour la femme c'est pareil) est la morale (renvoyant à l'interdit)

selon laquelle l'homme doit être *« un bon l'enfant, un(e) bon(ne) ami (femme) et un bon citoyen »*, dans ce sens le jeune homme doit respecter les parents et la fratrie, les gens plus âgés... En plus les jeunes doivent aider à travailler pour *gagner du riz (*comme en France gagner *du pain*, ils doivent être actifs et participer aux actions sociales (construire la rue, les canalisations, aider les gens à la communauté, aider les maîtres à organiser des fêtes publiques liées à la tradition et à la religion...) ;

- les règles de vie de KROM Gnoy[29] : ces règles de vie ressemblent beaucoup au code législatif cambodgien, alors les jeunes hommes doivent être honnêtes et fidèles. Ils ne doivent pas jouer aux jeux d'argent, consommer de l'alcool, des drogues (cannabis) et de ne pas tromper les filles et les femmes, etc. Ce sont des leçons à suivre pour les jeunes, si l'homme les suit bien, cela donne de la valeur éducative à ses parents (parent idéal) mais aussi à l'acteur lui-même. Au contraire, s'il fait du mal, les gens dans la communauté ont une image éducative très négative de lui en tant qu'acteur mais aussi de ses parents et de sa famille entière.

Pour les filles la construction de Soi afin de s'intégrer dans la société supposait d'atteindre la plénitude, dans la tradition khmère les jeunes filles devaient passer le rituel du *ចូលច្បប់ (Chol Maloub)* qui veut dire *la pénombre* (Mech, 2007). La passation du rituel de « *la pénombre* » était importante pour les filles cambodgiennes, surtout pour la première fille dans la famille. C'était la règle sociétale ancienne du Cambodge selon laquelle toutes les jeunes filles khmères devaient passer ce rituel pour terminer leur adolescence et ensuite rentrer dans leur âge adulte (mais ce n'était pas une loi nationale).

Il y a même un mythe qui décrit l'histoire de ce rituel : *« Il y a longtemps, il y avait un grand voleur, qui avait beaucoup de propriétés grâce à ses vols. Il vivait seul, dans une grande maison dans la forêt. Un jour, il a trouvé que sa vie n'avait pas de sens parce qu'il était seul, il se posait la question de savoir à qui servirait ses propriétés lorsqu'il serait mort puisqu'il n'avait ni femme, ni enfant, ni proches. Suite à cette idée, il est allé dans un village et a trouvé une fille aimable qui jouait avec ses pairs, alors il l'a amenée à sa maison. De crainte qu'elle le quitte pour retrouver ses parents, le voleur l'a enfermée dans une chambre, mais il s'occupait très bien d'elle comme d'une fille adoptive. Au fur et à mesure, avec la bonne nourriture, cette fille a grandi très rapidement.*

[29] KROM Ngoy (1865-1936), écrivain célèbre du poème lié à la loi de l'homme, et de la littérature khmère.

Un jour elle est tombée malade, elle avait mal au ventre, elle avait peur, elle pleurait, mais elle était calme et ne disait pas un mot, cela a entraîné une grande inquiétude chez le voleur.

Il est allé chercher une sage-femme traditionnelle pour intervenir sur la maladie de sa fille adoptive. Cette sage-femme a trouvé que la jeune fille était malade à cause de sa puberté (premières règles), c'est la raison qu'elle faisait une crise chez elle car elle était très angoissée à cause de ce problème. Grâce à l'intervention de cette sage-femme, la jeune fille avait assumé cette angoisse.

En rentrant chez elle, cette sage-femme a pensé trouver un homme bon pour cette jeune fille. Par coïncidence, il y avait un homme qui venait de quitter la vie de bonze, et grâce à l'aide de cette sage-femme, cet homme et cette fille étaient devenus un couple.

Un jour lorsqu'ils sont rentrés dans le village, les gens étaient très surpris de retrouver cette fille qui était devenue plus belle et qui avait rencontré un bon mari. De plus, cette sage-femme a expliqué aux gens du village le parcours de vie de cette jeune fille par rapport au 'passage par la pénombre', à proprement parler de rester quelques mois dans le sombre à partir du moment de puberté ».

A partir de ce moment-là, les gens ont considéré que lorsque les filles avaient leurs premières règles, pour leur donner la beauté il faut qu'elles restent dans la *pénombre*.

Ensuite, les gens cambodgiens ont créé le rituel de passage de la *pénombre* en intégrant les cérémonies diverses telles que celles de la religion bouddhiste, et des programmes d'apprentissage concernent les tâches à la maison, en particulier les apprentissages de règle de vie, la loi sociétale, etc.

Selon Mech (2007), il n'y pas de date précise concernant la naissance du rituel de *la pénombre* mais grâce aux traces historiques (le mythe et l'histoire du Cambodge), nous supposons qu'il est né au 16ème siècle à savoir dans la période de Long Vek[30] (1516-1594).

Jusqu'à maintenant, ce rituel est encore pratiqué dans certaines familles habitant en provinces de Kompong Cham, Prey Veng, Kompong Thom, Siem Reap, etc.

Généralement, la période relative à ce rituel varie de 3 mois à 1 an (Mech, 2007) selon la possibilité économique de la famille et l'engagement de chaque membre. Le rituel commence au premier jour de la première marque de puberté chez la jeune fille (entre 11 ans et 14 ans) car c'est le moment où elle est confrontée à une angoisse importante liée à la survenue des règles et des changements au plan non seulement émotionnel mais aussi de la

[30] Long Vek est le nom d'une période où le Cambodge avait la capitale qui s'appelait Out Dong et qui a commencé en 1516 et s'est finie en 1594.

conduite, et qui sont considérés comme correspondant à une maladie grave qui risque de briser la vie (rencontre avec la mort).

Autrement dit, la jeune fille se pose la question : qu'est-ce qui m'arrive ? Elle cherche à comprendre. En plus, elle doit affronter l'angoisse à cause du changement physique et psychologique.

Dans le contexte ancien du Cambodge, la question du sexe ou de la santé sexuelle restait secrète (tabou). On n'en parlait pas en public, ni dans la famille parce qu'on pensait que c'était immoral. En conséquence, les jeunes à l'époque n'étaient pas informés de ce phénomène qui apparaît chez la jeune fille au moment de la puberté.

Normalement, la jeune fille ne parlait à personne qu'elle avait les règles, c'était un sujet tabou. C'était la mère qui devait découvrir ce problème par l'observation du changement des conduites chez la jeune fille (transformation corporelle, fatigue, tristesse, colère) et c'était la mère qui la prenait en charge pour le soutien émotionnel et l'éducation liée à l'hygiène de vie.

Pour Mech (2007), l'objectif du rituel de passage de la *pénombre* est pour :

- annoncer en public qu'elle a grandi et rentre dans l'âge du mariage ;
- remplir la plénitude en tant que femme pour s'intégrer dans la vie indépendante, la passation de l'adolescence à l'âge adulte ;
- donner de la valeur à la famille ;
- avoir la beauté : la peau douce, etc.

Que faisait la jeune fille pendant la *pénombre* ? Durant les trois mois de la pénombre, la jeune fille restait seulement dans la chambre. Les membres de la famille prenaient soin d'elle et il lui était interdit de sortir et de parler avec des hommes de l'extérieur. Son rôle était d'apprendre seulement les codes de conduite traditionnels, comment devenir une bonne femme de maison et être une bonne mère dans l'avenir proche : apprendre à faire la cuisine et à préparer la maison, apprendre les règles de vie [31]ou les codes de conduites traditionnels pour les femmes (Mech, 1935 ; Krom, 1931), la broderie, la couture, le tissage, etc. et également apprendre à respecter le mari, les parents, les beaux-parents, la famille et la belle-famille. Elle doit savoir vivre avec les proches et comprendre les autres avec tolérance. Elle doit se comporter aussi bien à la maison qu'à l'extérieur, elle doit être fidèle pour le mari, et bonne mère pour ses enfants. Elle doit bien travailler pour économiser, et avoir des projets. Cette règle interdit à la fille de divulguer les secrets familiaux à l'extérieur. C'est une

[31] Au Cambodge, il y a des règles de vie traditionnelles pour la femme et d'autres pour l'homme dans l'éducation des jeunes

dimension culturelle que le psychologue clinicien centré sur l'élaboration psychique par un travail de parole, doit intégrer dans l'analyse de la résistance.

A la fin de ce rituel, l'organisation d'une fête était importante afin d'annoncer que cette fille était complètement pubère en âge de se marier et qu'elle était devenue une personne pleine de connaissance du savoir-faire et du savoir-vivre, autrement dit capable de créer une famille indépendante (en se mariant). Pour ce faire, la famille invitait les proches et les gens du village à manger ensemble, c'était le banquet de sortie de *la pénombre*.

Quatre-vingt-dix pour cent des gens cambodgiens suivent le Buddha Theravada, alors ils prennent conscience des cinq préceptes de Buddha considérés comme la doctrine conceptuelle qui éduque les gens vers la bonne direction de vie et leur apporte de nombreuses valeurs, en plus ces préceptes leur permettent d'atteindre le bien-être et le bonheur dans cette vie même et au-delà de cette vie présente, cela fait partie du concept du Karma également. Alors l'homme et la femme doivent pratiquer au minimum les cinq préceptes suivants :

- s'efforcer de s'abstenir de tuer (toute la vie),
- s'efforcer de s'abstenir de voler,
- s'efforcer de s'abstenir d'avoir des relations sexuelles illicites,
- s'efforcer de s'abstenir de mentir,
- s'efforcer de s'abstenir de consommer des boissons troublant l'esprit.

Ainsi pour synthétiser *nous soulignons d'abord les marques culturelles cambodgiennes du passage de l'enfance à l'âge adulte : le garçon devait passer par la vie de bonze pour apprendre les règles de vie ou les codes de conduites traditionnels, maîtriser son soi, se connaître soi-même et autrui, et aussi apprendre à travailler. La fille devait passer le rituel de 'la pénombre' pour construire sa personnalité afin de devenir une bonne femme et une bonne mère pour le futur proche.*

La représentation sociale cambodgienne de l'adolescent met l'accent sur les conduites de politesse et d'obéissance à l'égard des parents, "les parents sont le dieu dans la maison", et également des gens plus âgés, ce sont des codes de conduites traditionnels qui fixent les règles de comportements attendus des gens cambodgiens mais les connaissances techniques ou professionnelles sont considérées aussi comme la valeur d'une personne.

*Par ailleurs, une étude sur la représentation sociale de l'enfant actuel au Cambodge pose que les conditions socio-économiques sont souvent invoquées comme des facteurs limitant le développement moral et intellectuel de l'enfant cambodgien (*Bertrand & Kruy,

K. H., 2000*), la nourriture étant considérée comme une source de l'intelligence avant même la construction de la connaissance et elle contribue nécessairement à son développement.*

Cependant, les rituels marquant le passage de l'enfance à l'âge adulte ont changé graduellement, et la période de l'adolescence s'allonge et s'installe : les jeunes, tant filles que garçons, investissent l'apprentissage à l'école où ils apprennent des connaissances générales et des connaissances de valeurs pour devenir une personne responsable.

4.3.1. L'adolescence : du contexte cambodgien traditionnel au contexte actuel

A partir du 20ème siècle le rituel de la *pénombre* a été de moins en moins pratiqué dans le contexte actuel du Cambodge, mais il est encore pratiqué à la campagne. Il est moins pratiqué parce que : les filles vont à l'école où elles peuvent apprendre non seulement les choses indiquées dans ce rituel mais aussi la connaissance générale et professionnelle de manière organisée (avec des certificats de validation, des diplômes…). Autre raison, grâce à la technologie ou au développement industriel, les femmes peuvent trouver des produits modernes pour les soins de beauté.

Par ailleurs, l'habitude pour le garçon du passage par la *vie de bonze* pour entrer dans l'âge adulte a changé. Les garçons comme les filles vont à l'école pour apprendre non seulement la connaissance générale mais aussi la connaissance de la morale, des valeurs, de la religion, de la culture et de la profession.

Selon TRANG Gnea, auteur de nombreux ouvrages sur la culture khmère (Trang, 1974), la mentalité ancienne du peuple cambodgien avec l'influence de la culture chinoise disait que *« l'homme est toujours plus important que la femme »*. Avec cette conception, bien évidemment, pendant la fête du mariage traditionnelle khmère (qui durait 2 jours), il y avait un des rituels dans lequel, au début de la cérémonie la femme devait laver les pieds de l'homme et s'occuper du mari comme une femme de ménage, cela était comme une preuve que l'homme dans ce contexte était plus important que la femme. En conséquence, l'une des causes de la violence conjugale cambodgienne a été située dans cette conception selon laquelle *« l'homme [serait) plus important que femme »* (*ibid.*). Mais depuis 2014 ce rituel (laver les pieds de l'homme) a été enlevé pour la cérémonie du mariage par le Ministère de la

Culture et des Beaux-Arts suite à l'augmentation de critiques par les Cambodgiens afin de promouvoir les droits de la femme.

Antérieurement, l'inégalité de valeur entre l'homme et la femme était marquée dans la société cambodgienne à savoir que la *« tâche de la femme n'était qu'autour de la cuisine, une femme ne peut pas quitter la cuisine »* tandis qu'on donnait l'importance au travail de l'homme à l'extérieur. Cette pensée signifie que les femmes ne devaient s'occuper que du travail à la maison (garder les enfants, faire le ménage...etc.), que les hommes étaient forts, intelligents et qu'ils pouvaient travailler à l'extérieur pour assurer l'économie familiale. A cause de cette pensée, les femmes n'avaient pas assez de liberté pour aller faire des études éloignées de la maison, on disait que l'apprentissage scolaire des femmes était donné au strict minimum et était dévalorisé. La pensée ancienne relevait que l'éducation de la femme ne servait à rien parce qu'à la fin elle devait travailler à la maison. Cela empêchait l'égalité d'éducation entre l'homme et la femme, en conséquence à l'heure actuelle il y a encore beaucoup plus d'hommes que de femmes qui travaillent dans un cadre professionnel.

Mais depuis une dizaine d'années, la lutte contre cette pensée est organisée à tous les niveaux afin d'intégrer le courant des droits de l'homme. A partir de là, nous remarquons que tant l'homme que la femme ont la même possibilité de s'impliquer et de s'intégrer dans tous les domaines du pays.

Par ailleurs, la pensée cambodgienne dit que *« les adultes sont toujours raisonnables et l'enfant doit absolument leur obéir »* (Trang, 1974). Au contraire, on dit *« la parole des jeunes n'est pas importante »*. A cause de cela dans la société cambodgienne la parole de l'adolescent n'est pas reconnue par les adultes parce qu'on pense qu'elle n'est pas aussi importante ou que c'est une parole de non-sens.

Comme nous l'avons évoqué 90 % de la population cambodgienne suivent le bouddhisme Theravada. En conséquence l'éducation parentale fait référence au concept de Karma (les âmes des morts viennent se placer dans la nouvelle naissance, elles viennent attraper le nouveau-né - *chap chiet*), et elle s'inscrit dans la mentalité des jeunes actuels. En conséquence également, le jeune doit porter son image d'enfant ayant de la *piété filiale* et il doit faire du bien à ses parents parce qu'il croit effectivement que s'il fait du bien pour ses parents, il recevra du bien, et son enfant (ou son futur enfant) fera comme lui en prenant son modèle de piété filiale. Au contraire, s'il fait du mal aux parents ou aux autres, il recevra du mal dans la vie présente et aussi pour la prochaine vie (il renaîtra dans l'enfer ou dans la vie

d'animaux divers en fonction de son Karma), de plus son enfant (ou son futur enfant) lui fera du mal comme il l'a fait à ses parents.

Dans la culture cambodgienne, le *concept de virginité* est toujours influent dans la pensée sociale et individuelle sur l'adolescent, mais l'aspect est différent en fonction du sexe de la personne. Selon le discours général, la valeur de la virginité est strictement pour la fille. Dans ce sens, on compare le jeune homme à de l'*or* et la jeune fille à un *tissu blanc*. Alors, lorsque l'or est tombé dans la boue, on peut le laver et il devient propre, au contraire, pour le tissu blanc, on ne peut pas le faire redevenir propre comme à l'origine.

C'est la métaphore qui souligne que si l'homme a eu un rapport sexuel avant le mariage, ce n'est pas bien grave, c'est comme l'or. Au contraire, si la jeune fille a perdu la virginité avant le mariage et qu'on le sait, elle est considérée comme une personne qui n'a pas de valeur en tant que femme, elle est comme le tissu blanc qui se retrouve dans la boue. Elle doit être gravement critiquée pour avoir sacrifié sa virginité. Notons que dans la société cambodgienne, la valeur de la virginité est restée importante pour la fille. La norme sociale actuelle continue à interdire strictement aux jeunes cambodgiens d'avoir un rapport sexuel avant le mariage, surtout chez la fille.

Notre pratique clinique affirme que l'un des facteurs provoquant la dépression, l'anxiété et le suicide chez les jeunes filles cambodgiennes est la séparation dans la relation amoureuse alors que la virginité a été sacrifiée : elles auront beaucoup de difficulté à retrouver un amoureux.

4.3.1.1. La pensée négative du peuple cambodgien sur l'adolescent

Selon la littérature scientifique occidentale, l'adolescence est le moment du conflit à la fois interne (conflit contre lui-même) et externe (contre ses proches, ses parents…etc.).

Au Cambodge l'adolescence est le moment le plus contrôlé par les parents ou le plus répressif parce qu'ils pensent que dans ce stade de vie, le jeune est beaucoup plus à risques du fait de ses actes (mise en danger, passage à l'acte, toxicomanie...) par le déclenchement de son fantasme, de son imagination, de son angoisse et sa pulsion sexuelle. En plus, dans ce stade, le jeune n'a pas assez de ressources internes propres pour dépasser ses conflits. Alors les parents le suivent très strictement pour qu'il puisse être dans le *bon* chemin de la vie, tandis que le jeune a besoin de liberté et que certains jeunes n'acceptent pas la loi parentale (autoritarisme, interdit strict, avec projection possible de l'angoisse parentale sur l'adolescent)

cela provoque des conflits parent-adolescent cambodgien (Op, 2008). Dans ce cas-là, il existe deux voies possibles pour l'adolescent en réaction à la loi parentale : soit le jeune suit cette loi ou ce modèle éducatif parental au nom de la *piété filiale (កូនកតញ្ញូ)*, soit au contraire l'enfant n'accepte pas et dénie cette loi ou les conduites répressives parentales, alors les conflits parent-adolescent apparaissent. En réaction à ces conflits, le jeune cherche des moyens pour se libérer, parfois en quittant la maison et en se débrouillant pour vivre à l'extérieur avec ses amis, il peut s'agir alors d'*« enfant hors la loi ou d'enfant en dehors de la société ».* Sans soutien par l'Etat et la famille, au fur et à mesure, ce jeune développe des problèmes dans la société cambodgienne tels que : la toxicomanie, la prostitution, le vol...

Le pré-jugement ou le jugement négatif donnant une image négative de l'adolescent cambodgien existe chez certains Cambodgiens sans tenir compte de l'histoire singulière : par exemple le toxicomane n'est pas considéré comme une victime mais comme une personne hors-la-loi, cette représentation sociale est déterminée et indiscutable. Il y a dans le langage certaines expressions qui signifient l'image négative de l'adolescent :

- *Khmeng Cheam Rev* (les jeunes ayant le sang chaud)
- *Khmeng Tong neung* (les jeunes délinquants)[32]
- *Khmeng pel* (les jeunes hors-la-loi).

Ces expressions sont accordées aux jeunes quittant la famille en raison de conflits familiaux : les jeunes habitant dans les rues, les jeunes défavorisés, les jeunes toxicomanes, prostitués, etc. Le jugement négatif sur l'adolescent se base sur son apparence (cheveux longs pour les garçons, habillés de manière bizarre...) et aussi sur ses paroles et ses conduites estimées *mauvaises*.

4.3.1.2. La pensée positive sur l'adolescent

Grâce au développement des Technologies de l'Information et de la Communication telles que internet, facebook…etc, l'adolescent a l'occasion de présenter ses propres voies, ses propres intérêts et ses propres besoins via ces médias. Les jeunes se mobilisent en créant un groupe, une association pour faciliter la communication entre eux. En raison de sa mobilisation, l'adolescent est devenu un objet d'intérêt croissant dans la politique, le marché commercial, le programme national d'éducation et dans le projet des organisations non-gouvernementales (ONG).

[32] Ce terme a été créé récemment par le premier ministre.

Dans la culture cambodgienne, on compare le jeune au *bambou* en disant *« la pousse de bambou va remplacer les vieux bambous dans l'avenir proche »*. Dans ce sens, on considère que le jeune est une ressource capitale qui va prendre son tour et remplacer les personnes plus âgées, et en tant que dirigeants du pays vers le développement. Alors, tant l'Etat que les ONG s'occupent des jeunes afin qu'ils soient de bons bambous avec le torse droit et solide et qu'ils remplacent les vieux bambous.

De ce fait, des modifications des programmes d'études depuis le niveau de la connaissance fondamentale (connaissance générale) jusqu'au niveau supérieur sont effectuées pour s'adapter aux changements socio-économiques (l'intégration dans la communauté ASEAN par exemple) et pour répondre aux besoins des jeunes. Le Ministère de l'Education de la Jeunesse et des Sports en coopération avec ses partenaires (ONG) a ajouté la question de la santé sexuelle et des maladies transmissibles (Sida, etc) dans le programme d'étude pour que le jeune apprenne la prévention et aussi l'intervention. De plus la question de la toxicomanie est aussi intégrée dans le programme éducatif national pour que l'adolescent puisse la comprendre.

Depuis une dizaine d'années, la méthode l'apprentissage *centrée sur les élèves* (l'éducation sans punir, l'écoute) est mise en place au Cambodge et remplace la modèle *centrée sur l'enseignant*, cela dans le but d'encourager les jeunes à penser, à réfléchir et à exprimer leurs propres capacités. Cela permet à l'enseignant également de mieux comprendre le problème psycho-social d'élève.

Récemment, grâce à la coopération universitaire et professionnelle Toulouse-Phnom Penh-Hanoi et parce que cette coopération a produit une trentaine de psychologues cliniciens cambodgiens, nous pensons mettre en place la psychologie scolaire dans les écoles, à tous les niveaux de la scolarité pour prendre en charge les élèves qui ont des problèmes psychiques mais aussi pour répondre à la question de l'orientation professionnelle. Cette trentaine de psychologues cliniciens travaille pour la plupart dans des ONG pour des programmes de soutien psychothérapeutique et certains travaillent dans des établissements de l'enseignement supérieur en tant qu'enseignants de la psychologie. De plus l'Etat cambodgien, en coopération avec ses partenaires, met en œuvre le centre d'accueil des jeunes toxicomanes et ce programme est en route pour s'élargir.

4.3.2. L'adolescent dans la famille

CHHOUN Nat définit la famille khmère comme le clan où il y a les grands-parents, les parents et les enfants vivant ensemble dans la même maison (Chhoun, 1915).

Culturellement, la plupart des Cambodgiens sont organisés en famille élargie. Celle-ci réunit les grands-parents, les parents, les oncles, les tantes et les enfants. Une hiérarchie détermine le rôle de chacun dans la famille. Le père en tant que chef de la famille assure l'économie familiale et en plus le père a le rôle très important de représenter la loi familiale, alors l'enfant doit le respecter et lui obéir.

La mère joue un rôle très important aussi au plan l'économie familiale, mais en plus elle gère la famille entière en prenant soins des enfants et elle travaille dur à la maison. La mère a une responsabilité importante en tant qu'une personne souple dans la famille. Elle est très attentive à son enfant petit, répond à sa demande et respecte ses besoins sans imposer un emploi du temps particulier. Elle facilite et écoute tous les problèmes familiaux, surtout les conflits dans la famille parce que dans la culture cambodgienne l'enfant s'approche plus de la mère que du père. Alors l'enfant semble être plus à l'aise pour raconter ses problèmes à la mère plutôt qu'au père.

Chaque membre de la famille devra respecter l'ordre hiérarchique de haut en bas, autrement dit des grands-parents aux petits-enfants. Chacun a une place dans la famille, et selon notre expérience clinique, la présence de la personne plus âgée, telle que les grands-parents, est considérée comme un facteur indispensable qui peut transmettre la connaissance, les valeurs et les normes culturelles à la génération suivante ; également la personne plus âgée peut transmettre par les récits à la descendance des vécus et des informations sur les Khmers Rouges et sur les autres problèmes sociaux.

Dans la famille en tant que milieu porteur et transmetteur de valeurs et de qualité ou de défaut (Bertrand & Kruy, 2000), le parent se doit d'être un exemple de l'ensemble des valeurs (les conduites, le projet professionnel) que l'enfant va imiter afin d'entretenir et sauver la force sociale ou la bonne réputation de la famille. Dans la famille khmère l'enfant est toujours bienvenu pour vivre avec les parents même s'il/elle a l'âge de l'adulte et qu'il/elle est déjà se marié(e).

Selon la référence au bouddhisme, transmis oralement, les parents cambodgiens ont quatre « *incommensurables* » en donnant la vie et l'amour aux enfants :

- *Metta* (en sanskrit, bienveillance) : signifiant être en amitié, en fraternité, les parents ont des dispositions affectives et une volonté qui visent le bien et le bonheur de l'enfant ;

- *Karuna* (compassion) : concerne les sentiments sympathiques des parents envers les enfants, ils comprennent les difficultés de l'enfant et ils partagent la souffrance avec eux (la souffrance de l'enfant comme la leur) ;
- *Mudita* (joie) : recouvre les sentiments des parents qui expriment une joie bienveillante et altruiste et qui se réjouissent du bonheur et des succès des enfants, ce sont les parents qui assurent que les enfants soient dans la joie et aient le bonheur ;
- *Upekkha* (équanimité ou détachement) : en tant que parents ceux-ci doivent être équilibrés et justes en donnant l'amour aux enfants, les parents souhaitent que les êtres demeurent égaux et en paix quels que soient les événements, bons ou mauvais, qu'ils soient libres de partialité, d'attachement et d'aversion.

Dans la société cambodgienne, les parents voient plutôt leur enfant comme des individus avec des capacités et des potentialités personnelles issues de leur destin (Bertrand, 1997). Le rôle des parents est donc plus d'accompagnement dans la découverte et la réalisation des dispositions acquises que de le forcer à être ce qu'il n'est pas ou ne veut pas. La famille est une ressource capitale pour aider et encourager l'adolescent dans sa phase de crise. La famille cambodgienne est le milieu très favorable pour que l'adolescent construise sa propre personnalité en tant qu'auteur de sa vie. L'adolescent est bien protégé par les parents tant au plan économique et de la sécurité, que psychologique et social, également les parents aident l'enfant à réaliser ses projets d'avenir.

4.3.3. La santé mentale et la crise de l'adolescent cambodgienne

Comme la psychologie est un nouveau champ de métiers, un cursus vient de se mettre en place à l'Université Royale de Phnom Penh : en 1994 pour le niveau de la licence, et en 2009 pour le programme de Master[33] 2 de la psychologie du counselling et du traitement du traumatisme.

La présence de psychologues dans l'hôpital et à l'école est encore attendue. On trouve ces services dans certaines organisations non-gouvernementales (ONG) qui se sont implantées au pays on l'a vu sous forme de contrats à durée déterminée. Actuellement nous sommes à peu près une centaine de psychologues au Cambodge dont la moitié avons obtenu

[33] www.masterpsych- rupp.webs.com

la formation en Master 2 francophone de psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent à Hanoi au Vietnam en coopération avec l'UFR de psychologie de l'université Toulouse Jean-Jaurès, et une autre moitié qui a terminé le master 2 local anglophone de l'Université Royale de Phnom Penh.

Alors nous pouvons dire que les gens cambodgiens ne connaissent et ne reconnaissent pas encore la nécessité de la psychologie pour le traitement de la maladie mentale. En conséquence lorsqu'on a une maladie mentale ou qu'on dit qu'on est « *fou ou folle* », on doit aller plutôt vers le bonze ou le médium pour le traitement traditionnel, ou chez le psychiatre pour les soins psycho-médicaux.

Les Cambodgiens identifient qu'une personne, surtout un jeune, présente une maladie mentale parce qu'il/elle a un problème de perturbation dans les pensées et que les comportement sont affectés dans leurs interactions avec les autres et avec leur environnement (Bertrand, 1997). On peut aussi traduire la maladie mentale par la difficulté à réagir dans une situation conflictuelle, par la perte d'estime de soi et de confiance. La santé mentale qui fait partie de la définition de l'état de santé est un thème de santé publique primordial même si améliorer le bien-être psychique reste encore secondaire. Pourtant ces problèmes sont bien réels, définis et traitables (pour de nombreux troubles entre 60 et 90% de réussite) et sont en accroissement dans le monde (*ibid.*).

On peut dire que l'enquête épidémiologique effectuée par le département de psychologie de l'Université Royale de Phnom Penh (URPP) est la première enquête centrée sur la représentation de la population cambodgienne en ce qui concerne les conduites de crise des adolescents. Alors, les résultats portent sur les divers problèmes chez les jeunes cambodgiens tels que les problèmes scolaires, l'agressivité, l'alcoolisme, la toxicomanie, le suicide, etc.

En outre les résultats indiquent que 7,4% sur une population de 2678 parents ont indiqué qu'un à quatre de leurs enfants ont eu des problèmes scolaires et 1,9% d'entre eux se représentent aussi que un à trois autres enfants de voisins vivant dans le même village ont eu des problèmes scolaires. Ceux-ci se traduisent par les taux d'absences, les résultats insuffisants ou les mauvaises notes, les redoublements de classes et les manifestations de troubles du comportement.

Cette enquête montre aussi que 9,9% de la population de recherche se représentent qu'un à six de leurs enfants présentent des conduites agressives, et à l'intérieur de ces 9,9 % 78,4% présentaient ces conduites au cours du mois précédent. Et 9,2% de cette même population se représente qu'il a des membres de la famille ayant des problèmes d'alcoolisme.

L'enquête montre aussi que 0.5 % de cette population se représente qu'un à cinq membres de la famille est/sont toxicomane(s). 0.8% de la population de cette recherche indique aussi qu'il y a un membre de la famille qui a tenté de se suicider dans le mois précédent.

Suites aux résultats de cette recherche, nous notons qu'il existe la crise de l'adolescent cambodgien comme dans le monde entier bien qu'au Cambodge la maladie mentale soit un sujet tabou. Les gens n'en parlent pas volontairement parce qu'ils considèrent que la maladie mentale provoque la discrimination et la stigmatisation par la société, de l'individu malade et de sa famille.

Synthèse des réflexions autour du développement de l'adolescent cambodgien

L'ensemble de cette revue de la littérature sur l'adolescent au Cambodge nous permet de repérer les caractéristiques saisissantes des adolescents cambodgiens ainsi que les problèmes qu'ils rencontrent au temps présent, ce qui donne un aperçu sur la crise d'adolescence au Cambodge.

Nous avons vu que d'une façon générale l'adolescence est considérée par certains auteurs comme le moment de transition de l'enfance à l'âge adulte durant lequel l'adolescent lui-même doit réaliser une grande mobilisation telle que l'affirmation de sa nouvelle identité et devenir un acteur autonome. Tous les spécialistes s'accordent à souligner l'hétérogénéité de ses bornes : l'entrée est d'ordre biologique (la puberté) et la sortie est d'ordre sociale puisqu'elle se traduit par l'entrée dans le monde des adultes et l'autonomie du sujet comme un être social entier.

Le concept d'adolescence est tout nouveau au Cambodge, mais ce terme existe depuis longtemps comme le définit CHHOUN Nat (Chhoun, 1915). Bien évidemment, la présentation de cette littérature nous permet de dire qu'il existe une adolescence dans le contexte cambodgien et qu'elle peut, tout autant que dans le monde entier, être considérée d'une part comme un phénomène de transition aux plans physique, intellectuel, social et psychologique, et d'autre part, par sa dynamique et les *conflits* qui la caractérisent, être entendue comme une véritable *crise,* au sens constructif de ce concept psychologique.

Les difficultés que l'adolescent cambodgien peut rencontrer en effet, ainsi que les supports qu'il peut avoir pour les dépasser, nécessitent comme partout dans le monde entier, une attention particulière et des recherches spécifiques en psychologie. Face au contexte socio-économique dramatique où le sujet se développe en tant qu'humain, l'adolescent est frappé par des multiples situations conflictuelles, notamment entre les générations et au Cambodge cela peut créer une distance entre ces générations, le lien familial devient plus

fragile que jamais. Ainsi la fonction sociétale et familiale donne une pression sur l'adolescent : pressions liées aux études, au respect de la hiérarchie sociale et familiale, à la domination des nouvelles technologies, à la place des femmes par rapport aux hommes, et surtout à l'intégration de l'histoire récente du génocide des Khmers Rouges qui a touché toute la vie familiale cambodgienne, etc. Aussi, l'adolescent cambodgien rencontre des problèmes de santé mentale dont la dépression, l'anxiété, la tendance au suicide et aux *maux sociaux* (toxicomanie, prostitution…) qui doivent être considérés comme un problème urgent à régler, d'autant qu'il s'est accumulé ces dernières années.

Cependant, selon notre pratique clinique, nous pouvons dire aussi que les ressources sociales, culturelles, la religion bouddhiste, et surtout la famille sont à considérer comme des facteurs potentiels et originaux de résilience pour les adolescents cambodgiens afin d'élaborer les problèmes qu'ils rencontrent dans leur processus dynamique de développement. De ce fait, l'adolescent en tant qu'acteur et auteur de son développement, vit et doit s'organiser avec ces récits (dits, non-dits, somatisés) en prenant conscience et en les mettant à bonne distance afin de construire et reconstruire sa propre subjectivité singulière, dans ce contexte particulier.

Ces appuis sont importants pour l'adolescent afin de créer ses compétences personnelles et professionnelles et aussi de construire-reconstruire le *moi* (Bruner, 2006). Cette construction-reconstruction sans fin relève d'un processus à la fois intérieur et extérieur. A l'intérieur il se compose de la mémoire, des sentiments, des croyances, de la subjectivité tandis qu'à l'extérieur il relève des autres, de l'apparente estime qu'ils nous apportent et de la culture dans laquelle nous évoluons.

Rappelons-nous que les résultats de l'enquête au département de psychologie et notre propre expérience en tant que psychologue clinicien nous amènent à souligner qu'il est nécessaire de prendre en charge les jeunes Cambodgiens qui ont des malaises importants, qui traversent une crise grave avec des souffrances psychiques, et que l'adolescence doit être le thème de recherche le plus urgent pour le domaine de la psychologie du développement.

Il est important aussi de comprendre les dynamiques psychiques des adolescents cambodgiens lorsqu'ils traversent une période de crise avec beaucoup de problèmes sociaux renvoyant à des problèmes divers chez eux tels que l'évolution technologique, les conflits intergénérationnels, le nouveau mouvement de politique économique, les toxicomanies, le Sida, la dépression… etc.

4.4. Les débats internationaux des approches développementales de l'adolescence

A partir du 19ème siècle le terme d'« *adolescence* » prend différents sens en fonction de l'époque et des points de vue théoriques. Il existe des définitions diverses sur la période de l'adolescence et des approches développementales diverses de l'adolescent tant au plan normal que pathologique. Dans notre travail, et en tant que psychologue cambodgien, nous nous intéressons aux travaux théoriques occidentaux qui ont contribué aux approches développementales de l'adolescent, telles que celle de Piaget (1896-1980) avec sa théorie centrée sur les opérations de l'intelligence.

De plus, distinctement de Piaget, Wallon (1879-1962) a contribué par son œuvre à la compréhension du développement socio-affectif dans une perspective de discontinuité. Enfin nous reprenons la théorie psychanalytique de l'adolescent en nous inscrivant dans les travaux de Freud considérés principalement comme la référence la plus intéressante.

4.4.1. Approche continuiste du développement cognitif de l'adolescent selon Piaget

D'abord Piaget était biologiste ; en se tournant vers la psychologie du développement, son œuvre est influencée par son parcours de biologiste. En fait, il est le fondateur de la théorie du développement cognitif, ou théorie cognitivo-développementale ou encore appelée approche interactionniste et constructiviste en raison de la perspective qu'il apporte.

Piaget a contribué par son travail à la connaissance sur le développement de l'enfant et de l'adolescent dans lequel il propose que l'intelligence et le corps évoluent de manière ontogénétique, c'est-à-dire comme faisant partie de l'être. Son modèle du développement cognitif repose sur les notions de différenciation et d'articulation progressive et graduelle des conduites attribuées à la pensée, dans laquelle les structures se modifient suivant des stades.

Piaget a utilisé la méthodologie expérimentale clinique, d'abord il a observé ses propres enfants puis d'autres enfants en se posant la question comment le sujet se développe et progresse dans le monde du réel (c'est-à-dire de la réalité des objets physiques), avec l'acquisition du mot, du chiffre, du symbole.

Comme sa référence est la capacité de l'adaptation biologique humaine, Piaget a étudié le développement de l'intelligence chez l'enfant et l'adolescent sur le même modèle pour étudier comment évolue la capacité d'adaptation au milieu. De ce fait, il a posé trois questions principales comme suit :

- quelle différence qualitative existe-t-il entre la pensée de l'enfant et celle de l'adulte ?
- quelle est la vision du monde de l'enfant et son explication des phénomènes ?
- quelles filiations conduisent d'une structure de pensée à l'autre ?

Piaget a considéré que l'intelligence humaine est liée à sa forme d'adaptation au milieu (milieu physique et milieu social), « *l'intelligence est un cas particulier de l'adaptation biologique, c'est donc supposer qu'elle est essentiellement une organisation et que sa fonction est de structurer l'univers comme l'organisme structure le milieu immédiat* » (Piaget, 1963. p. 10).

Pour lui l'adaptation et l'organisation sont deux pôles qui jouent le rôle de remplir la fonction du développement cognitif : « *En s'adaptant au milieu, le sujet s'organise, il articule son fonctionnement autour de structures de conduites de plus en plus différenciées […] ce faisant il augmente sa capacité d'adaptation au milieu* » (Cloutier, 2002, p. 76). Plus le sujet a une meilleure organisation, plus il a une meilleure adaptation au milieu.

Piaget a expliqué qu'il existe quatre facteurs qui contribuent au développement humain tels que la maturation physique, l'interaction avec l'environnement physique, l'influence du milieu social et l'équilibration. Piaget considère que le facteur majeur qui permet le développement cognitif est le principe d'équilibration entre deux processus complémentaires : l'*assimilation* et l'*accommodation*. L'assimilation renvoie à l'incorporation d'événements du milieu à la structure de l'organisme : le sujet doit les transformer afin de les intégrer et les assimiler à ses structures ; tandis que l'accommodation correspond au fait de modifier ses structures en fonction d'une réalité ou de choses nouvelles.

Ce faisant, Piaget (1963) a décrit que la capacité de l'adaptation d'un sujet est un résultat d'équilibre relatif entre son *assimilation* et son *accommodation*.

Selon la théorie piagétienne, l'adolescent atteint le stade de la *pensée opératoire formelle,* ce stade renvoie à la capacité du jeune, âgé de 11-12 ans à 14-16 ans, d'établir la relation entre le réel et le possible, c'est-à-dire quand il est capable de donner le raisonnement le plus proche possible de quelque chose. A ce stade du développement du jeune, la pensée *hypothético-déductive* émerge, c'est-à-dire qu'il donne une hypothèse lorsqu'il est devant une situation donnée puis il est capable de tester systématiquement sa véracité afin de finalement tirer les conclusions appropriées (Cloutier, 2002).

A ce stade, les structures de l'intelligence du sujet ont acquis une autonomie complète par rapport aux contenus de connaissance sur lesquels elles peuvent s'appliquer. C'est ce que

Piaget appelle la dissociation complète des formes de la connaissance par rapport à leur contenu.

Cependant, cette approche ne concerne que les caractéristiques du développement cognitif de l'adolescent, mais ce qui est intéressant pour nous est qu'elle porte sur l'interaction sujet-milieu, c'est-à-dire l'interaction du sujet avec son milieu physique et son milieu social. C'est pour cela que l'on appelle l'approche piagétienne approche interactionniste et constructiviste.

4.4.1. L'approche discontinuiste du développement socio-affectif de l'adolescent selon Wallon

Wallon comme Piaget, propose une théorie du développement centrée sur l'approche *interactionniste* et *constructiviste*, c'est-à-dire le développement du sujet est considéré comme résultat de l'interaction entre des facteurs biologiques et sociaux ; Wallon pour sa part s'inspire de la théorie de Marx à savoir l'usage du matérialisme dialectique et la notion de *conflit* comme mode de structuration psychique. Ce qui est différent du modèle piagétien c'est que le courant théorique wallonnien met l'accent sur les discontinuités du développement, le développement se fait également par stades, chaque stade étant la résultante d'un conflit issu du stade précédent et que l'enfant a dépassé. Des âges concrets sont indiqués dans chaque stade.

Pour Wallon, à partir de l'âge 11-12 ans l'enfant entre dans ce qu'il appelle le stade de *la puberté et l'adolescence,* à ce stade du développement, l'adolescent accède à un nouveau statut social selon lequel il n'est plus un enfant mais il n'est pas encore un adulte. C'est le moment où le sujet fait face aux changements des responsabilités sociales, aux différentes attentes de la part de l'autre, aux nouvelles tâches qui sont autorisées par ses parents et par la loi générale, mais aussi aux interdits pour certaines activités (le rapport sexuel par exemple…), son rôle est ambivalent et aussi alternatif. Au plan psychologique ces changements organiques et cette irruption de la sexualité semblent se traduire avant tout par une *rupture* plus ou moins soudaine et violente de l'équilibre antérieur. Pour Wallon ces crises touchent l'ensemble des aspects de la vie mentale, elles prennent un caractère total, l'âge nouveau va rayonner simultanément dans tous les domaines de la vie psychique (...), dans ceux de l'action, de la personne et de la maladresse.

Dans une perspective dynamique, le sujet construit ses conduites en faisant le dépassement de ces crises en vue de son autonomie tant sur le plan social que sur le plan affectif. Les événements sociaux dans la famille, avec les pairs, à l'école, …, culturels et les changements corporels (maturité sexuelle) d'adolescent sont indispensables dans sa dynamique d'articulation et il dépasse ainsi son statut de dépendance infantile pour un état d'autonomie social, affectif et peut-être cognitive par rapport à l'adulte, surtout aux parents.

Grâce à l'interaction sociale et surtout à son implication dans des activités avec ses pairs, ces relations sont très importantes pour le sujet en vue de comparer, de se repérer, et de se modeler afin de se construire sa propre identité. La relation aux pairs sert également au sujet à évaluer son autonomie sociale, affective et scolaire (Hernandez, 2012).

L'adolescence est le moment du changement, ça bouge, tant à l'extérieur - tenté par la relation aux pairs…- qu'à l'intérieur - maturité sexuelle…- (Nicolas, 2001). Ce mouvement amène le sujet à abandonner le mode de rapport qu'il utilisait avec ses parents pour acquérir un statut autonome sur le plan social, familial et professionnel.

Pour Wallon (1942) comme pour les auteurs contemporains, tels que Baubion-Broye & Malrieu (1987), Rodriguez-Tomé & Bariaud (1987), Tap (1988), Marcelli & Braconnier (1998), l'adolescence est considérée comme une phase progressive de transition et d'initiation dans laquelle le sujet se détache à l'égard du temps et des identités de l'enfance afin de construire sa propre identité en tant que sujet de son développement, et une représentation du temps de progrès.

Selon Erikson (1972) la *crise d'adolescence* est comme une quête de l'identité, une seconde naissance de l'individu.

Cependant, selon Larroze-Marracq & al (2013) « *étudier l'adolescence, c'est étudier cette prise de conscience essentielle à la personne, notamment la prise de conscience de ses rôles sociaux et du sens de ses rôles »* (Tap, Oubrayrie-Roussel, 2004, cité par Larroze-Marracq & al (2013). *« Ni la maturation ni la mise en jeu de structures (ça, moi, surmoi) à travers des mécanismes de défense, ni l'importance de la relativité des conduites de l'adolescence aux structures de l'éducation et de la société dans une perspective de déterminisme social, ne peuvent suffire pour expliquer le développement de cette prise de conscience de soi à l'adolescence" (ibid. p. 120).*

Pour Wallon la construction du projet de vie de l'adolescent est considérée comme le processus dynamique qui permet le sujet de dépasser sa crise. Ainsi Safont (1992), Dang H.M (2006) l'adolescent va être en mesure d'organiser le futur et de se positionner par rapport à l'avenir.

4.4.3. L'approche de la psychologie dynamique de l'adolescent selon Freud

Freud (1856-1939) est le père de la psychanalyse, dans ce courant selon lui « *l'activité mentale et les comportements sont commandés par l'énergie libidinale responsable du développement psychologique* [du sujet] » (Cloutier, 1996, p. 10).

La théorie freudienne organise le développement psychique humain en deux processus de maturation qui correspondent à deux points de vue intimement liés : structural et énergétique, le troisième étant le point de vue dynamique.

- Au plan structural : le psychisme du sujet s'organise selon la mise en jeu de structures (ça, moi, surmoi) qui sont des dynamiques en interaction ; ainsi le *Ça* (pulsions, instincts et souvenirs refoulés) fonctionne sous le mode du *principe de plaisir*, le *Moi* gère les actes des pulsions et cherche à adapter à la réalité externe, et le *Surmoi* (les interdits intériorisés) a le rôle de déterminer le bien et le mal. A propos de cela, Freud explique que *l'image psychique* du sujet est le résultat de la relation dynamique structurelle de ces éléments de façon consciente et inconsciente. La fonction du *Moi* se traduit par les progrès des personnalités diverses et l'émergence du *principe de réalité* qui entraîne le sujet à pourvoir relativement contrôler ses pulsions et s'adapter à ses milieux tout en laissant filtrer des éléments du *ça.*
- Au plan énergétique : le développement psychique du sujet est lié au progrès de la libido. La libido est une force générale, progressivement structurée au cours de l'ontogénèse, c'est un mouvement d'attirance vers un objet surtout sexuel (c'est-à-dire un objet d'amour au sens très général, pas seulement génital). Pour se déployer la libido dépend des relations de l'enfant avec l'entourage, des changements de son corps, etc. Il y a pour cela des étapes, des stades : le développement du sujet suit donc les progrès de la libido, c'est-à-dire du développement psycho-sexuel selon les cinq stades à savoir le stade oral, stade anal, stade phallique et complexe d'Œdipe, stade de latence, et le stade de la puberté et génital ; ce dernier qui couvre l'ensemble de la période du développement de l'*adolescence* compte à partir de l'âge de 11-12 ans. La *puberté* se traduit par l'ensemble des transformations réalisant le passage à l'âge adulte, et se caractérise comme l'âge de la deuxième grande poussée de la sexualité, pendant lequel l'énergie libidinale se trouve enfin mise au service (au moins partiellement) de la fonction biologique de reproduction.

A l'adolescence, dans ce stade du développement psycho-sexuel, le sujet investit sa gratification sexuelle par le fait de la masturbation, et avec le retour du *conflit d'œdipien* qui débouche non plus sur l'identification au père (pour la fille) et à la mère (pour le garçon) mais à cette phase le sujet tente plutôt l'identification sexuelle aux pairs et surtout le plaisir hétérosexuel.

En fait, le moment de la *puberté* peut être considéré comme la manifestation d'une lutte relancée pour le sujet ; lutte au cours de laquelle la problématique œdipienne de la petite enfance se trouve réactivée. Ce qui fait question pour le sujet à ce moment-là, c'est l'identification aux idéaux de son sexe, à avoir ce qu'il en est de sa position d'homme ou de femme. C'est cette distinction qui va se révéler comme radicalement signifiante pour le sujet.
Le succès de l'adolescence selon Freud est d'atteindre le stade de la *puberté* comme mode principal de gratification sexuelle et de réussir à investir des objets libidinaux non incestueux (Spiegel, 1951, cité par Cloutier, 1996).

A. Freud (1895-1982), la fille cadette de Freud, a contribué à enrichir le concept psychodynamique du développement de *l'adolescence* de manière un peu différente de son père. De ce fait, elle a distingué une différence entre la pulsion sexuelle de l'enfance et celle de l'adolescence. Alors, A. Freud a expliqué que l'enfant dirige sa pulsion sexuelle vers la satisfaction individuelle ou auto-érotique, tandis que l'adolescent développe la pulsion sexuelle en la mettant en œuvre avec la reproduction comportant une dimension de survie biologique, *« l'augmentation de l'énergie sexuelle qui s'opère à la puberté peut se révéler une menace pour le contrôle de soi* [pour l'adolescent] » (A. Freud, cité par Cloutier 1996) ; dans cette période la pulsion du *Ça* est si forte que pour le *Moi* cela provoque le débordement du fonctionnement de l'adaptation et entraîne chez le sujet d'avoir de l'impulsivité et de l'intolérance lorsqu'il se trouve confronté au conflit et cela peut devenir un trait fonctionnel chez le sujet adolescent (Cloutier, 1996).

4.5. Le débat autour du projet

4.5.1. Les concepts de projet et ses définitions

Le mot *projet* vient du mot latin *projiere* qui signifie *« jeter loin en avant, devant soi ».* Etymologiquement, le terme *projet* est composé par le préfixe *pro : en avant* et la

racine jactare *: jeter, établir, poser*. En ce sens, le projet est défini comme l'image anticipée envisageant l'avenir par un acte conscient.

Selon le philosophe français, Jean-Paul Sartre (1946, in Francis, 2009, p. 449) *« l'homme est d'abord un certain projet qui se vit subjectivement, rien n'existe préalablement à ce projet : l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être ».*

Le concept de *projet* est général et il est un objet d'étude dans plusieurs domaines : économie, éducation, pédagogie, etc., également le terme de *projet* est largement étudié dans les autres champs des sciences sociales et humaines tel que la philosophie, sociologie et psychologie, cette dernière contribue à des résultats très intéressants.

4.5.1.1. Le projet selon la sociologie

Les sociologues mettent l'accent sur le *projet* comme *« l'expression d'objectif à attendre par un ensemble de moyens spécifiques et selon un horizon déterminé ; ils supposent une représentation des chances raisonnables de réussite (un sentiment de maîtrise du temps), la présence de stratégies d'action à court et moyen terme, voire à long terme, ainsi qu'une perspective d'avenir »* (Pronovost, 1995, p. 59). Cependant, le projet selon ce domaine est concentré sur le plan social à la dimension économique, aux stratégies de l'organisation et au travail en équipe, etc., mais il existe aussi le projet individuel ayant un lien avec un problème social (chômage, changement social...) mais ce projet est plutôt lié au plan de carrière et au plan de l'organisation du calendrier personnel.

Il est intéressant désormais de présenter les débats théoriques au sein de la psychologie car ils contribuent à approfondir ce concept, et surtout ces théories sont focalisées plutôt sur le projet individuel du sujet.

4.5.1.2. Le projet selon la psychologie sociale du travail et des organisations

Selon HOANG Gia Trang, psychologue social vietnamien dans le domaine de l'éducation, le *projet* est défini comme *« la représentation mentale des actions que l'on veut faire dans l'avenir afin d'obtenir un but concret. Dans ce processus, le sujet mobilise son énergie, anticipe des difficultés et met en relation le passé, le présent avec le futur »* (Hoang, G.T., 2012, p. 70).

Selon Huteau (1992) le *projet* est annexé à la psychologie de l'individuel. Dans ce sens, il s'enracine dans une caractéristique essentielle de l'individu humain qui est son orientation vers le futur avec une volonté d'anticipation et bien souvent de contrôle. Plus

spécifiquement la préparation à l'insertion sociale et professionnelle est une des tâches développementales au moment de l'adolescent. La définition restreinte pour le concept de *projet* est recentrée sur « *toutes les intentions d'avenir correspondant à des buts suffisamment précis, situées suffisamment loin dans le futur et pour lesquelles le sujet a une conscience minimale des parcours à suivre et des moyens à mettre en œuvre* » (Huteau, 1992, p. 35)

Pour Boutinet (1990) le projet est une anticipation individuelle d'un futur souhaité, ce processus se mobilise par le fait de la relation réciproque entre *des règles pour l'action* et *des repères pour l'auteur*.

Les règles pour l'action, ce que Safont (1992) appelle les *stratégies d'action,* sont utilisées pour élaborer un projet et elles se définissent comme l'ensemble de la représentation de la relation moyen-fin (l'ensemble des chemins possibles), la capacité à organiser les plans d'actions et les techniques pour réaliser le projet. *Les repères pour l'auteur* sont les aptitudes à conserver une image de soi, à maintenir sa cohérence et sa continuité et le désir d'éviter l'échec (*ibid.*).

Selon Tilman (2004) « *le projet rend possible le potentiel, ce qui n'est pas mais peut advenir […]. Il est ainsi porteur d'espoirs et d'espérance […], le projet est aussi refus des limites du présent* » (*ibid.* p. 12).

Le *projet* est un concept complexe comme le souligne de travail de Béret (1992, in Hoang, G.T, 2012), le projet est caractérisé par la multitude de représentations profondes qui se situe entre le rêve flou, souvent improbable et le balisage précis et ordonné de l'avenir. Le projet fait croiser ensemble des dimensions dans une tension entre le désir personnel et la représentation du monde professionnel.

4.5.1.3. Le projet selon la psychologie cognitive

Nous rappelons que selon la théorie de Piaget, l'adolescent atteint le stade des *opérations formelles* qui permet au sujet d'établir la relation entre le réel et le possible et c'est le moment où chez le sujet émerge la pensée *hypothético-déductive*. L'acquisition d'opérations formelles à l'adolescence permet au sujet de formuler des hypothèses qui sont contraires à la réalité et mentalement d'explorer de nombreux projets d'action possibles.

L'acquisition des opérations formelles augmente également la capacité du sujet à conceptualiser sa propre pensée qui se reflète dans l'augmentation de la métacognition (*ibid.).* Cette dernière est importante, en particulier dans les situations dans lesquelles le sujet a des

problèmes pour la réalisation d'un projet précis et dans ce cas, par conséquent, les stratégies d'action doivent être changées.

Dans ce courant, en particulier grâce au concept d'*opération formelle*, le passage du concret à l'abstrait va « *permettre à l'individuel de se détacher de la vision perceptive présente dans laquelle est plus ou moins confiné l'enfant, pour se mouvoir dans le possible et l'inactuel et par conséquence pour devenir apte à faire des projets* » (Piaget & Inhelder, 1955, cité dans Francis, 2009, p. 450).

Selon Numir (1991) il existe plusieurs facteurs contribuant à établir le projet tels que la motivation qui soutient le processus de construction du projet pour qu'il tienne la route jusqu'à sa réalisation. C'est l'interaction fonctionnelle individu-environnement qui fait surgir des projets et fournit le ressort pour les réaliser (Nuttin, 1980). De plus, la condition sociale favorable joue un rôle très important dans réalisation du projet (Huteau, 1992).

4.5.1.4. Le projet selon la psychanalyse

Selon Martin (1992), psychologue et psychanalyste, dans le colloque intitulé « *Le projet* » organisé par le Laboratoire de Recherche Opératoire en Psychologie et Science Sociale (ROPS) en 1991 à Angers, la notion de *projet* est perçue d'abord par la psychanalyse comme une technique de thérapie psychanalytique qui tente « *de modifier le présent en travaillant sur le passé, de ce fait tout l'intérêt pour la notion de projet s'évanouirait dans ce supposé mépris de l'avenir* » (*ibid.* p. 139).

Mais il n'est pas possible de réduire la psychanalyse à une simple thérapie, de plus elle ne privilégie pas le passé par rapport au présent et à l'avenir.

Selon ce même auteur, il est intéressant de distinguer un but conscient social du projet et un but inconscient individuel. Elle explique que le but social est une élaboration secondaire du but individuel qui demeure ici comme le noyau irréductible. Le projet est la source qui vient de l'inconscient et il peut être défini comme le rêve.

Martin (1992) déduit que l'élaboration d'un projet mobilise le processus sublimatoire, qui aboutit à la construction d'une œuvre pour dégager l'individu d'une certaine angoisse.

4.5.1.5. Le projet selon la psychologie du développement

La possibilité de reformuler des *projets* suppose qu'un certain nombre de compétences cognitivo-affectives soient réunies, réalisant les conditions d'une maturation psychologique suffisante (Francis, 2009).

Au plan de la psychologie du développement, le sujet est considéré comme acteur de ses conduites par les significations qu'il accorde aux différents milieux et au temps de sa socialisation (Hugon & al, 2013). Comme nous l'avons l'évoqué précédemment Malrieu souligne qu'« *on ne devient pas hommes sans des hommes autour de soi, on dit «je » parce qu'on entend « tu », il n'y a pas de premier homme parce qu'il faut des hommes pour faire un homme* » (Malrieu, 2012, p. 22). Dans ce sens, il existe multiples facteurs contribuant au développement d'un sujet (*projet* inclus*)* qui renvoient aux différents milieux de vie dans lesquels le sujet se situe, tels que la famille et ses sous-groupes, l'école et ses multiples disciplines, l'enseignement religieux, les groupes de pairs (De Léonardis & *al*, 2003 ; De Léonardis & *al*, 2006).

Selon ce modèle *le projet* cohérent de vie apparaît comme *« nécessaire pour dépasser les conflits et continuer à se construire. Au fondement des projets se trouvent les refus des sujets de perdre leur identité, en présence de sollicitations multiples et contradictoires, les sujets tentent d'établir par synthèse une œuvre personnelle : le projet est invention* » (Hugon & *al*, 2012, p. 41).

Selon Larroze-Maccacq & all (2013, p. 121) "*l'adolescent se construit une biographie, un présent, et ses rêveries professionnelles, sexuelles, morales, s'organisent pour tracer un projet de vie. Par l'affirmation de soi, il revendique l'originalité de ses conduites, de ses idées, au risque de rester incompris, il se personnalise en s'opposant à ses adversaires".*

Par ailleurs selon Baubion & Malrieu (1987), c'est dans les conflits fondamentaux à l'adolescence que se trouve l'origine des projets, ces conflits (à la fois internes, interpersonnel et externes) sont liés à la quête identitaire qui caractérise l'âge de l'adolescence et pendant laquelle le sujet travaille sur l'équilibre de ses différentes perceptions de soi (l'image de soi, le soi pour soi, le soi pour autrui, l'idéal de soi, etc.) dans l'interaction avec son entourage. Dans cette dynamique d'élaboration chez le sujet, le *projet de soi* est basé sur son image idéale de soi projetée dans le futur et alimentée par son histoire personnelle, y compris ses conflits présents et du passé.

Safont (1992) remarque que le projet de soi est une réponse du pré-adolescent à son besoin de dépasser les identifications et les dépendances dans leurs rapports à la personnalisation et à la socialisation.

Pour Wallon, le *projet* est considéré comme le *processus dynamique* de résolution de la crise adolescente (les conflits). Il contribue au sentiment d'identité car il amène le sujet à

s'assurer de sa continuité. Dans la perspective socio-émotionnelle du développement de Tap & Oubrayrie (1993) le *projet* renvoie effectivement à des intentions, à la définition d'un objectif et à sa mise en relation avec des moyens pour aboutir à cet objectif, il désigne à l'adolescence le processus dans lequel le sujet prend conscience des conflits de personnalisation et d'identité qui le traversent et en rapport avec un idéal du soi auquel il aspire. Dans ce processus d'élaboration du *projet*, le sujet prend conscience non seulement de la *représentation de soi* mais également de la *représentation sociale* de la réussite, des rôles et des fonctions. Dans ce sens, par ce *projet,* il acquiert la conscience de l'implication des systèmes socio-culturels qui produisent des valeurs et du sens mais aussi des attentes et des pressions.

4.5.2. Projet de vie de l'adolescent

L'adolescence est la période appropriée au projet par rapport aux périodes précédentes au plan du développement à la foi cognitif, émotionnel et social mais également c'est le moment des crises. L'adolescence c'est le temps donné pour une nouvelle naissance. C'est la période où le sujet est en recherche de liberté, d'autonomie, il doit savoir ce qu'il veut faire et ce qu'il veut être pour plus tard dans sa vie. Cependant l'adolescent doit être accompagné dans son projet personnel par l'institution (famille, école, pairs, professionnels…).

Selon Etienne & *al* (1992), le projet de l'adolescent est *« une entité intellectuelle, une forme de représentation qui intègre l'état actuel de ce que l'individu sait sur lui-même (connaissance de soi) et ce qu'il sait sur le monde extérieur. C'est une interprétation représentative de la place actuelle et anticipée de l'individu sur le monde »* (*ibid.* p 54).

D'après Coslin (2004) pour avoir un *projet,* cela implique pour l'adolescent d'anticiper, de pouvoir gérer le temps, d'analyser et de maîtriser les possibles en relation avec le souhait qui peut être prescrit par la société, légitimé par des valeurs ou tout simplement désiré par l'individu. Le projet de l'adolescent est donc en quelque sorte une mise en perspective en rapport avec le passé et le présent, mise en perspective qui implique des capacités cognitives, une mobilisation dans l'instant et un contexte social qui permettre à l'adolescent la mise en œuvre du projet.

Selon Boutinet (2004b), jusqu'à ce jour il existe trois différents types de *projet* de l'adolescent : le *projet d'orientation scolaire* à court temps, le *projet d'insertion professionnelle* à moyen terme et *le projet de vie* à long terme.

Par rapport aux deux premiers types de projets, le *projet de vie* renvoie à un *projet* à plus long terme et plus large lié au style de vie (mode de vie) inhérent au domaine sentimental et familial (Rodriguez-Tomé & Bariaud, 1987). Ce mode de vie renvoie à une certaine conception de l'existence, donc à certaines valeurs qui sont privilégiées pour une vie solitaire, une vie en couple, etc.

Pour le *projet d'insertion professionnelle* cela renvoie à une décision de conscience de la valeur d'un moyen pour aboutir un objectif de la vie de l'adolescent. Ce dernier choisira un futur métier de manière sérieuse parce que c'est un acte qui engage et détermine son avenir. Ce processus est orienté et établi en fonction de ses goûts, de ses aptitudes, et des connaissances que le sujet a sur lui-même. Cependant ce projet doit être abordé en relation avec une *identité* du sujet et la *représentation fantasmatique* des professions. Mais le choix varie selon les caractéristiques propres du sujet et également il est lié à son contexte -socio-économique.

Quant à lui, le *projet d'orientation scolaire* est le projet à court temps et il renvoie au choix d'un métier ou de l'option ou de la filière d'étude souhaité par l'adolescent en fonction de son intérêt et de son désir. C'est un projet qui tient une large part à la scolarisation suivie antérieurement et à son degré obtenu. Les études de Boutinet (2010) montrent l'opposition entre des élèves qui ont le projet scolaire déterminé et ceux qui ont le projet flou ou qui n'ont pas de projet du tout et encore qui sont démobilisés par rapport au projet. Ces sont les élèves qui ont des bons résultats qui ont un projet déterminé et qui se trouvent dans des options ou des séries valorisées scolairement, et ces jeunes-là ont de la facilité à se projeter dans les études futures.

4.5.3. Les stratégies de projet et les apports des théories du coping

Pour la théorie du coping la réalisation d'un projet consiste à *faire face* aux obstacles ou aux entraves qui déclenchent plus ou moins les angoisses chez le sujet, ce qu'on peut aussi considérer des conflits.

Nous rappelons la notion de coping évoquée dans le deuxième chapitre sur le traumatisme : selon Lazarus et Folkman (1984) qui établirent la notion de *coping* ou le processus d'*ajustement* c'est l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, à réduire, à tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources de l'individu.

Les modes de réactions furent conceptualisés abusivement comme des mécanismes de défense qui, l'explique la psychanalyse, sont inconscients. Ils sont considérés en fait comme des réponses (stratégies conscientes) à un évènement stressant ou conflictuel (Billing & Moss, 1981 ; Folkman & Lazarus, 1980 ; Folkman, 1980 ; Folkman & Lazarus, 1985 ; Folkman & *al*., 1986). Ces auteurs ont défini une typologie des processus de coping en distinguant d'une part des stratégies d'ordre émotionnel, d'autre part des stratégies centrées sur le problème.

Les *stratégies d'ordre émotionnel* servent à réguler l'émotion causée par les facteurs stressants divers, également leurs fonctions sont de modifier les impacts physiologiques et émotionnels liés au stress ou l'intervention sur la situation stressante elle-même. Grâce à cette dynamique, le sujet peut se sentir mieux avec une meilleure estime de soi et il est capable de donner le sens à sa vie en dépit de la situation anxiogène.

Les *stratégies centrées sur le problème* ont la fonction de changer en mieux le problème posé par le stress. Ces mécanismes s'efforcent de modifier les sources de stress.

D'après ces auteurs, ces deux types de stratégies se complètent l'une l'autre.

Selon Safont (1992) et la théorie du Laboratoire de Psychologie de la Socialisation - Développement et Travail (LPS-DT) les stratégies sont mises en place par le sujet pour dépasser les conflits liés à la quête identitaire en se centrant sur les conduites de projet, *« les stratégies de projet comme moyens pour résoudre un conflit identitaire. Les conflits sont repérables au niveau des relations interpersonnelles selon les circonstances, les temporalités, les socialités »* (Safont, 1992, p. 101).

Selon Tap & *al* (1995), le terme de stratégie renvoie à l'articulation d'une logique interne finalisée et de conduites réalisatrices. Autrement dit, c'est le processus cognitif qui fabrique la stratégie de la dynamique de décision, la définition des buts, le choix des moyens ; de plus elle est considérée comme un mode d'investissement motivationnel et émotionnel qui permet au sujet de suivre des chemins d'élaboration et d'exécution (Safont, De Léonardis, Lescarret, 1997).

Dans notre recherche, nous empruntons les six stratégies de projet étudiées et identifiées dans les travaux antérieurs (Safont, 1992 ; Safont, De Léonardis & Oubrayrie, 1994 ; Safont, De Léonardis & Lescarret, 1997 ; Dang Hoang Minh, 2006 ; Nguyen Ngoc Diep, 2012).

Ces stratégies sont considérées comme les modes des fonctionnements de l'adolescent pour *faire face* à un projet contrarié. Elles sont définies par ces auteurs en fonction de la

relation qu'un sujet entretient entre son mode d'investissement et la conservation ou l'abandon le but.

- Les stratégies *autonomes* et *structurantes* : le sujet est capable de se relancer et de dépasser les conflits rapport à son projet-but.
  a) *Mobilisation :* Le sujet maintient le projet choisi en cherchant les moyens appropriés pour dépasser les entraves, c'est la capacité du sujet de réorganiser les moyens et les actions.
  b) Réajustement : le sujet change de projet mais il ne se démobilise pas. Il y a la modification du projet suite aux moyens et aux situations existants.
- Les stratégies *hétéronomes* : le sujet est incapable de trouver la solution lui-même pour réaliser le projet quant au problème.
  c) Mimétisme : le sujet maintient le projet en acceptant les moyens que les autres imposent.
  d) Apathie : le sujet attend que les choses se résolvent, il se démobilise et laisse le choix des buts et des moyens au hasard.
- Les stratégies *réactionnelles contre-dépendantes* : le sujet se révolte ou s'évade par rapport au conflit.
  e) Opposition : le sujet se mobilise sur l'obstacle et oublie le projet, c'est l'obstacle qui est le plus important, il réagit à l'obstacle sans réfléchir, sans penser aux moyens pour dépasser les obstacles. Il y a une forme de mobilisation mais détournée du projet, elle se fait par opposition à l'égard d'une personne, d'un groupe ou d'une entité.
  f) Utopie : le sujet maintient le projet mais les conflits sont niés et les moyens concrets pour dépasser ces conflits ne sont pas pris en compte. C'est une forme de mobilisation idéaliste.

En guise de conclusion générale du chapitre adolescent et projet de vie

Après cette analyse critique des différentes approches de la psychologie, il est intéressant de souligner que l'*« adolescence »* est une période de *crise* ouvrant a priori sur deux conceptions possibles : l'une qui contraint le sujet aux transformations, aux changements, aux difficultés sur différents plans de vie, l'autre qui en même temps offre au sujet l'occasion d'élargir son champ psychologique et d'affronter de nouvelles situations sur

le plan du développement cognitif, social et affectif par le dépassement des *conflits* intra et interpersonnels.

Suite au débat théorique sur le développement de l'adolescent, et hormis la modalisation comportementale qui considère l'adolescent comme un être adaptable, rectifiable par des programmes savamment mis au point, nous soulignons ici notre intérêt vis-à-vis du choix de la théorie que nous organisons dans l'ordre suivant :

- *la modélisation constructiviste du développement intellectuel et de la connaissance* : l'approche piagétienne est centrée sur la progression harmonieuse et tout-venant de la connaissance et non pas sur l'approfondissement sur des troubles du développement, les drames affectifs susceptibles de perturber la personnalité. Selon la modélisation piagétienne du développement cognitif, celui-ci se déroule par la modification progressive de l'organisation des conduites et par une adaptation équilibration entre assimilation et accommodation de plus en plus élaboré aux milieux ou à la réalité. Cette adaptation consiste en la conquête d'une objectivité qui assure la réussite pratique, la compréhension et l'explication objective de la réalité. A l'adolescence caractérisée par le stade des *opérations formelles*, c'est le moment de la construction de la connaissance large et abstraite et qui permet au sujet de donner le raisonnement le plus proche, d'envisager ce qu'il veut devenir et faire, vis-à-vis du problème rencontré ;
- *la modélisation psychodynamique du développement de l'homme* considère l'adolescent comme s'engageant dans son histoire et dans ses actes, donnant du sens aux situations et à soi-même. Dans ce courant, nous nous intéressons à l'approche freudienne qui met l'accent sur le développement de l'adolescent en terme de stade de la *puberté* dans lequel le sujet transforme son désir pulsionnel vers l'hétérosexualité et investit de nouveaux objets (les pairs) et non plus vers le fantasme incestueux ;
- *la modélisation socio-émotionnelle du développement* : nous nous intéressons à l'approche wallonnienne et à celle du Laboratoire de Psychologie de la Socialisation - Développement et Travail (LPS-DT) sur le développement de l'adolescent dans lequel les *ruptures et les crises* ne sont pas les facteurs déterminants des *troubles psychologiques* chez le sujet, mais sont considérées comme les *moteurs dynamiques* faisant que le *sujet s'en détache* grâce au *processus de construction de l'identité*, cette dernière permet au sujet de se comparer, de se repérer, et de se modeler afin de *construire et reconstruire* sa propre *personnalité* et son *projet de vie*. Rappelons que

pour Wallon, le *projet* de vie est considéré comme le *processus dynamique* de résolution de la crise adolescente.

Dans la perspective de la psychologie dynamique du développement, ces choix théoriques nous amènent à définir le *PROJET comme l'équilibre entre différentes représentations à savoir la représentation de soi, la représentation sociale, la représentation mentale (cognitive) et la représentation du temps (perspective temporelle passé, présent, avenir). Il est comme l'identification d'un but et des stratégies d'action pour atteindre ce but, également il est un compromis et une création résultant de la résolution des conflits élaborés par le sujet.*

CHAPITRE V : PROBLEMATIQUE

Nous avons vu comment, dans ce pays très secoué par l'histoire récente, les Cambodgiens ont vécu de longues années de dépendance multiple et de guerres, en particulier de guerres civiles diverses qui ont marqué chaque famille. Nous avons souligné comment la lutte pour l'indépendance avec la création du Parti Communiste Cambodgien (1946-1953) a été suivie de la guerre civile provoquée par la guerre du Vietnam (1970-1975), puis du génocide interne imposé par les Khmers Rouges sous le commandement de Pol Pot (1975-1979), comment ceux-ci ont torturé et décimé la population de tout le pays, éliminant tous les intellectuels ; et comment la continuation de la guerre entre le Gouvernement cambodgien et les derniers Khmers Rouges a duré jusqu'avant le vote national pour la démocratie organisée par les Nations Unies en 1993.

Nous avons tenu à décrire certaines pratiques de cette période car elles ont marqué la génération qui intéresse notre thèse, en particulier comment sur l'ordre de Pol Pot (*Ankar),* les adultes, les adolescents et les enfants ont été tués par l'Etat, et comment les survivants ont vécu l'emprisonnement, la torture, la violence sexuelle, les mariages forcés, le non-accès aux soins médicaux (Mollica, Mc Innes, Pools et Tor, 1998 ; Ponchaut, 2001 ; Panh & Bataille, 2012). Nous avons rappelé que, si la nourriture était rare et que chacun souffrait de la faim, le plus difficile était la vie sociale et les carences affectives occasionnées par les séparations, l'éclatement de la famille et de surcroît l'obligation parfois de sacrifier ses proches, impitoyablement, au nom de l'*Angkar* l'organisation du Régime des Khmers Rouges.

Au plan théorique, les génocides - reconnus[34] et non encore reconnus[35]- peuvent causer des traumatismes psychiques chez certaines victimes, et rappelons que le traumatisme frappe non seulement les victimes mais également les témoins et les intervenants qui ont été exposés directement à l'évènement choquant, également les traumatismes psychiques touchent les générations descendantes par le processus de transmission transgénérationnelle. De plus, certaines personnes traumatisées vivent très longtemps en état psychologique perturbé ou ne pourront pas se détacher des souvenirs bruts du traumatisme, dans ce cas la puissance traumatique provoque des cauchemars qui font revivre les évènements, ces derniers refrappent le sujet de manière répétitive, alors cela déclenche l'angoisse, la crainte et les

[34] Le génocide de Juifs et des Tsiganes par les nazis (1940-44) reconnu par le Tribunal International de Nuremberg (1945-46), le génocide des Arméniens par les Ottomans (1915) reconnu par l'ONU (1985), le génocide des Tutsi au Rwanda par les Hutues (1994) reconnu par l'ONU (1994), le génocide des musulmans de Bosnie par les Serbes (1995) reconnu par le Tribunal pénal International de l'ex-Yougoslavie (2001 et 2004), (BOEN du 10.12.2002 : http://www.education.gouv.fr/boxtexte/bo021219/).

[35] Le génocide des Cambodgiens par POL Pot et les Khmers Rouges (1975-79) ; le massacre des Kurdes par le gouvernement de Saddam Hussein (1988-1989) en Irak ; les massacres au Tibet par les Chinois (1950-1959), mais aussi les massacres des "Indiens" d'Amérique, la traite des Noirs, le massacre du Darfour au Soudan, etc... qui sont à la discussion. (http://alter-mrax-les-génocides-connus-et-non-reconnus).

phobies gênant la vie quotidienne du sujet.

Nous avons également mis le doigt sur un point sensible qui, en tant que psychologue, demandait à être souligné et pris en compte pour *entendre* les non-dits et les résurgences éventuelles de ce qui opère à l'insu des sujets : nous avons expliqué comment, suite au génocide, les histoires des Khmers Rouges ont été fabriquées par l'Etat Cambodgien, les pays occidentaux, les politiciens *bien-pensants* et les medias officiels, depuis la fin du génocide à nos jours. Or il était important de situer ces différentes données en terme de discours et d'organiser quelque peu le débat implicite qui organise ces discours, malgré leurs propres limites (discours parfois incomplets, contradictoires, déformant les faits) ; il était important également de souligner en quoi les professionnels de l'élaboration sociale de ce génocide, comme les historiens, les philosophes, les sociologues, ne déclarent pas les logiques par rapport à l'histoire de ce génocide des Khmers Rouges, en raison des pressions politiques.

L'absence de discours académique et professionnel cambodgien entretient l'existence d'un *trou dans le discours complet* sur ce génocide. En effet, il existe plutôt la construction univoque d'une pseudo-histoire de ce génocide introduite et entretenue par les ONG et le pays le plus impliqué dans la guerre au Vietnam (et ses retombées au Cambodge) à savoir les Etats-Unis (Schangberg, Shawcross, Lacouture, cité par Locard, 2016). Or il nous a paru intéressant aussi de repérer comment des discours renouvelés, venus souvent de la toile ou de recherches alternatives, dynamisent la lecture officielle et sensibilisent au débat. Ces discours renouvelés son répandus désormais au Cambodge jusque dans les discours officiels.

Aussi en tant que psychologue, nous considérons la *génération directe,* qui a été victime, témoin, et dépositaire de la mémoire vive, comme l'auteur d'un *récit originaire* ayant (ou n'ayant pas) pu, ou su, ou voulu dire le génocide des Khmers Rouges (en le racontant, en le montrant, en le taisant, en le cachant).

Notre pratique clinique auprès de nombreuses personnes de la *première génération*, nous permet de souligner que des restes *irreprésentables* du traumatisme existent dans la pensée de certaines d'entre elles, que les très nombreuses somatisations sont souvent *non-entendues* par l'entourage, et que les conduites dérangeantes (sociales, d'échec, de violence, de dépression, etc.) sont souvent *non-écoutées* ; toutes ces paroles bâillonnées (Lacan,1966) constituent pour les enfants de la *deuxième génération* le *bain de langage* dans lequel ils se sont construits, un bain de langage parfois vide de paroles, mais chargé en conduites parentales énigmatiques. Aussi il est important de considérer également que certains aspects du vécu du génocide, et des troubles qui y sont liés, relèvent de l'impossible à se représenter, ils sont refoulés ou somatisés, ou tout simplement non encore élaborés.

Par ailleurs, rappelons qu'afin d'agrandir leur pouvoir, les Khmers Rouges ont joué sur les mots et opéré des glissements de sens par l'usage de *stratégies linguistiques* dans le double but de forcer et d'encourager les agresseurs à tuer les gens, les membres de la famille sans pitié parce qu'ils croyaient que leurs actes ne seraient pas moralement responsables vis-à-vis du principe du *karma*. Les actes violents et brutaux que les Cambodgiens n'avaient jamais vécus, étaient des effets psychiquement perturbateurs d'un pouvoir à la fois collectif et anonyme qui seul avait le droit de juger qui devait être détruit ou qui devait survire.

Comme nous l'avons évoqué dans la partie théorique, nous pouvons dire sous forme d'hypothèse que ces stratégies linguistiques empêchaient/empêchent les gens cambodgiens de se construire une représentation claire de leur(s) bourreau(x) et entretenaient/entretiennent le phénomène d'une peur permanente sans objet, d'une dissociation entre affect et représentation. Nous insistons aussi sur le fait que la construction d'une histoire incomplète sur le génocide des Khmers Rouges peut peut-être empêcher l'élaboration du traumatisme psychique chez certaines victimes.

A l'heure actuelle, le Cambodge comme, le Rwanda, la Bosnie, l'Irak, etc. en tant que pays ou régions traversés ou submergés par un génocide, prennent au sérieux la mise en œuvre du soutien psychologie auprès des victimes et celle-ci est discutée au plan pratique et scientifique. Notre thème de recherche, à savoir le domaine *du traumatisme* prend ici tout son intérêt malgré l'absence de la profession de psychologue dans les services publics de l'Etat ou des provinces. Ce sont les Organisations Non Gouvernementales surtout américaines, on l'a vu, qui prennent leur place pour le traitement du traumatisme et de la maladie mentale, sous forme de contrats annoncés à court terme qui pourtant se sont renouvelés durant deux voire trois décennies. Si bien que malheureusement l'intervention de traitement du traumatisme est centrée sur le diagnostic en prenant en compte plutôt les signes et les symptômes, ce qu'on appelle le *stress,* en particulier les évènements et non la *souffrance psychique* du sujet. Dans cette perspective symptomatologique, c'est le concept d'état de stress post-traumatisme qui compte, le concept d'*angoisse* étant évacué, et les événements traumatiques sont considérés comme les plus importants ainsi que les signes et les symptômes portés par le sujet, mais ce n'est pas concentré sur le sujet qui souffre. En fait avons vu dans le chapitre de l'analyse des travaux et de la controverse théorique comment le modèle du traitement de l'ESPT a été mis en route en 1980 par les psychiatres américains qui soignaient les militaires américains au retour de leur mission dans la guerre au Vietnam et aussi au Cambodge. L'objectif était d'enlever ou de supprimer les symptômes, mais en vain. Finalement, la réinsertion sociale de ces militaires était un échec, posant un véritable problème de société, et c'est la nosographie

du diagnostic des troubles mentaux elle-même qui a été révisée.

Selon ce modèle, l'étude de l'impact du génocide des Khmers Rouges (comme nous l'avons abordé dans la théorie) a été menée auprès de la population réfugiée du Sud-Est Asiatique et a amplement questionné les chercheurs des Etats-Unis et d'Europe, mais également désormais ceux de la 2ième génération : c'est ainsi que Kinzie & al (1990) aux Etats-Unis ont cherché à analyser les significations dans la prévalence des désordres post-traumatiques ; Fiel (2011) et son équipe de Palo Alto s'appuient sur la théorie de l'attachement pour comprendre les troubles de la 2ième génération dans la dimension de la transmission transgénérationnelle du traumatisme psychique.

A partir de tout cela, nous pouvons considérer que les événements traumatiques récemment vécus ont influencé plus ou moins le développement socio-économique mais aussi humain de tous les Cambodgiens de la première génération et celle des jeunes actuels.

Suite au débat théorique sur le concept du traumatisme psychique, nous remarquons le modèle symptomatologique présenté actuellement au Cambodge est *moins intéressant* parce qu'il considère que *l'évènement externe* est le plus important et qu'il est seul à l'origine du trouble stress post-traumatique, mais que ce n'est pas le sujet qui porte le traumatisme psychique.

Heureusement, il y a l'autre modèle consacré au traumatisme psychique comme celui de la psychanalyse (Freud 1895-1939) qui montre que le traumatisme est indissociable de la vie *psychique humaine*, autrement dit que le traumatisme psychique interroge l'homme sur sa représentation de la mort.

Comme nous l'avons montré, nous nous intéressons enfin à l'approche mixte entre psychanalytique et phénoménologique (Crocq, 1999 ; Barrois, 1988 ; Lebigot, 2001) qui considère que le *traumatisme psychique* est la question du sens d'une *rencontre non manquée avec le réel de la mort*, mais également ce qui en résulte, soit le bouleversement profond de l'être dans ses rapports au monde et avec lui-même (Crocq, 1999). Selon ce courant, dans la théorie comme dans la clinique, les spécialistes se sont intéressés aux expériences vécues dont le sujet construit le récit, aux rapports entre le réel et la parole pour souligner qu'il y a traumatisme lorsqu'un fait, un élément brutal du réel, entre en opposition avec un dire concret dans l'histoire du sujet (Pédinielli & Mariage, 2015).

Au plan clinique, Crocq (2012) explique le *non-sens* du traumatique que " *c'est le réel brut de la mort et du néant qui n'a pas eu le temps d'être habillé en réalité sensée, faute de représentation mentale de cette mort advenant, pour la bonne raison qu'il n'y a jamais eu de présentation préalable"* (*ibid., p*, 186).

Les traumatismes de toute une génération victime deviennent le paradigme, condensé, de toute la série des traumatismes qui fondent une existence entendue comme drame humain : traumatisme de la naissance, traumatisme de la séduction, de l'exclusion de la scène primitive, de la castration. Cet usage généralisé du mot traumatisme, substitué à *angoisse*, et référé aux scénarios des fantasmes originaires doit être discuté.

En prenant en compte les effets complexes du traumatisme, nous nous intéressons à l'étude du processus de la transmission transgénérationnelle du traumatisme de la première génération vers la deuxième génération, cette dernière étant la population de notre recherche.

Retenant les apports de *l''approche systémique familiale* (Kellermann, 2011) qui met l'accent sur le processus de la transmission transgénérationnelle du traumatisme en terme de mode de communication intersubjective et familiale, les conduites pathologiques des parents (intrusives) sont à considérer comme les effets d'un mode de communication perturbé (verbal et non verbal) ; alors dans ce contexte les conduites réactionnelles ambivalentes de l'enfant en réponse à ses parents sont considérées comme le trouble spécifique de la communication parent-enfant, sur le mode du *double-lien*. Nous prenons en compte aussi l'approche *socio-culturelle* qui met l'accent la transmission transgénérationnelle du trauma, sur la pathologie sociale où le sujet évolue. Lorsque l'adolescent perçoit des situations sociales défavorables comme la violence familiale, la toxicomanie, les jeux, le changement socio-économico-culturel, - ce que Malrieu (1963) replace par ailleurs dans les conflits institutionnels - il joue avec ces problèmes. Cela donne un résultat contradictoire, soit le sujet développe sa propre personnalité vers la pathologie, soit au contraire il construit sa personnalité de façon riche.

Enfin nous prenons la référence de l'approche psychodynamique pour mettre en lumière dans le processus de la transmission transgénérationnelle du traumatisme ce qui se fait sous forme de *défenses transpersonnelles* et qui se définit comme un produit collectif, stable dans le temps, organisé par deux ou plusieurs membres de la famille pour se confronter à des sentiments intolérables (l'angoisse, les terreurs, les craintes d'anéantissement ou de morcellement de la famille ou d'un de ses membres).

Le *non-dit*, l'impossibilité pour les victimes de parler de leurs expériences trop douloureuses est dû à des mécanismes de déni, de honte, de culpabilité ou d'anxiété. Ce silence aura des conséquences sur les relations interpersonnelles et familiales. Face au *non-dit* du parent, l'enfant n'arrive pas à comprendre et à se représenter ce qui se passe pour son parent. Il est incapable d'interpréter, de traduire, de comprendre les conduites de son parent.

L'adolescence est le moment de « grandir vers », cela renvoie au développement physique, cognitif, psychologique, social ; alors il faut bien l'encadrer et protéger le sujet car c'est un âge de risque. Comme nous l'avons évoqué (Ferrant & Ciccone, 2007) l'une des étiologies de psychopathologie de l'adolescent est la projection parentale et la transmission transgénérationnelle, le sujet est héritier des répétitions de l'histoire parentale dont il est le protagoniste, et en particulier des histoires traumatiques (*ibid.*). Nous avons également montré que la construction de *soi* de l'adolescent a deux pôles ambivalents : d'une part elle contraint le sujet aux transformations, aux changements, aux difficultés sur différents plans de vie, d'autre part elle ouvre le sujet à l'occasion de développer son champ psychologique et de braver les nouvelles situations sur le plan du développement cognitif, social et affectif.

En insistant sur l'intérêt de l'approche wallonnienne nous avons souligné avec elle que les *ruptures* et les *crises* ne sont pas des facteurs déterminants des *troubles psychologiques* chez l'adolescent, mais au contraire ce sont des *moteurs dynamiques* poussant le *sujet à s'en détacher* à l'aide du *processus de construction de l'identité*, cette dernière permet au sujet de se comparer, de se repérer, et de se modeler afin que l'adolescent *construise et reconstruise* sa propre *personnalité* et son *projet de vie*.

De plus, en adoptant la perspective du concept de *sujet* introduit par la psychanalyse, nous rendons compte que la *construction* de *l'identité* de *soi* renvoie au paradoxe de l'*objectivation* de la *subjectivité*. Dans ce sens-là, l'identité est définie comme « *à un moment donné, la résultante d'un ensemble d'auto-processus (génétiques biologiques, affectifs, cognitifs...) et de processus (relationnels et communicationnels, historiques, culturels...) formant entre eux un système de causalités circulaires* » (Mucchielli, 1986, p. 12). Pour Roussillon (1991) en tolérant le paradoxe d'une *identité trouvée* et *créée*, en associant l'illusion (subjective) à la réalité (objective), cette notion permettra de dépasser et d'intégrer le paradoxe d'une identité indispensable tant pour l'objectivité que pour la subjectivité. Dans ce sens, l'objectivité et la subjectivité ont le rôle nécessaire de se compléter dans le processus de la construction d'identité du sujet.

Comme nous l'avons abordé de manière insistante *l'objectivité* dans notre contexte de recherche renvoie non seulement aux *objets parentaux* mais aussi au *récit dramatique traumatique* lié au génocide Khmer Rouge qui est caractérisé par les actes, les paroles, la langue, les conduites, l'irritabilité... chez les parents ; mais selon Roussillon (2007), l'objectivité est l'ensemble qui englobe *« les contraintes, les lois, les effets propres, qui conditionnent la manière dont on vit, les évènements dont on appréhende les relations,*

auxquels on donne un sens particulier [...], elle produit la représentation que nous pouvons nous construire de ce qui se passe en nous ou dans nos relations avec les autres» (*ibid.*, p. 8).

Roussillon explique : l'organisation de la subjectivé, avec la description des états subjectifs successifs *« est la manière dont les choses sont vécues, appréhendées subjectivement aux différents temps du processus de maturation, c'est-à-dire l'histoire et la manière dont elles sont signifiées et théorisées par le sujet en fonction de l'état de son développement »* (*ibid.,* p, 51).

En retournant vers les *récits parentaux* liés aux traumatismes Khmer Rouge, à l'heure d'aujourd'hui, c'est notre *adolescent* de la deuxième génération qui doit faire avec ces *récits* et en plus il est confronté avec des problèmes sociaux divers.

Il est intéressant en tant que psychologue de chercher à comprendre comment, à partir des *récits* de la première génération *(racontés, non-dits, somatisés…),* les jeunes actuels peuvent *s'en saisir, peuvent en jouer,* les repérer... et de savoir les *modalités d'élaboration* qu'ils utilisent pour *dé-traduire les faits,* et *démêler* ces *récits (*Martineau, 2012) *;* en plus, en s'appuyant sur leurs propres *dynamiques d'élaboration psychique*, comment ils retraduisent, *réinterprètent, représentent ces récits et leur donnent le sens* afin qu'ils puissent, en tant que *sujets actifs* et *dynamiques, construire leurs projet de vie.*

De la dynamique d'élaboration psychique de l'adolescent à la construction de la représentation et du sens liée aux *récits* traumatiques Khmers Rouges :

La *dynamique d'élaboration psychique* de l'adolescent est une ressource indispensable qui joue un rôle très important pour dépasser les effets des traumatismes. Dans la perspective dynamique développementale qui permet de prendre en compte les conflits et les traumatismes, le sujet compte sur la fonction du *Moi* (l'organisation par le *Moi* ou la fonction d'organisateur du *Moi*) qui gère ces conflits ; de ce fait, le *Moi* lui-même construit la qualité des défenses (du Moi) et met en jeu les mécanismes de défense de façon préférentielle pour dépasser ces conflits. C'est ce rôle d'organisateur (du Moi) qui intervient pour *réélaborer* les *représentations* de pulsion ou la représentation de chose (inconsciente) et la représentation de mot (traumatisme). De plus, Shentoub (1970) explique le moyen de défense par rapport aux *conflits* et aux *pulsions (traumatismes) :* le *Moi* se mobilise, pour ce faire il cherche un équilibre en gérant conscient et inconscient et en tenant compte de la réalité (dont les interdits intériorisés dans le Sur-moi). Autrement dit, la vie n'est pas parfaite, il existe conflit et pulsion, pour dépasser ces *conflits,* le *Moi* doit être en équilibre et trouver le

compromis pour vivre avec ces conflits (traumatisme), le *Moi* doit trouver une *bonne distance* par rapport à ces conflits. Dans ce cas le *Moi* proprement dit gère les conflits de façon consciente et inconsciente pour réorganiser la *représentation* et *l'affect,* et à partir de là la *représentation* prend sa fonction en se détachant partiellement de l'affect et se met en scène par le langage - langage verbal, non-verbal et langage affect - (Roussillon, 2007).

Le sujet traumatisé a sa structure de personnalité envahie par le Ça et se trouve débordé par l'affect et la représentation désorganisée, et ceci empêche l'élaboration de la fonction de représentation.

Dans ce contexte, le sujet dont le Moi réussit sa fonction d'organisateur, d'une part reconnaît les *récits* traumatiques (en se les représentant, en leur donnant le sens, en parlant, en contrôlant et en laissant-aller à la fois. Dans ce sens, la fonction du Moi consiste à mettre en place un éventail de défenses large et varié vis-à-vis des conflits. Il s'agit de mise en place des contenus du conflit par la dynamique de la représentation. Au contraire, quand le Moi est en échec, le sujet n'est pas capable de représenter, de symboliser et de donner du sens par rapport aux *récits* traumatiques familiaux, alors le *Moi* est débordé par l'affect ou bien il est emprisonné par la résistance, le contrôle, le laisser-aller.

De la construction par l'adolescent de la représentation et du sens liés aux récits traumatiques sur les KR à la construction de son projet de vie.

Comme nous en avons discuté dans la partie théorique, en prenant la référence théorique de la psychologie psychodynamique et socio-constructiviste de Malrieu (2003) et de la psychologie cognitiviste socio-constructiviste Bruner (2002), nous considérons que *représentation* comme un *processus psychologique* qui opérationnalise le *sens* que le sujet construit sur un *objet,* dans le contexte de notre travail cet *objet* renvoie au *récit parental* lié au génocide des Khmers Rouges. Nous pouvons dire aussi que le *sens* que le sujet donne au récit parental s'opérationnalise dans la représentation qu'il construit de ce *récit.*

Ces représentations sont à la fois un produit du psychisme humain et un produit culturel (Chombart de Lauwe et Feuerhahn, 1997, p. 341). Autrement dit, nous pouvons dire aussi que la figuration du *psychisme humain* est constitué des résultats et des produits de la représentation - de la pulsion, la représentation de chose et celle de mot ou peut-être nous pouvons dire la représentation des récits du traumatisme lié aux Khmers Rouges -.

Par ailleurs, l'adolescence dans sa phase de construction identitaire et de recherche du mode de l'identification, est frappée par des situations conflictuelles liées aux *traumatismes*

et doivent alors vivre ces crises en même temps.

Mais comme nous l'avons abordé dans la partie théorique, selon Erikson (1972), la *crise d'adolescence* est comme une quête de l'identité, une seconde naissance de l'individu et pour Wallon, le projet de vie est considéré comme le *processus dynamique* de résolution de la crise adolescente (les conflits). Le projet contribue au sentiment d'identité car il amène le sujet à s'assurer de sa continuité. Ainsi pour Safont (1992) et Dang Hoang Minh (2006) l'adolescent va être en mesure d'organiser le futur et de se positionner par rapport à l'avenir.

Alors, notre recherche tente d'approfondir l'idée que la dynamique de la construction du projet de vie de l'adolescent vient parachever le processus de la représentation et du sens pour dépasser les traumatismes familiaux et collectifs.

De ce fait, il est intéressant de travailler en terme de discours familial et individuel cambodgien sur l'événement traumatique, cela permet ainsi d'analyser les dynamiques psychiques développementales à l'œuvre dans le processus de transmission transgénérationnelle… d'un *récit* (Tisseron, 2004 ; Calicis, 2006 ; Laplanche, 2006) et aussi le processus de construction de projet de vie.

En effet, nous appuyons nos avancées sur *un modèle théorique de la représentation* issu des travaux de la psychologie sociale qui, avec Moscovici (1961 / 1976), Jodelet (1989 / 1997), Tran Hiep (1997), Vu Dung (2000), considère la représentation comme un *système d'interprétation*, comme une totalité signifiante en rapport avec l'action, régissant notre rapport au monde et aux autres : c'est grâce à la représentation que le sujet donne un sens et des valeurs à ses sensations, à ses conduites et à ses expériences.

Nous rappelons aussi que pour Wallon (1942) comme pour les auteurs contemporains, Baubion-Broye & Malrieu (1987), Rodriguez-Tomé & Bariaud (1987), Tap (1988), Marcelli & Braconnier (1998), l'adolescence est considérée comme une crise avant tout conflictuelle, et aussi comme une phase progressive de transition et d'initiation dans laquelle l'adolescent se détache à l'égard du temps et des identités de l'enfance afin de construire sa propre identité en tant que sujet de son développement, et une représentation du temps du progrès. Cette perspective considère l'adolescent comme étant l'*acteur* et l'*auteur* de son histoire, qui construit son développement dans une *insterstructuration dynamique* avec autrui, le groupe et l'institution (Malrieu 1986) en donnant *du sens* au contexte (Malrieu, 2003 ; Guichard, 2004), autrement dit en construisant des *représentations* par rapport auxquelles le sujet peut se situer. Enfin, notre recherche met l'accent non seulement sur la conscience de la *dynamique d'élaboration psychique* du sujet pour dépasser les *conflits* liés au récit familial suite au génocide des Khmers Rouges, mais aussi sur la compréhension des fonctionnements moins

conscients voire inconscients de ces dynamiques qui nous permet de repérer et de pointer la *représentation* ainsi que le *sens* donné par le sujet ; et enfin sur la construction du *projet de vie* contribuant, en tant que processus, au dépassement des conflits.

Voilà, ces choix théoriques, ces avancées de la connaissance et cette organisation conceptuelle nous permettent de poser l'hypothèse générale selon laquelle :

*« **La dynamique d'élaboration psychique de l'adolescent cambodgien actuel permet d'appréhender la représentation qu'il construit des traces du traumatisme portées par ses parents, et oriente ainsi son projet de vie ».***

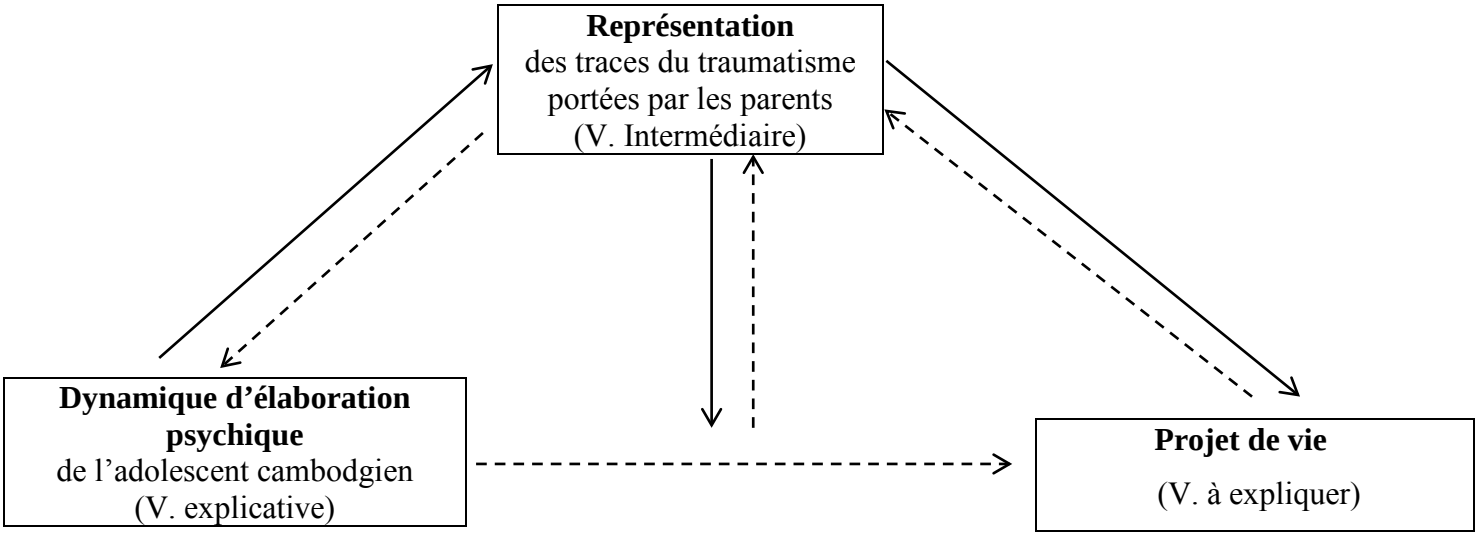

Figure 2 : schéma de l'hypothèse générale

Deuxième partie

Méthodologie et résultats de la recherche

CHAPITRE VI : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Dans notre recherche nous utilisons une méthodologie mixte, quantitative et qualitative. Quantitative pour une première mise à épreuve de l'hypothèse théorique, et qualitative pour confronter cette *petite loi psychique* à la singularité du sujet et de son histoire.

A ce chapitre, nous présentons l'opérationnalisation de cette démarche méthodologique permettant de mettre à l'épreuve notre l'hypothèse générale. Pour ce faire, nous précisons structuralement l'hypothèse générale y compris la description des variables en jeu, la population de recherche et ses différents échantillons, également les techniques utilisées pour recueillir les données, la démarche de passation et de cotation, puis les procédures pour analyser les données.

6.1. Rappel de l'hypothèse générale et identification des variables

Dans notre recherche, nous faisons l'hypothèse générale que :

La dynamique d'élaboration psychique **de l'adolescent cambodgien actuel permet d'appréhender** ***la représentation qu'il construit des traces du traumatisme portées par ses parents,*** **et oriente ainsi son** ***projet de vie.***

6.1.1. Identification et définition opérationnelle des variables

Cette étude vise à appréhender comment la dynamique d'élaboration psychique de l'adolescent cambodgien oriente son projet d'avenir, en prenant en compte la complexité de la représentation qu'il construit à propos des traces du traumatisme portées par ses parents.

6.1.1.1. Variable explicative

C'est le style de dynamique d'élaboration psychique de l'adolescent cambodgien.

Nous traitons cette variable à l'aide des trois indicateurs privilégiés habituellement dans les recherches s'appuyant sur des modèles psycho-dynamiques de la personnalité ainsi que nous l'avons souligné dans la partie théorique.

6.1.1.1.1. La représentation de l'environnement humain

Nous retenons cinq modalités pour l'environnement humain :

- *Facilitant/Sécurisant*
- *Anxiogène/dépressif*
- *Ambivalent*
- *Neutre*
- *Absent/évacué*

6.1.1.1.2. La capacité de dépassement du conflit

Nous considérons quatre modalités :

- *Conflit assumé*
- *Conflit abordé avec issue compliquée*
- *Conflit abordé sans issue*
- *Conflit évacué*

6.1.1.1.3. La qualité de l'éventail défensif

Nous retenons les 5 modalités :

- *Eventail large et varié*
- *Univoque contrôle*
- *Univoque laisser-aller*
- *Inhibition*
- *Echec*

Le style de dynamique d'élaboration psychique défini à partir de ces trois indicateurs décrit ainsi l'activité d'interprétation propre à chaque sujet.

6.1.1.2. Variable intermédiaire

La représentation des traces du traumatisme portées par les parents.

En articulant les apports de notre expérience clinique auprès des victimes du génocide à ceux de notre pré-enquête, cela nous permet d'opérationnaliser cette variable en prenant en compte 3 indicateurs :

6.1.1.2.1. La connaissance du génocide des Khmers Rouges

6.1.1.2.2. La représentation des événements traumatiques vécus par les parents

6.1.1.2.3. La représentation des conduites symptomatiques des parents.

6.1.1.3. Variable à expliquer : le projet d'avenir

Cette variable est définie opérationnellement par trois indicateurs :

6.1.1.3.1. Les stratégies de projets

En référence aux travaux de Rodriguez-Tomé (1987), nous envisageons six modalités de stratégies regroupées en trois dimensions utilisables par le sujet lorsqu'il fait face aux obstacles liés aux différents événements qu'il rencontre dans sa vie :

- Les *stratégies autonomes et structurantes* : renvoient à la capacité du sujet de se relancer et de dépasser le conflit pour faire face aux obstacles, il s'agit de 2 sortes de stratégie :
  - *stratégie de mobilisation* : le sujet refuse d'abandonner son projet choisi et cherche la solution la plus adaptée pour l'achever ;
  - *stratégie de réajustement* : le sujet change le projet et le rend plus adapté à la situation réelle, mais il ne se démobilise pas.
- Les *stratégies hétéronomes :* lorsque le sujet rencontre les difficultés, il n'arrive pas à trouver les moyens pour en sortir, ce qui renvoie alors à 2 sortes de stratégies :
  - *stratégie de mimétisme* : le sujet doit accepter le projet et les moyens qu'imposent les autres ;
  - *stratégie apathique* : le sujet ne fait rien pour faire face à l'obstacle et il attend passivement que les choses se résolvent.

ü Les *stratégies réactionnelles, contre-dépendantes* : le sujet se révolte ou s'évade lorsqu'il fait face au conflit, il existe 2 types de stratégies dans cette dimension :

· *stratégie utopie* : le sujet maintient son projet lorsqu'il rencontre les difficultés, mais il ne se prend pas la tête à franchir ces obstacles, ni à chercher des moyens précis pour atteindre son projet ;

· *stratégie d'opposition* : le sujet réagit aux obstacles sans réfléchir, sans prend en compte des moyens pour les dépasser, il se mobilise mais il se détourne du but, il s'oppose à l'égard d'une personne, d'un groupe ou d'une institution.

6.1.1.3.2. Les attitudes vis-à-vis du projet

Pour ce deuxième indicateur nous avons retenu les 2 modalités suivantes :

· *Le style d'engagement par rapport au projet*

· *L'évaluation par le sujet de la réalisabilité du projet* : deux formes sont prévues pour cette deuxième modalité :

- réalisable ;
- difficile à réaliser.

6.1.1.3.3. Le contenu du projet

Pour ce troisième indicateur, nous avons examiné chacune des 2 modalités suivantes :

· *Les domaines du projet*

· *Les entraves éventuelles au projet :* cette modalité du contenu du projet est centrée sur ce que l'adolescent pense susceptible d'empêcher la réalisation de son projet.

6.1.1.4. Variables invoquées

· *Le genre de la population* : fille ou garçon

· *Age* : 17-24 ans : distingué en deux groupes, 17-19 ans, 20-24 ans

· *Lieu d'habitation de la famille* : ville ou campagne.

· *Orientation/ Formation à l'Université* : la formation choisie par le sujet, il s'agit de 2 types, dans les sciences sociales ou dans les sciences exactes.

6.2. Les hypothèses opérationnelles

Afin de mettre à épreuve l'hypothèse générale, nous posons les hypothèses opérationnelles (HO) suivantes.

6.2.1. L'effet du mode d'éventail défensif sur la représentation des traces du traumatisme porté par les parents.

En privilégiant le rapport du sujet aux conduites symptomatiques des parents, l'hypothèse opérationnelle suivante est mise en valeur :

- **HO1 :** les sujets ayant un éventail défensif de type *« souple et varié »* ont une représentation moins centrée sur les conduites symptomatiques des parents que les sujets ayant un éventail défensif de type *« univoque »* (contrôle ou laisser-aller)

6.2.2. L'effet de la représentation des traces du traumatisme porté par les parents sur le projet de vie

- **HO2a :** Lorsque les sujets se représentent que les parents ont des conduites liées à la détresse, au repli sur soi, à la dépression, ils construisent le projet d'être proches de la famille et dans le domaine de planification familiale. Ces jeunes-là formulent aussi des motivations anxieuses et réalistes de leur projet de vie.
- **HO2b** : lorsque le sujet se représente que ses parents présentent conduites symptomatiques sur un mode *destructif* comme la *violence* ou qui atteint la personne comme *l'agression* et *projettent des souvenirs traumatiques* sur l'enfant, il investit les stratégies opposition ou utopie vers le projet, il présent le style l'optimisme passif vers le projet, il construit le projet d'être loin de la famille et sans privilégier planification familiale.
- **HO2c :** le choix d'une formation à l'université pour les sujets est influencé par les conduites symptomatiques parentales : lorsqu'ils se représentent que les parents ont un problème psychologique, ils choisissent une formation en sciences sociales et humaines (psychologie, sociologie…) en vue d'un métier professionnel dans ces domaines. Au contraire, si les sujets se représentent que les parents présentent peu de problèmes psychologiques ou qu'ils déclarent qu'ils n'en ont pas, ils prennent une formation en

sciences exactes (mathématiques, physique-chimie, etc.) pour leur métier professionnel tel qu'ingénieur, mathématicien...

6.3. Présentation de la population

6.3.1. Caractéristiques de la population de recherche pour l'approche quantitative

La population de notre recherche pour l'approche quantitative se compose de 314 sujets inscrits en première année à l'Université Royale de Phnom Penh, la capitale du Cambodge.

L'âge des sujets (17-20 ans, avec une minorité de 21-24 ans en raison du contexte) est choisi afin de garantir que leurs parents ont vécu la période du génocide des Khmers Rouges. La partie théorique a montré en effet les fluctuations particulières de la notion récente d'adolescence au Cambodge.

Comme ils sont inscrits au sein de la plus grande université publique du Cambodge, tous les étudiants viennent des 24 provinces du Cambodge incluant Phnom Penh.

Aussi nous pouvons considérer que notre population de recherche est relativement représentative de la population des étudiants cambodgiens, parce qu'elle provient des différentes zones socio-géographiques (22.9 % habitent en ville, 21% en périphérique et 56.1% habitent à la campagne). Elle est une partition ciblée de la population générale.

Nous avons fixé le niveau d'études à la première année et choisi les sujets dans diverses formations (math, physique, chimie, informatique, tourisme, sociologie, psychologie, philosophie, histoire, géographie, sciences de l'environnement).

Tous les sujets sont célibataires.

Les caractéristiques socio-biographiques de la population sont présentées dans le tableau ci-dessous :

		Effectifs	Pourcentages
Sexe	Féminin	146	46.5%
	Masculin	168	53.5%
Age	19 ans et moins	184	58.6%
	20 ans et plus	130	41.4%
Lieu de naissance	Capitale	72	22.9%
	Ville de province	66	21.0%
Orientation/formation à l'université	Sciences Sociales (SS)	151	48.1%
	Sciences Exactes (SE)	163	51.9%

Niveau d'études de la mère	Sans études	53	16.9%
	Ecole primaire	153	48.7%
	Collège	78	24.8%
	Lycée et études supérieures	30	9.6%
Niveau d'études du père	Sans études	28	8.9%
	Ecole primaire	107	34.1%
	Collège	112	35.7%
	Lycée et études supérieures	67	21.3%
Profession de la mère	Agricultrice	162	51.6%
	Fonctionnaire	31	9.9%
	Vendeuse	57	18.2%
	Femme au foyer	58	18.5%
	Décédée	6	1.9%
Profession du père	Agriculteur	186	59.2%
	Fonctionnaire	70	22.3%
	Vendeur	41	13.1%
	Sans profession	6	1.9%
	Décédé	11	3.5%
L'âge de la mère	Entre 36 et 46 ans	98	31.2%
	Entre 47 et 57 ans	163	51.9%
	58 ans et plus	53	16.9%
L'âge du père	Entre 36 et 46 ans	148	47.1%
	Entre 47 et 57 ans	138	43.9%
	58 ans et plus	28	8.9%

Tableau 2 : description de la population de la recherche

6.4. Les outils et techniques de recueil des données quantitatives

6.4.1. L'outil d'évaluation de la dynamique d'élaboration psychique

La dynamique d'élaboration psychique humaine est investie par différents courants de la psychologie et l'approche psychodynamique choisie dans notre recherche a l'intérêt de pouvoir articuler les avancées de la perspective développementale avec celles de la métapsychologie freudienne. Si bien que ce sont les épreuves projectives thématiques qui se trouvent être en congruence avec le cadre théorique de notre variable.

Par ailleurs, notre riche expérience clinique auprès des personnes victimes du traumatisme des Khmers Rouges nous amène à confirmer l'intérêt, pour la culture cambodgienne, des épreuves projectives dans l'évaluation psychologique des personnes.

Le TAT peut être proposé dans toute situation liée à l'évaluation psychologique du sujet, l'un des l'objectifs principaux de ce test est d'investir et d'approfondir le fonctionnement psychique de la personne qui est en état pathologique ou normal. L'utilisation de ce test n'est pas seulement pour le but de traitement psychologique du sujet, mais également pour le but d'évaluation globale dans la recherche scientifique. *« Dans le domaine de la recherche, le TAT est susceptible d'être utilisé seul, sans autre épreuve psychologique »* Chabert & Brelet (2003, p. 2) et pour Shentoub (1998), l'objectif principal des tests projectifs surtout du TAT est d'appréhender la manière dont le sujet gère les conflits, de repérer la qualité des défenses du Moi et le type de défense mis en jeu de façon préférentielle par le sujet.

Nous rappelons avec Anzieu et Chabert (2004) que, par le mécanisme de projection à l'œuvre dans les méthodes projectives, en particulier au TAT, il est possible pour le psychologue de rendre compte de la dynamique spécifique du sujet, de ses procédés inconscients et de l'orientation de sa structure de personnalité.

Aussi, en nous inspirant des travaux de Shentoub (1970) nous choisissons d'opérationnaliser la variable décrivant la dynamique d'élaboration psychique sur la base de caractéristiques que le sujet révèle à partir du stimulus TAT.

Ainsi que l'auteur le recommande, après la passation et face à une histoire finie par le sujet, trois démarches doivent se prendre en compte pour la suite :

- apprécier la construction du texte manifeste.
- décoder le contenu latent de l'histoire du sujet en la référant à la problématique à laquelle renvoie l'image, par construction.
- analyser les caractéristiques de l'éventail défensif, l'impact des mécanismes de défense ayant permis ou pas la passation du contenu latent au contenu manifeste.

Ces trois niveaux-là nous permettent d'apprécier l'impact du fantasme inconscient, en d'autres termes la réussite ou l'échec des organisateurs du *Moi*.

· Composition et administration de l'instrument

Le TAT a été développé aux Etats-Unis en 1935 par Murray. En France, il a été réélaboré par Shentoub en 1950 après sa longue année de travail tant sur les conditions des planches que sur les dispositifs d'interprétation qui se trouvent être en congruence avec la métapsychologique freudienne.

Puis ce test a été validé au Vietnam par Nguyen H.C en 2002[36], selon l'auteur, le TAT est utilisable au Vietnam pour appréhender le processus psychologique de l'adolescent (cité par Nguyen N.D, 2012).

Dans notre recherche, nous avons choisi 11 planches parmi les 16 planches de l'épreuve (planches 1, 2, 3BM, 4, 5, 7BM, 7GF, 10, 13B, 13MF et 16 (voir annexe) qui présentent l'intérêt d'être communes à tous les sujets filles, garçons, femmes et hommes et elles sont liées à la situation de la vie quotidienne et avec des images ambigües permettant au sujet de répondre à la consigne tout en exprimant des récits, à entendre comme des compromis originaux.

Au niveau des images des planches tout existe dans le contexte Cambodgien, même le violon (il existait traditionnellement un instrument de musique (*chapei*) qui ressemble au violon.

- Prise de note des récits

Afin que les données soient fidèlement recueillies, il a été demandé au sujet la permission d'utiliser le magnétophone pour enregistrer les paroles racontées au cours de la passation.

- Dépouillement des réponses du TAT

Il s'est effectué par la *méthode des juges* afin de garantir une fiabilité acceptable des interprétations des discours. En nous inspirant de la feuille de V. Shentoub (voir annexe) nous avons effectué 2 modes de dépouillement complémentaires :

- pour l'étude quantitative la focalisation s'est opérée sur les indicateurs ci-après de la variable de recherche ;
- pour l'étude qualitative focalisée sur quelques sujets, nous avons effectué une analyse complète des protocoles afin d'aboutir à l'analyse la plus fine possible des diverses modalités de fonctionnement psychique du sujet et des articulations effectives de ces modalités qui constituent son organisation singulière.

[36] Il a fait passer un test de TAT auprès de 60 adolescents Vietnamiens, collégiens et lycéens, pour une recherche sur l'adaptation de l'outil afin d'évaluer la personnalité de l'adolescent vietnamien.

6.4.1.1. L'environnement humain

A partir de l'histoire induite racontée par le sujet à chaque planche de TAT, nous nous posons la question « comment est l'atmosphère pour l'ensemble des personnages de ce récit ? ». Pour chaque planche un point est donné pour une modalité parmi les 6 suivantes :

a) ***Facilitant/sécurisant*** : tous les personnages interviennent en permettant un déroulement serein et dégageant de l'action ou des actions.
b) ***Anxiogène/dépressif*** : les personnages produisent de l'anxiété sur autrui ou se présentent et/ou agissent dans un état d'anxiété ou sont dépressifs.
c) ***Ambivalent*** : des tonalités opposées (d'affects, de sentiments, de styles d'actions) sont portées par différents personnages du récit, ou les personnages eux-mêmes sont porteurs de ces oppositions.
d) ***Neutre*** : les personnages ne présentent ni problème ni qualité particulière.
e) ***Inhibiteur répressif*** : les personnages provoquent du blocage par leurs attitudes ou leurs actions, ou sanctionnent, punissent, empêchent.
f) ***Absence d'environnement humain*** : absence de personnages dans l'histoire créée par le sujet.

Puis nous adoptons une perspective d'évaluation globale pour l'ensemble des récits.

6.4.1.2. Capacité de dépassement des conflits

Un point est donné pour une modalité parmi les 4 suivantes :

a) ***Conflit assumé*** : les personnages présentent des problèmes ou sont impliqués dans des situations relationnelles ou personnelles difficiles, mais à la fin ils ont trouvé des solutions pour en sortir.
b) ***Conflit abordé sans issue*** : les problèmes sont abordés, soit en positionnant les personnages dans des états ou des relations difficiles, soit en précisant explicitement la difficulté psychique d'un personnage, mais aucune solution possible n'est proposée quant à ces difficultés.
c) ***Conflit abordé avec issue compliquée*** : la situation difficile est énoncée dans le récit, soit en positionnant les personnages dans des états ou des relations difficiles, soit en précisant

explicitement la difficulté psychique d'un personnage, certaines solutions sont abordées, mais les difficultés continuent sans arrêt.

d) Conflit évacué : il n'y a pas de conflit ou de problèmes entre les personnages, ni même de problème au sein du même personnage, voire même il n'y a aucune relation, ou même il n'y a pas de personnages.

6.4.1.3. Eventail des procédés défensifs

Le procédé défensif doit être resitué dans un contexte d'ensemble en considérant que pour chaque planche le *Moi* du sujet est placé en situation conflictuelle et qu'il cherche à trouver le *compromis* entre les réactivations de représentations et d'affects liées au stimulus de la planche, et la nécessité du moment de répondre à la consigne (construire un récit présentable à autrui) : pour cela il utilise les procédés défensifs du *Moi* qui sont à sa disposition. Si bien que les aspects formels du récit doivent être repérés dans leurs relations avec la dynamique thématique et avec la manière dont les images et les rôles des principaux personnages se différencient (Perron, 1969, cité par Léonardis & Lescarret, 1986, 74).

Pour chaque récit un point est donné parmi les 5 modalités retenues pour l'éventail possible des procédés défensifs :

a) Univoque de type contrôle : il s'agit de procédés qui, sous des formes différentes, se centrent :

. *soit sur la réalité externe* et permettent de ne pas aborder la réalité interne, les techniques du récit peuvent en arriver à bloquer le déploiement du conflit intra-psychique : accrochage à la réalité des détails de la planche, description, description avec justification de l'interprétation, précisions (temporelle, spatiale, chiffrée), références sociales au sens commun et à la morale, références littéraires, culturelles ;

. *soit sur la réalité interne* mais en la mettant à distance par une posture interprétative de la situation : en commentant le matériel, en transposant la situation conflictuelle en scène de film, en roman, en récit de rêve ; en intellectualisant ; en utilisant la dénégation ; en utilisant la précaution verbale, en mettant l'accent sur les conflits intra-personnels ; en marquant des allers-retours entre expressions pulsionnelles (en général celles de l'agressivité) et des procédés d'annulation, de dénégation, de

remâchage, de doute, d'hésitations entre interprétations différentes, de renversement de la pulsion en son contraire (formation réactionnelle).

Cet ensemble de procédés, quand il imprègne massivement l'ensemble du protocole, peut conduire à une *hypothèse de névrose obsessionnelle,* l'énergie du sujet se réduisant à sur-contrôler et à mettre à distance les affects et représentations. Cependant il est indispensable pour avancer dans cette hypothèse de resituer ce type défensif dans la dynamique d'ensemble du protocole.

b) **Univoque de type laisser-aller** : ces procédés rendent compte d'un fonctionnement centré sur une relation d'objet dans laquelle le sujet et l'autre sont généralement différenciés. La réalité externe est prise en compte mais les affects sont mis en avant dans le récit, ce qui montre que la réalité interne est investie ou même très investie par le sujet. Le monde interne du sujet est investi comme une scène de théâtre, où les conflits s'expriment par la mise en scène d'événements, de situations relationnelles, et/ou la mise en avant d'affects suggérés par le matériel.

Dans le récit, l'accent est porté sur les relations interpersonnelles, la mise en dialogue, l'introduction de personnages ne figurant pas sur la planche, la dramatisation, l'attribution d'affects. L'entrée directe dans l'expression d'une histoire fait partie de ce type de procédés, ainsi que l'exclamation, le commentaire personnel, le théâtralisme, l'histoire à rebondissement, l'affect fort ou exagéré, les représentations et/ou affects contrastés, les allers-retours entre désirs contradictoires, l'évocation d'action associée ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige. Le sujet semble exprimer son récit personnel en utilisant plus ou moins la réalité de la planche.

Cet ensemble de procédés, poussés à l'extrême dans un protocole, peut mettre sur la voie d'une *hypothèse de névrose hystérique,* le sujet mettant en avant des affects au service du refoulement des représentations, avec érotisation des relations, labilité (instabilité) dans les identifications, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction.

c) **Large avec souplesse et variété** : cette modalité regroupe dans un équilibre harmonieux des procédés du contrôle et des procédés du laisser-aller aboutissant à un *éventail souple et varié* (Debray & Shentoub, 1970/1971), témoignant d'un investissement *à bonne distance* (Lagache, 1964) propre à lier les affects et les

représentations et permettant la créativité. Pour la construction du texte manifeste, le sujet est capable d'inventer une histoire, à partir d'une résonance fantasmatique enrichissante, également il est capable de prendre une *bonne distance* vis-à-vis du fantasme, de la relation d'objet, du traumatisme.

d) Réduit par inhibition : cette modalité de l'éventail défensif peut porter sur différents aspects du fonctionnement psychique : le conflit, les affects, les représentations, l'énergie, les processus de pensée. C'est l'expression d'une restriction fonctionnelle du moi qui peut elle-même avoir des causes très diverses.

Dans un contexte névrotique, c'est-à-dire associé à des procédés de la série contrôle ou laisser-aller, ce procédé restrictif renvoie au processus de refoulement, la présentation du matériel possédant un impact fantasmatique que le sujet refoule. Alors que dans un *contexte psychotique*, (associé à des procédés de la série *Echec*), ce procédé renvoie au processus de rupture des liens associatifs, le sujet déniant ou désinvestissant les liens entre réalité externe et réalité interne, et également l'impact fantasmatique suscité par la planche.

Pour les fonctionnements limites, ce procédé peut s'inscrire dans l'une ou l'autre des propositions précédentes (refoulement ou rupture les liens) et ou s'apparenter à un mouvement de retrait dépressif.

Avec ce procédé, le sujet exprime une tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silence important intra-récit, nécessité de poser des questions, tendance au refus, refus).

Egalement avec ce procédé, le sujet laisse dans le vague les raisons des actes ou les relations des personnages entre eux (motifs non précisés), ou alors le sujet interprète la planche d'une façon très anodine, pratiquement sans évoquer le conflit (banalisation). Le sujet anonyme des personnages (personne, monsieur, dame, quelqu'un, on…), ou le sujet exprime l'événement anxiogène suivi ou précédé d'arrêt dans le discours.

e) Présentant des procédés d'échec : ces procédés de texte révèlent l'incapacité du *Moi* du sujet à prendre de la distance par rapport au fantasme réactivé par la planche, autrement dit par rapport aux affects et aux représentations qui y sont liés, si bien que la construction du texte manifeste est très altérée, *« ce qui ne renvoie pas nécessairement à des modalités de fonctionnement psychique pathologique »* (Chabert, 2013, 88). Trois catégories de procédés sont repérables (*ibid.*) :

- les défaillances majeures des conduites perceptives et du rapport à la réalité externe,
- les perturbations profondes témoignant d'un envahissement du texte par le fantasme,
- la désorganisation de la pensée et du discours qui dès lors ne s'inscrivent plus dans une logique de communication.

Le récit peut alors présenter des *scotomisations* de personnages, des fausses perceptions, des perceptions de détails rares ou bizarres des perceptions d'objets détériorés ou de personnages malades, mal formés, ou des inadéquations du thème au stimulus, des persévérations, des fabulations hors image, des thèmes de persécution, des expressions d'affects et/ou de représentation massifs, des expressions crues liées à des thématiques sexuelles ou agressives.

6.4.2. L'échelle générale d'évaluation de la représentation des traces du traumatisme portées par les parents

6.4.2.1. Les étapes de construction de l'échelle générale

Notre pratique clinique nous a familiarisés à la pratique de l'entretien conduit à partir de questions ouvertes permettant au sujet d'élaborer ses propres représentations, conscientes et inconscientes. Par ailleurs, cette pratique clinique nous a sensibilisés à l'ampleur du champ de représentation affecté par le traumatisme.

Aussi pour cette recherche, nous avons effectué un travail de pré-enquête auprès de 10 sujets (étudiants en première année de l'université) à partir de questions ouvertes afin de recueillir leurs discours sur ce thème général et d'organiser ensuite un outil culturellement en congruence avec les productions des sujets cambodgiens, et suffisamment sensible pour la phase quantitative de notre recherche.

Après une analyse qualitative de type papier/crayon des 10 entretiens, nous avons pu dégager 3 dimensions essentielles abordées par les sujets qui ont permis d'identifier 3 indicateurs pour l'opérationnalisation de notre variable intermédiaire :

a) la connaissance des KR

b) la représentation des évènements traumatiques vécus par les parents

c) et *la représentation des conduites symptomatiques des parents*.

Puis nous avons construit trois échelles à partir d'items empruntés à des outils de l'enquête épidémiologique effectuée par l'équipe du département de psychologie à l'Université Royale de Phnom Penh en partenariat avec une ONG allemande (Schunert & *al*,. 2012).

Nous avions préalablement analysé les limites de ces outils importés par des ONG étrangères et dont les validations effectuées (mais pas toujours) dans la population cambodgienne n'enlèvent en rien leur cadre restrictif (Lescarret, Op & Sek, 2013). Nous avons en particulier montré que les informations recueillies offrent seulement au chercheur une partie transmissible de la représentation élaborée par les sujets à propos des traces du traumatisme de leurs parents. Néanmoins et dans le cadre des limites de ce type d'instruments, nous avons construit l'échelle générale présentée ci-après.

Rappelons que nous avons supposé (Lescarret, Op & Sek, 2013) qu'il existe d'autres aspects moins directement transmissibles (car reliés à des valeurs culturelles ou des normes culturelles que le contexte de recherche intensive ne permet pas de livrer), mais que le sujet pourrait formaliser dans un contexte différent.

C'est aussi pour cela qu'une approche qualitative complémentaire (analyse des discours et études de cas) s'est avérée indispensable dans notre recherche, afin d'offrir à quelques sujets de l'étude une écoute facilitatrice pour leur élaboration personnelle et révéler la richesse de leurs productions psychiques, et ainsi permettre au chercheur d'explorer autrement la dynamique de l'hypothèse.

Les 3 composantes de l'échelle générale

6.4.2.1.1. L'échelle d'évaluation de la connaissance du génocide des Khmers Rouges

Il s'agit d'une ***échelle*** en 4 points (1= pas du tout d'accord, 4 tout à fait d'accord), composée de 12 items (à partir de Q86 au Q97 du questionnaire général) (voir annexe), et dont nous présentons ici quelques exemples :

Ma mère est une victime du génocide des Khmers Rouges.

Ma mère m'a raconté tout ce qui s'est passé avec elle pendant la période des Khmers Rouges.

Les gens qui ont passé la période des Khmers Rouges présentent des troubles psychologiques

6.4.2.1.2. L'échelle d'évaluation de la représentation des évènements traumatiques vécus par les parents

Elle est une adaptation de l'échelle Harvard Trauma Questionnaire (HTQ) validée au Cambodge par Mollica, Caspi-Yavin & Bollini (1992) : originalement composée de 19 items, nous en avons sélectionné seulement 14 (de Q98 à Q111) afin de mieux nous rapprocher de la dynamique de nos entretiens de pré-enquête. Dans cette échelle le sujet a un choix de réponse binaire : oui ou non. Concernant le protocole de passation de cette échelle, il présente 2 colonnes de réponses, une relative à la mère, l'autre relative au père (voir annexe). Il a été demandé au sujet de compléter chaque item une fois en se centrant sur sa mère et l'autre fois sur son père.

Ainsi, dans le cadre pré-établi par la formulation des items de l'échelle, nous avons obtenu du sujet des informations concernant la représentation qu'il a des événements traumatiques vécus par chacun de ses parents pendant la période Khmers Rouges.

6.4.2.1.3. La représentation des conduites symptomatiques des parents

Nous avons construit une échelle spécifique à partir d'une analyse critique des entretiens et de 3 autres échelles anglo-saxones validées également au Cambodge (Mollica, Caspi-Yavin & Bollini, 1992) : l'échelle de Harvard sur le traumatisme, l'échelle de dépression de Hopskin (Parloff, Kelman & Frank, 1949) et l'échelle d'anxiété de Hopskin (Parloff, Kelman & Frank, 1949).

Elle se compose de 29 items, 9 empruntés (de Q120 à Q140), 20 issus de la pré-enquête (de Q112 à Q140).

Pour chaque item, le sujet a donné son degré d'accord à une affirmation sur une échelle en 4 points (1= pas du tout d'accord, 4 tout à fait d'accord).

Comme pour l'échelle d'évaluation de la représentation des évènements traumatiques vécus par les parents, le protocole de passation présente 2 colonnes de réponses, une relative à la mère, l'autre relative au père (voir annexe) et le sujet a été invité à compléter chaque item une fois en se centrant sur sa mère et l'autre fois sur son père.

Cette échelle permet ainsi au sujet d'indiquer sa représentation des conduites symptomatiques actuelles de chacun de ses parents.

6.4.3. Les instruments d'évaluation du projet d'avenir

Nous rappelons que, dans ce chapitre, nous avons retenu 3 indicateurs pour la variable dépendante : les *stratégies de projets*, les *attitudes vis-à-vis du projet* et le *contenu du projet.* Ces indicateurs ont été mesurés à l'aide de différentes techniques et questionnaires.
Composition et administration de l'instrument :

6.4.3.1. Les stratégies de projets

Cet indicateur a été appréhendé à l'aide de la technique *des situations* inspirée de la technique des historiettes de Rodriguez-Tomé (1987) et elle a été validée en France par Safont, De Léonardis et Oubrayrie (1994) également au Vietnam par le travail de recherche de Dang H. M. (2006) et le travail de recherche de Nguyen N. D. (2012).

Afin qu'elle puisse s'appliquer auprès de notre population des étudiants de l'université et qu'elle corresponde exactement aux situations rencontrées quotidiennement par les adolescents Cambodgiens (par exemple, type de sports populaire pour l'adolescent cambodgien), nous avons adapté 2 situations (situations 1 et 3) parmi les 6 situations d'origine de cet outil, ainsi nous avons adapté l'âge et le prénom du héros dans les situations existantes pour les mettre en parallèle avec les caractéristiques de notre population et de la culture cambodgienne :

> Situation 1 : « *Dara est étudiant, il a 20 ans et est en première année universitaire. Les résultats de l'examen du premier semestre sont très insuffisants. Ses professeurs disent que s'il ne travaille pas mieux, il doit redoubler en première année. Que va faire Dara ?*».
> Situation 3 : « *Sothea fait partie d'une équipe de football. Il a 19 ans et il s'entend mal avec certains membres de l'équipe. Le professeur le convoque car il en est mécontent. Que fera Sothea ? ».*

La technique caractéristique pour les six histoires qui renvoient aux situations liées à la vie quotidienne de chaque sujet, c'est de faire référence à des contraintes à surmonter. Il s'agit de contrainte lié aux différents événements de vie quotidienne que le jeune rencontre, telle qu'un problème d'apprentissage comme le résultat scolaire, avoir des mauvaises notes, l'échec,

redoublement…, un problème personnel comme un problème de santé, accident, injure…, ou un problème lié au domaine professionnel comme l'exigence du marché du travail, le chômage. Ce sont des situations problématiques ou des facteurs empêchant la réalisation de projet d'avenir d'un sujet, cela entraîne un conflit chez je sujet et des stratégies de dépassement.

Dans cette procédure, nous proposons au sujet les six situations (une par une) contrariées où la réalisation d'un projet est remise en cause par un obstacle. A chaque situation, nous proposons également au sujet six solutions possible (l'éventail des stratégies pour résoudre le problème par rapport au conflit), ces solutions comme les six modalités de réaction opérationnalisant l'indicateur **stratégies de projet**, alors le sujet prend la décision librement et choisir seulement une des stratégies proposées pour gérer une situation conflictuelle.

	types de situation	les obstacles
Situation 1	scolarisation	possibilité de redoublement
Situation 2	évènement de vie	accident : paralysie des jambes
Situation 3	intégration sociale	conflit avec les même des groupe
Situation 4	relation familiale	désaccord avec les parents
Situation 5	professionnelle	insatisfaction du directeur
Situation 6	professionnelle	choix du métier dépasse la capacité de prise en charge des parents

Tableau 3 : les types de situation de stratégies de projet et les obstacles

Cotation : pour saisir les données, un point est attribué à chaque réponse donnée par le sujet correspondant à une modalité de stratégie de projet. Pour un sujet, nous cotons 1 = stratégie de mobilisation, 2 = stratégie de réajustement, 3 = stratégie de mimétisme, 4 = stratégie d'Apathique, 5 = Stratégies d'Utopie et 6 = stratégie d'opposition.

6.4.3.2. Les attitudes vis-à-vis du projet

En qui ce qui concerne cet indicateur, le style d'engagement par rapport au projet et l'évaluation de la réalisabilité du projet ont été appréhendés par les questionnaires inspirés des travaux de Safont, De Léonardis et Oubrayrie (1994) et de Nguyen N.D (2012).

- Pour le style d'engagement par rapport au projet, un questionnaire composé de 21 items (de Q42 à Q62) a été adressé au sujet pour qu'il indique don degré d'accord et ainsi la mesurer par une échelle en 4 points (1= pas du tout d'accord, 2 = pas d'accord, 3= d'accord et 4 = tout à fait d'accord).

- Pour l'évaluation de la réalisabilité du projet : cette modalité est mesurée par une question directement posée au sujet ***« d'après vous, tous vos projets sont ?...»***

  Deux formes sont prévues pour cette deuxième modalité :

  a) réalisables ;

  b) difficiles à réaliser.

Les instruments d'évaluation du contenu du projet

Nous retenons 2 modalités à évaluer :

6.4.3.2.1. Les domaines du projet

Cette modalité a été appréhendée par un questionnaire qui se constitue de 21 items (de Q7 à Q29), le sujet a été invité à répondre à chaque item de ce questionnaire en prenant en compte 4 échelles (1= pas du tout d'accord, 2 = pas d'accord, 3= d'accord et 4 = tout à fait d'accord).

6.4.3.2.2. Les entraves éventuelles au projet

Le questionnaire qui se compose 12 items (de Q30 à Q41) a été emprunté au travail de Safont, De Léonardis et Oubrayrie (1994) et de Nguyen N.D (2012) pour appréhender les entraves que l'adolescent pense empêcher la réalisation de son projet, au cours de passation de l'enquête le sujet était invité à indiquer librement son degré d'accord à chaque item en référant à une échelle en 4 points (1= pas du tout d'accord, 2 = pas d'accord, 3= d'accord et 4 = tout à fait d'accord).

6.5. Déroulement de l'enquête au plan quantitatif

- Pré-enquête : entretiens auprès des étudiants en première année de l'université :

La pré-enquête a été effectuée au cours de la première année de thèse auprès de 10 étudiants en première année de l'université. Elle s'est déroulée durant 30 minutes pour une séance avec un sujet, les questions ouvertes sont utilisées auprès du sujet ainsi que la technique

de la reformulation afin d'obtenir des informations approfondies liées à des représentations des traces du traumatisme porté par ses patents.

- L'enquête par échelles et passation de TAT :

Les passations se sont déroulées auprès des étudiants en première année de l'université Royale de Phnom Penh et pendant qu'ils étaient en deuxième semestre, cela est essentiel que les sujets soient déjà adaptés aux changements par rapport au déplacement et à l'éloignement (pour ceux qui vivre en provinces).

Procédure et déontologie : concernant le protocole de recueil des données, d'abord nous avons demandé l'autorisation du recteur de cet établissement, puis grâce à sa lettre acceptée, nous avons pris contact avec le professeur pour demander une session de son cours pour rencontrer les étudiants.

Ensuite, nous avons demandé aux étudiants leur accord pour la passation après leur avoir présenté l'objectif principal de l'étude ainsi que les conditions de passations (anonymat, durée, procédure de passation, données destinées exclusivement à la recherche, possibilité de publication de cette recherche).

Suite à leur accord, la passation a été faite par le chercheur et s'est déroulée par groupes de 10-15 étudiants dans la salle de cours pour nous permettre de travailler dans des bonnes conditions.

Nous avons expliqué aux sujets le *code de déontologie* de chercheur en psychologie pour qu'ils puissent faire confiance et donner leurs discours de manière spontanée et franche à toutes les questions posées.

Pendant la passation, nous avons lu la consigne et les items des questions et laissé les sujets répondre à chaque item et nous sommes restés avec eux pour répondre à des questions si besoin.

La passation s'est roulée en deux temps, dans un premier temps l'enquête des questionnaires, cela a duré de 50 à 60 minutes. Puis nous avons pris les rendez-vous individuellement en fonction des disponibilités pour revenir une deuxième fois pour la passation du TAT (dans le bureau de consultation psychologique à l'université) et cela a pris la durée de 15 à 20 minutes.

Pour ce faire, nous avons fait la passation de nos outils rigoureusement dans le même l'ordre : le projet de vie, la représentation des traces traumatique porté par les parents, les informations socio-biographiques et à fin la passation du TAT.

6.6. L'entretien clinique pour l'approche qualitative

Au plan méthodologie, aucune technique ne s'avère complétement satisfaisante, elle possède toujours ses propres limites ; ainsi nous avons effectué une enquête quantitative avec échelles et test projectif pour une première appréhension de notre l'hypothèse générale, l'entretien clinique est choisi pour la phase qualitative afin de comprendre et approfondir les aspects complexes et dynamiques de la réalité du sujet et ainsi réaliser une appréhension nouvelle de notre hypothèse générale.

L'entretien semi-directif est un dispositif capital pour notre recherche car il nous permet d'obtenir les données riches, approfondies et variées, il nous aide également à appréhender la réalité subjective, les représentations à partir des discours d'un sujet sur sa propre singularité.
A partir de l'entretien semi-directif, à l'aide d'une grille élaborée en fonction de l'objectif de recherche, le sujet produit des discours spontanément mettant en scène ce qu'il vit, ce qu'il ressent et pense à propos d'un objet.

Grâce à ce procédé, la subjectivité du sujet est toute présente, la personne « *dit 'je' avec son propre système de pensée, ses processus cognitifs, ses systèmes de valeurs et de représentations, ses émotions, son effectivité* » (Bardin, 2001, p.140). Comme l'affirme cet auteur, notre recherche exige d'appliquer l'entretien semi-directif car il nous permet de recueillir des données qualitatives, afin d'étudier et analyser les représentations du sujet (Blanchet & Gotman, 2011), et les « *processus psychiques et sociaux, subjectifs et collectifs par lesquels le sujet en situation sociale donne sens à son expérience* » *(*Barus-Michel (1999, p. 5).

Certes l'entretien de recherche est réalisé à partir de la demande du chercheur, néanmoins un espace de parole est offert au sujet et il a la possibilité d'exprimer spontanément sa réalité subjective qu'il définit et identifie, telle qu'elle est « *réappropriée par chacun des sujets acteurs-auteurs de leur histoire* » (Hermet, 2001, p. 140).

La compréhension des récits de vie d'un sujet nécessite en effet la prise en compte de *" ce qu'ils en disent, de la façon dont ils en rendent compte, et parfois, tentent de l'expliquer "* (Charlot, Bautier & Rochex, 1992, p.42).

Alors cette technique est particulièrement appropriée à notre étude, ainsi elle nous permet d'accéder à la subjectivation des jeunes cambodgiens en comptant l'ensemble de leurs représentations liées aux traces du traumatisme vécu par leur parent pendant et après la période des Khmers Rouges.

La consigne générale donnée pour l'entretien est la suivante : « *Je m'appelle OP Vanna, je fais une thèse sur le thème du « projet des adolescents cambodgiens mais en tenant compte du contexte cambodgien, c'est-à-dire du passé récent qui a touché douloureusement les parents, les grands-parents et toute la communauté, à savoir le génocide des Khmers Rouges ».*

Je suis psychologue, je me suis beaucoup occupé de personnes qui souffrent de traumatismes suite à la période des Khmers Rouges et de leurs jeunes enfants. Ces personnes et ces jeunes m'ont beaucoup appris sur ces questions, j'ai pu les aider en tant que psychologue et j'ai bien compris que tout est différent pour chacun.

Cela m'a donné envie de faire une thèse sur ce thème pour mieux comprendre encore, et maintenant dans ma thèse j'ai envie de m'intéresser à la jeunesse parce que d'un côté c'est l'avenir du pays, et d'un autre côté cette jeunesse cambodgienne doit se débrouiller avec des familles parfois très touchées par le génocide ou le souvenir du génocide.

Alors que j'ai besoin de vous, et d'une bonne centaine de jeunes comme vous, pour m'aider à bien comprendre comment ça se passe « dans la tête » pour les jeunes cambodgiens aujourd'hui. Comme ça on peut mieux s'y prendre ensuite, on peut mieux aider quand ça ne va pas.

Je vous assure que tout ce qui va se dire maintenant va rester entre vous et moi, votre nom n'apparaîtra jamais nulle part, et même moi je ne connaîtrai pas votre nom, je vais mettre seulement des numéros dans cet entretien ».

6.6.1. Construction de la grille d'entretien

Dans la continuité des entretiens de pré-enquête et de notre propre expérience clinique nous avons construit une grille d'entretien semi-directif qui explore trois thèmes principaux : *la représentation du sujet sur les traces du traumatisme vécu par ses parents, la dynamique psychologique du sujet suite aux histoires parentales, le projet de vie du sujet*.

- Premier thème : *la représentation du sujet sur les traces traumatisme vécu par ses parents*, liée à la connaissance du sujet sur les Khmers Rouges, sur les évènements traumatiques vécus par ses parents et ainsi sur les conduites symptomatiques de ses parents.

Nous présentons la série de questions ouvertes suivante :

« As-tu connu la période des Khmers Rouges ? Si, comment ? »

« Est-ce que tu sais que tes parents ont vécu cette période ? Et comment ? »

« Comme tes parents ont vécu la période des Khmer Rouges, est-ce que tu penses qu'il y a des impacts (psychologiquement et physiquement) chez tes parents ? Raconte-moi s'il te plaît »

« Est-ce que le fait que les parents aient vécu les évènements traumatiques peut influencer la génération suivante (leurs enfants) ? Et comment ? »

« Est-ce que les problèmes qui apparaissent chez tes parents peuvent avoir un impact sur toi ? Et comment ? »

« En prenant soin des enfants, comment penses-tu, toi, de tes parents ? »

- Deuxième thème : *la dynamique psychologique du sujet suite aux histoires parentales,* renvoyant à l'état émotionnel actuel du sujet et à ses capacités d'interprétation des problèmes actuels rencontrés et ainsi à ses dynamiques propres pour s'engager vers ses projets.

Nous posons la série de question ouverte au sujet en utilisant la reformulation liée au thème proposé :

« Quelle sont les problèmes ou les difficultés actuels (sur le plan éducation, sociale et psychologique) auxquels que tu es confronté ? Et comment faire pour t'en sortir ?»

- Troisième thème : *le projet de vie du sujet* y compris le projet de formation profession, la motivation vers le projet.

Nous posions la série de questions ouvertes suivante :

« Maintenant, tu es étudiant à l'université, quelle sont les motifs pour que tu sois là ? »

« Quel est ton projet d'avenir, autrement dit que tu veux-tu devenir ?»

« Pourquoi as-tu choisi la formation de psychologie ? pour quel métier ?»

« Pourquoi as choisi la formation de mathématiques ? pour quel métier ».

« Est-ce que tu as des stratégies pour réaliser ton projet d'avenir ? »

6.6.2. Passation des entretiens

Tous les entretiens se sont déroulés dans la salle de consultation psychologique de l'université[37], et en deux étapes : la première est l'entretien semi-directif qui a eu une durée d'environ une heure pour chaque sujet pour qu'il puisse exprimer au maximum sa propre narration. La deuxième est la passation de l'épreuve projective TAT, cela prend 20 minutes pour une autre séance à part par rapport à la séance de l'entretien. Avant de commencer chaque entretien, nous avons créé le cadre de l'entretien (comme détaillé dans la consigne) pour que le sujet nous donne les discours sincères.

Nous avons fait 16 entretiens (10 féminins et 6 masculins), ces sont des étudiants en première année de l'université parmi lesquels 9 étudiants sont inscrits en psychologie et les autres 7 sont inscrits en formation de mathématiques.

- **Retranscription des entretiens**

Dans la procédure de chaque entretien, il a été demandé au sujet sa permission d'utiliser le magnétophone pour enregistrer intégralement les discours énoncés et garantir ainsi que les données recueillies le soient fidèlement. Ensuite, les 16 entretiens ont été retranscrits en langue cambodgienne, puis ils ont été traduits en français en respectant les tournures de phrases, les silences, les hésitations de manière à restituer au plus près le discours oral. La retranscription a été effectuée par une même personne pour limiter les biais.

6.7. Déontologie

Nous avons tenu à garantir le respect des personnes et leur anonymat dans l'ensemble des participations, à chaque étape de la recherche tant lors de la passation des échelles, des entretiens, que de l'étude de cas. Tous leurs noms ont été transformés.

[37] Le Département de psychologie de l'Université Royale de Phnom Penh offre un service de consultation psychologique pour les étudiants.

6.8. Les techniques de traitement et d'analyse de données

Comme cette recherche a utilisé la méthodologie mixte à la fois quantitative et qualitative, alors nous appliquons des techniques de traitement de données correspondantes.

6.8.1. L'analyse statistique pour les données quantitatives

Pour comprendre les représentations construites par les jeunes Cambodgiens sur les récits des traumatismes portés par leurs parents et le projet de vie de ces jeunes, décrire chaque variable dans la population de l'étude, analyser la description et l'interpréter, nous avons traité les données quantitatives à l'aide du logiciel SPSS version 20.

- *Chi2 :* l'utilisation du test de chi2 afin de tester l'hypothèse d'indépendance pour deux variables catégorielles.
- *L'analyse en composante principale (ACP)* : elle vise à réduire un grand nombre d'informations à un petit nombre d'éléments plus facile à décrire et à interpréter (Stafford & Bodson, 2006). L'analyse factorielle exploratoire permet le regroupement des items qui mesurent une même dimension.
- *Le test des comparaisons de moyennes (T de student)* : il vise à comparer la moyenne de deux groupes indépendants.
- *Le test d'analyse de la variance (ANOVA)* : on emploie cette technique afin de mesurer une ou plusieurs variables explicatives catégorielles qui influence(nt) la distribution d'une variable continue à expliquer.
- *La régression :* cette méthode de régression linéaire a pour but d'estimer ou prédire les valeurs d'une variable sur une autre (Kinnear & Gray, 2006).
- *Une analyse de validation d'un modèle causal* : cette méthode a été effectuée à l'aide du logiciel Amos SPSS version 20, son but est de tester la significativité et l'intensité des liens de causalité entre les variables latentes. Elle peut vérifier l'hypothèse de recherche à l'aide de l'examen du test de Student, ainsi que la vérification des niveaux de probabilité pour chacun des liens de causalité.

6.8.2. L'analyse de contenu pour les données qualitatives

6.8.2.1. L'analyse thématique

Une analyse de contenu de type " papier-crayon" a été réalisée pour répondre aux objectifs du volet qualitatif, elle vise à décrire ce qui organise le continu manifeste d'une communication, cette analyse est essentiellement qualitative permettant de rechercher les *"causes des phénomènes communicationnels "* (Pourtois & Desmet, 1997, p.198). Son but principal est de saisir le sens des données *" au-delà de leurs significations premières "* (op.cit., 1997, p. 199).
Dans cette démarche, l'objet d'étude est un discours produit par un sujet, une mise en acte du langage ; le but est de découvrir et interpréter le sens de manière approfondie au-delà de la parole. Grâce à cette analyse, le travail de construction de sens est indispensable, et cette méthode rigoureuse passe par différentes étapes (Bardin, 2001).
Dans le cadre de notre travail, à partir de la lecture rigoureuse des entretiens, des *idées forces* se sont dégagées, riches de sens, qui permettent d'interpréter les contenus de textes en différents énoncés dans le discours total (Cambon, 2009). Chacun de ces énoncés correspond à un thème précis de notre cadre conceptuel. Autrement, cette analyse de contenu nous permet de préciser la classification thématique pour identifier des éléments de discours significatifs en fonction du thème abordé. Cette richesse méthodologique nous permet ainsi une compréhension plus fine et approfondis du discours des sujets.

6.8.2.2. L'analyse lexicale informatisée (ALCESTE)

Nous retenons la méthodologie ALCESTE (Analyse des Lexèmes Co-occurrents dans les Enoncés Simples d'un Texte), la version 2012 pour Windows, a été créée par Reinert (1986, 1987, 1993, 1999). La spécificité de ce logiciel est d'élaborer du sens en saisissant dans l'ensemble du corpus *des unités de sens* qui composent les énoncés des sujets au cours de l'entretien. La puissance de ce logiciel est d'étudier le vocabulaire au niveau des énoncés d'un même corpus. Ce logiciel tient compte de trois éléments principaux de la structuration sémantique d'un corpus à savoir : les vocabulaires, les propositions et le texte lui-même. Grâce à cette méthode, l'ensemble des discours est analysé en mettant l'accent sur les ressemblances et dissemblances de vocabulaires et ainsi prend en compte sa distribution dans les propositions construisant le texte abordé, ceci est effectué de manière automatique. En outre cette méthode

établit également une modalisation *" des lois de distribution du vocabulaire dans un corpus à l'aide d'un tableau à double entrée croisant unités de contextes (u.c) et vocabulaire retenu" (*Reinert, 1999, p. 15). Alceste réalise une aide à l'interprétation qui permet de *"réduire l'arbitraire de la description d'un corpus en mettant en évidence ses régularités, ses symétries cachées"* (Thom, 1974, p. 21).

A partir de la répartition des unités retenues, ce logiciel ouvre à établir la structure de cooccurrence des ensembles de mots dans les différentes unités de contexte. Ce logiciel nous permet de saisir dans la coupure même des classes la stabilisation d'un écart et de créer des classes d'unités de contextes regroupées sur la base de la distribution différenciée et de la cooccurrence des mots qui les composent. Ces classes nous permettent de faire un compte rendu en fonctions des différentes informations de leurs vocabulaires spécifiques (u.c.e représentative) données par la présence de valeurs de Chi2 (significations au seuil de $p < .05$).

Les classes ou "mondes lexicaux" sont considérés par Reinert comme présentant un reflet, une "image" des représentations des sujets. Chaque classe renvoie à la façon dont le sujet appréhende la représentation d'un objet en fonction de sa propre identité et de son intention (Reinert, 1990) et traduirait le point de vue du sujet, au sens linguistique de l'énonciation (Maingueneau, 1994).

Dans le cadre de notre recherche, cela consiste alors, à partir de vocabulaires spécifiques de chaque classe, à donner une signification à partir du champ sémantique propre à chacune d'elles.

6.8.2.2.1. Préparation du corpus

Le corpus composé des seize entretiens semi-directifs a été préparé en incluant des variables illustratives relatives à des données socio-biographiques du sujet : *le sexe* (filles et garçons), la *classe d'âge* (20 ans et moins, et 20 ans et plus) ; les types de *choix de la formation universitaire* du sujet : formation en sciences sociales et humaines, formation en sciences exactes ; et les types d'accès la connaissance du génocide des Khmers Rouges (à partir du continu et de la procédure de l'entretien, le chercheur peut identifier le *non-dit* ou le *dit* d'un parent à propos du récit du génocide Khmer Rouge par la représentation énoncée par le sujet. A ce propos, nous arrivons à distinguer deux types de modes de récits) : *non-dit* et *dit*

En outre, dans l'ensemble des contenus des entretiens, nous souhaitons repérer les éventuelles différences entre les discours concernant la *représentation des traces du traumatisme porté par les parents* et ceux sur le *projet de vie du sujet*.
Une analyse thématique des questions et relances du chercheur nous entraîne à leur substituer le codage suivant :

Thème 1 : questions liées à la représentation des traces du traumatisme porté par les parents :

-*CGKR : Connaissance du génocide des Khmers Rouges

-*ETVP : Evénements traumatiques vécus par les parents

-*CSP : Conduites symptomatiques des parents.

-*RTPE : Rapport au traumatisme parental chez l'enfant

Thème 2 : le projet

-*CP : Choix des projets

-*MP : Motif vis-à-vis de projet

-*SP : Stratégie de projet

De plus, pour que le logiciel Alceste reconnaisse le signe de liaison dans le corpus, par exemple pour l'expression y a-t-il, quand cette expression n'est pas retranscrite dans le dictionnaire des locutions, nous remplaçons le tiret haut par le tiret bas. En fait nous appliquons cette technique à plusieurs expressions dont l'analyse en tant que locutions nous paraissait tout à fait fondamentale, par exemple : mère_adoptive, mariage_arrangé, famille_violente, violence_verbale, usine_textile... etc.

6.8.2.2.2. Légende des codes des variables

- Sexe_f : les filles
- Sexe_m : les garçons
- Age_1 : 20 ans et moins
- Age_2 : 20 ans et plus
- Social : la formation en sciences sociales et humaines
- Exact : la formation en sciences exactes

- Non_dits : les parents ne parlent pas l'histoire du génocide des KR au sujet
- Dits : les parents parlent l'histoire du génocide des KR au sujet
- CGKR : connaissance du génocide des Khmers Rouges
- ETVP : événements traumatiques vécus par les parents
- CSP : conduites symptomatiques des parents.
- RTPE : rapport au traumatisme parental chez l'enfant
- CP : choix des projets
- MP : motif vis-à-vis de projet
- SP : stratégie de projet

CHAPITRE 7 : RESULTATS

7.1. Présentation et analyse des résultats pour l'approche quantitative

7.1.1. Résultats descriptifs des trois variables de recherche

La première partie de l'analyse des résultats est consacrée à une présentation des résultats descriptifs à propos de notre échantillon lié à nos trois variables de recherche : *la dynamique d'élaboration psychique du sujet*, *la représentation des traces du traumatisme porté par les parents* et *le projet de vie* des jeunes cambodgiens.

Des résultats aux tests du Khi2 ou au t de Student montrent aussi certains effets des variables invoquées - genre, âge, lieu d'habitation de la famille, orientation/formation à l'université - sur les variables de la recherche : nous faisons le choix, dans un but de lisibilité, d'en sélectionner seulement certains, en nous réservant la possibilité ultérieure d'élargir ces choix.

7.1.1.1. La dynamique d'élaboration psychique

A partir de l'analyse complète des protocoles du TAT, nous présentons la dynamique d'élaboration psychique de 152 jeunes adultes de notre population. Celle-ci est exploitée au moyen de trois modalités essentielles à savoir la *représentation de l'environnement humain*, la *capacité du sujet à dépasser les conflits* et l'*éventail des procédés défensifs*.

7.1.1.1.1. La représentation de l'environnement humain

(N= 152)

Environnement humain	Effectifs	Pourcentage
Facilitant/sécurisant	32	21.10%
Ambivalent	**65**	**42.80%**
Anxiogène/dépressif	38	25.00%
Neutre	17	11.20%
Total	152	100%

Tableau 3 : représentation de l'environnement humain

Une proportion importante des sujets de la population d'étude (42.80%) se représente l'environnement humain sur un mode *ambivalent*, le sujet met en mots des affects, sentiments, ou

styles d'actions de manière contrastée voire contradictoire vis-à-vis des personnages du récit qui entourent le héros, ou concernant le héros lui-même. Nous illustrons cela par deux récits renvoyant à un environnement humain de type ambivalent :

> Bopha, fille, 21 ans, première année en physique : « *cette planche parle d'une mère et d'un enfant, ça me semble, il y a une poupée, peut-être cet enfant demande une chose à la mère mais la mère peut-être refuse ce qu'elle veut, d'après moi, j'ai l'impression que cet enfant veut quelque chose de la mère ou de sa tante, mais le refus de sa mère ou de sa tante lui fait tourner la tête, dans cette image, peut-être elle veut vraiment avoir quelque chose et pour cela elle demande peut-être à sa mère ou peut-être à sa tante ou peut-être à sa sœur, mais plutôt c'est la mère, mais ce truc ou ce qu'elle veut est trop cher donc la mère ne peut pas… c'est impossible pour la mère, elle n'accepte pas, alors elle doit refuser. Alors cet enfant est vraiment déçue par rapport à ça et c'est pour ça qu'elle tourne la tête ».*

> Neary, garçon, 19 ans, 1ère année en tourisme : *« Je vois un homme et une femme. Cette image, c'est-à-dire que l'homme et la femme sont le couple et un jour il y a un problème entre eux, le conflit entre eux, ils se disputent, alors cet homme a de la difficulté d'expliquer ce qu'il veut dire à la femme pour qu'elle puisse comprendre. Cela provoque la colère chez cet homme contre cette femme, après ça, cette femme se calme et elle reconnaît sa faute, alors elle demande à cet homme de lui pardonner mais on ne sait pas si ce problème peut se résoudre ou pas car on voit que cet homme tourne sa tête, peut-être qu'il est très en colère ».*

De plus 25% de nos sujets se représentent l'environnement humain comme *anxiogène* ou *dépressif*, soit parce que les personnages produisent de l'anxiété sur autrui, soit parce qu'ils se présentent et/ou agissent selon un état d'anxiété ou encore sont dépressifs.

Nous présentons pour exemple deux histoires abordées par les sujets :

> Seiha, garçon, 20 ans, 1ère année de psychologie : « *c'est un homme ou une femme, soit une personne qui est peut-être très souffrante. Euh… cachée étirée… peut-être elle a des troubles dans le psychisme, elle a les comportements comme ça pour faire sortir ses souffrances ou les angoisses pour être mieux, tout semble comme ça peut-être.*

> *Peut-être est-elle fatiguée et vient-elle dormir comme ça en se cachant le visage comme ça… Premièrement on ne peut pas voir son visage, on peut voir que son dos alors qu'elle est triste ou dans un état de fatigue ! Je ne peux pas deviner mais en gros peut-être qu'elle est très triste ».*

> Ratana, fille, 18 ans, 1ère année d'histoire : *« peut-être une femme qui dort dans le salon. Elle s'est suicidée…Cette fille a peut-être le problème de quelque chose qu'elle ne peut pas résoudre, alors elle pense qu'elle est bloquée, c'est pour cela qu'elle se suicide parce que son entourage ne s'occupe pas d'elle, on ne lui donne pas de conseils quand elle rencontre des problèmes graves ... C'est pour cela qu'elle s'est suicidée ».*

Par contre, 21% de cette population se représente l'environnement humain sur le mode *facilitant/sécurisant,* ceci signifient qu'ils se représentent les personnages dans un déroulement serein et que ceux-ci se dégagent de l'action ou des actions.

> Rachny, fille, 19 ans, 1ère année de philosophie : *"deux hommes, ces deux hommes sont en train de résoudre une chose à laquelle ils font face, peut-être ils font le devoir universitaire ou peut-être un travail collectif en utilisant leur propre capacité. Les deux semblent les experts peut-être, je ne sais pas, peut-être ils font la recherche ensemble pour avoir le résultat important. Pour réaliser ce projet, il faut travailler les deux, ils discutent, échangent, chacun a sa propre idée, alors ils échangent leurs idées".*

Enfin, seulement 11% de la population d'étude se représente l'environnement de façon *neutre,* comme si quelque chose ne pouvait pas se dire.

> Theara, garçon, 20 ans, 1ère année de mathématiques : *« une femme tient le livre, un cheval, un homme et une femme ».*
> *« Une femme ouvre la porte ».*
>
> Somnang, garçon, 20 ans, première année en mathématiques : *« un enfant et un violon c'est tout !».*

Certains sujets se représentent leur environnement humain sur le mode de *l'inhibition* dans quelques planches du protocole.

> Phim, fille, 19 ans, 1ère année de philosophie : *« je ne sais pas quoi ! pourquoi vous me demandez de parler tout ça (silence…) c'est quoi ce truc ? Je ne vois rien et je ne peux pas vous dire ».*

- *Effet des variables invoquées sur la représentation de l'environnement humain*

Les tests du Khi-deux réalisés mettent en évidence des résultats n'affichant pas de liaison significative, mais plutôt ***des tendances*** :

(N= 152)

			Facilitant/ Sécurisant	Ambivalent	Anxiogène/ Dépressif	Neutre	Total
Genre	**F**	Effectif	17	*29*	*22*	9	77
		%	22.1%	***37.7%***	***28.6%***	11.7%	100%
	M	Effectif	15	*36*	*16*	8	75
		%	20.0%	***48.0%***	***21.3%***	10.7%	100%
X^2			0.53	*0.09*	*0.20*	0.41	
V Cramer			0.01	*0.11*	*0.08*	0.03	

Tableau 5 : relation entre représentation de l'environnement humain et genre

Les garçons tendent à se représenter l'environnement humain sur un mode ambivalent beaucoup plus que les filles (48% contre 37.7%). Par ailleurs, les filles tendent à accorder à l'environnement humain une représentation plus anxiogène ou plus dépressive que les garçons (28.6% contre 21.3%).

(N= 152)

			Facilitant/ Sécurisant	Ambivalent	Anxiogène/ Dépressif	Neutre	Total
Age	**19 ans et moins**	Effectif	20	43	*22*	9	94
		%	21.3%	45.7%	***23.4%***	9.6%	100%
	20 ans et plus	Effectif	11	23	*16*	7	58
		%	19%	39.7%	***27.6%***	12.1%	100%
X^2			0.45	0.28	*0.34*	0.40	
V Cramer			0.02	0.06	*0.04*	0.03	

Tableau 6 : relation entre représentation de l'environnement humain et groupes d'âge

Les plus âgés (20 ans et plus) ont tendance à élaborer une représentation de l'environnement humain plus anxiogène voire plus dépressive que les plus jeunes (19 ans et moins) (27.7 % contre 23.4%).

(N=152)

			Facilitant/ Sécurisant	Ambivalent	Anxiogène/dépressif	Neutre	Total
Formation	**sciences sociales**	effectif	16	32	20	7	75
		%	20.3%	42.7%	***26.7%***	9.3%	100%
	sciences exactes	effectif	16	33	18	10	77
		%	20.8%	42.9%	***23.4%***	13%	100%
X^2			0.53	0.49	*0.38*	0.41	
V Cramer			0.010	0.015	*0.038*	0.038	

Tableau 7 : relation entre représentation de l'environnement humain et type de formation universitaire

Nous observons enfin une tendance chez les jeunes ayant choisi la formation en sciences sociales et humaines à se représenter l'environnement humain du TAT sur un mode plus anxiogène ou plus dépressif que ceux qui ont choisi la formation en sciences exactes (26.7% contre 23.4%).

En résumé, les sujets plus âgés de notre population de recherche (20 ans et plus) et ceux qui ont orienté leur choix vers une formation universitaire dans les sciences sociales et humaines ont élaboré une représentation plus anxiogène ou plus dépressive de l'environnement humain au

TAT. Est-ce que leur expérience personnelle avant leur entrée à l'université aurait été plus perturbante ?

Par ailleurs, la tendance des garçons à se représenter l'environnement humain dans les récits du TAT sur un mode beaucoup plus ambivalent que les filles donc plus dynamique (De Léonardis & Lescarret, 1986) mais moins anxiogène ou moins dépressif, serait-elle explicable par le fait que les pratiques éducatives cambodgiennes sont moins contraignantes pour les garçons que pour les filles ?

7.1.1.1.2. Capacité de dépassement des conflits

(N=152)

Capacité de dépassement des conflits	Effectifs	Pourcentage
Conflits assumé	11	7.2%
Conflit abordé avec issue compliquée	35	23%
Conflit abordé sans issue	48	31.6%
Conflit évacué	**58**	**38.2%**
Total	152	100%

Tableau 8 : capacité de dépassement des conflits

Une partie relativement importante de la population d'étude (38.2%) présente une tendance générale à évacuer les conflits dans les récits du TAT.

> Phanna, fille, 19 ans, 1ère année de psychologie : *« je vois un petit enfant qui s'asseoit devant une porte, tout va bien, je vois que ça ».*
>
> Ponda, garçon, 21 ans, 1ère année d'histoire *« c'est une image d'une personne qui est en sommeil et qui est en train de s'asseoir et de dormir, c'est tout ».*

En outre, 31.6% de cette même population se classe dans la catégorie de type conflit *abordé mais sans issue*, c'est-à-dire que les personnages sont présentés dans la situation difficile (difficulté psychologique ou relationnelle des personnages), mais ils ne trouvent pas de solution quant à leurs problèmes.

> Davuth, garçon, 21 ans,1ère année de physique : « *une femme qui ouvre la porte, elle ouvre la porte et il n'y a personne. Selon son visage elle semble chercher quelqu'un ou bien elle se rappelle un souvenir dans cette chambre, c'est un endroit où elle se rencontrait avec sa famille ou ses proches, mais maintenant quand elle ouvre la porte, il n'y a rien, les personnes ne sont plus là, toutes les choses sont rien ».*

Par ailleurs, 23% de cette même population se classe dans la catégorie voisine de type *conflit abordé* mais avec issue compliquée, autrement dit les sujets ont également annoncé les difficultés vécues par les personnages dans le TAT (état psychologique, relationnel…), mais dans un même temps, ceux-ci présentent certaines solutions pour sortir des difficultés, tandis que les problèmes perdurent.

> Amra, fille, 19 ans,1ère année de psychologie : *« dans cette image, il y a un garçon qui reste tout seul dans la maison, son visage est triste, je pense qu'il a un problème de séparation dans la famille, ses parents se sont divorcés et ils ont quittés de la maison, ils laissent cet enfant seul à la maison. Pour lui, il est en train de penser comment faire, soit il doit choisir le père ou de la mère, il est très difficile ».*

Enfin, seulement 7.2% de la population présente une capacité de dépassement des conflits de type *conflit assumé*, les sujets des 2 catégories précédentes ont abordé les conflits mais cette petite minorité présente des solutions sans doute psychiquement dynamiques pour en sortir.

> Chantha, garçon, 22 ans, 1ère année de chimie : « *cette image...euh… Cette image, cette image, il y a deux hommes qui sont en train de se faire la tête. Il semble qu'ils sont en train de penser à quelque chose, mais je ne sais pas à quoi, je ne comprends pas s'ils ont des problèmes ou peut-être ils sont en train de voir je ne sais pas quoi. Je ne comprends pas...oh...il semble qu'ils ne sont pas en train de regarder les choses. Ces deux hommes sont en train d'exprimer de la tristesse, ils perdent la confiance en soi.*
> *Dans cette image, je vois également deux hommes qui sont en train de penser à deux autres hommes et les expressions des visages renvoient à de colère. Il me semble que les deux hommes n'ont pas de lien familial, peut-être ils sont amis, cet homme a peut-être un problème de séparation familiale et il vient en parler avec celui-ci, qui est son ami. Il dit son histoire de la séparation avec sa fratrie ou ses proches, à son ami qui s'assied à côté de lui.*
> *Ensuite son ami lui donne les idées ou les conseils comme « ne pense pas beaucoup, car cette histoire ne peut pas changer, je peux t'aider à partager tes souffrances car tu es mon ami ».*

- *Effet des variables invoquées sur la capacité de dépassement des conflits*

Il n'existe pas de relation significative mais certaines tendances sont intéressantes à souligner. Les jeunes qui choisissent la formation en sciences exactes tendent à présenter beaucoup plus la modalité *conflit abordé sans issue* par rapport aux jeunes qui choisissent la formation en sciences sociales et humaines (26% contre 20%). Ces derniers tendent à utiliser davantage la modalité *conflit abordé avec issue compliquée* (34.7% contre 28.6%), mais par

rapport à leurs *capacités à résoudre* les problèmes abordés, ces jeunes peuvent trouver dans leur orientation davantage de ressources conceptuelles et académiques (Guichard, 2004 ; Guichard & Huteau, 2006) que les sujets qui sont en formation dans les sciences exactes.

7.1.1.1.3. L'éventail des procédés défensifs

(N=152)

Eventail des procédés défensifs	Effectifs	Pourcentage
univoque contrôle	**62**	**40.8%**
univoque laisser-aller	36	23.7%
éventail souple et varié	**54**	**35.5%**
Total	152	100%

Tableau 7 : éventail des procédés défensifs des jeunes Cambodgiens

La plus nombreuse partie de la population de notre recherche (40.8%), tant filles que garçons, s'exprime avec des procédés défensifs de type *univoque contrôle*.

> Prugne, garçon, 19 ans, 1ère année d'informatique : *« donne-moi voir cette photo, Oui! Je ne comprends pas qu'est-ce que c'est ! Je vois que cette photo… cet homme frappe le cheval et la femme avec des livres en main, elle prend les livres et elle est en train de regarder, c'est tout ».* Cette histoire témoigne des procédés de fonctionnement psychique de type contrôle dans lequel le Moi du sujet investit la réalité externe.
> Lina, fille,19 ans, 1ère année d'histoire : *« cette image veut dire que deux personnes s'aiment, ils ne veulent pas se séparer car ils s'aiment et ils ne veulent pas non plus que l'un soit loin de l'autre comme dans le film de Roméo et Juliette, alors ils ne veulent pas se séparer, ils pleurent car ils ont peur d'être séparés, si dans le cas ils ne se rejoignent jamais ».* Ce récit témoigne également des procédés de fonctionnement psychique de type *contrôle dans* lequel le Moi du sujet investit cette fois-ci la réalité interne.

En outre, 35.5% de cette population semble avoir à sa disposition des procédés défensifs souples et variés, ce qui permet au sujet de construire des créations souples et à bonne distance ducontenurelativement-angoissant réactivé par les planches du TAT.

> Yaran, fille, 19 ans, 1ère année de math : *« un enfant regarde un violon, regarde à cette planche, cet enfant dans cette image peut-être semble qu'il ne sait pas jouer ce violon, mais il imagine qu'il pourra le jouer, il est en train de penser dans son imagination en disant que comment faire pour qu'il puisse jouer ce violon et finalement il va demander au maître musicien de lui apprendre à jouer* ».

Enfin seulement 23.7% de cette même population globale de recherche présente un éventail défensif de type *univoque laisser-aller*, autrement dit, elle s'exprime sur un mode de conflit interpersonnel explicite ou même de dramatisation. Ces sujets mettent leur personnage en relation les un avec les autres de manière parfois théâtrale avec invention de personnages ou bien parle de leur récit personnel sans vraiment marquer de distance par rapport au fantasme.

Néanmoins, aucun sujet ne présente d'éventail défensif de type *échec,* ni *inhibition*.

- *Effet des variables invoquées sur l'éventail des procédés défensifs*

(N=152)

			Univoque de type contrôle	Univoque de type laisser-aller	Eventail large et varié	Total
Age	**19 ans et moins**	Effectif	***43***	19	*32*	94
		%	***45.7%***	20.2%	*34%*	100%
	20 ans et plus	Effectif	***33***	9	*23*	65
		%	***50.8%***	13.8%	*35.4%*	100%
X^2			***0.03****	0.12	*0.35*	
V Cramer			***0.16***	0.10	*0.04*	

Tableau 10 : relation entre éventail des procédés défensifs et groupes d'âge

Il existe seulement une relation significative entre l'éventail des procédés défensifs *univoque de type contrôle* et la variation d'âge de notre population de recherche (P = 0.03 > 0.05, V Cramer = .016) : les 20-24 ans sont beaucoup plus représentés dans la modalité *univoque contrôle* que les 17-19 ans. Nous avons vu qu'ils se représentent au TAT un environnement humain anxiogène et dépressif, la tendance au contrôle apparaît comme un choix inconscient qui permet provisoirement de protéger le *Moi* (Shentoub, 1970 ; Chabert & Brelet, 2003).

Des tendances montrent par ailleurs que les jeunes en sciences sociales et humaines adoptent des procédés défensifs *larges* et *variées* beaucoup plus que les jeunes en sciences exactes (38.7% contre 32.5%). Parallèlement, les garçons ont tendance à utiliser des procédés défensifs *larges* et *variées* plus que les filles (26 % contre 21.3%). Les filles pour leur part ont plutôt un éventail défensif de type univoque : soit *contrôle,* soit *laisser-aller* laissant passer les affects et les représentations ; nous avons vu qu'elles présentent un environnement humain au TAT de type anxiogène et dépressif, cette combinaison renvoie peut-être à une difficulté actuelle

des filles cambodgiennes, oppressées par une éducation familiale rigide telle que la décrit KROM Gnoy (1931) qui la prive jusqu'ici de communications sociales.

7.1.1.2. La représentation des traces du traumatisme porté par les parents

Dans ce chapitre, nous présentons la *représentation* des jeunes de notre population de recherche concernant les traces du traumatisme portées par leurs parents en prenant en compte trois dimensions : la représentation de leur connaissance du génocide des Khmers Rouges, la représentation des évènements traumatiques vécus par leurs parents et la représentation des conduites symptomatiques des parents.

7.1.1.2.1. Connaissance du génocide des KR

Une ACP avec rotation varimax a été effectuée pour structurer et résumer les données quantitatives liées à cet indicateur, elle fait émerger trois modalités de connaissance du génocide qui expliquent 58.72% de la variance totale avec $\alpha = 0.81$. Cette valeur de l'alpha de Cronbach est acceptable, et des calculs complémentaires d'alphas de Cronbach valident chacune de ces trois modalités en tant que trois sous-échelles possibles de cette connaissance :

- ***Connaissance sensible (subjective) :*** grâce aux récits et aux témoignages de l'expérience familiale, elle se compose de 6 items (88, 89, 90, 91, 92 et 93), (35.84% de la variance expliquée $\alpha= 0.86$), les sujets connaissent l'histoire des KR par les dires des parents ou grands-parents de manière directe ou indirecte, ils en avaient également entendu parler par leur entourage.

  > *Mon père m'a raconté tout ce qui s'est passé avec lui pendant la période Khmer Rouges, également ma mère m'a raconté tout ce qui s'est passé avec elle pendant la période des Khmer Rouges, je reconnais que ma mère a vécu des événements terribles pendant la période Khmer Rouge et pour mon père aussi aussi.*

- ***Connaissance explicative :*** elle explore la recherche de sens dans les conduites actuelles de la première génération, et se compose de 2 items (96 et 97), (15.80% de la variance expliquée, $\alpha=0.69$).

> *Je pense que les gens qui ont passé la période des Khmers Rouges, actuellement ils présentent des troubles psychologiques et cela peut influencer le développement du projet de vie des enfants de la génération suivante via leur style éducatif parental.*

- ***Connaissance académique*** : elle est associée à l'information médiatique et scolaire, et se fonde sur 2 items (86 et 87), (13.04% de la variance expliquée, α= 0.63).

> *Je connais l'histoire des Khmers Rouges par les média (la télévision, la radio…), je connais l'histoire des Khmers Rouges par mes études.*

- *Effet des variables invoquées sur la connaissance du génocide des KR*

Plusieurs tests de student ont été effectués indiquant l'absence de liaisons significatives et de tendances remarquables, la *connaissance du génocide* des KR est indépendante du genre, de l'âge, du lieu de naissance et de l'orientation/formation universitaire.

7.1.1.2.2. Représentation des évènements traumatiques vécus par les parents

Nous avons distingué la représentation des sujets concernant les évènements traumatiques vécus par la mère et vécus par le père.

Les évènements traumatiques pendant le KR	Pourcentages	
	Mère	Père
Est-ce que votre parent a manqué de nourriture et d'eau pendant la période Khmer Rouge?	77,4%	72,6%
Est-ce que votre parent a été forcé à être séparé de sa famille ?	61,1%	64%
Est-ce que votre parent a été témoin de la mort d'un membre de la famille ou d'un ami?	57,6%	52,5%
Est-ce que votre parent a manqué de domicile pendant la période de KR ?	45,5%	42,7%
Est-ce que votre parent a vu l'assassinat d'un étranger ?	42,7%	48,1%
Est-ce que votre parent a été témoin de l'assassinat d'un membre de la famille ou d'un ami?	40,8%	41,1%
Votre parent a-t-il souffert de problèmes de santé (sans accès au soin médical) ?	36%	36,3%
Est-ce que votre parent était proche de la mort ?	30,6%	32,2%
Est-ce que votre parent a été témoin de la torture d'un membre de la famille ou d'un ami ?	30,9%	30,9%
Est-ce votre parent a été gravement blessé pendant cette période ?	15,9%	22,6%
Est-ce que votre parent était en situation de combat ?	19,4%	36,6%
Est-ce que votre parent a été torturé?	16,9%	18,5%
Pendant cette période, est-ce que votre parent a été emprisonné ?	3,2%	6,7%
Pendant cette période, est-ce que votre parent a été abusé sexuellement.	2,5%	1,9%

Tableau 11 : représentation des évènements traumatiques vécus par les parents pendant la période des KR

La plupart des jeunes de notre population de recherche rapporte que leurs parents (77,4% pour les mères et 72,6% pour les pères) ont manqué de nourriture et d'eau pendant le génocide des Khmers Rouges. Nous expliquons ces différences par le fait que les pères avaient la possibilité de voler de la nourriture (fruits, légumes…) ou capturer des insectes tandis que les mères avaient moins la possibilité de le faire.

De plus 62,55% en moyenne pour les deux parents regroupés se représentent que leur parents (61,1% pour les mères et 64% pour les pères) avaient été forcés à être séparés de la famille et à travailler lourdement.

Une faible partie de notre population se représente que leurs parents (22,6% pour les pères et 15,9% pour les mères) étaient gravement blessés, et que 36,6% pour les pères et 19,4% pour les mères étaient en situation de combat pendant la période des Khmers Rouges.

Une minorité des jeunes de notre population se représente que 31.4% en moyenne pour les deux parents regroupés (30,6 %pour les mères et 32,2 % pour les pères) étaient proches de la mort.

Enfin, très peu se représentent (4,97% pour les deux parents regroupés : 3,2% pour les mères et 6,7% les pères) étaient emprisonnés et 2,5% de leurs mères et 1,9% de leurs pères avaient été abusés sexuellement.

Deux ACP basées respectivement sur la mère et sur le père font ressortir trois modalités distinctes pour chacune :

- **La représentation par l'enfant des événements traumatiques vécus par la mère**

  Les trois modalités expliquent 49.23% de la variance totale avec $\alpha = 0.80$:

- ***Une représentation de la mère comme ayant été témoin d'événements morbides*** *(assassinats, tortures, décès)* : elle se fonde sur 4 items (109M, 108M, 106M, et 105M), et explique 18.90% de la variance, avec $\alpha = 0.81$; (exemple : *est-ce que votre mère a été témoin de la torture d'un membre de la famille ou d'un ami…*).
- ***Une représentation de la mère comme ayant gravement souffert d'insécurité vitale* :** elle est décrite par 5 items (99M, 104M, 98M, 110M et 103M), qui expliquent 15.97% de la variance, avec $\alpha = 0.67$) ; (exemple : *est-ce que votre mère a manqué de nourriture et d'eau pendant la période Khmer Rouge…*).
- ***Une représentation de la mère en grande souffrance au combat*** *(blessée, torturée, emprisonnée*) : elle se définit par 4 items (101M, 107M, 102M, et 100M) qui expliquent

14.35% de la variance, avec α = 0.60) (exemple : *est-ce qu'elle a été gravement blessée pendant cette période …*).

v La représentation des événements traumatiques vécus par le père

Nous avons fait également une ACP avec rotation varimax sur les réponses relatives à la représentation des jeunes sur les évènements traumatiques vécus par leurs pères, alors nous avons retenu trois modalités expliquant un pourcentage quasi identique de la variance totale (48.98%), avec α = 0.81 :

- ***Une représentation du père comme ayant été témoin d'événements morbides*** (assassinats, tortures, décès) : elle se fonde également sur 4 items (106P, 109P, 105P et 108P), (18.50% de la variance expliquée, α = 0.76), (exemple : *est-ce que votre père a été témoin de la mort d'un membre de la famille ou d'un ami* ?)
- ***Une représentation du père en grande souffrance au combat*** (blessé, torturé, emprisonné, avec de graves problèmes de santé) : elle se définit par 6 items (100P, 101P, 102P, 107P, 103P, et 110P), (16.12% de la variance expliquée, α = 0.67), (exemple : *est-ce que votre père était en situation de combat ?*)
- ***Une représentation du père comme ayant gravement souffert d'insécurité vitale*** : elle est décrite par 3 items (98P, 99P et 104P), (14.33% de la variance expliquée, α = 0.59), (exemple : *est-ce que votre père a été forcé à être séparé de sa famille ?*).

Il est intéressant de souligner que la représentation produite par les sujets est différente relativement aux événements traumatiques vécus par le père et la mère. Pour le père, il est prioritairement caractérisé par le contexte de morbidité générale et de souffrance au combat, sans pour autant que soit minimisée une représentation d'insécurité vitale.
Par contre, le sujet se représente la mère plutôt comme ayant souffert d'insécurité vitale. Ces résultats semblent logiques, parce que pendant la période des Khmers Rouges, les hommes sont choisis comme militaires, tandis que les femmes étaient plutôt assignées aux travaux d'agriculture dans les champs.

7.1.1.2.3. La représentation des conduites symptomatiques des parents

Nous avons distingué les conduites symptomatiques des parents en deux rubriques, les conduites symptomatiques maternelle et paternelle.

- Une ACP fait apparaître 5 modalités de *conduites symptomatiques maternelles* qui expliquent 48,46% de la variance totale avec α = 0,89 :
  - ***Détresse, repli sur soi, passivité*** (les discours de ces jeunes indiquent une représentation plutôt dépressive de la mère) : elle se compose de 7 items (128M, 130M, 126M, 133M, 123M, 131M et 124M), et représente 11.94% de la variance expliquée, α= 0.80, (exemple : *elle est inquiète, elle a des problèmes de sommeil…)*
  - ***Agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte*** : elle se compose de 6 items (129M, 117M, 125M, 121M, 134M, et 132M), représentent 11.87% de la variance expliquée, avec α = 0.78 ; (exemple *: elle est violente envers d'autres membres de la famille, elle est en colère facilement sans raison…)*
  - ***Somatisation, irritabilité*** : elle se fonde sur 6 items (115M, 120M, 114M, 118M, 119M et 127M), représentent 10.52% de la variance expliquée, avec α= 0,70, (exemple : *Elle se plaint qu'elle est malade, mais la médecine ne trouve pas exactement ses maladies, elle a une faible énergie, elle est méfiante envers les autres (elle se met facilement en conflit avec les autres…)*
  - ***Reviviscence fréquente du souvenir traumatique*** (par projection sur les enfants, par accès de panique…) : elle est représentée par 6 items (122M, 113M, 139M, 140M, 138M, et 122M), explique 7.43% de la variance, avec α= 0,67 (exemple : *Pour éduquer les enfants, elle fait référence aux mauvaises choses apparues pendant la période des Khmers Rouges…*)
  - ***Recherche d'aide externe ou interne*** (explication par l'astrologie, traitements par des rituels ou par communication avec les esprits de disparus) : elle se compose de 3 items (135M, 136M et 137M), explique 6.685% de la variance avec α= 0.63 (exemple : *Elle va chez l'astrologue, elle fait le rituel…*).

- *Effet des variables invoquées sur la représentation des conduites symptomatiques de la mère*

Représentation des conduites symptomatiques maternelles	Genre	Age	Lieu de naissance	O/F.U
Détresse, repli sur soi, passivité	t(312) = -0.198	t(312) = 0.217	t(312) = - 0.967	t(312) = **2.295****
Agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte	t(312) = 0.576	t(312) = 0.990	t(312) = - 0.113	t(312) = **2.792****
Somatisation, irritabilité	t(312) = 1.639	t(312) = **-3.282****	t(312) = - **1.948***	t(312) = **2.963****
Reviviscence fréquente du souvenir traumatique	t(312) = 1.272	t(312) = **-2.923****	t(312) = **-2.433****	t(312) = **1.909***
Recherche d'aide externe ou interne	t(312) = 1.668	t(312) = 1.859	t(312) = - 1.396	t(312) = 1.853

Tableau 12 : relation entre représentation des conduites symptomatiques maternelles et variables invoquées

Selon les résultats du tableau ci-dessus, les 20-24 ans (M = 13.43, σ = 2.77) voient que leur mère présente plus fréquemment des *conduites de somatisation et d'irritabilité* que les jeunes de 17-19 ans (M = 12.34, σ = 2.95). La taille de la différence est la suivante : d = -3.282, p = 0.00. Les 20-24 ans (M = 14.50, σ = 3.18) voient ainsi que leur mère présente plus de *conduites de reviviscence de souvenirs traumatiques* que les 17-19 ans (M = 13.39, σ = 3.36). La taille de différence est la suivante : d = -2.923, p = 0.00.

Par ailleurs, les sujets vivant à la campagne (M = 13.07, σ = 2.94) se représentent de manière plus élevée que les symptômes existent chez la mère et renvoient à des *conduites de somatisation et d'irritabilité* que les sujets habitant en ville (M = 12.43, σ = 2.94). La taille de la différence est la suivante : d = - 1.948, p = 0.05. Pareillement, les sujets vivant à la campagne (M = 14.25, σ = 3.41) se représentent de façon plus élevée que la mère a des *conduites de reviviscence de souvenirs traumatiques* par rapport aux sujets habitant en ville (M = 13.34, σ = 3.16). La taille de la différence est la suivante : d = -2.433, p = 0.01.

Ces résultats montrent aussi que les sujets qui choisissent la formation en sciences sociales et humaines (M = 17.78, σ = 4.01) voient et expriment que leur mère présente plus souvent des *conduites de détresse, de repli sur soi* que les sujets qui choisissent la formation en sciences exactes (M = 16.81, σ = 3.49). La taille de la différence est la suivante : d = 2.295, p = 0.02. Ces sujets en formation en sciences sociales et humaines (M = 11.60, σ = 3.54) disent aussi que leur mère manifeste plus souvent des *conduites agressives envers elle-même (conduites auto-*

agressives) et sur les autres (conduites hétéro-agressives) et qu'elle peut être dans *le passage à l'acte* que les sujets en formation de sciences exactes (M = 10.55, σ = 3.12). La taille de de différence est la suivante : d = 2.792, p = 0.00. Pareillement, les sujets qui choisissent la formation en sciences sociales et humaines (M = 13.29, σ = 3.04) disent également que leur mère présente plus souvent des *conduites de somatisation, d'irritabilité* que les sujets qui choisissent la formation en sciences exactes (M = 12.33, σ = 2.74). La taille de la différence est la suivante : d = 2.963, p = 0.00. Ces même sujets (M = 14.22, σ = 3.34) expriment aussi que leur mère présente plus souvent des *conduites des reviviscences de souvenirs traumatiques* que les sujets qui ont choisi la formation en sciences exactes (M = 13.50, σ = 3.29). La taille de la différence est la suivante : d = 1.909, p = 0.05.

Il n'existe pas de relations significatives entre la représentation des conduites maternelles et le genre de la population.

Pour conclure : le mode de représentation construit par le sujet lié aux *conduites symptomatiques maternelles* est complètement différent en fonction des variables invoquées.

Ainsi, les sujets qui choisissent la formation en sciences sociales et humaines, ceux qui ont 20-24 ans, ceux qui habitent à la compagne se représentent une mère ayant très souvent des *conduites symptomatiques liés au traumatisme* plus que les sujets qui choisissent une formation en sciences exactes, ceux qui ont 17-19 ans et ceux qui habitent en ville.

- Une ACP fait apparaître 5 autres modalités de *conduites symptomatiques paternelles* qui expliquent 52.40 % de la variance totale avec α = 0.89 :
  - ***Dépression-somatisation-sentiment de danger-fuite en avant*** (une sorte de syndrome) : elle se compose de 12 items (138P, 118P, 115P, 122P, 133P, 114P, 123P, 121P, 124P, 139P, 140P, et 120P), (15.42% de la variance expliquée, α = 0.85)
  - ***Agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte :*** elle se fonde sur 5 items (132P, 117P, 134P, 125P et 129P), (13.02% de la variance expliquée, α = 0.83) (exemple : *il boit trop d'alcool, il a des comportements agressifs*)
  - ***Angoisse et culpabilité :*** elle est se représentée par 4 items (128P, 130P, 126P et 131P), (8.75% de la variance expliquée, α = 0.66) (exemple : *il pense beaucoup, il se sent culpabiliser par beaucoup de choses…*)

- ***Obtention d'aide externe :*** elle se fonde sur 3 items (137P, 136Pet 135P), (8.32% de la variance expliquée, α = 0.71) (exemple : *il fait les rituels de religion, il est allé voir le medium (Krou Khmer…*)
- ***Projection du souvenir traumatique sur les enfants*** : elle est représentée par 2 items (113P et 112P), (6.8% de la variance expliquée, α =0 .65) (exemple : *il me dit que les enfants (moi aussi) seraient tués si c'était la période des Khmers Rouges…).*

- *Effet des variables invoquées sur la représentation des conduites symptomatiques du père*

Représentation des conduites paternelles	Genre	Age	Lieu de Naissances	O/F.U
Dépression-somatisation-sentiment de danger-fuite en avant	t(312) = -.756	t(312) =**-3.123****	t(312) = **- 2.277****	t(302)= **3.956***
Agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte	t(312) = -1.269	t(312) = -1.551	t(312) = - 0.807	t(305) = 1.876
Angoisse et culpabilité	t(312) = -0.300	t(312) = -1.464	t(312) = **- 2.859****	t(299) = 0.703
Obtention d'aide externe	t(312) = **-2.524****	t(312) = **-2.904****	t(312) = **-1.972***	t(310) = 0.682
Projection du souvenir traumatique sur les enfants	t(312) = **-3.196****	t(312) = **-2.519****	t(312) = -1.469	t(311) = 1.043

Tableau 13 : relation entre représentation des conduites symptomatiques du père et variables invoquées

Les résultats révèlent que les garçons (M = 6.33, σ = 1.84) expriment plus que les filles que leur père peut *chercher une aide externe* lorsqu'ils se confrontent à des problèmes (fait le rituel, aller voir le Krou Khmer ou medium) (M = 5.77, σ = 2.08). La taille de la différence est la suivante : d = -2.524, p = 0.01. Les garçons (M = 5.58, σ = 1.43) expriment également plus que les filles leur père présente souvent des conduites liées aux *projections de souvenirs traumatiques* sur les enfants (M = 5.04, σ = 1.56). La taille de la différence est la suivante : d = -3.196, p = 0.00.

Par ailleurs, les 20-24 ans (M = 26.58, σ = 5.05) disent plus que les 17-19 ans que leur père présente souvent des *conduites symptomatiques* liées à la *dépression-somatisation-sentiment de danger-fuite en avant* (M = 24.61, σ = 5.78). La taille de la différence est la suivante : d = -3.123, p = 0.00. Ce même groupe (M = 6.45, σ = 1.96) dit aussi plus que les 17-19 ans que leur père peut *chercher une aide externe* (fait le rituel, aller voir le Krou Khmer ou medium) lorsqu'il a un problème. La taille de la différence est la suivante : d = -2.904, p = 0.00. Pareillement, les 20-24 ans (M = 5.59, σ = 1.31) expriment plus que les 17-19 ans que leur père présente souvent

des *conduites liées aux projections de souvenirs traumatiques* sur les enfants (M = 5.15, σ = 1.63). La taille de la différence est la suivante : d = -2.519, p = 0.00.

De plus, les sujets habitant à la campagne (M = 26.06, σ = 5.87) rapportent plus que ceux qui habitant en ville que leur père présente souvent des *conduites symptomatiques* liées à la *dépression-somatisation-sentiment de danger-fuite en avant* (M = 24.63, σ = 5.06). La taille de la différence est la suivante : d = - 2.277, p = 0.02.

Ces sujets (M = 10.18, σ = 2.23) rapportent aussi plus que veux habitant en ville que leur père présente souvent des *conduites liées à l'angoisse et culpabilité* (M = 9.47, σ = 2.11). La taille de la différence est la suivante : d = -2.859, p = 0.00. Toujours pour les sujets habitant à la campagne (M = 6.26, σ = 2.01) ils disent plus que ceux de la ville, que leur père peut *chercher une aide externe* (fait le rituel, aller voir le Krou Khmer ou medium) lorsqu'il a un problème (M = 5.82, σ = 1.89). La taille de la différence est la suivante : d = -1.972, p = 0.04.

De plus, les jeunes qui choisissent la formation en sciences sociales et humaines (M = 26.69, σ = 5.86) expriment plus que ceux en sciences exactes que leur père présente souvent des *conduites symptomatiques* liées à la *dépression-somatisation-sentiment de danger-fuite* (M = 24.26, σ = 5.02). La taille de la différence est la suivante : d = 3.956, p = 0.00.

Il est important de souligner également que les garçons plus que les filles peuvent se représenter que le père *projette des souvenirs traumatiques sur les enfants*. Ces garçons peuvent se représenter aussi que le père *cherche une aide auprès des ressources culturelles lorsqu'il est confronté à un problème.*

Une différence au niveau de la représentation concerne les *symptômes paternels liés au traumatisme* : les sujets de 20-24 ans peuvent d'avantage d'exprimer que les sujets de 17-19 ans. Autrement dit, les sujets plus âgés se représentent visiblement plus que les sujets moins âgés que le père a des *symptômes liés au traumatisme*.

Une différence de représentation au niveau des symptômes paternels liés au traumatisme et de la recherche d'aide du père sont repérées entre les sujets qui habitent à la campagne et ceux qui habitent en ville.

Soulignons que les sujets qui choisissent la formation en sciences sociales et humaines se représentent de manière plus importante que le père a des conduites relatives à la dépression-somatisation-sentiment de danger-fuite par rapport aux jeunes qui choisissent la formation en sciences exactes.

Pour conclure, la représentation construite par les sujets concernant les *conduites symptomatiques parentales* se retrouve différemment exprimée en fonction des variables invoquées.

Ce sont les garçons, les sujets les plus âgés, ceux qui habitent à la campagne, ceux qui ont choisi le métier dans les sciences sociales et humaines qui se représentent les plus fortement que le père présente des *conduites symptomatiques liées au traumatisme*.

7.1.1.3. Projet de vie des jeunes de la population de recherche

Nous présentons les résultats descriptifs concernant les trois dimensions suivantes : *les stratégies de projet*, *le style d'engagement* par rapport au projet et les *domaines du projet.*

7.1.1.3.1. Les stratégies de projets

Les stratégies de projets	Effectifs	Pourcentages
Mobilisation	**164**	**62.22%**
Réajustement	74	23.67%
Mimétisme	33	10.56%
Apathie	3	1%
Utopie	88	2.54%
Opposition	3	1.16%
Total	314	100%

Tableau 14 : les stratégies de projets des sujets de la population de recherche

La plupart des sujets de la population de recherche choisissent les *stratégies autonomes* et *structurantes*. Nous observons qu'il y a 62.22% de la population qui font le choix de la *stratégie de mobilisation* et 23% pour le *réajustement*, tandis que les *stratégies hétéronomes* sont moins présentes par rapport aux choix de cette même population, 10.56 % pour la *stratégie mimétisme* et seulement 1% pour la *stratégie apathie*. En outre, les *stratégies réactionnelles*, *contre-dépendantes* ne sont pas considérées par notre population : seulement 2.54% pour le choix de la *stratégie utopie* et pour la *stratégie d'opposition,* celle-ci n'est que peu représentée (1.16%).

7.1.1.3.2. L'attitude vis-à-vis du projet

a) Style d'engagement

Une ACP a fait ressortir 3 formes de style d'engagement par rapport au projet expliquant 37.69% de la variance totale avec $\alpha = 0.66$:

Motivation confiante et argumentée vers le projet : elle se compose de 5 items (54, 51, 60, 57 et 44), (14.36 % de la variance expliquée, $\alpha = 0.57$). (exemple : *j'ai étudié les étapes, les conditions nécessaires pour suivre la profession que j'ai choisie, je suis capable de construire des stratégies pour réaliser mes projets…).*

Motivation anxieuse et réaliste vers le projet *(capacité de planification) :* elle est représentée par 7 items (52, 47, 56, 61, 49, 46 et 58), (12.43% de la variance expliquée, $\alpha = 0.57$). (exemple : *je suis anxieux et me demande toujours comment je serai dans l'avenir, j'ai beaucoup réfléchi sur l'orientation, aux chemins de ma vie*).

Optimisme de manière passive (évitement de l'anxiété et de toute planification de projet) ***:*** elle est constituée de 4 items (43, 45, 53 et 62), (10.89% de la variance expliquée, $\alpha = 0.56$).

Il n'existe pas des liens significatifs entre le style d'engagement dans le projet avec des variables invoquées. Exemple : *"je vois mon futur bien clair, je crois en mon avenir"*

b) Evaluation de la réalisabilité du projet

Deux formes ont été retenues :

- réalisable ;
- difficile à réaliser.

		Effectifs	Pourcentage
La réalisabilité du projet	Difficile à réaliser	95	30.3%
	Réalisable	219	69.7%
	Total	314	100.0%

Tableau 15 : l'évaluation de la réalisabilité des projets par les sujets de la recherche

Alors que la plupart des jeunes de notre population de recherche (69.7%) évaluent que leur projet sera réalisable, 30.3% d'entre eux pensent que leur projet sera difficile à réaliser.

7.1.1.3.3. Les domaines du projet

Nous avons retenu 3 formes du domaine de projet par l'aide d'une ACP expliquant 39.57 % de la variance totale avec $\alpha = 0.82$:

- ***Projet familial et économique*** (17.97% de la variance expliquée, $\alpha = 0.81$) : cette forme est représentée par 8 items (12, 13, 14, 20, 8, 21,17 et 9) (exemple : *je me marie, j'ai du travail, être plus près de la famille…).*
- ***Projet d'orientation scolaire, et d'insertion professionnelle et sociale*** (10.509% de la variance expliqué, $\alpha = 0.66$) : elle est représentée par 8 items (10, 25, 16, 7, 24, 23, 26 et 19) (exemple : *Etre plus ouvert aux autres, établir de nouvelles relations sociales, donner une bonne éducation aux enfants, poursuivre des études universitaires, être indépendant financièrement…)*
- ***Projet personnel (loisirs et artistiques)*** (6.24% de la variance expliquée, $\alpha = 0.53$) : elle se fonde sur 5 items (18, 11, 27,15 et 22) (exemple : *Me réaliser à travers des activités de type artistique*).

- *Est-ce que le domaine du projet est influencé par les variables invoquées ?*

Domaine de projet	Genre	Age	Lieu de Naissances	O/FU
Projet familiale et économique	t(310) = 0.547	t(310) = 0.426	t(310) = 1.702	t(310) = 0. 714
Projet l'orientation scolaire, et l'insertion professionnelle et sociale	t(311) = 1.793	t(311) = **2.050***	t(311) = **2.777****	t(311) = 0.991
Projet personnel	t(312) = -1.002	t(312) = -0.320	t(312) = **2.655****	t(312) = 0.212

Tableau 16 : relation entre stratégies de projets et les variables invoquées

Aux résultats des T de Student, nous constatons qu'il existe une relation significative entre le domaine de *projet d'orientation scolaire*, et *d'insertion professionnelle et sociale* et la variation d'âge des sujets de notre population de recherche avec une taille de différence qui est la suivante : $d = 2.050$, $p = 0.04$. Précisons que les 17-19 ans ($M = 28.25$, $\sigma = 2.42$) choisissent plus le *domaine de projet de d'orientation scolaire, et d'insertion professionnelle et sociale* que les 20-24 ans ($M = 27.69$, $\sigma = 2.22$).

Les sujets qui habitent en ville ($M = 28.43$, $\sigma = 2.36$) choisissent beaucoup plus le *domaine de projet d'orientation scolaire, et d'insertion professionnelle et sociale* par rapport aux

sujets habitant à la campagne (M = 27.69, σ = 2.30). La taille de la différence est la suivante : d = 2.7772, p = 0.00. Ce groupe de population (M = 13.12, σ = 2.11) choisit beaucoup plus *le domaine de projet personnel (loisir et artistiques)* par rapport aux sujets habitant à la campagne (M = 12.47, σ = 2.16). La taille de la différence est la suivante : d = 2.6552, p = 0.00.

7.1.1.3.4. Les entraves éventuelles au projet

Une ACP fait apparaître trois formes d'entraves au projet expliquant 48.34 % de la variance totale avec α = 0.704 :

- ***Problèmes familiaux, sociaux et économiques :*** cette forme est fondée sur 7 items (36, 35, 32, 41, 34, 37 et 28), (20.68% de la variance expliquée, α = 0.67), (exemple : *changements dans les demandes de la société, conditions financières, économiques de la famille, influences des proches et de l'entourage*…)
- ***Compétence personnelle*** : elle se constitue de 2 items (29, et 30), (14.95% de la variance expliquée, α = 0.60), (exemple : *capacités, aptitudes et compétences personnelles…)*
- ***Santé-maladie :*** elle est représentée par 2 items (39 et 38), (12.70% de la variance expliquée, α = 0.65), (exemple : *santé, maladies).*

- *L'entrave éventuelle au projet est-elle influencée les variables invoquées ?*

L'entrave éventuelle au projet	Genre	Age	Lieu de Naissances	O/FU
Problèmes familiales, sociaux et économiques	t(312) = 0.349	t(312) = -1.031	t(310) = 1.167	t(310) = **2.115***
Compétence personnelle	t(312) = 0.380	t(312) = 1.697	t(311) = 1.065	t(311) = 0.449
santé-maladie	t(312) = 0.406	t(312) = 0.623	t(312) = 1.296	t(312) = 0.399

Tableau 17 : relation entre entraves au projet et variables invoquées

Les jeunes qui choisissent la formation en sciences sociales et humaines (M = 18.88, σ = 3.24) pensent de manière prépondérante que les problèmes familiaux, sociaux et économiques constituent des entraves qui peuvent empêcher leur projet par rapport aux jeunes choisissant la formation en sciences exactes. La taille de la différence est la suivante : d = 2.115, p = 0.03.

Synthèse des résultats descriptifs sur le projet de vie

ü *L'autonomie et le réajustement comme stratégies de dépassement des conflits*

Les jeunes de notre population de recherche ; en tant que post-adolescents, sont confronté non seulement à leur crises de développement et au processus d'identification mais aussi aux conflits contextuels concernant les traumatismes familiaux et collectifs liés au génocide des Khmers Rouges, surtout aux obstacles éventuels qui empêchent leur projet, cependant ils sont capables de les élaborer de manière très positive en utilisant davantage les stratégies de projet *autonome (62%),* plus précisément, ils maintiennent leur projet (non-abandon) et ils cherchent des *stratégies d'action* comme moyens les plus appropriés afin de dépasser leur conflits et continuer vers la *réalisation* de leur *projet*. Pour celle de réajustement *(23%),* le sujet change le projet mais il ne se démobilise pas. Il réajuste son projet aux moyens et aux contraintes de la situation.

Par ailleurs, il y a très peu de jeunes de notre population de recherche (10%) qui utilise la *stratégie* de projet *mimétisme* lorsqu'ils sont confrontés aux conflits, dans le sens que le sujet maintient son projet, mais il n'est pas capable de trouver les moyens pour s'en sortir. Alors il accepte l'aide de l'autre pour que son *projet* soit réalisable.

Ce sont les modes de *dépassement des conflits* des jeunes cambodgiens, autrement dit ce sont des *dynamiques personnelles* de nos sujets de recherche pour élaborer leur projet de vie suite à la confrontation à des situations conflictuelles.

En nous inspirant de la théorie de Folkman & Lazarus (1980), nous pouvons dire que le sujet actuel de notre recherche présente des *stratégies conscientes* pour répondre à des évènements conflictuels, ses stratégies d'action sont considérées comme ses *procédés de défense* élaborés pour résoudre les problèmes divers. Ses stratégies sont considérées comme le processus cognitif qui aide le sujet à définir le but et choisir les moyens pour réaliser son projet, comme le dit Safont, De Léonardis & Lescarret (1997) ces stratégies sont comme des modes d'investissement motivationnel et émotionnel qui permettent au sujet *d'élaborer le projet de vie.*

- *Pas d'effet de nos variables invoquées :*

Tous les sujets, tant les filles que les garçons, le groupe des 20-24 ans et le groupe des 17-19 ans, les jeunes qui habitent à la campagne et ceux qui habitent en ville et ceux qui ont choisi la

formation en sciences sociales et humaines et ceux qui ont choisi la formation en science exacte présentent les mêmes styles d'engagement de projet à savoir :

- *La motivation confiante et argumentée vers le projet :* cela renvoie aux points potentiels des sujets à étudier les étapes de projet pour pouvoir construire les stratégies d'actions afin d'achever leurs projets.
- *La motivation anxieuse et réaliste vers le projet* (*capacité de planification) :* les sujets présentent des angoisses lorsqu'ils pensent aux projets, mais ils cherchent les moyens pour s'en sortir (ceci renvoyant à la motivation positive).
- *L'optimisme de manière passive vers le projet* (évitement de l'anxiété et de toute planification de projet), renvoie à la démotivation du sujet vers le projet, le sujet ne se prend pas la tête pour chercher les stratégies d'actions en vue de moyens pour réaliser le projet. Le sujet a plutôt tendance au laisser-aller en ce que concerne le projet.

De son côté au Vietnam Nguyen Ngoc-Diep (2012) a trouvé quatre style d'engagement de projet de l'adolescent vietnamien à savoir les styles planification, mentalisation, optimisme et vision lointaine.

ü *Une évaluation optimiste de la réalisabilité du projet de vie*

En ce qui concerne l'évaluation des adolescents de la réalisabilité de leur projet, il est à retenir que 69.7% des jeunes de notre population de recherche pensent que leur projet est réalisable. Pour Nguyen Ngoc-Diep (2012) 88.2 % des adolescents vietnamiens croient que leur projet est réalisable. Cette tendance, selon Bosc (2010) et Dang Hoang Minh (2006) met l'accent sur le côté positif de leur personnalité. En conclusion, nous pouvons dire aussi que le taux élevé d'évaluation de la réalisabilité de leur projet pour les adolescents cambodgiens peut-être considéré comme une richesse du développement de leur personnalité.

- *Influence des variables invoquées sur le domaine de projet*

Les 17-19 ans ont plus privilégié le *domaine de l'orientation scolaire* et de *l'insertion professionnelle et sociale* avec participation aux *activités sociales* par rapport aux 20-24 ans.
De même, les sujets qui habitent en ville ont plus privilégié le domaine de *l'orientation scolaire et* de *l'insertion professionnelle et sociale* et aussi le *projet personnel* (loisir et artistique) que les sujets qui habitent à la campagne.

Par rapport au *domaine du projet,* les sujets de notre population sont intéressés par trois domaines : *projet familial et économique*, *projet d'orientation scolaire et d'insertion professionnel et sociale,* et *projet personnel* (loisir et artistique).

Par rapport à cela Nguyen Ngoc-Diep (2012) a présenté également trois domaines de projet de l'adolescent vietnamien à savoir le projet de *fondation et réussite d'une famille*, le *projet d'accomplissement relationnel et professionnel* et le projet de *réalisation et développement de soi*.

Quant à cela, Boutinet (2004b) présente trois types de projet de l'adolescent (le *projet d'orientation scolaire*, le *projet d'insertion professionnelle le projet de vie*), nos résultats rejoignent tout à fait ceux de ces auteurs.

Nous synthétisons ci-dessous la comparaison entre le domaine de projet de Boutinet et le domaine de projet de vie des jeunes de notre population de recherche :

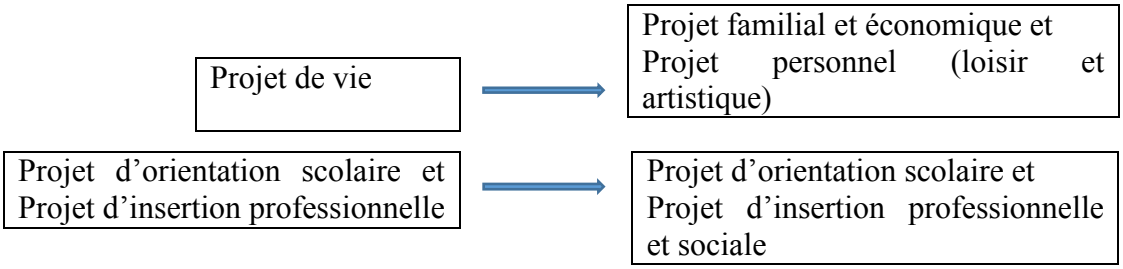

Figure 3 : comparaison entre le domaine de projet de Boutinet et le domaine de projet de vie des jeunes de population d'étude

Concernant les *entraves* au *le projet,* les sujets de notre population de recherche présentent trois entraves qui sont des facteurs d'inquiétude pour la réalisation de leur projet à savoir les *problèmes familiaux, sociaux et économiques,* les problèmes concernant la *compétence personnelle* et les problèmes de *santé-maladie.*

Il est intéressant de souligner que ce sont les sujets qui ont choisi une formation en sciences sociales et humaines pensent de manière prépondérante que les *problèmes familiaux, sociaux et économiques* sont des facteurs qui empêchent la réalisation de leur projet. On pourrait supposer que ces sujets seraient les plus réalistes, soit par leur expérience personnelle, soit en raison d'une sensibilité et d'une clairvoyance qu'ils travaillent dans leur formation (Maléfan, 2007).

7.1.2. Les relations entre les variables

7.1.2.1. Dynamique d'élaboration psychique et représentation des traces du traumatisme des parents

Plusieurs tests d'ANOVA ont été réalisés et nous présentons les liens significatifs existant entre chacun des indicateurs respectifs des deux variables.

7.1.2.1.1. Eventail des procédés défensifs et représentation des conduites symptomatiques des parents

Dans cette partie, nous synthétisons l'éventail des procédés défensifs autour de deux modalités essentielles correspondant à deux grands modes de l'élaboration psychique :

- « *Univoque »* (en regroupant contrôle et laisser-aller)
- « *Souples et varié »*

v Chez la mère

Eventail des procédés défensifs	Représentation de conduites symptomatiques chez la mère	M	σ	N	F	DDL	n^2p
Eventail univoque (contrôle ou laisser-aller)	Détresse, repli sur soi, passivité	17.61	3.40	100	1.02	76.67	
Eventail souple et varié		16.82	4.96	52			
Eventail univoque (contrôle ou laisser-aller)	Agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte	9.15	2.71	100	-.735	86.98	
Eventail souple et varié		9.51	3.32	52			
Eventail univoque (contrôle ou laisser-aller)	***Somatisation, irritabilité***	***9.13***	***2.01***	***100***	***2.49*****	***93.15***	
Eventail souples et variés		***8.23***	***2.27***	***52***			
Eventail univoque (contrôle ou laisser-aller)	Reviviscence fréquente du souvenir traumatique	13.88	3.08	100	1.04	82.84	
Eventail souple et varié		13.21	4.03	52			
Eventail univoque (contrôle ou laisser-aller)	Recherche d'aide externe ou interne	7.02	1.80	100	-.57	112.0	
Eventail souple et varié		7.19	1.64	52			

Tableau 18 : comparaison des scores moyens de la représentation des conduites symptomatiques de la mère et de la dynamique d'élaboration psychique

Ce tableau montre qu'il existe seulement une différence significative entre la représentation construite par le groupe des sujets ayant un éventail défensif *"souple et varié"* et celle qui est construite par le groupe des sujets ayant un mode *"univoque"* (*contrôle* ou *laisser-*

aller) : cette différence est au niveau de la représentation des *conduites de somatisation, d'irritabilité* chez la mère (F = 2.499, p = 0.001 < 0.05).

Les sujets ayant un mode défensif *"univoque"* (*contrôle* ou *laisser-aller)* s'expriment beaucoup plus sur les *conduites symptomatiques* des mères liées à la *somatisation* et à *l'irritabilité* que les sujets ayant un éventail *"souple et varié "*

- **Chez le père**

Eventail des procédés défensifs	Représentation des conduites symptomatiques chez le père	M	σ	N	F	DDL	n^2p
Eventail univoque (contrôle ou laisser-aller)	Dépression-somatisation-sentiment de danger-fuite en avant	25.66	5.29	100	1.15	84.72	
Eventail souple et varié		24.42	6.71	52			
Eventail univoque (contrôle ou laisser-aller)	***Agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte***	***8.53***	***2.61***	***100***	***2.06****	***100***	
Eventail souple et varié		***7.59***	***2.71***	***52***			
Eventail univoque (contrôle ou laisser-aller)	Angoisse et culpabilité	9.87	2.20	100	.611	98.06	
Eventail souple et varié		9.63	2.34	52			
Eventail univoque (contrôle ou laisser-aller)	Obtention d'aide externe	5.84	1.83	100	-1.071	92.56	
Eventail souple et varié		6.19	2.08	52			
Eventail univoque (contrôle ou laisser-aller)	***Projection du souvenir traumatique sur les enfants***	***5.40***	***1.48***	***100***	***2.06****	***108.21***	
Eventail souple et varié		***4.88***	***1.40***	***52***			

Tableau 19 : comparaison des scores moyens de la représentation des conduites symptomatiques du père et de la dynamique d'élaboration psychique

Les résultats révélés dans le tableau ci-dessus montrent qu'il existe deux relations significatives :

- les sujets ayant un éventail des procédés défensifs *« univoque »* (contrôle ou laisser-aller) se représentent davantage que leur père présente des *conduites* liées à *l'agressivité sur soi (auto agressivité)* et sur *les autres (hétéro agressivité*), au *passage à l'acte,* par rapport aux sujets ayant un éventail défensif *« souple et varié »*, (F= 2.061, p = .04 < 0.05) ;
- les sujets ayant un éventail défensif *« univoque »* (contrôle ou laisser-aller) se représentent beaucoup plus que leur père *projette des souvenirs du traumatisme* sur leurs enfants, par rapport aux sujets ayant un éventail défensif *« souple et varié »* (F= 2.066, p = .04 < 0.05).

Synthèse de résultat pour la relation entre 'dynamique d'élaboration psychique' et 'représentation'

Les conduites de somatisation et d'irritabilité chez la mère, et les conduites agressives tournées vers soi et vers les autres, et le passage à l'acte et la projection de souvenirs traumatiques chez le père, pourraient être considérées avec Crocq (1999, 2012) et Lebigot (2005) comme des *symptômes traumatiques* parce qu'elles constituent des caractères de changement de la personnalité, des symptômes non spécifiques accompagnés de troubles anxieux avec angoisse (Crocq, 2012). Dans ce cas, les sujets produiraient la représentation de ces *symptômes traumatiques* des parents en prenant en compte les expériences douloureuses que leur parent a vécues. C'est ce que les analyses des discours permettront de confirmer ou de moduler.

Ici, nous pouvons souligner que le groupe ayant un éventail défensif *« souple et varié »* aborde très peu la représentation liée aux *symptômes traumatiques* des parents. Une étude de Shentoub (1970) peut expliquer ce phénomène, le sujet ayant un éventail défensif *souple* et *varié* étant celui qui a des capacités de prendre une bonne distance par rapport aux conflits à savoir ici le problème des parents et qui peut donner du sens par rapport à ces *symptômes*. Par contre, le groupe ayant un éventail défensif *« univoque »* (contrôle ou laisser-aller) investit davantage l'activité de représentation des symptômes parentaux ; peut-être a-t-il une plus grande nécessité d'aborder les problèmes et l'agressivité des parents et d'en construire des représentations.

7.1.2.2. Représentation des traces du traumatisme porté par les parents et projet de vie

Les régressions linéaires multiples ont été effectuées et nous ne présentons que les relations significatives.

7.1.2.2.1. La relation entre la connaissance des KR et le style d'engagement du projet

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	b	Erreur standard	Bêta		
Connaissance sensible de KR	.076	.029	.161	2.669	**.008****

Variable dépendante : motivation confiante et argumentée vers le projet
Tableau 20 : analyse de régressions pas à pas entre la représentation de connaissance des KR et le style d'engagement du projet

Les résultats dans ce tableau indiquent que le style d'engagement de type *motivation confiante et argumentée* vers le projet est influencé par la seule représentation de (KR) connaissance *sensible (subjective).* Bien que cette relation soit faible R = 0.24 et qu'il existe 5% de variations de score de cette VD (R^2 = 0.050), il existe une corrélation significativement positive (β = .161 ; t = 2.669; p = 0.008 < 0.05). Plus les sujets connaissent l'histoire des KR, plus ils s'engagent avec beaucoup de motivation confiante et argumentée vers leurs projets de vie.

En résumé, lorsque les sujets de notre population se représentent qu'ils *connaissent l'histoire* des KR de manière sensible (soit elle a été racontée par leur parents ou grands-parents, soit les gens habitant dans la communauté la leur ont racontées) ces sujets présentent un engagement très positif avec beaucoup de motivation confiante et argumentée vers son projet de vie afin de se réaliser.

Est-ce que cela répond au but d'éducation des parents vers l'enfant en utilisant le récit d'horreur de ce qu'ils ont vécu pendant le génocide des KR ?

7.1.2.2.2. La relation entre la représentation sur les événements traumatiques vécus par le père et les stratégies de projet

Modèles	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
	b	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
(Constante)	.474	.082		5.768	.000
Représentations des sujets sur les évènements traumatiques vécus par le père	.032	.014	.132	2.35	**.019****
(Constante)	.082	.039		2.10	.036
Représentations des sujets sur les évènements traumatiques vécus par le père	**.014**	**.006**	**.124**	**2.200**	**.029****

Modèle 1 : variable dépendante : mimétisme
Modèle 2 : variable dépendante : utopie
Tableau 21 : analyse de régressions pas à pas la représentation sur les événements traumatiques vécus par le père et les stratégies type mimétisme et utopie

Il existe des effets de la représentation sur les évènements traumatiques vécus par le père sur 2 types de stratégies de projet (mimétisme et utopie) :

- nous soulignons un effet apparemment très faible (R= .132) de cette représentation sur la *stratégie mimétisme*, elle explique 1.4 % des variations des scores de cette stratégie (R^2 = .014). Cette relation est positive (β = .132, t = 2.350, p = .019). Alors plus les sujets se représentent que le père a vécu des événements traumatiques graves pendant la période des KR, plus ils prennent la *stratégie mimétisme* lorsqu'ils se confrontent aux conflits.
- une autre relation significative existe au niveau de l'effet faible entre cette représentation et la *stratégie utopie* (R = .124) et elle explique 1.2% des variations du score de cette stratégie (R = .012). Ce lien est significatif positivement (β = .124, t = 2.200, p = 0.02 < 0.05). Alors plus les sujets se représentent que le père a vécu des *événements traumatiques* pendant la période des KR, plus ils utilisent la stratégie utopie pour dépasser les conflits.

7.1.2.2.3. La relation entre la représentation sur les événements traumatiques vécus par la mère et le style d'engagement du projet

Modèles	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	b	Erreur standard	Bêta		
(Constante)	15.19	.183		83.10	.00
Représentations des sujets sur les évènements traumatiques vécus par la mère	.105	.032	.184	3.30	**.001****

Variable dépendante : motivation confiante et argumentée vers le projet

Tableau 22 : analyse de régressions pas à pas de la représentation sur les événements traumatiques vécus par la mère et la motivation confiante et argumentée vers le projet

Il apparaît un effet faible de cette représentation sur le style motivation confiante et argumentée vers le projet (R= .184), elle explique 3.1% de variance de scores de ce style d'engagement (R^2 = .31). Cette relation est significative positivement (β = .184, t = 3.301, p = .001 < 0.05). Plus les sujets se représentent que la mère a vécu *des évènements traumatiques* terribles pendant la période des KR, plus ils présentent une *motivation confiante et argumentée vers le projet.*

7.1.2.2.4. La relation entre la représentation sur les événements traumatiques vécu par le père et le style d'engagement du projet

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	b	Erreur standard	Bêta		
(Constante)	15.344	.182		84.144	.000
Représentations des sujets sur les évènements traumatiques vécus par le père	.070	.030	.131	2.334	**.020****

Variable dépendante : Motivation confiante et argumentée vers le projet

Tableau 23 : analyse de régressions pas à pas de la représentation sur les événements traumatiques vécus par le père et de la motivation confiante et argumentée vers le projet

Il existe une seule relation significative entre cette *représentation* et le style *motivation confiante et argumentée vers le projet.* Cette relation est très faible (R = .133) et explique 1.4% des variantes de scores de ce type d'engagement et elle est significative positivement (β = .131, t = 2.334, p = .02 < 0.02). Plus les jeunes se représentent que le père a vécu *des évènements* traumatiques terribles pendant la période des KR, plus ils présentent une *motivation confiante et argumentée vers le projet.*

En résumé, lorsque les sujets se représentent que leur mère et leur père (parents) a vécu *des évènements traumatiques* terribles pendant la période de KR, ils s'engagent vers le projet avec beaucoup de *motivation, confiante et argumentée*. Ces résultats sont concordants avec ceux de Kellermann (2001) qui prouvent que les enfants des victimes du génocide Holocauste sacrifient beaucoup de temps pour leur réussite afin qu'ils puissent aider leurs parents en tant que victimes d'un génocide.

Par ailleurs, lorsque les sujets se représentent que leur père a vécu des évènements très terribles pendant les KR, ils utilisent la stratégie *mimétisme* et aussi la stratégie *utopie* lorsqu'ils se confrontent à une situation conflictuelle. Ils maintiennent leur but mais ils ne cherchent pas les moyens pour sortir de ces obstacles et en plus ils attendent l'aide de l'autre pour résoudre ces obstacles. C'est vrai qu'ils ne sont pas dynamiques vers l'avenir.

Récapitulatif des influences de la *représentation des sujets sur les évènements traumatiques* vécus par les parents sur le *projet de vie*

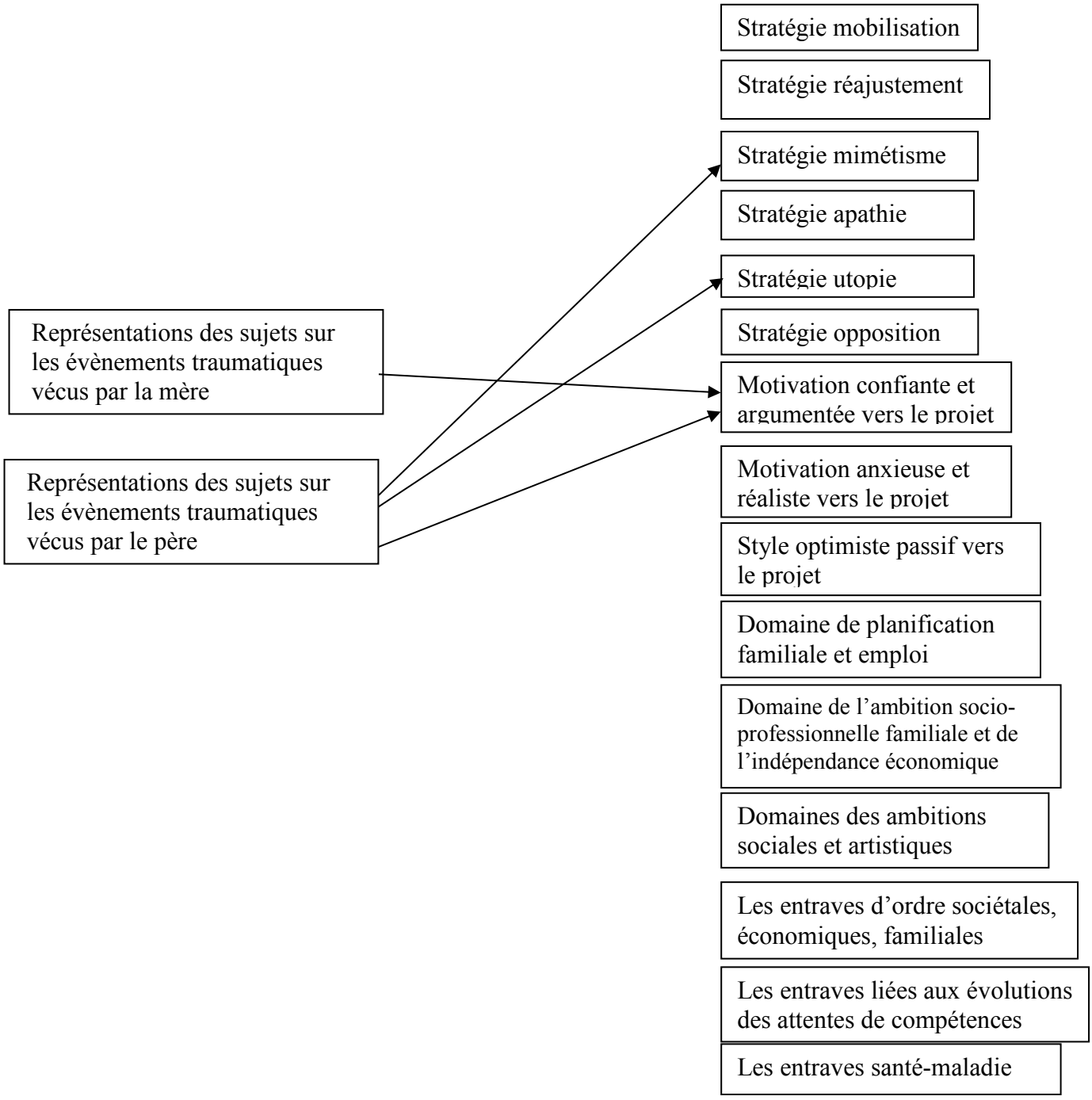

Figure 4 : les effets des représentations des évènements traumatiques vécus par les parents sur le projet

7.1.2.2.5. La relation entre la représentation des conduites symptomatiques maternelles avec le style d'engagement par rapport au projet

Les régressions multiples ont été mises en œuvre et il existe deux liens significatifs comme suit :

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
	b	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
(Constante)	20.430	.732		27.923	.000
Détresse, repli sur soi, passivité	.220	.045	.360	4.889	**.00****
Somatisation, irritabilité	-.125	.057	-.159	-2.190	**.02****

Variable dépendante : motivation anxieuse et réaliste vers le projet

Tableau 24 : analyse de régressions pas à pas de la représentation des conduites symptomatiques maternelles et motivation anxieuse et réaliste vers le projet

- Le style d'engagement type *motivation anxieuse et réaliste vers le projet* est influencé par la représentation des conduites symptomatiques maternelles liées à la *détresse, repli sur soi, passivité* qui explique 5% des variations de cette DV ($R^2 = 0.050$), ce lien est assez faible ($R = 0.23$) et il est positif ($\beta = .230$, $t = 4.175$, $p = 0.00 < 0.01$). Plus les sujets se représentent que la mère a des conduites de *détresse, repli sur soi, passivité*, plus ils présentent une motivation anxieuse et réaliste vers le projet.
- En outre, ce même style d'engagement est influencé par les symptômes de la mère liés à la *somatisation et irritabilité*, ce lien est assez faible ($R = 0.286$) et il explique 6.7% des variations de cette VD ($R^2 = 0.067$). Cette relation est négative ($\beta = -.159$, $t = -2.190$, $p = 0.02 < 0.05$).

Alors plus les sujets se représentent que la mère présente des conduites liées à la *somatisation et irritabilité,* moins ils s'engagent dans une *motivation anxieuse et réaliste* vers le projet.

7.1.2.2.6. La relation entre la représentation des conduites symptomatiques maternelles avec les domaines du projet

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
	b	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
(Constante)	20.789	1.340		15.517	.000

Détresse, repli sur soi, passivité	.250	.082	.228	3.025	**.003****
Agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte	-.169	.079	-.138	-2.135	**.034***

Variable dépendante : domaine de planification familiale et emploi
Tableau 25 : analyse de régressions pas à pas de la représentation des conduites symptomatiques maternelles et le domaine de planification familiale et emploi

Le *domaine de planification familiale et emploi* est influencé par deux des modalités, la "*détresse, repli sur soi, passivité"* et l'*"agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte"*. Ces variables expliquent 2.4% des variations du *domaine de planification et emploi* ($R^2 = 0.24$). Cette relation est significative ($p = 0.02$) et elle est faible ($R= 0.199$). Les coefficients de régressions β montrent que, plus les sujets se représentent que la mère présente des conduites liées à la *détresse, repli sur soi, passivité*, plus ils choisissent le *domaine de planification familiale et emploi* ($\beta = .228$, $t = 3.025$, $p = 0.003 < 0.05$).

En outre, plus les sujets se représentent que la mère présente des conduits liées à *l'agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte*, moins ils choisissent le *domaine de planification familiale et emploi* ($\beta = -.138$, $t = -2.135$, $p = 0.03 < 0.05$).

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	b	Erreur standard	Bêta		
(Constante)	28.601	.758		37.713	.000
Détresse, repli sur soi, passivité	.176	.047	.282	3.764	**.00****
Somatisation, irritabilité	-.145	.059	-.181	-2.459	**.01****

Variable dépendante : domaine de l'ambition socio-professionnelle familiale et de l'indépendance économique
Tableau 26 : analyse de régressions pas à pas de la représentation des conduites symptomatiques maternelles et le domaine de l'ambition socio-professionnelle familiale et l'indépendance économique

Deux liens significatifs ont été mis en évidence entre la variable de la *représentation* et la variable du *domaine de l'ambition socio-professionnelle familiale et l'indépendance économique* : la *détresse, repli sur soi, passivité* ($\beta = .282$, $p = 0.000 < 0.001$) et la *somatisation, irritabilité* ($\beta = -.181$, $p = 0.01 < 0.05$). Ces deux modalités de la variable représentation expliquent 4.4% des variations de cette DV ($R^2 = 0.044$) et ces liens sont assez faibles ($R= 0.243$).

Nous pouvons en déduire que, plus les sujets se représentent des conduites maternelles liés à *la détresse, repli sur soi, passivité*, plus ils choisissent le *domaine de l'ambition socio-professionnelle familiale et l'indépendance économique*.

Par ailleurs, plus les jeunes se représentent que la mère présente des conduits liées à la *somatisation, irritabilité*, moins ils choisissent le *domaine de l'ambition socio-professionnelle familiale et l'indépendance économique*.

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	b	Erreur standard	Bêta		
(Constante)	12.19	.70		17.43	.00
Agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte	.08	.04	.127	1.97	**.04***
Somatisation, irritabilité	-.11	.05	-.152	-2.05	**.04***

Variable dépendante : domaines des ambitions sociales et artistiques

Tableau 27 : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques maternelles et domaines des ambitions sociales et artistiques

Le domaine des *ambitions sociales et artistiques* est influencé par deux modalités de représentation liées aux *conduites symptomatiques* chez la mère. Ces liens expliquent 2.8% variation de ce type de domaine ($R^2 = 0.028$), ils sont faibles ($R = 0.209$, $p = 0.01$). Plus les sujets se représentent que la mère présente des *conduits d'agressivité sur soi* et sur les autres, *passage à l'acte*, plus ils choisissent les *domaines des ambitions sociales et artistiques* ($\beta = .127$, $p = .049 < 0.05$). Plus les sujets se représentent que la mère présente des *conduites de somatisation, irritabilité*, moins ils choisissent les *domaines des ambitions sociales et artistiques* ($\beta = -.152$, $p = .040$).

7.1.2.2.7. La relation entre la représentation des conduites symptomatiques paternelles et les stratégies de projet

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	A	Erreur standard	Bêta		
(Constante)	.045	.127		.354	.000
Angoisse et culpabilité	-.028	.011	-.158	-2.519	**.01****
Projection du souvenir traumatique sur les enfants	.042	.015	.167	2.773	**.00****

Variable dépendante : stratégie utopie

Tableau 28 : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques paternelles et la stratégie utopie

Deux liens significatifs ont été mis en évidence pour deux types de représentation (de l'angoisse et culpabilité) chez le père ($\beta = -.158$, $p = 0.01 < 0.05$) et de conduites liés à la *projection du souvenir traumatique* sur les enfants ($\beta = .167$, $p = 0.001n < 0.05$). Ces variables

impliquent 3.1 % des variations de la stratégie utopie ($R^2 = 0.31$) et les liens sont relativement faibles (R = 0.216). Concernant ces résultats, plus les sujets se représentent le père comme présentant des conduites liées à *l'angoisse et de culpabilité*, plus ils utilisent la stratégie utopie pour résoudre les problèmes rencontrés. Par ailleurs, plus les sujets se représentent que le père présente des conduites liées à la *projection du souvenir traumatique* sur les enfants, plus ils prennent la stratégie utopie pour résoudre les problèmes rencontrés.

7.1.2.2.7. La relation entre la représentation des conduites symptomatiques paternelles et le style d'engagement par rapport au projet

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
	A	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
(Constante)	14.670	.600		24.460	.000
Angoisse et culpabilité	.177	.052	.215	3.406	**.00****

Variable dépendante : motivation confiante et argumentée vers le projet

Tableau 29 : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques paternelles et motivation confiante et argumentée vers le projet

Le style d'engagement de type *motivation confiante et argumentée* est influencé par la représentation des conduites symptomatiques chez le père : les *conduites liées à l'angoisse* et à la *culpabilité* ; cette relation est très faible (R = 0.199) et elle explique 2.4% des variations de ce style d'engagement par rapport au projet. Le lien est positif ($\beta = .215$, $t = 3.406$, $p = 0.001 < 0.05$).

Plus les sujets se représentent que le père présente des conduites liées à *l'angoisse et culpabilité*, plus ils s'engagent avec une *motivation confiante et argumentée* vers le projet.

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
	b	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
(Constante)	21.344	.754		28.295	.000
Agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte	-.117	.045	-.163	-2.615	**.00****
Angoisse et culpabilité	.209	.065	.200	3.203	**.00****

Variable dépendante : motivation anxieuse et réaliste vers le projet

Tableau 30 : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques paternelles et motivation anxieuse et réaliste vers le projet

La *motivation anxieuse et réaliste vers le projet* est influencée par deux types de représentation de conduites symptomatiques chez le père. Ces relations expliquent 4.4% des variations de la VD ($R^2 = 0.044$) et elles sont assez faibles (R = 0.243).

Comme le lien est négatif, plus les sujets se représentent que le père présente des conduites liées à l'*agressivité sur soi et sur les autres et passage à l'acte*, moins ils s'engagent par la *motivation anxieuse et réaliste vers le projet* (autrement dit, ils laissent tomber le projet de vie) (β = -.163, t = -2.615, p = 0.009 < 0.05).

Au contraire, plus les sujets se représentent que le père présente des conduites liées à *l'angoisse* et à la *culpabilité*, plus ils s'engagent avec une *motivation anxieuse et réaliste vers le projet* (β = .200, t = 3.203, p = 0.002 < 0.05).

7.1.2.2.8. La relation entre la représentation des conduites symptomatiques paternelles et le domaine du projet

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	b	Erreur standard	Bêta		
(Constante)	20.97	1.33		15.66	.000
Agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte	-.204	.079	-.159	-2.58	**.01****
Angoisse et culpabilité	.50	.11	.268	4.33	**.00****

Variable dépendante : domaine de planification familiale et emploi

Tableau 31 : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques paternelles et le domaine de planification familiale et emploi

Le *domaine de planification familiale et emploi*, est influencé par deux des cinq modalités de représentation des *conduites symptomatiques chez le père*, elles expliquent 6.6% des variations de ce domaine. Ces relations sont assez faibles (R = 0.285).

Plus les sujets se représentent que le père présente des conduites symptomatiques de *l'agressivité sur soi et sur les autres, passage à l'acte*, moins ils choisissent le *domaine de planification familiale et emploi* (le lien négatif, β = -.159, t = -2.580, p = .010 < 0.05).

Au contraire, plus les sujets se représentent que le père présente des conduites symptomatiques d'*angoisse et de culpabilité*, plus ils choisissent le *domaine de planification familiale et emploi* (β = .268, t = 4.339, p = .000 < 0.05).

7.1.2.2.9. La relation entre la représentation des conduites symptomatiques paternelle et les entraves au projet

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	b	Erreur standard	Bêta		
(Constante)	16.431	1.092		15.05	.000
Dépression-somatisation-sentiment de danger-fuite en avant	.102	.039	.171	2.6	**.00****
Obtention d'aide externe	-.279	.101	-.166	-2.7	**.00****

Variable dépendante : les entraves d'ordre sociétales, économiques, familiales

Tableau 32 : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques paternelles et les entraves d'ordre sociétales, économiques, familiales

Les entraves d'ordre sociétales, économiques, familiales sont influencées par deux modalités de la représentation des conduites symptomatiques paternelles. Ces relations expliquent 3.5% des variations de la VD ($R^2 = 0.035$), les liens sont faibles (R = 0.225).

Plus les sujets se représentent que le père manifeste des *conduites de dépression-somatisation-sentiment de danger-fuite en avant*, plus ils pensent que les affaires sociétales, économiques, familiales sont des facteurs qui peuvent empêcher leur projet de vie (β = .171, t = 2.610, p = .009).

Par contre, plus les sujets se représentent que le *père cherche l'obtention d'aide externe*, moins ils pensent que les affaires sociétales*, économiques, familiales* sont des facteurs empêchant la réalisation de leur projet de vie (β = -.166, t = -2.760, p = .006).

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	b	Erreur standard	Bêta		
(Constante)	5.589	.425		13.14	.000
Angoisse et culpabilité	.088	.037	.149	2.39	**.01****
Obtention d'aide externe	-.150	.039	-.228	-3.80	**.00****

Variable dépendante : les entraves santé-maladie

Tableau 33 : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques paternelles et les entraves santé-maladie

Les entraves *santé-maladie* sont influencées par deux des modalités de la représentation des conduites symptomatiques paternelles expliquant 4.5% des variations de ces entraves ($R^2 = 0.045$), et ces liens sont faibles (R = 0.245).

Ainsi que plus les sujets se représentent que le père présente des *angoisses* et de la *culpabilité*, plus ils pensent que la santé-maladie sont des entraves qui empêchent la réalisation du projet ($\beta = .149$, $t = 2.390$, $p = .017 < 0.05$). En outre, plus les sujets se représentent que le père cherche *l'obtention d'aide externe*, moins ils pensent que la *santé-maladie* sont les entraves qui empêchent la réalisation de leur projet de vie ($\beta = -.228$, $t = -3.805$, $p = .000 < 0.05$).

Récapitulatif des influences de la *représentation des sujets sur les conduites symptomatiques* chez la mère sur le *projet de vie*

Influence positive
Influence négative

Conduits symptomatique maternelle

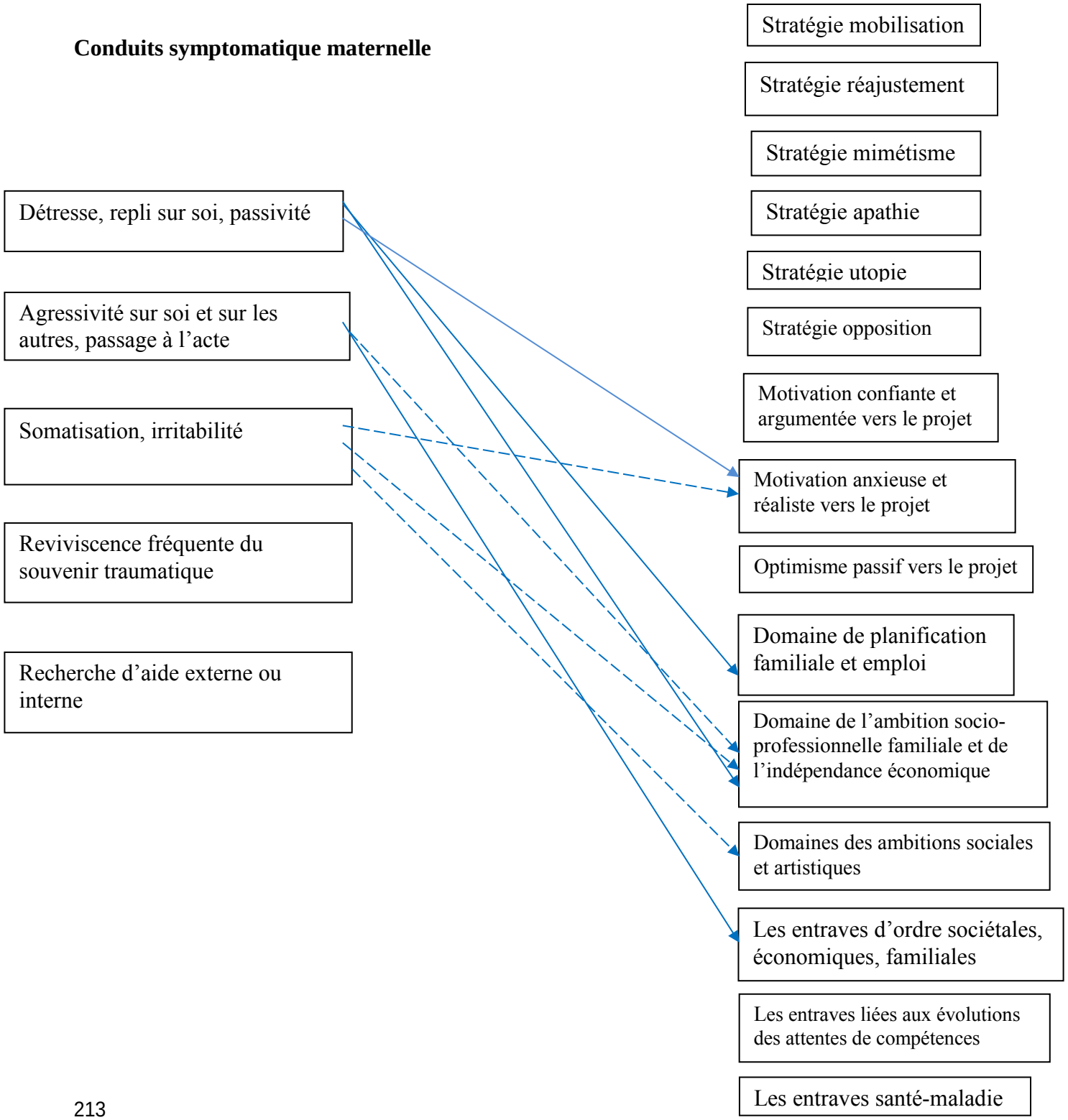

Figure 5 : les effets des représentations des conduites symptomatiques de la mère sur le projet

Récapitulatif des influences de la représentation du sujet sur les conduites symptomatiques chez le père sur le projet de vie

→ Influence positive
- - - → Influence négative

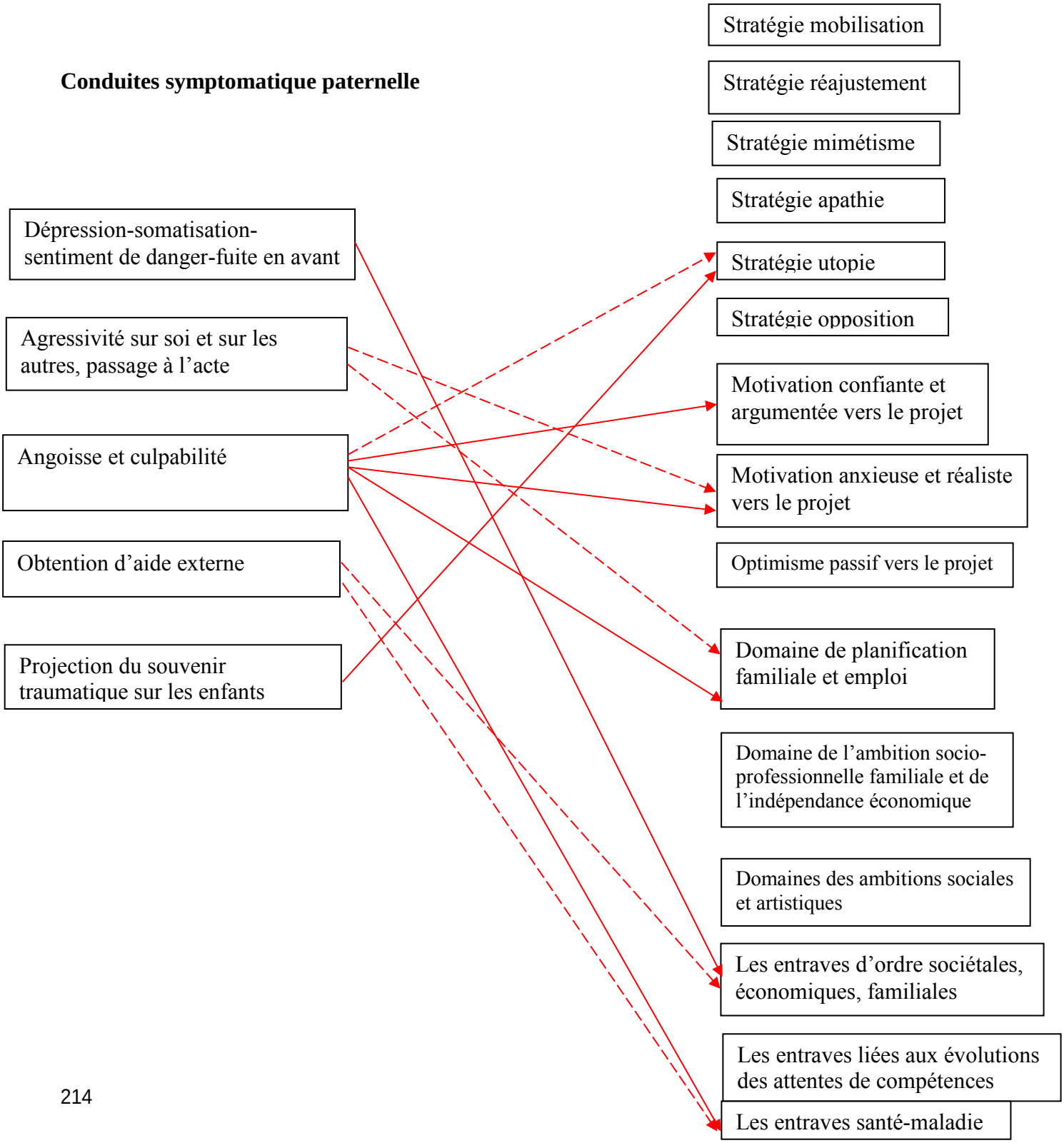

Figure 6 : les effets des représentations des conduites symptomatiques du père sur le projet

Synthèse de résultat pour la relation représentation/projet

Notre objectif à travers ce chapitre est d'étudier les relations entre les représentations construites par les sujets concernant les *conduites symptomatiques parentales* et le *projet de vie*. Les résultats démontrés nous permettent d'affirmer que ces représentations ont des relations significatives avec certaines modalités du projet de vie. Nous distinguons deux modalités dans la représentation des *conduites symptomatiques* des parents : maternelle et paternelle.

ü ***Maternelle***

Détresse, repli sur soi, passivité : lorsque les sujets de la population se représentent que la mère présente ces sortes de symptôme, ils orientaient le désir vers des *motivations anxieuses et réalistes de leurs projets* de vie.

Nous pouvons dire que peut-être grâce à la *retraduction et à l'interprétation* du drame de vie de la mère qui présente une difficulté psychologique avec des symptômes liés à l'angoisse (détresse, repli sur soi), les enfants partagent des sentiments de pitié vis-à-vis de leurs parents (Kerllemann, 2001), et cela comme pourrait être un facteur qui pousse les sujets à aller plus loin en investiguant vers le projet. De plus, à travers cette retraduction du drame de vie maternel, les sujets s'engagent à construire le projet de *planification familiale et emploi* et le *domaine de l'ambition socio-professionnelle familiale et de l'indépendance économique*.

Agressivité sur soi et sur les autres et passage à l'acte : lorsque les sujets se représentent des conduites maternelles de type *violent*, ils se représentent négativement le choix du *domaine de planification familiale et emploi*, au contraire ils se représentent positivement le choix du domaine des ambitions sociales et artistiques.

A se confronter avec les *conduites maternelles de type violence*, les sujets n'ont pas envie d'être proches de la famille, et n'ont pas envie de se marier, ni d'avoir des enfants et ni d'avoir un travail, mais ils veulent être loin de la famille en rencontrant souvent des amis, en faisant des voyages et réalisant le projet à travers des activités artistiques.

Les conduites de somatisation, irritabilité : en se confrontant à ces sortes de symptômes maternels les sujets se représentent négativement tout engagement par motivation anxieuse et réaliste vers le projet, autrement dit ils laissent-aller le projet. Egalement, ils se représentent négativement vers le choix de projet *d'ambition socio-professionnelle familiale et l'indépendance*

économique et aussi les *domaines des ambitions sociales et artistiques*. Bien évidemment ils se démobilisent par rapport au projet lié à la socialisation.
En résumé ces sujets n'ont pas de projet de vie précise et ils ne cherchent pas non plus de stratégie pour réaliser un projet.

ü ***Paternel***

Angoisse et culpabilité : *en* se confrontant à ces sortes des symptômes, les sujets ne prennent pas la stratégie type utopie pour dépasser les conflits, mais ils présentent le désir vers des *motivations anxieuse et réaliste des projets* de vie. Ces sujets s'engagent à construire le projet de la *planification familiale et emploi* et le *domaine de l'ambition socio-professionnelle familiale et l'indépendance économique*, en plus ils pensent que la santé-maladie est un facteur d'empêchement de la réalisation de leur projet (Kerllemann, 2009).

Dépression-somatisation-sentiment de danger-fuite en avant : se confrontent ces sortes des symptômes, les sujets pensent que les ordres sociétales, économiques, familiales sont les facteurs qui peuvent empêcher la réalisation de son projet.

Agressivité sur soi et sur les autres et passage à l'acte : en se confrontant à ces sortes de symptômes, les sujets se représentent négativement le style d'engagement vers le projet type *motivation anxieuse et réaliste vers le projet*. Ils se représentent négativement aussi le choix du *domaine de planification familiale et emploi*.

Projection du souvenir traumatique sur les enfants : cette confrontation à ce symptôme semble pousser les sujets à prendre la stratégie utopie pour dépasser les conflits.

Obtention d'aide externe : les sujets qui se confrontent à ces attitudes du père, pensent que les ordres sociétaux, économiques, familiales et la santé-maladie ne sont pas les facteurs qui peuvent empêcher la réalisation de son projet.

Il est intéressant que souligner que lorsque les sujets se représente que la mère ou le père (parents) présente des *conduits symptomatiques passives*, liées à la dépression ou au repli sur soi... ils se représentent l'envie de construire le projet familial et professionnel avec beaucoup de motivation et de confiance pour l'engagement dans la réalisation de ce projet. En fait, ils se représentent l'importance de l'image familiale. Au contraire, lorsque les sujets se représentent des

conduites symptomatiques des parents de manière sur un mode *actif* comme la *violence* ou *l'agression*, ils ne voient pas l'importance de l'image familiale ou assiste à une sorte d'absence de l'image familiale dans la représentation.

7.1.3. Analyse générale des interactions entre l'ensemble des variables

Ce chapitre vise à présenter un modèle général de l'impact des *ressources psychiques* et de la *représentation* des traces du traumatisme des parents sur le *projet de vie* des jeunes Cambodgiens de la deuxième génération : des modalités particulières de chacune des trois variables sont statistiquement en relation significative.

Ce modèle vérifie que la qualité de l'éventail défensif du jeune Cambodgien actuel permet d'appréhender la représentation qu'il construit du récit traumatique parental, et oriente ainsi le style de son engagement par rapport à son projet de vie.

Il se présente sous forme de deux versions complémentaires (modèle 1 et modèle 2) et il est composé de relations significatives entre les trois variables (Khi-deux = 2.281, DF = 3, P = .516, CFI = 1.000, RMSEA = .000, TLI = 1.118).

Modèle 1

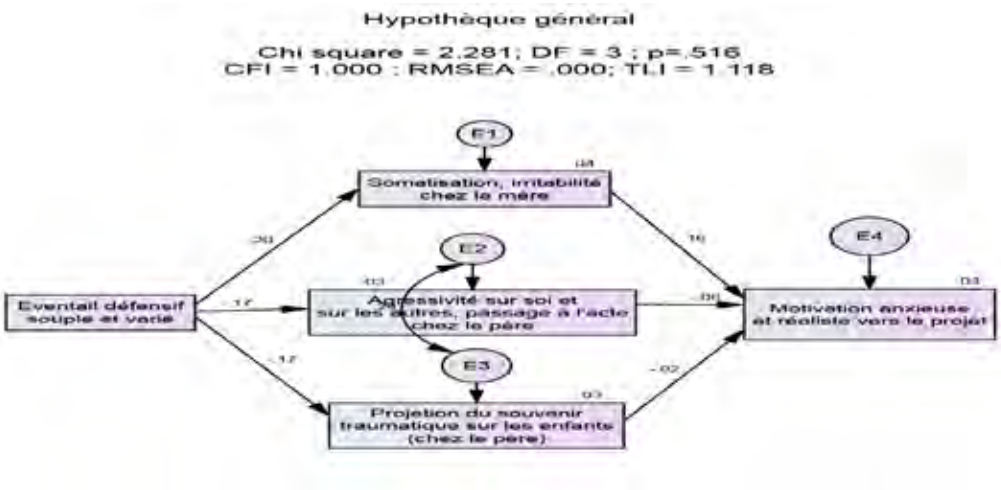

Figure 7 : modèle général 1 de l'impact des ressources psychiques et de la représentation des traces du traumatisme des parents sur le projet de vie des jeunes Cambodgiens

Modèle 1 : lorsque les sujets présentent un éventail défensif de type *« souple et varié »*, ils se représentent moins (des fois oui/des fois non) les récits familiaux en terme de *« conduites somatiques et d'irritabilité »* chez la mère *(*$\beta = -0.20$, $p = 0.012$*)* et cette représentation influence ainsi positivement le style d'engagement par rapport à leur projet de vie ($\beta = 0.16$, $p = 0.050$). Autrement dit, les sujets ayant un éventail défensif *« souple et varié »* sont capables de se représenter les récits familiaux liés au traumatisme en terme de somatisation et d'irritabilité de la mère, mais ils sont capables de prendre une *bonne distance* par rapport à ces « *récits traumatiques* », et ces jeunes présentent aussi des inquiétudes vis-à-vis de leur projet de vie mais ces inquiétudes sont à considérer comme le moteur qui leur fait trouver leur propre solution pour réaliser ce projet.

Modèle 2

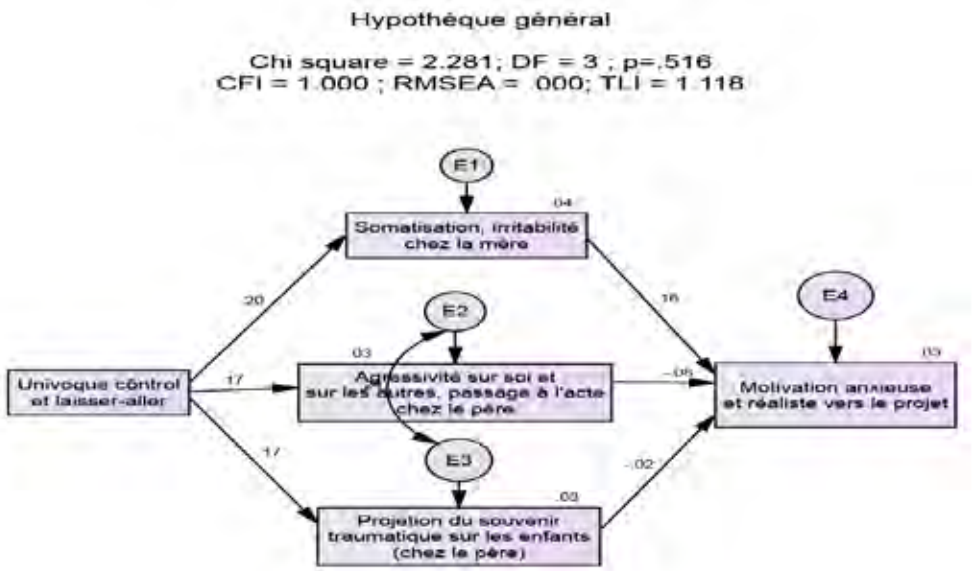

Figure 7 : modèle général 2 de l'impact des ressources psychiques et de la représentation des traces du traumatisme des parents sur le projet de vie des jeunes Cambodgiens

Modèle 2 : l'éventail défensif de type *« univoque »* (contrôle ou laisser-aller) des sujets de la population a influencé positivement le style d'engagement par rapport au projet de vie, cette

influence est modulée par la représentation qu'il construit sur la conduite *somatisation et d'irritabilité* chez la mère.

Lorsque les sujets présentent l'éventail défensif de type *« univoque »* (contrôle ou laisser-aller), ils sont capables de se représenter beaucoup et souvent des *« conduites somatiques et d'irritabilité »* chez la mère, autrement dit, ils se représentent que la mère présente beaucoup de *symptômes traumatiques* ($\beta = 0.20$, $p = 0.012$) et ces jeunes-là expriment significativement des *motivations anxieuses et réalistes* vers leur projet de vie ($\beta = 0.16$, $p = 0.05$).

Autrement dit, les sujets ayant un éventail défensif *« univoque »* (contrôle ou laisser-aller) se représentent beaucoup et souvent les récits familiaux du traumatisme en termes de symptômes de *somatisation et d'irritabilité* chez la mère et ces jeunes présentent des inquiétudes par rapport à leur *projet de vie* mais ils peuvent trouver de façon réaliste la solution pour faire aboutir ce projet.

7.2. Présentation et analyse des résultats pour l'approche qualitative

7.2.1. Résultats de l'analyse de contenu

La dynamique de l'hypothèse générale est remise au travail au sein des 16 entretiens approfondis.

7.2.1.1. L'analyse thématique

Les résultats de l'analyse thématique pourront être présentés ultérieurement nous nous centrons ci-après sur les résultats de l'analyse lexicométrique de ces discours à l'aide du logiciel Alceste qui apporte de nouveaux éclairages.

7.2.1.2. L'analyse lexicométrique par ALCESTE

Rappel des variables illustratives codées :

- *Variables invoquées :*
  - le genre : fille, garçon (Sexe_f, Sexe_m)
  - l'âge : 17-19 ans, 20-24 ans (Age_1, Age_2)
  - l'orientation formation : sciences sociales et humaines, sciences exactes (Social, Exact)
- *Dynamique psychologique*

- rapport au traumatisme parental chez l'enfant (RTPE)

o *Représentation*
- mode de récit parental : les parents parlent l'histoire du génocide des KR, les parents ne parlent pas l'histoire du génocide (Dits, Non-dits)
- connaissance du génocide des Khmers Rouges (CGKR)
- événements traumatiques vécus par les parents (ETVP)
- conduites symptomatiques des parents (CSP)

o *Projet :*
- choix des projets (CP)
- motif vis-à-vis de projet (MP)
- stratégie de projet (SP)

7.2.1.2.1. Description du corpus et dendrogramme

Au sein de corpus des entretiens semi-directifs, à l'issue de la Classification Hiérarchique Descendante (CHD), le logiciel Alceste a reparti 66 % des unités textuelles du corpus, et les unités retenues sont réparties en cinq classes. Grâce à ce logiciel, la C.H.D produit les diagrammes ou les dendrogrammes, et son but est d'illustrer l'association de classes d'U.C. E similaires. Ces dendrogrammes indiquent les associations et oppositions des classes entre elles.

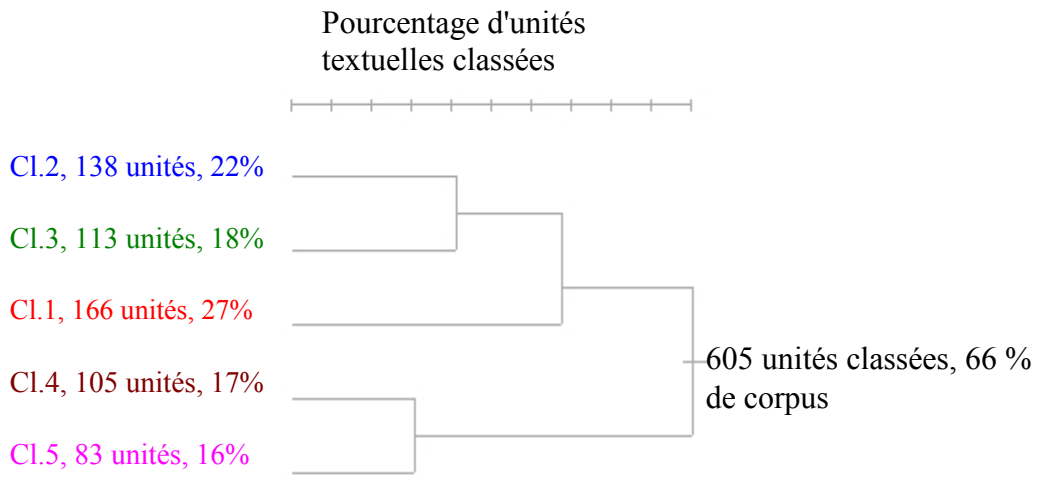

Figure 9 : dendrogramme récapitulatif obtenue à l'issue de l'Alceste

Selon ce dendrogramme, la présence de plusieurs éclatements indique l'opposition des

groupes des classes.

Plus précisément, une première bipartition oppose :

- le groupe des classes 1, 2, 3 représentant 67 % des unités classées, qui mettent l'accent sur *la représentation produite par les sujets sur les traces du traumatisme portées par leur parent* ;
- au groupe des classes 4, 5 représentant 33 % des unités classées, centré sur le *projet de vie à savoir le choix d'une formation universitaire, le motif vis-à-vis de projet et les stratégies.*

Afin d'approfondir l'association et l'opposition de ces cinq classes, nous décrivons chaque classe. La première bipartition oppose :

- les classes 1, 2, 3 centrées sur la situation traumatique
- et les classes 4, 5 centrées sur le projet

Une nouvelle bipartition permet d'isoler la classe 1 de l'ensemble des classes 2 et 3.

Ø ***Classe 1 :*** *« La désorganisation dramatique de la maisonnée khmère »*

C'est la première classe à s'être détachée dans l'arbre de classification, son vocabulaire est le plus homogène et elle représente 27% des unités textuelles classées, soit 166 unités classées. Les mots représentatifs de cette classe sont des termes tels que : *grand-mère, heure, maison, oncle, emmener (*cf. liste ci-dessous*).*

Mots significatifs de la classe 1

Mots présents	***Khi2***	***Effectifs***
grand-mère	34	27
heure	30	28
maison	28	43
manger	28	36
oncle	27	13
amener	27	11
mort	26	21
habiter	26	29
femme	24	21
riz	23	10
homme	23	14
nuit	22	12
alcool	21	8
boire	20	11
malade	19	10
quitter	19	7

province	19	10
survivre	19	12
mari	19	7
jour	16	20
mère	16	77
charge	16	6
endroit	16	6
chercher	16	12
ramasser	16	6
grand-père	16	10
matin	15	8
an	14	35
force	14	8
militaire	14	13
os	13	5
tante	13	5

Tableau 34 : présentation de la classe 1

Par les mots qu'elle privilégie, elle fait émerger une *"forme"* (Reinert, 1986, 1987, 1993, 1999) essentielle dans la représentation de ces jeunes de la deuxième génération : celle de la maisonnée khmère traditionnelle, celle qui garantit la structuration psychique du sujet khmer, mais qu'on a osé toucher, atteindre, désorganiser, abîmer à ce moment de l'Histoire, pour laquelle les discours actuels semblent bien vouloir dire qu'elle n'a pas été, finalement, détruite.

Mais les références majeures à la « *grand-mère,* à l'*oncle*, à la *maison* » avec la notion d'*heure* qui rassemble pour *manger* du *riz* mais où on n'*habite* pas, sont ici associées à la nécessité de *survivre* et surtout à la *mort*, et aussi à l'*alcool*, à *boire*, en étant à bout de *force* et avec des *militaires* omniprésents. On a là un véritable envers de la représentation traditionnelle de la vie familiale khmère : au lieu d'être rassurante et rassembleuse, elle apparaît démantelée, avec un père scotomisé, une mère seulement associée aux thématiques morbides comme si les jeunes de la deuxième génération marquaient ainsi symboliquement l'évacuation des signifiants père et mère hors du champ familial traditionnel. On sait en effet que l'enjeu idéologique était de les remplacer par le signifiant Angkar.

Dans cette classe, Alceste a fait ressortir deux formes qui organisent les mots sur la maisonnée khmère : l'une autour du mot *mort,* l'autre autour du mot *maison.* Il faut noter qu'une grande proportion des mots qui gravitent autour de ces deux centres porte une connotation inhabituellement dramatique.

Cette classe indique en tout cas que les jeunes de la deuxième génération ont été marqués par la

tentative de destruction radicale de l'harmonie familiale traditionnelle, destruction qui imprègne sans aucun doute les récits qu'ils ont entendus de la première génération.

> *« [...] ma mère avait beaucoup changé de domicile car ma grand-mère a cherché une personne qui pouvait la prendre en charge, puis elle (ma mère) a été emmenée par les KR pour vivre dans la maison des enfants (groupe). Elle habitait toujours loin de sa mère, elle n'aimait pas la nourriture, elle mangeait très peu tandis que les autres n'avaient pas la nourriture à manger [...] elles avaient été séparées par les Khmers Rouges. [...] Mais après la période des Khmers Rouges [...] ma mère travaille beaucoup pour assurer la famille, elle n'a pas pu continuer à l'école car elle doit prendre en charge ma grand-mère qui est malade tous le temps après les KR [...] je peux dire qu'ils (les frères) sont des délinquants, ils boivent de l'alcool, ils fument des cigarettes, certains prennent les drogues aussi, ils jouent aux jeux, la nuit ils ne dorment pas, ils dérangent les autres, ils volent des choses »* (sujet 10, Doha, garçon de 21 ans, première année de math, les parents ont raconté).

> *« Dans la famille il restait que ma mère et ma grand-mère car les autres ont été tués par les KR, toutes les deux rentraient dans la forêt pour échapper à la mort... à ce moment-là il y avait plein de combats entre les militaires des KR et les militaires des sauveteurs, il y avait plein de corps de morts partout... les blessés étaient abandonnés, ma mère était presque abandonnée aussi car elle était malade très grave, elle n'avait aucune force pour se déplacer* [...] à *partir de ça ma grand-mère a abandonné ma mère et elle prend en charge que les trois fils, ma mère était comptée comme une fille adoptive de ma mère, à chaque repas elle mange que les restes de ces trois garçons. Ma grand-mère a maltraité ma mère, elle insulte ma mère, elle frappe ma mère [...] mes oncles maternels... ils boivent beaucoup de l'alcool, ils frappent et menacent les enfants, certains ont abandonné les études et ils ont quitté la maison et ils prennent les drogues... voilà les problèmes ».* (Sujet 16, Bara, garçon, 19 ans, première année de math, les parents ont raconté).

> *« Quand j'avais 6 ans j'avais quitté la maison pour vivre avec mes grands-parents [...] ».* (Sujet 5, Seiha, garçon, 20 ans, première année de psychologie, les parents n'ont pas raconté).

Cette classe 1 montre par ailleurs la cooccurrence de plusieurs de nos variables illustratives : les extraits des discours significatifs dans cette classe proviennent de thématiques sur les *événements traumatiques vécus par les parents,* ils sont exprimés principalement par des garçons âgés de 20 ans et moins, dont les parents leur racontent l'histoire du génocide des KR (dits) et qui ont choisi la formation universitaire en sciences exactes.

	X^2	**illustratives**
	92	**Evènement traumatismes vécu pas les parent**
Classe 1	25	Dits
	11	Masculin
	10	Sciences exactes
	9	20 ans et moins

Tableau 35 : variables illustratives de la classe 1

Les discours concernant la désorganisation dramatique de la maisonnée khmère sont appartient majoritairement à des jeunes vivant avec les parents qui racontent plus ou moins l'histoire du génocide des KR (dits) et ces jeunes font un choix d'une formation universitaire en sciences exactes.

Les jeunes vivant dans la famille où les parents parlent l'histoire dramatiques des KR, produisent la représentation concernant la désorganisation dramatique de la maisonnée khmère, ces mêmes jeunes ont choisi une formation universitaire en sciences exactes.

- ***Classe 2 : « Rapport aux conduites symptomatiques des parents »***

Cette classe est formée de 138 unités, soit 22 % des unités classées. Les mots spécifiques de cette classe sont les termes tels que : *enfant, conflit, problème, provoquer, monde, facilement, contrôler...* (cf. liste ci-dessous).

Mots significatifs de la classe 2

Mots présents	*Khi2*	*Effectifs*
enfant	46	63
conflit	32	12
problème	32	73
provoquer	29	12
monde	22	11
facilement	21	6
présenter	21	6
respecter	21	6
grave	19	9
avenir	19	10
écouter	19	9
négative	19	7
devenir	19	7
penser	18	31
bonne	16	10
plaindre	16	9
fois	15	30
colère	15	14
amour	14	5
dire	14	11
faute	14	5
point	14	4

dispute	14	4
présente	14	4
tête	13	6
façon	13	6
normal	13	5
parler	13	40
strict	13	5
éduquer	13	6
inquiet	13	5

Tableau 36 : présentation de la classe 2

Les mots le plus représentatifs dans cette classe sont *"enfant", "conflit", "problème",* cette classe centrée sur le rapport du sujet aux conduites symptomatiques des parents exprime le mode de communication parent-enfants souvent *"conflictuel"* et sources de *"problèmes"*, de façon plutôt agressive avec *colère*, *dispute* mais aussi faisant se *plaindre, penser* (avoir de l'angoisse dans le contexte cambodgien).

La communication apparaît sur un mode intrusif, d'hyper-*contrôle, "strict"* sous la loi absolue de "*respecter"*, d'"*écouter"* et "*aimer"* les parents, ou de type anxieux*, "inquiet", "provoqué"* par les parents. L'agressivité et la "*colère"* sont les conduites qui se *"présentent"* de *"façon"* fréquente par chaque membre de la famille et aussi avec tout le "*monde".*

> « *Mon père est en colère facilement avec ma mère, avec les enfants et aussi avec les proches, il pense que tout le monde dans la famille est contre lui. Mon père est un peu méfiant. Il fait excessivement attention à toutes les choses. Il a peur, il a des attaques de panique (crise de panique) au bruit ou la sonde forte. Il pense beaucoup de choses* » (Sujet 8, Ang, garçon, 20 ans, première année de psychologie, les parents n'ont pas raconté).
>
> *« Je suis agressive, en colère facilement, je sens que j'ai pris des comportements transmis par ma mère, je pensais que je n'étais pas bonne [...] mais après je pense que je suis comme les autres, je pense que grâce aux difficultés que j' ai vécues ».* (Sujet 2, Thévy, fille, 20 ans, première année de psychologie, les parents n'ont pas raconté).
>
> *« Je ne sais pas pourquoi je pleure tout le temps quand je pense que ma famille est très difficile par rapport aux autres familles, l'histoire est très triste »* (Sujet 1, Khunthea, fille, 22 ans, première année de psychologie, les parents n'ont pas raconté).

Dans cette classe, plusieurs variables illustratives sont représentées. Les discours éclairent

principalement la représentation des *conduites symptomatiques chez les parents* et *les rapports au traumatisme parental*. Ils sont exprimés principalement par des filles de notre population qui sont en formation en science sociales et humaines, et leurs parents ne racontèrent pas l'histoire des KR.

	X^2	illustratives
Classe 2	**46**	**Conduites symptomatiques chez les parents**
	17	Rapport au traumatisme parental
	16	Féminin
	16	Sciences sociales et humaines
	12	Non-dits

Tableau 37 : variables illustratives de la classe 2

Les discours concernant les conduites symptomatiques des parents sont construits principalement par les jeunes vivant avec les parents qui ne racontent pas (non-dits) l'histoire du génocide des KR et ces jeunes font un choix d'une formation universitaire en sciences sociales et humaines.

Les jeunes vivant dans la famille où les parents ne parlent pas l'histoire dramatiques des KR (non-dits), produisent la représentation liée les conduites symptomatiques des parents, ces mêmes jeunes ont choisi une formation universitaire en sciences sociales et humaines

Ø ***La classe 3 : «*** *Vers la construction d'une mémoire* ***»***

Cette classe est constituée de 113 unités classées, soit 18% des unités totales. Les mots significatifs de cette classe sont des termes tels que *"Khmers Rouges, période, histoire, époque, vécu, Pol Pot"*... etc. (cf. liste ci-dessous).

Mots significatifs de la classe 3

Mots présents	***Khi2***	***Effectifs***
Khmers Rouges	*142*	*89*
période	*83*	*40*
histoire	*67*	*35*
époque	*50*	*23*
vécu	*42*	*14*
Pol Pot	*34*	*16*
gens	*33*	*42*
crucial	*31*	*7*
génocide	*31*	*8*
violent	*30*	*17*

tuer	*27*	*13*
jeune	*27*	*22*
parler	*26*	*62*
âge	*22*	*9*
groupe	*22*	*6*
génération	*22*	*5*
poser	*19*	*10*
raconter	*19*	*11*
prison	*18*	*4*
toucher	*18*	*4*
connaître	*16*	*9*
victime	*15*	*8*
parent	*14*	*45*
question	*14*	*11*
décourager	*13*	*3*
vie	*12*	*14*
exister	*12*	*4*
grands-parents	*11*	*6*
armé	*10*	*5*
suite	*10*	*5*
actuel	*9*	*6*
impact	*9*	*5*

Tableau 38 : présentation de la classe 3

Cette classe décrit les manières d'accès à la connaissance proprement dite du génocide en tant que fait historique : les mots significatifs de cette classe sont avant tout *"Khmers Rouges"*, *"période"*, *"histoire"*, *"époque"*, *"crucial"*, *"Pol Pot"*, *"génocide"*, qui nomment le génocide lui-même.

Certes la caractéristique morbide y est associée, et les mots "*violent"*, *"tuer"*, *"prison"*, *"victime"*, *"arme* " sont présents ainsi que la notion d'impact (*toucher*), mais ce qui original pour cette classe c'est l'accent mis sur les voies d'accès pour la deuxième génération à la connaissance du fait historique 'génocide des KR' par des manières diverses, et ainsi ouvrir la possibilité d'un travail de... mémoire.

Pour ces jeunes les voies d'accès à cette connaissance ne sont pas nombreuses et souvent indirectes car les *"parents" "parlent"* très peu ; cette connaissance est souvent incomplète, plutôt par comparaison de la condition de *"vie" "actuelle"* avec la condition de vie pendant cette période. Cette connaissance de l'*"histoire"* quand il y a *des "grands-parents"* peut finir par être *"racontée"*. De plus les jeunes disent que des groupes des personnes plus *"âgés"* se *"parlent"*

entre eux des KR.

L'accès à la connaissance du génocide KR relève aussi du désir de savoir par les *"jeunes"* eux-mêmes *en "posant"* des *"questions"* à leurs parents ou grands-parents s'il *"existe*" ce génocide. Ils ont récemment la voie des livres et des médias.

Mais la voie compliquée, pour la *"génération"* des *"jeunes" "actuels"* consiste à être confronter dans la vie quotidienne à l'"*impact"* du génocide qui *"touche"* les *"parents"* et d'essayer de comprendre.

> *« Il m'a dit qu'il avait été en prison puis il s'arrêtait d'en parler et quand je lui ai posé plus des questions sur les KR, il m'a dit que c'est mieux pour moi de ne pas écouter ces situations de violence »* (Sujet 8, Nem, garçon, 20 ans, première année de psychologie, les parents n'ont pas raconté).
>
> *« Quelquefois j'ai entendu parler par hasard par ma grand-mère et ses voisines de l'histoire de ma famille mais ma grand-mère parle très peu de ça »* (Sujet 1, Phong, fille, 21 ans, première année de psychologie, les parents n'ont pas raconté)
>
> *« [...] la plupart des gens plus âgés qui se réunissent parlent des Khmers Rouges en disant qu'il y a eu beaucoup de violences faites par les armées des Khmers Rouges, chacun a parlé de qui a fait quoi pendant cette période, des détails des violences, on a parlé aussi de la perte de membres de la famille… on a dit aussi qu'un enfant a été tué en lui coupant la tête et qu'un bébé a été tué par une corde [...] c'est pour cela je crois bien que cette période existe »* (Sujet 2, Linda, fille, 20 ans, première année de psychologie, les parents n'ont pas raconté).
>
> *« Comme les parents ont vécu cette période, ils sont très pénibles (les parents sont pénibles) et ils ont plus ou moins un problème de santé à la fois physique et psychologique. Cela peut avoir des impacts sur leurs enfants à travers de la violence et aussi la situation économique »* (Sujet 9, Thyda, fille, 20 ans, première année de psychologie, les parents ont raconté).
>
> *« [...] mes parents comparent toujours notre condition de vie actuelle avec la condition de vie des gens pendant cette période. Je connais l'histoire des KR quand j'avait 13 ou 14 ans... je sais que pendant cette époque les moyens d'existence des gens sont très tendus...[...] Je connais par la lecture des livres... [...] plutôt le tribunal international des KR et les lire les documents sur les KR [...] mais mes parents qui disent un peu sur les KR »*. (Sujet 15, Sreymom, fille, 19 ans, première année de math, les parents n'ont pas raconté).
>
> *« Mes parents parlent très peu de cette période. Alors je le sais par mes études et par les médias, et aussi avant je travaillais comme interviewer auprès des victimes du génocide Khmers Rouges »* (Sujet 7, Romdol, fille, 21 ans, première année de psychologie, les parents n'ont pas raconté).

Parmi les variables illustratives qui émergent dans la classe 3, c'est la thématique relative à la *connaissance du génocide des KR (CGKR)* qui présente le plus grand degré de cooccurrence : les extraits des discours les plus représentatifs de cette classe illustrent clairement que c'est l'accès à cette connaissance qui est en jeu mais que le contenu même des éléments du génocide ou *les rapports aux traumatisme parental* apparaissent moins prioritairement.

Ces extraits de discours caractéristique de la classe 3 proviennent principalement de jeunes qui sont en formation de sciences exactes et de filles.

	X^2	illustratives
	134	**Connaissance du génocide KR**
Classe 3	9	Evènement traumatismes vécu pas les parent
	5	Sciences exactes
	4	Féminin
	3	Rapport au traumatisme des parents

Tableau 39 : variables illustratives de la classe 3

Les discours concernant la construction d'une mémoire relativement au fait historique sont exprimés par des jeunes qui sont en formation universitaire en science exactes, sans mention particulière sur le style des récits parentaux (dits ou non-dits).

Ø ***Classe 4 : « Des stratégies vers les études pour sortir des obstacles »***

Cette classe est constituée de 105 unités, soit 17% des unités classées. Les mots significatifs de cette classe sont des termes tels que : *"payer, examen, classe, université, lycée, étude"* (cf. liste ci-dessous).

Mots significatifs de la classe 4

Mots présents	*Khi2*	*Effectifs*
payer	*44*	*10*
examen	*43*	*15*
classe	*37*	*17*
université	*36*	*22*
lycée	*33*	*11*
étude	*32*	*25*
réussir	*29*	*6*
assister	*29*	*6*
concours	*29*	*6*
cours	*28*	*9*
efforts	*28*	*9*

passer	*25*	*9*
faire	*24*	*47*
bourse	*24*	*5*
étudiant	*24*	*6*
fac	*23*	*7*
finalement	*23*	*6*
ami	*22*	*22*
bac	*20*	*7*
organisation	*20*	*10*
stage	*19*	*4*
argent	*19*	*16*
appeler	*19*	*4*
devoir	*19*	*4*
occasion	*19*	*6*
subvention	*19*	*4*
supplément	*19*	*5*
finir	*17*	*11*
aller	*16*	*37*
étape	*14*	*3*
usine	*14*	*4*
confiant	*14*	*4*

Tableau 40 : présentation de la classe 4

Cette classe concerne le mode d'investissement des jeunes vers *les choix de moyens pour sortir des obstacles.*

Le mot *"payer"* est avant tout présenté significativement dans cette classe qui renvoie à la question proprement dite du problème du financement au niveau général et peut être au niveau du paiement pour les études, *"payer"* l'inscription, *"payer"* le loyer...

De plus l'investissement des jeunes vers les études est secondairement élaboré : "*examen", "classe", "université", "lycée", "étude*".

Pour le sujet théorico-statistique de cette classe 4, les obstacles concernant son apprentissage sont ainsi abordés en utilisant les expressions n'a pas *"réussi"* pour passer le concours, ne sais pas comment *"faire"* ; mais en même temps il présente des stratégies pour dépasser ces obstacles, *"assister"* aux *"cours", "faire"* des *"efforts, "passer"* l'examen pour avoir la *"bourse"*. A propos de ces obstacles, il cherche l'aide auprès des *"amis"*, d'un autre *"étudiant"* et auprès des ressources de l'établissement ("*fac", "bac", "organisation"*). Il s'intéresse également à la préparation des pratiques professionnelles, il fait un *"stage"*. Les études vers l'étranger sont pointées par ce jeune : avoir de l'*"argent" et* une *"subvention"* pour les matériels d'apprentissage,

faire les *"devoirs"*, chercher l'"*occasion"*, assister à des cours *"supplémentaires"*, être *"confiant"*, *"finir"*, *"aller"* vers l'étranger.

D'ailleurs, les mots *"payer", "examen", "classe "* sont au centre des réseaux de formes qui ressortent de cette classe 4.

> *« Je pense forcément au problème financier, je pense beaucoup comment trouver de l'argent pour payer le prix de l'inscription à la fac »* (Sujet 2, Ena, fille, 20 ans, première année de psychologie, les parents n'ont pas raconté).
>
> *« Quand j'aurai la bourse j'aurai de l'argent pour faire mes études... sinon avec la formation de journaliste ici et je vais travailler un peu pour soutenir mes études, c'est ma stratégie pour réaliser mon rêve »* (Sujet 13, Davan, fille, 20 ans, première année de math, les parents n'ont pas raconté).
>
> *« Après avoir passé l'examen du bac, je suis venue à Phnom Penh pour passer le concours pour la formation de littérature anglaise. Mais je n'ai pas réussi, donc je ne savais pas comment faire ni quelle formation je dois choisir »* (Sujet 7, Sinat, fille, 21 ans, première année de psychologie, les parents n'ont pas raconté).
>
> *« Quand je ne sais pas faire les devoirs... j'ai demandé à mes amies pour m'aider » (*Sujet 14, Leak, fille, 19 ans, première année de math, les parents ont raconté).
>
> *« Je suis confiante que je pourrai passer l'examen pour aller faire des études à l'étranger, mais je dois faire doubles efforts pour faire les devoirs » (*Sujet 15, Oun, fille, 19 ans, première année de math, les parents n'ont pas raconté).

Nous retenons la présence des variables illustratives particulières à la classe 4. Les extraits de discours significatifs dans cette classe proviennent de thématiques sur les stratégies de projets. Ils sont exprimés principalement par des garçons de notre population et leurs parents n'ont pas raconté l'histoire des KR.

	X^2	illustratives
	188	**Stratégies de projets**
Classe 4	7	Choix du projet
	7	Masculin
	4	Non-dits

Tableau 41 : variable illustratives de la classe 4

Il semble que les discours sur *les stratégies vers les études pour sortir des obstacles,* sont annoncés principalement par des jeunes vivant avec des parents qui ne racontent pas (non-dits) l'histoire du génocide des KR.

- ***Classe 5 :*** *« <u>Des choix de formations vers des métiers, pour se réaliser</u> »*

Cette classe est constituée de 83 unités, soit 16% des unités classées. Les mots le plus significatifs de cette classe sont des termes tels que *"mathématique, formation, métier, aimer, psychologie, choisir"* (cf. liste ci-dessous).

Mots significatifs de la classe 5

Mots présents	***Khi2***	***Effectifs***
mathématique	*131*	*47*
formation	*127*	*40*
métier	*95*	*19*
aimer	*81*	*29*
psychologie	*71*	*53*
choisir	*63*	*11*
devenir	*60*	*14*
choix	*51*	*9*
espoir	*51*	*8*
apprendre	*49*	*30*
conseil	*45*	*13*
banque	*32*	*7*
projet	*32*	*8*
professeur	*26*	*9*
sur	*25*	*5*
aider	*23*	*18*
rêve	*21*	*7*
université	*20*	*12*
moquer	*19*	*4*
plaire	*19*	*4*
hésiter	*19*	*3*
préférer	*19*	*5*
perdre	*18*	*6*
droit	*16*	*8*
lire	*14*	*4*
master	*13*	*3*
salaire	*13*	*4*
commerce	*13*	*3*
meilleur	*13*	*4*
matériel	*11*	*5*
option	*9*	*3*

Tableau 42 : présentation de la classe 5

Cette classe renvoie au choix d'un contenu de projet professionnel et aux motifs par rapport à ce choix.

Les mots *"mathématique", "formation", "métier"* et aussi *" psychologie"* sont avant tout

les plus significatifs dans cette classe qui renvoient à la notion proprement dite de choix d'un *"projet"* d'orientation universitaire, les expressions relatives à ce champ sont présentes : *" devenir", "choisir", "apprendre", "banque", "droit", "commerce", "université", "master" et "option".*

Pour ce faire, des facteurs divers contribuent au choix de projet professionnel fait par les jeunes de la population de recherche. Pour le sujet théorico-statistique de cette classe 5, premièrement, ce choix est fait librement par le sujet lui-même en fonction de son intérêt et de son désir : *"aimer", "espoir", "rêve", "plaire", "préférer", "meilleur".* Deuxièmement, ce choix d'un projet d'orientation professionnelle est réalisé par le jeune grâce à son entourage : être *"conseillé*" par un *"professeur",* la famille, les amis. A propos de cela, la difficulté est parfois présente : pas *"sûre", "hésiter", perdre".*

Troisièmement, il peut faire ce choix pour aider les autres : *"aider"* la famille, les gens. Quatrièmement, ce choix peut intégrer la notion de revenu et de conditions matérielles : *"salaire", "matériel"* et aussi ce choix peut être faire après être allé "lire" une brochure ou le tableau d'information d'une université.

> « *Il y a beaucoup de facteurs qui me font choisir la mathématique, alors dans l'avenir je pourrai devenir un enseignant de mathématique, mais pour moi j'aime le métier de commerce, alors je voudrais devenir commerçant* » (Sujet 16, Bara, garçon, 19 ans, première année de math, les parents ont raconté).
>
> *« Je préférais la psychologie depuis que j'étais en septième classe, mais je ne savais pas où je pouvais m'inscrire à la formation de psychologie* ». (Sujet 2, Ena, fille, 20 ans, première année de psychologie, les parents n'ont pas raconté).
>
> « *Mes professeurs m'orientent vers la formation de mathématique en disant que je suis le meilleur en mathématique* » Sujet 16, Bara, garçon, 19 ans, première année de math, les parents ont raconté)
>
> *« Un ami de mon père m'a donné le conseil de choisir la formation de psychologie car il m'a dit que maintenant il y a beaucoup d'organisations chrétiennes (lui il est chrétien) qui ont besoin de psychologues pour aider les gens ayant des problèmes psychologiques* » (Sujet 7, Romdol, fille, 21 ans, première année de psychologie, les parents n'ont pas raconté).

La présence des variables illustratives nous permet de souligner que les extraits de discours significatifs dans cette classe 5 proviennent majoritairement de thématiques sur le *choix du projet (CP)* et que la variable *motifs vis-à-vis de ce choix (MP)* apparaît avec un degré

moindre. Ces types de discours significatifs sont exprimés principalement par des jeunes qui sont en formation en sciences sociales et humaines.

	X^2	illustratives
	100	**Choix du projet**
Classe 5	65	Motif vis-à-vis de projet
	3	Sciences sociale et humaines
	1	Stratégies de projets

Tableau 43 : Variable illustratives de la classe 5

Les discours concernant les *choix de formation vers des métiers pour se réaliser* et les motifs vis-à-vis de ces choix, appartiennent principalement à des jeunes qui ont choisi une formation en sciences sociales et humaines. Alors, on peut se demander si ces jeunes qui ont choisi eux-mêmes la formation universitaire en sciences sociales et humaines n'ont pas cherché à trouver des réponses à l'énigme personnelle et familiale : des fragments du discours.

7.2.1.2.2. Synthèse et analyse des résultats de l'analyse lexicométrique

L'analyse lexicale a permis de dégager les extrais de discours les plus représentatif des jeunes de la population de recherche.

Les deux groupes de classes qui émergent de la bipartition initiale sont résumés par la figure ci-dessous, qui permet désormais de repérer les interactions entre classes et groupes.

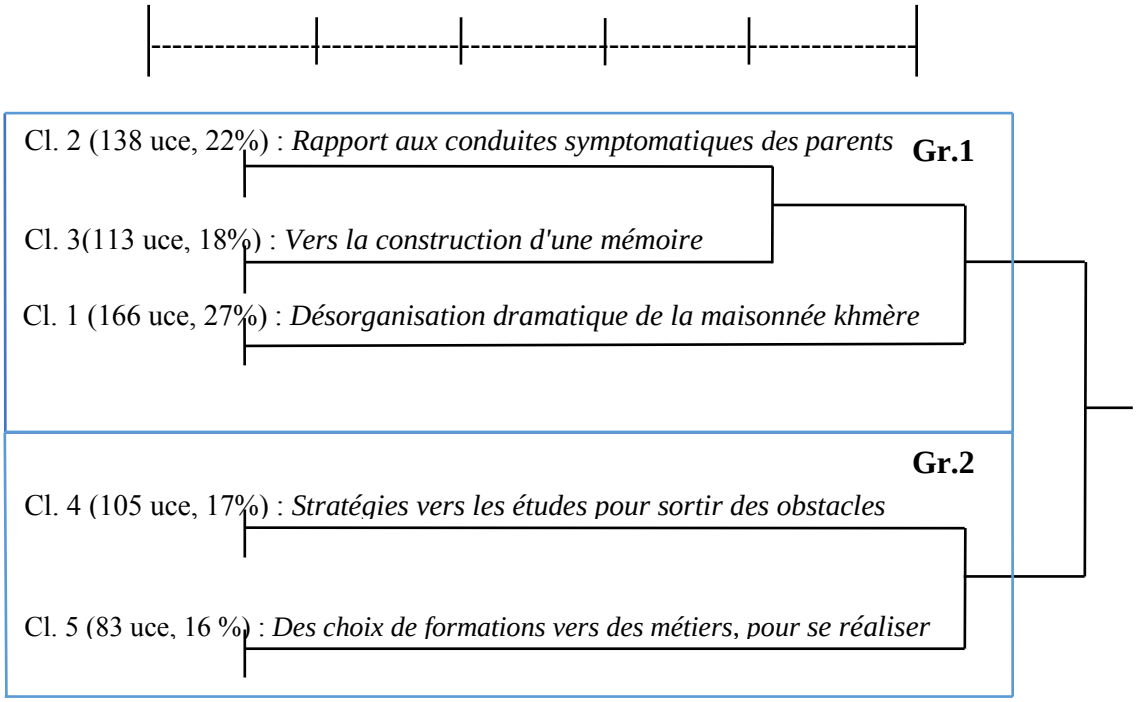

Figure : 10 dendrogramme récapitulatif

Nous rappelons que la première ramification du dendrogramme (Gr.1) décrit comment les jeunes ont élaboré leurs représentations personnelles à partir des récits familiaux (dits, non-dits/somatisés). Nous considérons avec Jodelet (1989) que ces représentations sont des produits psychiques qui recréent une image complexe de l'environnement, familial en l'occurrence ; elles contribuent surtout à *traduire* (Lagache, 1961) ce que la situation traumatique vécue par les parents a gravé en eux, marquant toute leur enfance.

La deuxième ramification du dendrogramme (Gr.2) décrit, nous l'avons vu, une autre forme d'élaboration, le projet professionnel et de vie. En effet, nous insistons avec Wallon (1942), Malevska-Peyre & Tap (1991) pour considérer le projet comme processus dynamique de sortie de crise bien typique de la fin d'adolescence ; à nouveau c'est ici une forme de *traduction,* élaborée, qu'il est important de relier également à la situation traumatique à laquelle les jeunes sont indirectement confrontés (Rithy PANH & Bataille, 2012).

Dans la typologie des discours concernant la représentation sur les traces traumatismes portée par les parents (Gr.1), un type de discours d'une grande fréquence (27% du corpus) accorde une place importante à la *désorganisation dramatique de la maisonnée khmère* et est en

cooccurrence avec une variable illustrative qui nous apparait intéressante, le fait que la famille ait raconté le génocide (dits), indiquant sans doute l'existence d'une transmission par le récit.
Le jeune de cette classe en tant qu'acteur et auteur de sa propre histoire, donne bien de l'importance à la famille, ainsi que le rappelle la psychologie de la culture cambodgienne (Poch, 2006) mais, nous l'avons dit, avec une image plutôt problématique, débordée par la maladie, l'alcoolisme. La famille désorganisée, est abordée dans cette représentation avec la présence de la grand-mère comme contenant potentiel de la vie affective.

Ce type de discours s'oppose à deux autre types de discours toujours centrés sur les traces traumatismes portée par les parents et qui sont distingués dans les classes 2 et 3 :

- l'un porte sur la représentation des *conduites symptomatiques des parents* et les jeunes traduisent ces conduites parentales à travers un mode de communication conflictuelle entre parent-enfant de type intrusive, d'hyper-*contrôle* et parfois anxieuse ;
- l'autre fait ressortir une dimension très importante de la représentation, les manières d'accéder à la connaissance du génocide.

En se confrontant aux seules conduites symptomatiques des parents, sans bénéficier de leur récit (la variable illustrative *non-dits* est cooccurrence de type des discours de la classe 2) cela peut déclencher chez les sujets la nécessité de se poser des questions pour comprendre ces symptômes, pour les interpréter, et ainsi revenir à l'histoire de leurs familles et à celle du peuple cambodgien. Cela constitue un des chemins qui mène à la *construction d'une mémoire (classe 3)* permettant d'accéder à la connaissance proprement dite du génocide en tant que fait historique. Depuis plus de 35 ans maintenant ce nécessaire travail de mémoire, pourtant commencé par les artistes tarde à se transmettre même s'il a été remarquablement commencé par les artistes. Nous citons en particulier les cinéastes engagés comme l'Anglais Roland Joffé pour son film La Déchirure (Killing Fields) en 1984 et le Khmer-Français Rithy PANH pour son premier film La machine de mort Khmère Rouge, en 2002 et les peintres comme VANN Nat (rescapé de la prison S-21) ainsi que d'autres qui exposent au centre Bophana de Phnom Penh.

Les résultats de l'analyse montrent de plus une interaction entre le premier regroupement, opposé à la seconde ramification du dendrogramme (Gr.2) associant les classes 4 et 5, *Les stratégies vers les études pour sortir des obstacles* et *Des choix de formation vers des métiers pour se réaliser*. Selon la perspective dynamique développementale, les jeunes qui sont

confrontés à des situations conflictuelles liées aux traumatismes familiaux causés par le génocide KR (Gr.1), vivent dans leurs crises en même temps. Cela constitue une phase de construction identitaire et de recherche du mode d'identification, alors que les *stratégies vers les études* (classe 4) et *des choix de formation vers des métiers pour se réaliser (classe 5)* sont considérés comme deux aspects du même processus dynamique de dépassement de leurs crises, le projet (Wallon, 1945 ; Malrieu, 2003 ; Erikson, 1972 ; Boutinet, 1992 ; Safont, 1992).

En adoptant toujours une perspective clinique développementale, il est intéressant de souligner une double cooccurrence dans la classe 1 : alors que les discours concernant la *désorganisation dramatique de la maisonnée khmère* sont en cooccurrence avec la variable illustrative *dits* qui indique que les jeunes vivent dans une famille où les parents et grands-parents parlent plus ou moins l'histoire dramatique lié au génocide des KR, une autre cooccurrence avec une autre variable illustrative indique aussi le type de choix de formation universitaire, à savoir en sciences exactes.

Les thématiques des discours dans les entretiens et les arguments des sujets pour expliquer leur type de choix, nous permettent de considérer que lorsque les parents parlent leur l'histoire traumatisantes aux enfants ceux-ci sont capables de construire une représentation qui interprète et traduit la souffrance des parents et la leur ; leur choix pour les sciences exactes pourrait s'expliquer de deux manières : soit ce processus a permis au sujet d'élaborer l'angoisse déclenché par ces récits et ainsi de pouvoir viser librement pour lui-même une voie professionnelle socialement valorisée, soit l'élaboration n'est pas effectuée et dans ce cas-là le sujet cherche dans les maths une fuite, une mise à distance radicale de ces récits familiaux douloureux, mais jusqu'à quand ?

En adoptant une démarche similaire, nous tentons maintenant de commenter la cooccurrence entre les *non-dits* parentaux sur le génocide et le choix d'une formation en sciences humaines.

En nous appuyant sur les thématiques des discours dans les entretiens et sur les arguments des sujets eux-mêmes pour expliquer leur type de choix, nous supposons que si les jeunes vivent dans des familles qui ne racontent pas (non-dits) l'histoire dramatique du génocide des KR, ils sont confrontées aux conduites symptomatiques des parents sans pouvoir les traduire. Nous

insistons avec Malrieu (1999) ; Meyerson (1987) ; Dumora (1998, 2000) ; Guichard & Dumora (2008) pour souligner que les jeunes cherchant à dépasser ce type conflit pourraient s'engager vers les études dans le but de sortir des obstacles liés aux traumatismes familiaux, et choisir eux-mêmes les sciences sociales et humaines dans l'objectif d'acquérir les outils de pensée qui lui permettront de démêler l'histoire personnelle et familiale.

7.2.2. Etude de cas

Yaran est une fille de 19 ans, elle habite en ville de Phnom Penh dans une famille assez riche au plan économique, son père qui a 49 ans travaille dans une entreprise privée et sa mère qui a 43 ans est femme de ménage et vendeuse. Elle a une petite sœur de l'âge de 4 ans, donc dans la famille il y a 4 personnes, mais elle a toujours logé chez ses grands-parents pendant les vacances scolaires. Ses parents ont vécu des évènements très douloureux, son père était militaire des Khmers Rouges quand il avait à peu près 15 ans et sa mère qui avait alors 7 ans habitait dans le centre de l'enfant des KR.

Yaran est en première année de mathématiques, c'est la meilleure étudiante de sa classe, elle a été sélectionnée par le comité scientifique de l'université pour une bourse d'étude en mathématiques. Mais cette dernière n'est pas son propre choix, elle est dans cette spécialité suite à l'exigence absolue de ses parents, cependant elle aimerait bien la formation de journaliste.

7.2.2.1. L'étude de cas et le résultat qualitatif issu de l'analyse par Alceste

7.2.2.1.1. La manière d'accéder aux récits du génocide KR comme parcours de construction d'une mémoire en tant que fait historique

L'accès à la connaissance des récits du génocide Khmers Rouges par les jeunes actuels est toujours difficile car c'est quelque chose qu'on ne peut pas se dire librement. Dans ce cas de Yaran la transmission des récits du génocide des Khmers Rouges de la première génération à la deuxième se déroule par les dits plutôt de sa grand-mère, mais rarement des parents directement sauf qu'ils en parlent sous forme de comparaison entre les conditions de vie pendant le génocide et les conditions de vie des jeunes actuels. En général cette comparaison a pour but d'éduquer l'enfant qui est considéré comme plutôt capricieuse, elle a aussi pour le but de motiver les jeunes

à s'engager dans les études et d'aider les parents à faire les tâches quotidiennes dans la famille, *« quand j'étais petite et que je ne voulais pas manger ce que je n'aimais pas, pendant le repas ma grand-mère m'a beaucoup éduquée en me donnant l'exemple de vie des gens pendant la période des Khmers Rouges, à partir de là, je connais l'histoire des Khmers Rouges ».*

Yaran peut accéder à la connaissance du génocide des *Khmers Rouges* via également ses études *« quand j'étais au lycée les professeurs parlaient aussi de l'histoire des Khmers Rouges, relativement à l'éducation, les livres aussi écrivent les histoires de Khmers Rouges, via ces livres, cela me permet de connaître les Khmers Rouges ».*

Elle est très intéressée par le dit de sa grand-mère sur les récits des *Khmers Rouges*, et Yaran a posé beaucoup de questions à sa grand-mère et aussi à ses parents *« j'ai posé des questions à ma grand-mère sur l'histoire de mes parents pendant cette période, elle m'a dit qu'il y avait deux sœurs de ma grand-mère, elles faisaient beaucoup d'études, une était en médecine et une autre était policière, quand les Khmers Rouges ont fait la révolution, elles ont été invitées par les Khmers Rouges pour travailler pour l'Angkar, mais elles ne sont plus revenues jusqu'à présent...[...] elle m'a dit aussi que mon père était petit pendant cette période, il était militaire des Khmers Rouges [...] mon père travaillait moins dur, mais ma grand-mère m'a dit que ma mère travaillait dur, elle était petite, elle vivait dans le centre des enfants, pendant la nuit elle courait pour aller rejoindre ses parents (mes grands-parents) qui étaient loin, elle avait très peur de courir seule à travers les tombes, une fois elle courait sur un corps pourrissant, oh la la elle a eu peur...».*

Son père et sa mère ne lui parlent pas de l'histoire des Khmers Rouges, même si elle leur a posés des questions de manière insistante, mais elle sait que son père était militaire des Khmers Rouges et qu'il faisait beaucoup des violence auprès victimes, mais il essaie de cacher son identité en faisant taire, en refusant de parler de sa propre l'histoire, *« ma mère ne parle pas l'histoire de* Khmers Rouges *et c'est vrai... euh ... mon père aussi, il n'a pas assez le temps de parler de cette histoire parce que la plupart de temps il part en Thaïlande...[...], c'est très rare que mon père me parle de ça, pour moi je lui ai demandé 2 fois de me raconter ça, mais il me semble qu'il est très occupé, il dit qu'il est prêt à s'en aller... quand je lis un livre sur les Khmers Rouges, j'ai des questions à poser à mon père, il dit qu'il s'en va dans 3 minutes, il parle très peu puis il s'en va...[...] la plupart du temps, j'ai entendu cette histoire par mes grands-parents...»*

Yaran pense que son père a été beaucoup touché psychologiquement par rapport à ce qu'il a fait pendant la période des Khmers Rouges, *« je sais que mon père doit avoir le problème psychologique chez lui car ma grand-mère m'a dit que quand il était le militaire des* Khmers Rouges*, il a frappé les gens dans son village, il a frappé sa tante ».*

A propos de cela Yaran donne son interprétation en mettant une distance vis-à-vis de ce récit : *« parce qu'à ce moment-là mon père trouvait que c'était du plaisir, il avait du plaisir d'avoir un pistolet, il avait du plaisir de voir les gens avoir peur de lui, il avait de la joie à forcer les gens à travailler, il a frappé les gens pour son plaisir, le plaisir du pouvoir..., des fois il a frappé sa propre tante, la tante de lui- même...mon père a parlé un peu mais sous le nom de son ami, enfin il exprime un peu des choses via le nom de son ami... ».*

Malgré la difficulté d'accéder à la connaissance des récits du génocide des Khmers Rouges ce sujet est très engagé pour savoir l'énigme familiale et elle est capable de construire la représentation liée aux récits du génocide des Khmers Rouges pas seulement au plan familial mais aussi au plan social et international.

7.2.2.1.2. Transmission transgénérationnelle

Yaran en tant que jeune vivant avec les parents qui ne parlent pas les récits du génocide des Khmers Rouges, est capable d'interpréter les effets des conséquences des souvenirs traumatiques chez les parents sur l'enfant de la deuxième génération. Yaran est également capable de repérer comment sa grand-mère et ses parents répondent aux traumatismes du passé : *« quand j'étais en classe de 12, je travaillais en bénévole pour une ONG ce qu'on appelle aussi Angkar (pour la langue khmère), c'était difficile pour moi parce que ma grand-mère avait peur, horreur du mot Angkar, elle ne me permettait pas de travailler avec l'Angkar. Elle avait peur quand elle entendait le mot Angkar. Parce que c'était l'Angkar qui a tué ses deux soeurs. Alors cela m'a empêchée de participer aux activités sociales pour un grand moment... ».*

L'effet du non-dit des parents surtout du père en tant qu'un ancien militaire des Khmers Rouges a donc affecté le développement personnel de Yaran. Elle semble savoir que son père a tout fait pour empêcher Yaran de participer aux activités sociales, et de parler avec les autorités locales, *« je sens que la période des Khmers Rouges est très cruciale car même moi j'ai reçu aussi les impacts de ce génocide. Je n'ai pas vécu dans cette période mais c'est dur pour moi*

aussi là, [...] c'est à cause des Khmers Rouges que mes parents me mettent beaucoup de pression, c'est dur ! j'ai beaucoup d'occasions d'aller vers l'étranger et de participer aux activités sociales mais à cause des Khmers Rouges qui font peur à mes grands-parents et mes parents, ils me bloquent [...] selon ma pensée et mes expériences, je pense que les effets des Khmers Rouges touchent beaucoup mes parents parce qu'à cette époque, ils étaient petits donc ils ne savaient du tout et en plus cela provoque un problème psychologique chez les enfants aussi et pour moi-même aussi ça me trouble [...] ils disent…toi ne dois pas être très courageuse comme ça, attention toi ! ne parle pas beaucoup, ne parle pas trop de tel et tel contexte, toi ! ne sors pas loin de la maison, et tu ne devrais pas participer autant avec les autorités ou le gouvernement ni avec Angkar, le mot Angkar... je déteste ce mot ».

Yaran sent que ses parents et elle-même aussi souffrent psychologiquement à cause du génocide des Khmers Rouges.

A cause de l'angoisse, la peur et l'effroi lié au son passé, le père a refusé le choix d'un métier de Yaran en tant que journaliste car il a peur que cette profession permette à son l'enfant de fouiller sa propre l'histoire. Finalement il a donné l'ordre absolu à Yaran de prendre les mathématiques comme métier, *« en fait, ce n'est pas moi qui aime les mathématiques, c'est mes parents qui veulent que j'apprenne les mathématiques mais je n'aime pas ce métier, mon rêve est de devenir une journaliste célèbre au plan international ».*

Cependant, Yaran interprète de manière différente la raison pour laquelle ses parents veulent qu'elle prenne les math, *« mes parents voient mon cousin qui apprend les mathématiques et qui a trouvé un travail dans la douane, c'est un métier qui nous fait gagner beaucoup d'argent, c'est pour cela qu'ils veulent que j'apprenne la mathématiques mais je n'aime pas les mathématiques, mais ils ne comprennent rien, ils veulent que je gagne mieux dans la vie, mais l'enseignement des mathématiques n'est pas un métier pour gagner de l'argent, le commerce ou la banque ... ce sont des métiers qui nous permettent de gagner bien ... pourquoi ils voient ça ...je ne comprends pas...» ?*

Yaran voit aussi que ce n'est pas seulement ses parents qui sont touchés par ce génocide, cela existe aussi dans les autres familles, la violence familiale, l'alcool, *« les Khmers Rouges touchent 2 ou 3 générations et c'est difficile d'élaborer ce problème parce que ça concerne le pays entier, ce n'est pas que dans une famille... ainsi aujourd'hui la violence apparaît dans la communauté [...] il y a des criminels, les gens tuent les gens, il y a la séparation, la liberté*

d'expression est empêchée [...] la participation des jeunes aux activités sociales est empêchée par les parents [...] je pense que s'il n'y avait pas eu la période des Khmers Rouges, il n'y aurait pas de problème chez eux, mais à cause des Khmers Rouges, ils tentent de frapper les enfants et ils menacent comme ça [...] des fois ils sont trop violents envers leurs enfants, ils frappent les enfants sans pitié, des centaines d'enfants ont été presque morts par la violence faite par leur père, même les hommes frappent leurs femmes, il y a la violence contre les femmes faites par les hommes, mais aussi la violence envers les autres membres de la famille. Il me semble que certains présentent les conduites des Khmers Rouges, ils utilisent le modèle violent type Khmers Rouges, c'est pour cela que ça touche partout [...] mais les jeunes ne savent pas ça, juste ils se plaignent que les parents sont méchants, que les grands-parents sont méchants et c'est tout ».

De plus Yaran est capable aussi d'analyser les effets du traumatisme du génocide des KR sur le développement de l'enfant de la deuxième génération, ainsi que sur le plan social, « *je pense que les jeunes Cambodgiens sont découragés parce que quand j'ai participé à des séminaires internationaux, les jeunes qui viennent de l'étranger sont dynamiques... les jeunes Khmers sont découragés parce que les Khmers Rouges font peur à leurs parents et que leurs parents leur font peur aussi... Les jeunes Thaïlandais, Malaisiens sont courageux, ils posent des questions et répondent aux questions, tandis que les jeunes Khmers sont calmes, je pense que c'est leurs parents qui leur disent de ne pas parler, surtout quand ils étaient petits ».*

7.2.2.1.3. De la construction du sens par rapport au récit parental et à la construction de l'identité

A travers la communication intersubjective et familiale et en tant que membre de la famille qui partage le récit dramatique parental liés au traumatisme des Khmers Rouges, Yaran doit se confronter aux conduites symptomatiques des parents et il est important de savoir le mode de réaction qu'elle utilise et le sens qu'elle donne vis-à-vis à ce récit.

Yaran a une structure psychique solide, elle est dynamique et riche, elle comprend très bien l'état psychologique de sa mère et de son père, *« je comprends bien ma mère et mon père malgré leurs problèmes psychologiques mais je pense que à cause des* Khmers Rouges*, ma mère est touchée émotionnellement, d'être loin des parents, elle avait 7 ans, elle se sentait seule, elle a été beaucoup touchée par la période des Khmers Rouges, je pense. C'est pour cela que quand*

elle a les enfants, elle veut toujours être avec les enfants... par exemple avec moi actuellement elle ne me permet pas d'aller loin, c'est trop attaché, c'est difficile comme ça pour elle. Récemment je suis invitée pour la mission aux Philippines et au Myanmar mais ma mère n'est pas d'accord, elle a peur et elle veut rester tout le temps avec moi sauf quand je pars à l'école, [...] mon père est pareil il souffre psychologiquement à cause des Khmers Rouges *».*

Yaran est comme tutrice de résilience dans la famille qui se donne la possibilité de faire élaborer la souffrance psychique chez les parents et grands-parents *« je pense qu'il vaut mieux que les parents parlent aux enfants de l'histoire des Khmers Rouges parce que tout le monde quand on souffre psychiquement... on pleure c'est normal, quand on est blessé, on est mal, quand on est mal, on crie ... après c'est fini mais il faut juste exprimer l'émotion c'est tout...il faut parler aux enfants de ces problèmes, c'est mieux pour les parents mais il faut considérer ces problèmes comme des leçons de vie pour éduquer les enfants ...comme ça c'est mieux, mais si les parents gardent ces problèmes dedans, cela risque que ces problèmes envahissent ou provoquent des troubles psychologiques chez eux qui deviennent de plus en plus graves [...] en plus, s'ils vivent longtemps avec ces problèmes, ils vont transmettre ces problèmes à leurs enfants par leur mode d'éducation, en plus ils présentent de la peur, de la colère, des conduites agressives ... et ils ne parlent pas de ça, ils restent dans le silence, on ne sait pas ce qu'ils se représentent, ce qu'ils sont en train de penser... alors pour nous, quand on voit ça, on parle des choses, on fait la réaction par la parole et alors nos paroles peuvent leur faire encore plus mal, ça touche de plus leur psychisme et ils ne parlent plus... en plus, cela devient de plus en plus grave... alors un jour ils peuvent devenir fous psychiquement (malades mentaux graves) ».*

Suite au raisonnement qu'elle donne à propos des problèmes psychologiques chez les parents, Yaran exprime ses propres sentiments vis-à-vis de ses problèmes, *« premièrement, je me sens une grande pitié pour mes parents, car je me demande comment, à l'époque, ils ont pu résister aux difficultés comme ça ? Comment ils ont pu survivre jusqu'à ce jour, quelles sont les difficultés qu'ils ont vécues ? deuxièmement, je suis trop inquiète, j'ai des doutes, est-ce qu'ils me racontent tout, ou est-ce qu'ils font taire des choses ? Comme je vous l'ai dit tout à l'heure quand on est mal, on a besoin de crier, pour tout le monde... au moins on se plaint de ce qui fait mal... c'est un moyen de faire sortir la souffrance puis le lendemain et le surlendemain... on n'a plus mal [...] mes autres sentiments sont que je ne veux pas revoir de période comme celle des Khmers*

Rouges parce qu'elle est très dure et qu'elle peut toucher pas seulement une génération directe mais la génération suivante aussi... ».

Yaran voit clairement les manières avec lesquelles ses parents prennent l'enfant en charges et elle présente une posture ambivalente vis-à-vis des modes éducatifs parentaux, *« je pense que mes parents ont aussi des points positifs, en fait, ils essayent de compenser en nous donnant l'amour mais en même temps ces amours-là me font me démobiliser, ils me protègent trop, je me compare moi-même à un oiseau dans une cage d'or, c'est difficile, ils m'aiment c'est sûr mais ils me gardent dans la cage..., c'est vrai cela prouve l'amour de mes parents mais en même temps cela m'empêche d'aller plus loin ».*

A travers la construction du sens que Yaran donne vis-à-vis des récits parentaux et aussi au récit collectif liés au génocide des Khmers Rouges, elle est capable de repérer l'identité de sa grand-mère, sa mère et elles peuvent se comparer, se repérer, et se modeler, finalement Yaran a trouvé la différenciation entre elle et les autres. C'est un processus de construction de sa propre identité à travers le sens donné aux récits du génocide des Khmers Rouges. *« Ma grand-mère est gentille mais elle aussi, elle pleure facilement quand elle rencontre un petit problème, la vie n'est pas comme ça, cela me rappelle ma mère, elle est comme ma grand-mère, pleurer sans raison ; elle est en colère contre elle-même, un jour elle était calme et je suis rentrée de l'université, j'étais très fatiguée... alors j'ai oublié de lui dire que j'étais arrivée... elle m'a blâmée... juste je lui réponds " pourquoi tu me blâmes comme ça " ? Elle pleure ... juste je parle comme ça, même ce n'était pas très fort... elle se sent seule... c'est difficile pour moi... elle veut que je sois comme elle, que je reste calme ... mais ne suis pas comme elle ».*

7.2.2.1.4. Stratégie vers les études comme processus d'élaboration psychique

Yaran a construit son propre projet en mettant en rapport la perspective du passé et celle du présent. Elle veut devenir une journaliste, *« mon rêve est de devenir une journaliste célèbre au plan international et ensuite j'aimerais bien être une politicienne qui travaille dans le haut niveau pour gérer le gouvernement ».* Yaran a choisi le métier de journaliste parce qu'elle veut compenser des choses manquées à cause du fait que ses parents sont en état psychologique perturbé provoqué par le génocide des Khmers Rouges.

Yaran a choisi le métier de journaliste parce que :

- elle veut *"donner des nouvelles à tout le monde"* et elle veut connaître l'histoire des gens " *car ses parents ne lui disent pas les informations qu'elle veut savoir »* ;
- veut se *"mobiliser partout"* et *"ne veut pas dans le bureau"* car ses parents ne lui permettent d'assister aux activités sociales. Donc elle veut être en liberté.

« J'aimerais devenir un journaliste parce que je veux donner des vraies nouvelles à tout le monde, journaliste c'est un métier qui m'intéresse car c'est le travail de se mobiliser pour tout, on ne reste pas que dans le bureau. Selon ce métier qui me permet de connaître l'histoire des gens, cela me permet aussi de rencontrer les gens et j'aime devenir une journaliste célèbre qui donne à tout le monde des nouvelles actuelles, au niveau national et international ».

Cependant, Yaran est en formation de mathématiques, *« mais comment faire si mes parents aiment les mathématiques, je rencontre des difficultés, je me sens mal à la suite de ce choix, je suis forte en mathématiques mais je n'aime pas les mathématiques, je préfère lire beaucoup de livres, j'ai beaucoup de questions à me poser, je veux découvrir les choses. Mais là je leur explique petit à petit pour qu'ils acceptent que je change de formation pour l'année prochaine ».*

Lorsqu'elle est confrontée au conflit lié au choix d'un métier, Yaran est capable d'élaborer ce conflit en utilisant davantage les stratégies de projet *autonome* (mobilisation), alors elle maintient son projet et elle cherche les *stratégies d'action* comme les moyens les plus appropriés afin de dépasser ce conflit et continuer vers la *réalisation* de son *projet*.

« Je vais changer absolument aussi, j'ai deux choix pour l'année prochaine : en premier, je vais passer l'examen pour obtenir la bourse d'étude à l'étranger, si ça ne va pas, je vais m'inscrire à la formation de journaliste ici au Cambodge. J'espère que mes parents accepteront, sinon je trouverai d'autres moyens mais j'ai toujours réalisé ce à quoi je rêve ... je pense qu'il n'y a qu'un seul moyen pour que mes parents ne puissent pas m'empêcher, c'est de me mobiliser vers l'étranger, là je redouble d'efforts pour pourvoir obtenir la bourse pour l'étranger, dans ce cas-là mes parents devront accepter car ils ne peuvent pas me stopper en menaçant de couper le soutien financier, car quand j'aurai la bourse j'aurai de l'argent pour faire mes études... sinon avec la formation de journaliste ici et je vais travailler un peu pour soutenir mes études, c'est ma stratégie pour réaliser mon rêve ».

7.2.2.2. L'étude de cas et le résultat quantitatif

De l'élaboration psychique vers le projet de vie en passant par la représentation

Dans l'entretien comme dans le TAT, nous soulignons que Yaran est dynamique, elle a une structure psychique riche avec une façon souple et variée de gérer le conflit : *« un enfant regarde un violon, regarde à cette planche, cet enfant dans cette image peut-être semble qu'il ne sait pas jouer ce violon, mais il imagine qu'il pourra le jouer, il est en train de penser dans son imagination en disant comment faire pour qu'il puisse jouer ce violon et finalement il va demander au maître musicien de lui apprendre à jouer ».*

Grâce à sa dynamique psychique souple et variée, Yaran est capable non seulement de se représenter les récits traumatiques parentaux, mais elle aussi est de donner le sens vis-à-vis de ce récit en prenant une bonne distance avec celui-ci (cf. 7.3.1.3.), *« je ne sais pas si mes parents m'ont dit tout de ce qui s'est passé avec eux pendant cette période ou pas ! je m'inquiète qu'ils ne m'aient pas parlé de tout et qu'ils gardent les problèmes dedans, s'ils n'ont pas exprimé le mal, ils ne sont pas soulagés et cela provoque un problème psychotique chez eux, mais je pense qu'ils se comportent mieux que les autres parents parce qu'ils ont une bonne éducation par rapport aux autres victimes, leur éducation n'est pas top, mais c'est assez bon, grâce à leur éducation ils peuvent contrôler leur agressivité sinon c'est grave peut-être [...] en fait les parents, depuis leur naissance, ils n'ont pas des conduites agressives mais comme ils vivaient dans un contexte comme ça, ces conduites comme ça sont à cause de ce qui reste dans leur mémoire, ils pensent qu'à partir de là... leur enfant sera peut-être comme eux, et leur petit enfant aussi. Ils ont la même pensée, comme si c'était devenu génétique, mais ça aide via la rencontre avec les amies, la fête, la culture, à la religion, à la pagode... etc. ».*

Quand elle est confrontée aux conduites traumatiques parentales, Yaran a l'air inquiétée par le moment difficile qu'elle repère dans le désaccord entre elle et ses parents par rapport au choix d'un métier, *« comment faire si mes parents aiment les mathématiques, je rencontre des difficultés, je me sens mal à la suite de ce choix ».*

En fait cette angoisse est positive pour Yaran, ce conflit n'empêche pas son projet, au contraire elle s'engage et se mobilise vers un changement de métier pour l'année prochaine avec les stratégies appropriés pour qu'elle puisse le réaliser. Yaran est très confiante en elle-même pour résoudre les problèmes. *« En fait, j'ai déjà des expériences pour dépasser mon grand*

problème, quand j'étais en classe 11, mon ambition était toujours d'être la première dans la classe, pour garder cette place, je devais assister au cours supplémentaire dans une autre école qui se situe loin de la maison. Quand j'en ai parlé à mes parents, ils n'ont pas accepté que je fasse des cours supplémentaires car c'était loin de la maison et qu'ils ne pouvaient pas venir avec moi tous les jours, mais j'ai insisté et j'ai insisté... Mes parents étaient en colère après moi, ils ne m'ont plus donné d'argent, en plus ils ont pris ma moto, j'étais très triste et j'ai beaucoup pleuré, j'étais très en colère... j'ai rien dit...Finalement j'ai trouvé des solutions pour que je puisse assister aux cours, pour cela j'ai téléphoné à mes grands-parents, heureusement ils m'ont soutenue, ils m'ont donné de l'argent pour payer les cours et j'ai eu un peu d'argent car j'avais économisé depuis longtemps ... j'ai pris cet argent pour acheter un vélo... finalement j'ai assisté aux cours même si c'était difficile de pédaler car c'était loin de la maison... voilà ma vie ... même si elle est difficile je gagne toujours, grâce à mes efforts j'ai passé le bac avec les notes supérieures et j'ai obtenu la bourse de mathématiques...je ne reste plus sous la pression de mes parents, parce que sinon cela touche mon avenir ».

CONCLUSION GENERALE

L'objectif de notre recherche était de mettre à jour une compréhension renouvelée des effets du traumatisme lié au génocide Khmers Rouges ***en nous centrant plutôt sur les ressources psychiques du sujet de la deuxième génération***. Cette thèse vise en effet à redonner une place centrale à ce qui relève de la dimension typiquement humaine à savoir le ***récit*** des personnes concernées, dans une population que le régime Khmer Rouge a tenté de déshumaniser en la soustrayant à la parole (Panh & Bataille, 2012). En effet, nous avons opté pour une approche résolument socio-constructiviste et psychodynamique de la personne qui privilégie l'engagement du sujet et donne du sens aux *discours* dans lesquels ce sujet se construit (Lescarret & de Leonardis, 1996 ; Malrieu, 2003).

Notre questionnement initial de recherche était précisément organisé en termes de discours familial, individuel, mais aussi collectif et nous nous sommes donnés les moyens de repérer les contradictions, les non-dits, les conflits et leurs modes de dépassement, et d'analyser ainsi la dynamique de construction du projet professionnel et de vie du jeune Cambodgien actuel. Autrement dit nous avons tenté d'organiser au plan scientifique une modélisation innovante de cette ***complexité*** jusqu'ici encore peu étudiée au Cambodge.

En nous focalisant sur les ressources psychiques du sujet, nous avons ainsi mis au travail l'hypothèse générale selon laquelle la *dynamique d'élaboration psychique* de l'adolescent cambodgien actuel permet d'appréhender la *représentation* qu'il construit des traces du traumatisme porté par ses parents, et oriente ainsi son *projet de vie*.

Le but principal de cette recherche est de décrire l'effet médiateur de la *représentation*, en tant que variable intermédiaire, sur la relation entre la *dynamique d'élaboration psychique* et le *projet de vie*.

Dans cette conclusion générale, nous tenons à présenter l'intérêt de notre recherche sur les plans empirique, théorique, méthodologique et pratique. Ensuite, nous évoquons également les limites de notre travail et nous proposons des perspectives de recherche et d'application en tant que psychologue.

Intérêt de notre étude sur les plans empirique et théorique

Dans ce chapitre, nous reprenons les résultats saillants de notre recherche, tant ceux de l'approche quantitative que ceux de l'approche qualitative, et les analysons en les replaçant dans le champ théorique choisi et dans le contexte cambodgien actuel.

La réalisation de cette recherche a effectivement permis de repérer au plan quantitatif certains liens spécifiques entre les trois variables et cette analyse conclusive permet à la fois de retourner vers chacune de nos hypothèses opérationnelles proposées, d'articuler ces résultats aux apports significatifs de l'analyse qualitative des discours et à l'analyse de cas, et ainsi de confirmer diversement le modèle théorique que nous avons proposé.

Þ L'effet du mode de dynamique d'élaboration psychique sur la représentation des traces du traumatisme porté par les parents

Nous rappelons que, pour ***l'approche quantitative***, la *dynamique d'élaboration psychique* du sujet telle qu'elle a pu être évaluée à l'aide de l'épreuves projective TAT, auprès d'un échantillon initial de 152 étudiants en première année de l'Université Royale de Phnom Penh, de 17-24 ans, des deux sexes, et issus de deux groupes de formation contrastés (Sciences Sociales et Humaines et Sciences exactes), englobe les trois modalités essentielles que nous avons retenues lors de l'analyse du débat théorique, à savoir la *représentation de l'environnement humain*, la *capacité du sujet à dépasser les conflits* et *l'éventail des procédés défensifs*.

Quant à la *représentation*, nous nous sommes centré également sur trois modalités essentielles que nous avons examinées auprès de 314 étudiants de l'échantillon initial, à l'aide d'échelles spécifiques portant sur *la représentation de la connaissance des Khmers Rouges,* la *représentation des évènements traumatiques vécus par leurs parents* et la *représentation des conduites symptomatiques des parents*.

Par ailleurs, la variable à expliquer à savoir le *projet de vie* a été examinée auprès des mêmes 314 étudiants à l'aide d'échelles spécifiques évaluant les *stratégies* de projet, le *style d'engagement* par rapport au projet, le *domaine* du projet, les *entraves* au projet.

Comme nous le supposions la *dynamique d'élaboration psychique* et la ***représentation sont corrélées entre elles au plan statistique, plus précisément il existe un lien significatif entre l'une des trois sous-dimensions de*** la *dynamique d'élaboration psychique* ***et l'une des trois sous-dimensions de la représentation*** : entre *l'éventail des procédés défensifs* et la *représentation des conduites symptomatiques* des parents. Ce premier

résultat nous apparaît à la fois intéressant et préoccupant en raison de la spécificité de ces deux sous-dimensions :

- concernant *l'éventail des procédés défensifs* : c'est intéressant de la voir à l'œuvre dans l'échantillon cambodgien car c'est une dimension reconnue par ailleurs essentielle de la dynamique psychique, elle est soulignée comme discriminante dans les recherches cliniques et en psychopathologie, elle renvoie à la qualité des fonctions du *Moi* (du sujet) qui construit les mécanismes de défense lorsqu'il est confronté au conflit (Shentoub, 1970 ; Shentoub & Debray, 1971) ;
- la *représentation des conduites symptomatiques des parents* : c'est ici plus préoccupant car parmi les trois modalités de la représentation construite par le sujet liée aux récits du génocide des KR, celle-ci, qui est la plus fréquentée par les sujets de l'échantillon, est cependant la moins dynamique et peut contribuer à des difficultés de développement chez le sujet. C'est d'autant plus préoccupant que les autres dimensions de la représentation n'apparaissent pas statistiquement, à savoir celles qui concernent la *connaissance des KR* et la connaissance des *événements traumatiques vécus par les parents*.

Mais on rencontre peut-être là les limites d'une approche statistique pour un domaine d'étude aussi riche et aussi sensible que l'est la subjectivité humaine, et il serait réducteur et imprudent de conclure trop hâtivement sur le fonctionnement psychique des jeunes Cambodgiens car ***l'analyse de discours des 16 sujets de la partie qualitative*** révèle au contraire combien ces deux modalités de représentations ont eu un rôle central dans la subjectivation de ces jeunes.

En effet c'est compliqué pour un enfant de grandir dans une famille où les parents présentent des conduites dépressives, violentes, alcooliques… sans pouvoir y donner le sens exact, sans même leur supposer un statut de symptômes ; rappelons avec les chercheurs cliniciens français que ces conduites énigmatiques, ces non-dits, ces silences sont l'une des causes de psychopathologie de l'adolescent, en raison de la projection parentale inconsciente qui opère dans le processus de transmission transgénérationnelle, le sujet étant alors héritier des répétitions de l'histoire parentale, en particulier des histoires traumatiques (Ferrant & Ciccone, 2007).

En résumé, on peut tout de même souligner l'intérêt empirique du premier effet analysé, car il met en relief les différences dans la représentation construite par les sujets en fonction du mode de leur *éventail défensif.*

Les résultats obtenus valident en effet la première hypothèse opérationnelle selon laquelle les sujets cambodgiens de l'échantillon ayant un éventail défensif de type *« souple et varié »* ont une représentation moins centrée sur les symptômes traumatiques des parents que les sujets ayant un éventail défensif de type *« univoque »* (contrôle ou laisser-aller) **(HO1)**. Ceci rejoint à nouveau le travail de Shentoub (1970) en Occident qui montre que lorsqu'un sujet construit dans son enfance ou dans son adolescence, des ressources personnelles très *souples* et *variées*, il est capable de prendre une *bonne distance* par rapport aux conflits ou aux pulsions et de construire des représentations non angoissantes.

En fait, nous nous attendions à trouver aussi que les sujets ayant un éventail défensif de type *« souple et varié »* expriment également dans leur représentation une meilleure connaissance que les autres de l'histoire des KR et des évènements traumatiques vécus par leurs parents pendant cette période. Mais les résultats statistiques obtenus, nous l'avions vu, ne font pas apparaître cette relation.

Par contre, les ***résultats de l'approche qualitative valident cette relation*** en indiquant bien comment les sujets ayant un éventail défensif de type *« souple et varié »* se sont donnés des moyens pour connaître l'histoire, ou ont pu s'appuyer sur des personnes ressources et accéder à la connaissance de récits traumatiques, si bien qu'ils n'apparaissent pas aussi fascinés que les autres par les symptômes angoissants des parents.

Þ L'effet du mode de représentation des traces du traumatisme porté par les parents sur le projet de vie des jeunes

Dans la deuxième hypothèse opérationnelle formulée ici à propos de cette relation, nous avions proposé que lorsque les sujets se représentent que les parents ont des conduites liées à la détresse, au repli sur soi, à la dépression, ils construisent le projet d'être proches de la famille et dans le domaine de la planification familiale. Ces jeunes-là formuleraient aussi des motivations à la fois anxieuses et réalistes de leur projet de vie **(HO2a**).

Cette hypothèse a été confirmée par les résultats de l'échantillon, qui rappellent une forme d'attachement anxieux à la famille telle que la décrit Anaut (2015) dans ses travaux sur la résilience.

Dans la troisième hypothèse opérationnelle de l'étude **(HO2b)** nous supposions que lorsque le sujet se représente que ses parents présentent des conduites symptomatiques sur un

mode *destructif* comme la *violence* ou qui atteint la personne comme *l'agression* et *projettent des souvenirs traumatiques* sur l'enfant, il investit les stratégies d'opposition ou d'utopie, il adopte un style optimiste passif vers le projet, construit le projet d'être loin de la famille et sans privilégier la planification familiale.

Les résultats obtenus valident certains liens de cette hypothèse : lorsque les sujets se représentent que *le père projette des souvenirs traumatiques sur l'enfant*, ils construisent un projet *utopique* ; et lorsqu'ils se représentent que le parent présente des conduites symptomatiques sur un mode *destructif* comme la *violence* ou qui atteint la personne comme *l'agression,* ils construisent le projet d'être loin de la famille et sans privilégier la planification familiale.

De plus, les résultats obtenus montrent aussi que lorsque les sujets ont une représentation claire des évènements traumatiques vécus par les parents pendant la période des KR, ils présentent une motivation confiante et argumentée vers le projet ; mais chez les sujets qui se représentent les évènements traumatiques vécus par leur père pendant cette période, le projet est construit sur un mode utopique et par mimétisme.

Par ailleurs les résultats obtenus valident une quatrième hypothèse opérationnelle de l'étude **(HO2c)** selon laquelle le choix d'une formation à l'université pour les sujets est influencé par les conduites symptomatiques parentales : lorsqu'ils se représentent que les parents ont un problème psychologique, ils choisissent une formation en sciences sociales et humaines (psychologie, sociologie, communication et médias…) en vue d'un métier professionnel dans ces domaines. Au contraire, si les sujets se représentent que les parents présentent peu de problèmes psychologiques ou qu'ils déclarent qu'ils n'en ont pas, ils prennent une formation en sciences exactes (mathématiques, physique-chimie, etc.) pour leur métier professionnel tel qu'ingénieur, mathématicien...

- **Analyse générale des interactions entre les ressources psychiques, la représentation des traces du traumatisme porté par les parents et le projet de vie**

L'analyse des données quantitatives fait émerger un modèle statistique général reliant les trois variables en privilégiant une seule modalité par variable : la *qualité de l'éventail défensif*, la *représentation des symptômes traumatiques de la mère* et le *style d'engagement dans le projet,* modèle statistique qui se décline en deux formes.

Une première forme concerne des sujets ayant un éventail défensif *« souple et varié »* qui trouvent la bonne distance (Lagache, 1964) entre fantasme et réalité permettant de construire de manière modérée ($\beta = -0.20$, $p = 0.012$) des représentations de la *somatisation* et de *l'irritabilité* de la mère. Cette première forme permet au sujet de s'engager dans des conduites et des projets réalistes même si l'anxiété est présente. Cette *bonne distance* trouvée par les sujets leur permet aussi de se représenter de manière modérée l'*agressivité* du père et ses *passages à l'acte* ainsi que la *projection de son souvenir traumatique sur les enfants.*

La deuxième forme concerne des sujets ayant un éventail défensif *« univoque »* (*contrôle ou laisser-aller*) indiquant que le *Moi* investit toute son énergie dans le contrôle rigide des fantasmes et des affects ou bien est débordé dans son rôle de gestionnaire et se laisse envahir par les contenus du refoulé, alors les représentations de la *somatisation* et de l'*irritabilité* de la mère peuvent être beaucoup plus fréquentes ($\beta = 0.20$, $p = 0.012$), au risque de créer des difficultés aux sujets, fascinés par ces contenus angoissants. Ceux-ci peuvent tout de même s'engager de façon réaliste dans des projets même si l'anxiété est également présente. Cette forme de fascination du sujet caractérise aussi la représentation de l'*agressivité* du père et de ses *passages à l'acte* ainsi que la *projection de son souvenir traumatique sur les enfants.*

Il faut attendre ***l'analyse qualitative*** des discours proprement dits des sujets pour non seulement retrouver la richesse initiale de l'hypothèse générale mais aussi pour faire émerger les processus psychologiques qui éclairent de façon plus différenciée un même engagement dans le même projet, en l'occurrence ici un projet réaliste tissé d'anxiété.

L'étude du cas de Yaran, fille d'un ancien militaire KR, illustre concrètement la première forme de notre modèle statistique et la dépasse en même temps : une autre dimension de la représentation, absente du modèle, a beaucoup compté dans le processus de construction du projet, c'est la *connaissance de l'histoire du génocide des KR* et des *événements traumatiques vécus par ses parents*. Yaran relate non seulement les symptômes mais aussi les non-dits dans lesquels elle a grandi ; de plus elle explique également comment elle a trouvé une grand-mère (maternelle) pour susciter un bain de récits lui permettant d'aborder, difficilement certes, l'énigme familiale et ses contradictions, de donner du sens aux symptômes des parents et de se positionner, avec anxiété tout de même, pour un projet de journaliste. Ce projet, malgré la résistance de ses parents, lui permettra de dépasser les

conflits, de prendre une certaine distance, tout en restant reliée à ses représentations initiales et à l'histoire familiale.

Le récit de Rithy, fille de survivants, illustre pour sa part la deuxième forme de notre modèle statistique et la dépasse également, en l'enrichissant : ce qui frappe dans ses récits c'est le rapport inversé à la connaissance de l'histoire du génocide des Khmers Rouges. Rithy considère qu'elle n'est pas concernée par cette histoire et justifie ainsi son ignorance de la *connaissance de l'histoire du génocide* et de celle des *événements traumatiques vécus par ses parents,* par l'identité de ses parents : son père est originaire de la Corée du Nord et sa mère Laotienne, et elle déclare que pour ces raisons sa famille n'a pas trop souffert pendant cette période. Mais elle semble tout de même absorbée par le conflit actuel entre ses parents, la violence et l'alcoolisme du père et les cauchemars de la mère, tout en résistant à chercher du sens et à traduire en mots ces conduites parentales. Elle s'enferme dans une rigidité défensive bivoque, qui est une variante de l'éventail défensif univoque (Shentoub & Debray, 1969, 1971) avec *contrôle* dans la situation de l'entretien, *laisser-aller* dans la situation TAT, mais peu dynamique par rapport à la résolution du conflit psychique. Rithy, anxieuse pour son projet, a peut-être saisi que le déni de connaissance, le refus d'investigation limitent quand même la réalisation de son projet de devenir psychologue, et peut-être même le mettent en danger.

En choisissant cette orientation elle se donne alors des opportunités de formation personnelle pour garantir la faisabilité de son projet : dédramatisation de la connaissance quelle qu'elle soit, familiarisation à la dimension historique des problèmes psychiques, nécessité de contextualiser les phénomènes. Autant de modalités de la représentation qui, bien qu'absentes de la deuxième forme du modèle statistique que son propre cas semble illustrer, pourraient constituer justement l'enrichissement du modèle qui conditionne sa faisabilité.

En résumé, ces résultats quantitatifs nous permettent de souligner que les jeunes de cette population en tant qu'enfants d'un ou de parent(s) ayant survécu au génocide des KR, sont confrontés depuis leur enfance et leur adolescence à la présence de conduites énigmatiques de leur parent[38] et sont préoccupés par ces conduites ; même si cela n'empêche pas la construction d'un projet de vie de ces jeunes, ceux-ci peuvent en arriver à limiter ce projet.

[38] Rappelons l'étude du Département de la psychologie à l'Université Royale de Phnom Penh en 2012 qui montre que 27% des Cambodgiens ont de l'anxiété, 16% sont déprimés et 2.7% présentent des troubles appelés dans l'enquête « troubles de stress post-traumatique ».

Toutefois ces résultats quantitatifs ne font pas émerger la *souffrance* qui accompagne inévitablement ces conduites, tant chez le parent que chez l'enfant lui-même. Or nous partageons avec Marsh & Marks (2009) que vivre avec des parents traumatisés, conduit les enfants à garder pour eux la souffrance, ils ne demandent pas d'aide et culpabilisent plus ou moins consciemment en souffrant du « syndrome de survivance ». Une fois devenus adultes, la plupart des enfants d'un parent traumatisé ont l'impression de ne pas avoir eu d'enfance, et qu'une grande partie de leur vie été envahie par la *maladie* de son (ses) parents. Ils ont alors le sentiment qu'ils n'ont pas eu le même droit au bonheur que les autres enfants.

C'est en fait par ***l'analyse des résultats qualitatifs des discours de 16 sujets que*** peut s'éclairer la dynamique complexe du sujet confronté aux récits relatifs au traumatisme parental. Comme nous l'avons évoqué en effet, la dynamique du processus psychique de la représentation articulée au rôle du langage (Lacan, 1953) peut permettre au sujet de se dégager de l'emprise du traumatisme.

Aussi, nous rappelons désormais les résultats saillants de l'analyse lexicométrique des discours réalisée à l'aide du logiciel ALCESTE (Reinert, 1990), pour souligner comment les jeunes de la deuxième génération cambodgienne se représentent le *récit* traumatique du passé de la première génération, qu'il soit en mots, en non-dits, en silences, en somatisations de toutes sortes, etc, comment ces jeunes redonnent du sens à ce récit et comment la représentation contribue à la réélaboration du traumatisme psychique dans ce contexte (De Léonardis & Lescarret, 1986 ; Küchenhoff, 2006 ; Martineau, 2012).

Le premier type de discours significatif, très investi par les jeunes de l'échantillon, met l'accent sur ***La désorganisation dramatique de la maisonnée khmère.*** Il aborde sur un mode remarquablement *ambivalent* la vie dans la famille khmère actuelle, à la fois maintenue et affectée par le sombre passé. D'une part il révèle des tentatives compliquées de survie, orchestrées cependant par la pulsion de vie, autour de signifiants tels que la maison, l'heure, qui rassemble une famille élargie pour manger le riz, où la grand-mère assure le rôle important de tutrice de résilience (Poch, 2006), racontant l'histoire du passé qui permet au jeune de trouver son mode d'identification personnelle et collective. D'autre part il révèle en même temps les effets destructeurs de la pulsion de mort qui ronge les membres de la famille, envahis par la maladie, la mortalité, le deuil, la consommation d'alcool qui est un fléau social, autant de formes présentées comme tentatives morbides et inefficaces d'évitement par rapport à la souffrance et la culpabilité.

En effet comment imaginer que ces conduites morbides pourraient résoudre les problèmes ? C'est un peu cela qui est formulé implicitement dans ce type de discours. Rappelons que ce type de représentation se retrouve chez des jeunes dont les parents racontent plus ou moins l'histoire du génocide KR.

Le deuxième type de discours, très utilisé également par les jeunes de l'échantillon, est focalisé sur le ***Rapport aux conduites symptomatiques des parents.*** Ces jeunes apparaissent très préoccupés par les conduites parentales lorsqu'elles sont centrées sur l'agressivité, la violence (tant verbale que physique ou en actes), la dépression, l'anxiété, les cauchemars…etc. Rappelons que ce type de représentation se retrouve chez des jeunes dont les parents n'ont pas raconté l'histoire du génocide ni leurs propres vécus traumatiques.
Souvent ils ne peuvent pas interpréter ces conduites comme des symptômes d'une souffrance ou d'un conflit ou d'un malaise car ils en ignorent l'histoire, ils limitent plutôt ces conduites à des effets de dysfonctionnements systémiques de la communication actuelle parents-enfant en termes de troubles de la communication, de déséquilibre entre les statuts et les rôles... de doubles-liens (Watzlawick, Hel Mick-Beavin & Jackson, 1979), de paradoxes *(*Selvini Palazzoli & *al.*, 2001), sans pouvoir ouvrir la dynamique vers des hypothèses plus historico-psychiques.
Or l'intérêt de l'hypothèse de processus inconscients posée et travaillée par Freud (1895/1953, 1900/1988) et après lui par le courant psychodynamique implanté dans de nombreuses cultures, est justement d'éclairer autrement le sens de telles conduites en les considérant comme des paroles baillonnées (Lacan, 1966), inscrites dans une histoire personnelle et collective qu'il importe de rendre familière, et également en permettant des élaborations salutaires de la souffrance et des conflits refoulés.

Il est grand temps de faire bénéficier les jeunes Cambodgiens et la génération précédente d'une approche aussi dynamique en l'ancrant bien sûr dans leur culture, pour qu'à la fois ils puissent trouver des clés pour comprendre, se déculpabiliser, se libérer, mais aussi pour se responsabiliser en tant que sujets humains, et ainsi s'ouvrir vers de nouvelles prises de parole plus sociales et plus créatives.

En termes de processus de résilience, certains chercheurs comme Haesevoets (2012) montrent qu'*« il importe (donc) de mieux cerner les conséquences de la maladie mentale sur le vécu de l'enfant, la manière dont il développe certaines compétences, avec ses capacités résilientes et ses ressources… Au regard de la maladie de son (ou de ses) parent(s), il peut adopter différentes stratégies de survie et assumer diverses responsabilités susceptibles de*

renforcer son pouvoir résilient » (*ibid.* p. 162) Parallèlement, Kellermann (2001a) souligne qu'en fait, beaucoup de chercheurs ont suggéré qu'en Occident l'« héritage » de l'Holocauste a influencé la vie personnelle des enfants d'une manière positive en rendant cet héritage plus significatif et en augmentant leur compassion pour la souffrance humaine.

Le troisième type de discours est tout aussi intéressant et représentatif des considérations des jeunes de l'échantillon, il vient pertinemment compléter les deux premiers en rassemblant là les arguments cruciaux pour ***La construction d'une mémoire*** en tant que trace historique transmissible et structurante du récit de vie des parents et de la société.

Ce type de discours des jeunes indique qu'ils sont inégalement informés, souvent très partiellement, de l'histoire des KR, et par des canaux différents : les dires de leur entourage, le discours naissant des médias, la voie académique qui commence à se mobiliser, l'accès à des films documentaires reconnus et primés (Panh, 2002 ; Panh & Chaumeau, 2002 ; Panh & Lorentz 2007 ; Panh & Bataille, 2012), la peinture qui témoigne et qui touche (Vann, 2008), l'exposition du Centre de ressources audiovisuelles Bophana, le centre documentaire du Cambodge, le Tribunal International Khmers Rouges…etc. et pour certains jeunes par leur essai de traduction des conduites symptomatiques de leurs parents. Alors, ces jeunes vivant tant avec des parents qui n'ont pas raconté, qu'avec des parents qui ont raconté, relatent le cheminement parfois compliqué de leur désir d'accès à la connaissance du génocide des KR, certains ayant demandé aux parents, mais en vain.

Comment faire pour que tous puissent accéder à cette mémoire ? tant ceux qui ont envie d'entendre cette histoire que ceux qui ne sont pas prêts ?

Or comme le montre l'étude de Nou (2013) l'enfant de bourreau comme l'enfant de victime du génocide des KR présentent des difficultés d'identification, de représentation des événements passés et d'interprétation des récits parentaux. Les enfants dont un parent souffre psychiquement n'ont pas toujours accès à la signification de cette souffrance et éprouvent certaines difficultés à bien les comprendre (Haesevoets, 2012).

Ceci rejoint les analyses de Sulova (2003) en Tchéquie dans le domaine de la petite-enfance qui, ayant rappelé les types de *liens incertains* mère-enfant, insiste pour porter une *« attention plus subtile non plus sur la présence de la mère mais sur la qualité de sa présence dans le cadre de sa communication avec l'enfant »* et sur *« la signification que l'enfant attribue à (sa) présence »* (Sulova, in Sulova & Zaouche-Gaudron, 2003, p. 70). Nous insistons à notre tour pour rappeler que ces jeunes Cambodgiens, confrontés à l'incertitude et à la souffrance psychique d'un parent traumatisé, ont besoin de signifier pour

s'en sortir. Ils ont pour cela besoin d'en parler et de resituer cette souffrance parentale dans l'histoire familiale, elle-même incluse dans l'histoire traumatique collective.

Les quatrièmes et cinquièmes types de discours, investis aussi par ces jeunes, mettent plutôt l'accent sur la construction des ***Stratégies vers les études pour sortir des obstacles*** et ***Des choix de formations vers les métiers, pour se réaliser.***

Sériant les questions matérielles et fonctionnelles d'une part, et les soubassements intimes des choix d'autre part, ces deux types de discours éclairent tous deux le rôle structurant d'un même processus psychologique, à savoir le *projet* en tant que création personnelle pour sortir de la crise et dépasser les conflits psychiques antérieurs (Wallon, 1970). Alors, il est intéressant de se saisir des logiques intimes qui émergent de ces analyses de discours, le sujet donnant son argumentation sur son choix de projet et de stratégies pour réaliser ce projet, autrement dit cette argumentation révèle à la fois la problématique singulière qu'il rencontre et en même temps les raisons intimes pour dépasser ce problème.

L'éclairage freudien *« Sur la psychologie du lycéen »* (Freud, 1914/1984) permet de retrouver chez ces jeunes Cambodgiens, comme chez les jeunes Occidentaux, le rôle structurant de figures extérieures à la relation parent-enfant permettant des identifications nouvelles et redonnant du sens aux identifications antérieures (grands-parents, maîtres, personnes médiatiques, etc.).

Il est également intéressant de retrouver à travers ces discours cambodgiens toute la finesse des descriptions freudiennes relativement à la nécessité pour l'enfant de se détacher de l'autorité de ses parents *« c'est nécessaire et douloureux », « le progrès de la société repose sur cette opposition des deux générations »* (Freud, 1909/1973, p. 157). Mais explique Freud, selon le degré d'insatisfaction que les événements provoquent chez l'enfant, il peut les critiquer, devenir quelque peu *« étranger à ses parents »* et en préférer d'autres ; cette activité fantasmatique proche du roman, consciente à cette période-là, apparaît même dans les rêves diurnes des adolescents. Mais précise Freud, *« il n'y a d'ingratitude de l'enfant qu'en apparence car les parents de remplacement ressemblent aux parents »* (*ibid.,* p. 160). En fait l'enfant n'élimine pas son parent mais *« l'élève »*. L'interprétation des rêves de l'adulte normal en fournit une confirmation intéressante.

Simonet (2005) explique comment Jérôme Bruner le père fondateur de la psychologie cognitive et du courant historico-culturel, reprend Freud lui aussi dans son ouvrage *« Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* (Bruner, 2002). Ce dernier montre comment dans les récits de vie la *« construction et reconstruction sans fin »* entre le passé et *« les*

séductions du possible » (Bruner in Simonet, *ibid.*, p. 274) permet au *Moi* du sujet de réaliser son compromis dynamique et créateur… de culture. Pour Bruner, le récit réinvente le présent et l'avenir tout autant qu'il redéfinit les contours du passé.

C'est ainsi que dans les récits des 16 jeunes Cambodgiens, le choix d'une formation vers la psychologie présenté par un sujet comme une raison de se connaître soi-même et de connaître le problème de ses parents, vient alimenter la rêverie de se découvrir des parents différents et d'acquérir *« le droit de douter du caractère incomparable et unique qu'il avait attribué à ses propres parents »* (Freud, *ibid.*, p. 157) ; ou encore le choix d'un métier de journaliste est clairement déclaré par un autre comme permettant d'être loin des parents tout en pouvant apporter du sens aux personnes des deux générations.

Ainsi la dynamique de construction du *projet* apparaît dans ces discours comme un processus psychique venant parachever chez le sujet le processus de *représentation et de sens* que ses *ressources psychiques* lui permettent de construire, et ainsi de dépasser le traumatisme familial et collectif.

Intérêt de notre étude sur le plan méthodologique

Nous soulignons d'abord que l'intérêt de notre recherche au plan méthodologie se situe dans l'utilisation de la démarche mixte à la fois quantitative et qualitative. Cela nous a permis de garantir certaines limites que peut avoir chaque démarche toute seule et de travailler sur un certain nombre de sujets tout en valorisant leur dynamique individuelle.

L'approche qualitative se focalise sur la dynamique complexe du sujet qui, tout en étant singulier, n'en est pas moins comparable aux autres. Cette méthode qualitative inductive accorde au chercheur la liberté de s'éloigner du modèle hypothétique, de se laisser enseigner par l'histoire du sujet et éventuellement de retrouver l'hypothèse de la recherche en la nuançant (Paillé, 2006). Ces résultats qualitatifs ici, au-delà d'illustrer ou de prouver les résultats de l'approche quantitative (méthode déductive), ont surtout le rôle de les compléter, de les enrichir, de souligner l'intérêt des tendances statistiques mais aussi leurs limites et leurs insuffisances, et ainsi de redonner, de manière fine et approfondie toute leur pertinence à la question de recherche et à l'hypothèse générale. Dans ce contexte, l'analyse des discours a été réalisée avec l'aide du logiciel Alceste et d'une étude de cas.

Dans notre recherche, en terme de dispositif empirique mis en place pour le recueil des données quantitatives et opérationnaliser la variable indépendante en vue d'évaluer *la dynamique d'élaboration psychique* des sujets de notre échantillon, nous avons utilisé

l'épreuve projective TAT. C'est la première fois au Cambodge que cette épreuve projective a été utilisée dans le cadre d'une recherche scientifique en psychologie menée par un Cambodgien. Lors du programme très antérieur d'une ONG étrangère il semble que des TAT aient été utilisés par des étudiants du département de psychologie de Phnom Penh mais que les protocoles aient été envoyés dans le pays de l'ONG pour les dépouillements et l'exploitation des résultats.

Dans notre recherche, cette démarche TAT et les résultats obtenus semblent nous permettre d'affirmer dès maintenant qu'il est possible de continuer à utiliser l'épreuve projective TAT non seulement comme méthode dans la pratique de la psychologie clinique mais aussi dans la recherche scientifique en psychologie dans le contexte cambodgien. Une validation ultérieure pourra s'envisager, mais déjà nous avons repéré qu'un dépouillement des récits qui tient compte du contexte culturel cambodgien permet d'aborder l'analyse textuelle sur le mode que proposent Shentoub (1969), et Shentoub & Debray (1971).

Intérêt de notre étude sur le plan pratique

Notre étude, nous l'avons vu, contribue à valider une modélisation innovante du dépassement possible du traumatisme lié au génocide Khmers Rouges ***en nous centrant plutôt sur la dynamique des ressources psychiques du sujet de la deuxième génération.***

Cela peut contribuer à suggérer des pistes de travail pour la *réélaboration du traumatisme psychique* surtout chez les *jeunes de la deuxième génération* à travers *la construction d'une représentation appropriée* à chaque histoire familiale*, et la construction d'une mémoire collective,* afin de garantir des conditions de développement appropriées à leur situation en particulier le développement du *projet* professionnel et de vie.

Cette *réélaboration* à travers la pratique des récits de vie, et des récits sur l'histoire pourra également faciliter la conciliation au plan psychique entre les victimes du génocide KR et les agresseurs, ainsi que surtout entre leurs enfants.

De plus, à partir de cette recherche de thèse, nous avons acquis des connaissances théoriques et méthodologiques nouvelles, et surtout nous avons pris goût à l'analyse du débat théorique et au repérage des controverses au sein de ce débat.

Nous avons également bénéficié d'une expérience de travail en équipe, et également d'un travail en binôme avec un tuteur expert qui nous a permis de progresser à l'intérieur

d'une *zone proximale de développement* entièrement nouvelle pour nous (Vygotski, 1934-1937/1998, in Vergnaud, 2000).

A partir de cette expérience difficile mais fructueuse, nous allons pouvoir développer la formation de psychologie pour le département de psychologie à l'Université Royale de Phnom Penh dans la perspective clinique développementale centrée sur la dimension typiquement humaine et respectant la dimension historico-culturelle.

Les acquis de ce travail de thèse pourront au plan pratique à l'Université, permettre de transmettre des connaissances théoriques en sensibilisant les étudiants au débat sous-jacent, de continuer à construire une psychologie ancrée dans la culture khmère à travers des projets de recherche, et également de susciter la possibilité pour les futurs psychologues cliniciens khmers qui seront formés de créer eux-mêmes des pratiques innovantes au plus près de la dynamique psychique des sujets cambodgiens.

L'ensemble de ces avancées peut justifier le volume du document écrit, car nous avons considéré de nombreux passages comme des appuis pédagogiques potentiels.

Limite de notre étude

Comme nos échantillons de recherche, tant au plan quantitatif (152 sujets) qu'au plan qualitatif (16 sujets, et 1 sujet pour l'étude de cas), sont composés uniquement d'étudiants de première année à l'université, ceux-ci ont déjà choisi une formation qui les oriente vers un projet professionnel, même si des changements sont toujours possibles. De plus ils sont en train de développer leur parcours de vie, de manière plus ou moins réussie au plan scolaire, ce qui rend possible des perspectives.

Même si les nombres respectifs des échantillons sont honorables, nous soulignons ici une première limite aux résultats de notre recherche car ils ne concernent que des *étudiants* cambodgiens, et non une population tout-venant par exemple.

Nous reconnaissons aussi une limite concernant le dépouillement des récits du TAT, leur analyse clinique et l'évaluation de l'éventail défensif pour chacun ; malgré nos efforts de rigueur, notre attention, et notre pratique de la *méthode des juges* pour un maximum de protocoles afin de garantir une forme de fiabilité, nous gardons, comme tout chercheur, une certaine humilité par rapport à nos évaluations.

De plus les 16 entretiens ont été réalisés dans la langue khmère. Malgré les difficultés pour les traduire en français, nous avons tenté au maximum de garantir la fidélité des paroles des sujets, et de garder le sens original.

Concernant les échelles d'évaluation du projet, nous avons emprunté des outils existants en adaptant les thèmes au contexte cambodgien, et nous avons validé ces nouveaux instruments dans léchantillon de l'étude : la recevabilité des alpha de Cronbach a permis de valider l'échelle des historiettes, l'échelle des styles d'engagement par rapport au projet, l'échelle des domaines du projet, et l'échelle des entraves au projet. Mais il aurait été plus rigoureux de réaliser ces validations sur un échantillon différent de celui de l'étude, nous sommes conscients de cette limite, à laquelle il conviendra de remédier ultérieurement.

Enfin nos traitements des données statistiques se sont fondés sur des choix techniques de régression linéaire, ils pourront s'enrichir encore par des analyses d'interaction entre les facteurs (test ANOVA à deux facteurs).

Perspectives de recherche et d'application

Au plan méthodologique, nous allons chercher des sources de soutien financier et des partenariats scientifiques pour :

- consolider l'adaptation de l'épreuve projective TAT dans le contexte cambodgien réalisée dans le cadre de la thèse (traduction des protocoles de dépouillement, sélection des planches) afin de valider cet instrument pour qu'il puisse être utilisé de manière scientifique dans la pratique clinique et dans la recherche en psychologie au Cambodge ;

- adapter le logiciel ALCESTE en utilisant la langue cambodgienne car nous avons particulièrement apprécié les ressources de cet outil d'analyse lexicométrique des discours.

Au plan de la recherche, nous souhaitons remettre à l'épreuve notre hypothèse générale dans des échantillons nouveaux, en particulier nous aimerions mener une étude comparative entre les enfants des victimes des Khmers Rouges, les enfants des anciens Khmers Rouges et les enfants des victimes des Khmers Rouges qui habitent actuellement à Toulouse.

Au plan pratique, nous espérons vivement pouvoir contribuer au grand projet d'intégration de l'Histoire du génocide Khmers Rouges dans les programmes scolaires publics du Cambodge, récemment mis en place par le Ministère de l'Education de la Jeunesse et des Sports, en coopération avec le Centre Documentaire du Cambodge, sur

proposition des Chambres Extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens (CETC) appelées communément Tribunal International des Khmers Rouges.

Ce travail de *construction et d'intégration d'une Mémoire collective* est important en effet, et le plus délicat est sans aucun doute la construction de *Mémoires familiales*, dans leur rapport avec la Mémoire collective, en particulier pour les enfants d'anciens militaires KR, mais aussi pour les enfants de familles qui ont été divisées par des engagements opposés en leur propre sein, et d'une manière générale pour tous les enfants qui résistent à réveiller des souvenirs que leur famille a voulu refouler.

Il est important d'accueillir *les souffrances individuelles*, les contradictions, les sentiments de culpabilité qui émergent, l'agressivité forcément déclenchée (Pain, 1991 ; Coslin, 2006), les rejets complexes qui peuvent venir perturber l'activité scolaire, etc., et de travailler à *l'élaboration de ces souffrances toujours surprenantes dans leur forme* tout en réalisation le travail de construction et d'intégration de la Mémoire.

Le chercheur cambodgien en psychologie, le psychologue clinicien cambodgien ont désormais des outils conceptuels, des méthodes et une posture qui, tout en étant ancrés dans la culture khmère, facilitent *l'élaboration psychique* par un travail de parole bien particulier : groupes de parole (enfants, parents, autres), entretiens cliniques centrés sur l'écoute et l'élaboration, également travail en-binômes avec les enseignants lors d'activités particulièrement sensibles, et bien sûr instances de réflexion sur ces pratiques particulièrement difficiles mais sources de dépassements, de réélaboration et de créativité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abraham, N. & Torok, M. (1978) : *L'écorce et le noyau*. Paris : Flammarion.

Abric, J-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset : Delval.

Allport, F.H. (1955). *Theorie of perception and the concept of structure*. New York : Wiley and Sons.

Anaut, M. (2013). *La résilience surmonter les traumatismes*. Paris : Nathan Université.

Anaut, M. (2015). *Psychologie de la résilience*. Paris : Armand Colin.

Anzieu, D. & Chabert, C. (2004). *Les méthodes projectives*. Paris : PUF.

Balint, M. (1952). *Primary love and psycho-analytic technique.* London : Hogarth.

Bardin, L. (2001). *Analyse de contenu*. Paris : PUF.

Barrois, C. (1998). *Les névroses traumatiques*. Paris : Dunod.

Barus-Michel, J. (1999). Approche clinique en science sociale, psychologie sociale et sociologie clinique. *Rechercher en soins infirmiers*, 59, 4-8.

Baubion-Broye, A. & Malrieu, P. (1987). Pour une étude de la structure et de la genèse du projet. In Not L. (éd.). *Où va la pédagogie du projet* ? 129-150. Toulouse : Editions Universitaire du Sud.

Baubion-Broye, A., Malrieu, Ph., & Tap, P. (1987). L'interstructuration du sujet et des institutions. *Bulletin de psychologie, XI*, 379, 435-447.

Becher, E. (1989). Les larmes du Cambodge : Histoire d'un auto-génocide. *Presses de la Cité.* Paris.

Bessoles, P. (2001). Processus originaires et facteurs de résilience. *Synapse*, 172, 21-25.

Decam, L. (2012). *De la névrose traumatique à l'état de stress post-traumatisme : étude d'une population de consultants aux urgences psychiatrique.* Thèse de doctorat, Université de Joseph Fourier.

Beillerot, J., Mosconi, N. & Blanchard-Laville, C. (1996). *Pour une clinique du rapport au savoir.* Paris : L'Harmattan.

Bertrand, D. & Kruy, Kim Hourn. (2000). Famille, éducation et développement de l'enfant au Cambodge, *Etudes Vietnamiennes, 3,* 192, 205-216.

Blanchet, A., & Gotman, A. (2011). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Armand Colin.

Bertrand, D. (1995). L'expression des émotions lors de l'évocation de la révolution Khmère Rouge chez les Cambodgiens, *Document de cours ronéoté*, URPP.

Bertrand, D. (1997a). La réappropriation de la psychologie au Cambodge comme transfert des connaissances. *Document du département de psychologie*, URPP.

Bertrand, D. (1997b). La place du psychologue dans un système de soins en santé mentale au Cambodge. *Document de cours du master 2.* USSH Hanoi.

Bertrand, D. (1997c). Les troubles psychosomatiques des réfugiés du Sud Est Asiatique en camp de transit, intérêt d'un travail avec les médecins traditionnels, in *Corps, Culture, Thérapies, PUM,* Toulouse, pp. 355-371.

Bertrand, D. & Kruy, K.H. (2000). Famille, éducation et développement de l'enfant au Cambodge, *Etudes Vietnamiennes, 3,* 192, 205-216.

Bertrand, D. & Lescarret, O. (2003). Transmission trans-générationnelle des traumatismes et scolarisation des enfants réfugiés du Sud-Est asiatique, *Perspectives psychiatriques, 42,*1, 15-23.

Bion, W.R. (1959). *Attaques contre les liens, in Réflexion faits*. Paris, PUF.

Bizot, F. (2000). *Le portail : Prisonnier des Khmers Rouges*. La table ronde. Paris.

Bosc, N. (2010). *Proposition d'un modèle métrologique de prise en charge des troubles psychiques dans un contexte international : essaie d'ingénierie clinique. Application à travers l'ouverture et développement de centres de consultations psychologiques à Hanoi*, Vietnam. Thèse de doctorat de Psychologie Nouveau Régime. Université de Paris VIII.

Boutinet, J.P. (1980). Esquisse du projet d'orientation des jeunes sortants de classes terminales. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 9, n^0 4, 317-336.

Boutinet, J.P. (1990). *Anthropologie du projet*. Paris : PUF.

Boutinet, J.P. (1992). La problématique du projet. Faire exister l'homme à l'ère sociotechnique. In ROSP. *Le projet : Un défi nécessaire face à une société sans projet,* 9-19. Paris : L'Harmattan.

Boutinet, J.-P. (2004). *Vers une société des agendas, une mutation de temporalités*. Paris :

Braconnier, A. (2002). Adolescence, in Mijolla, A. (de), dictionnaire international de *la psychanalyse*, Paris, Hachette, p. 24-25.

Bowlby, J. (1969). *Attachement et perte*, Paris, PUF.

Briole, G. & Lebigot, F. (1994). Le traumatisme psychique : *Rencontre et devenir.* Paris : Masson.

Bruner, J.S. (1957). On perceptuel readiness, *Psychological Review*, 64, 123-152.

Bruner, J. (1991). *Car la culture donne forme à l'esprit, de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Paris : Eshel.

Bruner, J. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histories ?* Paris : Retz.

Calicis, F. (2006). La Transmission Transgénérationnelle des Traumatismes et de la Souffrance non dite : *Revue Internationale En Approche Systémique*, 27(3), 229-242.

Cambon, N. (2009). *Appropriation des valeurs : une construction de sens, étude de la transmission-appropriation des valeurs par l'enfant âgé de 10-11 ans, au sein de la famille, de l'école et du centre de loisirs.* Thèse de Doctorat Nouveau Régime. Toulouse : Université Toulouse II.

Capdevielle-Mougnibas, V., De Léonardis, M., & Safont-Mottay, C. (2013). Socialisation et construction du sens : Vers une éthique de l'indétermination. In A. Baubion-Broye, R. Dupuy Y. Prêteur (Eds.), *Penser la socialisation en psychologie* (pp. 221-27). Toulouse : Erès.

Capdevielle-Mougnibas, V. & De Léonardis, M. (2010). Ségrégation sociale et responsabilité du chercheur : Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. *Recherches qualitatives,* 29(2), 132-159.

CETC, (2012). Déclarations des condamnations pour le dossier 001. *Document de Tribunal International Khmers Rouges*, Phnom Penh. Cambodge.

Chabert, C. & Brelet, F. (2003). *Nouveau manuel du TAT. Approche psychanalytique*. Paris : Dunod.

Chagnon, J. (2010). Peut-on tuer (violer) par procuration ? Traumatisme et transmission transgénérationnelle. *Evolution Psychiatrique*, 75(1), 45-59.

Chandler, D. (2007). *A history of Cambodia.* Boulder : Westview Press.

Charlot, B., Bautier, E. & Rochex, Y. (1992). *Ecole et savoir dans les banlieues et ailleurs*. Paris : A. Colin.

Chhay, S. (2012). *Mom & Angkar's Kid : We dare to Smash our parents for Angkar.* Phnon Penh, Cambodge.

Chhim, S. (2012a). Baksbat (Broken Courage) : The Development and Validation of the Inventory to Measure Maksbat, a Cambodian Trauma-based Cultural Syndrome of Distress. *Culture, Medicine & Psychiatry, 36(4), 640-659.*

Chhim, S. (2012b). Baksbat (Broken Courage) : A Trauma-Based Cultural Syndrome in Cambodia. *Medical Anthropology.* doi :10.1080/01459740.2012.674078.

Chhim, S. (2014). A Place for Baksbat (Broken Courage) in Forensic Psychiatry at the Extraordinary Chambers in the Courts of Cambodia (ECCC), *Psychiatry, Psychology and Law*, 21 (2), 286-296.

Choeun, M. (2013). Prise en charge psychologique auprès des adolescents drogués. Mémoire de Master professionnel de psychologie clinique / PDEA. USSH / Université Toulouse Jean Jaurès.

Chombart de Lauwe, M-J. & Feuerhahn, N. (1989/1997). La représentation sociale dans le domaine de l'enfance. In D. Jodelet (Ed). *La représentation sociale*. Paris : PUF, 340 360.

Choun, N. (1915). *Dictionnaire de la langue khmère*, Phnom Penh. Cambodge.

Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence.* Paris : Gaëtan Morin 2ème éditeur.

Coslin, P-G. (2004). *Psychologie de l'adolescent*. Paris. Armand Colin.

Coslin, P-G. (2006). *Ces jeunes qui désertent nos écoles… : Déscolarisation et cultures*. Bayeux : SIDES-IMA éditions.

Crocq, L. (1986). Les névroses de guerre, leur structure clinique, leur déterminisme et leur t raitement, synapse, 23, pp. 49-57.

Crocq, L. (1999). *Les traumatismes psychiques de guerre*. Paris : Odile Jacob.

Crocq, L. (2007). *Traumatismes psychiques. Prises-en charge psychologique des victimes,* Elsevier-Masson, Paris.

Crocq, L. (2012). *16 leçons sur le trauma.* Paris : Odile Jacob.

Cyrulnik, B. (1999). *Un merveilleux malheur*, Paris Odile Jacob.

Dang, H.M. (2006). *Orientation de soi chez les adolescents vietnamiens souffrant d'une maladie chronique : La dynamique entre l'estime de soi et la représentation de sa propre maladie.* Thèse de doctorat de Psychologie. Université Toulouse-Mirail.

Debray, R. & Shentoub, V. (1970/1971). Organisation de la personnalité de l'enfant qui présente des difficultés d'expression verbal ; contribution au TAT, *Bulletin de psychologie*, 24, 292, (12-15), p. 903-908.

Decam, L. (2012). *De la névrose traumatique à l'état de stress post-traumatisme : étude d'une population de consultants aux urgences psychiatrique.* Thèse de doctorat, Université de Joseph Fourier.

De Clercq, M. & Lebigot, F. (2011). *Les traumatismes psychiques*. Paris : Masson.

De Jong, E., Watson, R., & Pollack, J. (2001). Reducing bloat and promoting diversity using multi-objective methods. In Spector, L. et al., editors, *Proceedings of the Genetic and Evolutionary Computation Conference*, pages 11-18, San Francisco, CA. Morgan Kaufmann.

Delage, M. & Cyrulnik, B. (2010). *Famille et Résilience*. Paris. Odile Jacob.

De Léonardis, M. & Lescarret, O. (1986). *Les représentations parentales chez l'enfant : approche comparative de la problèmatique d'ambivalence*. Thèse de doctorat de Psychologie. Université de Toulouse-Mirail.

De Léonardis, M., Rouyer, V., Féchant, H., Zaouche-Gaudron, C. & Prêteur, Y. (éds.) (2003). *L'enfant dans le lien social. Les perspectives de la psychologie du développement.* Actes du XXème Colloque du Groupe Francophone d'Études du Développement de l'Enfant. Jeune (GRO.FR.E. D), Albi, 31 mai-1er juin. Ramonville : ÉRÈS.

De Léonardis, M., Capdevielle-Mougnibas, V. & Prêteur, Y. (2006). Sens de l'orientation vers l'apprentissage des apprentis de niveau V : entre expérience scolaire et rapport à l'avenir. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle.35,* n°1, 5-27.

Denis, M. (1989). *Image et cognition*. PUF. Paris.

Dequesne, T. (2008). Vécu traumatique, migratoire et résilient des refugiés Khmers de France après le génocide Khmer Rouge : quand la culture crie en silence. *Document ronéoté*. URPP.

Dumora, B. (1998). L'imaginaire professionnel des jeunes adolescents. *Carriérologie*, *7* (1 & 2), 3-32.

Dumora, B. (2000). *Les intentions d'orientation. Aspects développementaux et psychosociaux.* (HDR). Paris : INETOP-CNAM

Eng, S., Szmodis, W., & Mulsow, M. (2014). Cambodian parental involvement : The role of parental beliefs, social networks, and trust. *The Elementary School Journal*, 114(4), 573-594.

Eng, S., Mulsow, M., Cleveland, H., & Hart, S. L. (2009). Academic achievement among adolescents in Cambodia : does caregiver trauma matter? *Journal of Community Psychology*, 37(6), 754-768.

Eisenbruch, M. (1991). From post-traumatic stress disorder to cultural beveavement : diagnosis of Southeast Asian refugees. *Sociial Science & Medicine (1982), 33(6),* 673-680.

Eisenbruch, M. (1992). The ritual space of traditional healing in Cambodia. *Bulletin d'école Français d'extreme-orient,* 79 (2), 283-316.

Erikson, E. (1972). *Adolescence et crise. La quête de l'indentité*. Paris : Flammarion.

Etienne, R., Baldy, A., Baldy, R. & Benedetto, P. (1992). *Le projet personnel de l'élève*, Paris, Hachette.

Ferrant, A. & Ciccone, A. (2007). Psychopathologie. In R. Roussillon (Ed.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (pp. 223-570). Masson, France.

Ferenczi, S. (2006). *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant.* Paris : Payot.

Fénichel, O. (1945). *La théorie psychanalytique des névroses*. Paris. PUF.

Field, N. P., & Chhim, S. (2008). Desire for revenge and attitudes toward the Khmer Rouge tribunal among Cambodians. *Journal of Loss and Trauma*, 13, 352–372.

Field, N. P., Om, C., Kim, T., & Vorn, S. (2011). Second generation effects of genocide stemming from the Khmer Rouge Regime in Cambodia : An attachment perspective. *Attachment and Human Development*, 13, 611–628

Field, N. P., Muong, S. & Sochanvimean, V. (2013). Parental Styles in the Intergenerational Transmission of Trauma Stemming from the Khmer Rouge Regime in Cambodia. *American Journal of Orthopsychiatry*, 83(4), 483-494.

Field, N. P., Strasser, J., Taing, S., Horiuchi, Sh., Chhim, S., & Packman, W. (2014). Prolonged grief following the recent death of a daughter among mothers who experienced distal losses during the Khmer Rouge era : Validity of the prolonged grief construct in Cambodia. *Psychiatry Research*, 219(1),183-190.

Field, N-P., Taing, S., & Stasser, J. (2010). Second generation effects of the Rouge regime : the role of parents-Child communication. *Document du département de psychologie,* URPP, Cambodge.

Filloux, J. (2006). La langue des Khmers rouges : une opération sans reste. *Topique 3/2006* (n° 96), pp. 147-157.

Folkman, S. & Lazarus, R. S. (1986). Appraisal, coping, health status and psychological symptoms. *Journal of Personality and social Psychology*,3, 571-579.

Fonagy, P., Steele, M., Steele, H., Higgitt, A. & Target, M. (1994). The theory and practice of resilience, *journal of child psychology and psychiatry*, 35(2), 231-257.

Fossion, P. Rejas, M-C., Pelc, I., Linkowski, P. & Hirsch, S. (2006). Résilience familiale et transmission transgénrationnelle du traumatisme de la Shoah, *Annales Médico Psychologiques, Revue psychiatrique, vol 164*, Issue 2, pp 115-119.

Frances, R. (1985). *Le développement perceptif*. PUF. Paris.

Francis, D. (2009). *S'orienter dans la vie : une valeur suprême ?* Dictionnaire des sciences humaines. Presses universitaires du Septentrion.

Freud, S. (1895/1953). *Etudes sur l'hystérie*. Paris : PUF.

Freud, S. (1900/1988). *Le rêve et son interprétation*. Paris : Gallimard.

Freud, S. (1909/1973). Le roman familial des névrosés. Névrose, psychose, perversion. Paris : PUF, pp 157-160.

Freud, A. (1946). *Le moi et les mécanismes de défense*. Paris : PUF.

Freud, A. & Dann, S. (1951). An experiment in group upbringing, Psychoanal. Study child, 6, pp.127-141.

Freud, S. (1912-1917/1983). *Métapsychologie*. Paris : Gallimard.

Freud, S. (1914/1953). Peur introduire le narcissisme. *La vie sexuelle*. Paris : PUF, pp 81-104. Traduction Jean Laplanche.

Freud, S. (1914/1984). Sur la psychologie du lycéen, *Résultats, idées, problèmes, Tome I.* Paris : PUF, pp 227-231

Freud, S. (1917). Deuil et mélancolie. In *Métapsychologie* (1968). Paris : Gallimard.

Freud, S. (1919/1985). *Inquiétante étrangeté et autre essais,* pp. 211-263. Paris : Gallimard.

Freud, S. (1920). Au delà du principe de plaisir. In *Essais de psychanalyse* (réimpression, 1968), 37-82. Paris : Editions Payot.

Freud, S. (1921). Psychologie collective et analyse du moi. Traduction de l'Allemand par le Dr. S. Jankélévitch en 1921 revue par l'auteur lui-même. Réimpression 1968, *Essais de psychanalyse, 83-176*. Paris : Éditions Payot.

Freud, S. (1923/1981). *Le Moi et le Ça, Essais de psychanalyse*. Paris Payot, pp 219-275.

Freud, S. (1925). *Inhibition, Symptômes Angoisse.*

Freud, S. (1935). *Cinq psychanalyses*. *Denoël Steele*, Paris, PUF.

Freud, S. (1932). *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*. Paris : Gallimard.

Freud, S. (1935). *Cinq psychanalyses*. *Denoël Steele*, Paris, PUF.

Freud, A. (1946). *Le moi et les mécanismes de défense*. Paris : PUF.

Guichard, J. (2004). Se faire soi = self-contruction. *Orientation Scolaire et Professionnelle, 33*/ (4), 175-179.

Guichard, J., & Huteau, M. (2006). *Psychologie de l'orientation*. Paris : Dunod.

Guichard, J., & Dumora, B. (2008). A constructivist approach to ethically grounded vocational development interventions for young people. In J. A. Athanasou & R. Van Esbroeck (Eds.), *International Handbook of Career Guidance*, 187-208. Springer Science.

Haesevoets, Y-H. (2012). Blessure psychiques et capacité de résilience des enfants de parents malades mentaux. In Dunod (Ed.), *Trauma et résilience : Victimes et auteurs* (pp. 159-172). Dunod. Paris.

Hartmann, H. (1939/1968). *La psychologie du Moi et le problème de l'adaptation.* Paris : PUF.

Hartmann, H. (1964). Essays on Ego Psychology. *New York* : University Press.

Heng, Chh. (2011). Difficultés psychologique de l'adolescent drogué accueilli en centre de traitement aux toxicomanes. Mémoire de Master professionnel de psychologie clinique / PDEA. USSH / Université Toulouse Jean Jaurès.

Hermet, I. (2001). *Engagement dans la recherché et rapport du sujet au savoir à l'université.* Thèse de Doctorat Nouveau Régime. Toulouse : Université Toulouse II.

Hernandez, L. (2012). *Relations entre pairs et mobilisation scolaire d'adolescents de 14 à 16 ans : Entre richesse et pression du groupe, le rôle médiateur de la valeur accordée à l'école.* Thèse de doctorat de Psychologie. Université de Toulouse – Mirail.

Hoang, G.T, (2012). *La construction du projet de vie chez les adolescents âgés de 15 à 17 ans scolarisés au Vietnam.* Thèse de doctorat de Psychologie Nouveau Régime. Université de Picardie.

Hugon, M., Villatte, A., Prêteur, Y. (2013). Philippe Malrieu : un modèle de la socialisation personnalisation. In A. Baubion-Broye, R. Dupuy, Y. Prêteur (Eds.), *Penser la socialisation en psychologie (*pp. 37-51*)*. Toulouse, Erès.

Hun, J. (2010). La dépression de l'enfant handicapé. Le cas d'une adolescent polio. Mémoire de Master professionnel de psychologie clinique / PDEA. USSH / Université Toulouse Jean Jaurès.

Huteau, M. (1992). Les projets d'orientation des jeunes. Approche psychologique. In ROPS. *Le projet : Un défi nécessaire face à une société sans projet*, 33-47. Paris : L'Harmattan.

Ionescu, S., Janquet, M-M. & Lhote, C. (2016). *Les mécanismes de défense*. Paris : Armand Colin.

Janet, P. (1919). *Les Médications Psychologiques.* Paris : L'Harmattan.

Janet, P. (1889). *L'Automatisme Psychologique*. Paris : L'Harmattan.

Janet, P. (1898). *Névrose et l'idées fixes*. Paris, Alcan.

Jodelet, D. (1984). Les représentations sociales : un domaine en expansion, *in représentation sociale, sociologie d'aujourd'hui*. PUF.

Jodelet, D. (1989/1997). *Les représentations sociales*. Paris : PUF.

Kellermann, N.F. (2009). Holocaust Trauma : psychological effects and treatment*. Bloomington*. Universe.

Kellermann, N. F. (2001a). The long-term psychological effects and treatment of Holocaust trauma. *Journal Of Loss And Trauma*, 6(3), 197-218.

Kellermann, N. F. (2001b). Transmission of Holocaust trauma. *An integrative view. Psychiatry :* Interpersonal And Biological Processes, 64(3), 256-267.

Kelly, G.A. (1955). The psychology of personal construcs. *New-York* : Norton. Doi : 10. 4324/9780203405970.

Kinnear, P. & Gray, C. (2006) (Eds.). SPSS facile appliqué à la psychologie et aux sciences sociales. *Maîtriser le traitement des données*. Bruxelles : De Boeck.

Kim, Ch. (2010). *La psychologie de l'adolescent*, Phnom Penh. Cambodge. (Traduction par OP Vanna).

Khieu, S. (2004). *L'histoire récente du Cambodge et mes prises de position*. Paris : L'Harmattan.

Kleber, R. & Brom, D. (1992). *Coping with Trauma : Prevention and Treatment.* Asterdam.

Krom, Gn. (1931). *Les mots pour éduquer les filles et les garçons*. Phnom Penh. (Traduction par OP Vanna).

Küchenhoff, J. (2006). Traumatisme conflit, représentation. Traumatisme et conflit – une opposition ? », *Revue française de psychanalyse*, 2/2006 (70), p. 553-570.

Lacan, J. (1966). *Ecrits.* Paris : PUF.

Lacan, J. (1953/2007). Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse. Rapport du Congrès de Rome des 26-27 sept, in J. Sédat (Ed). *La psychanalyse 1. Sur la Parole et le Langage*. Paris : Bibliothèque des introuvables.

Laterrasse, C. (1995). Henri Wallon, 1879-1962. In M. de Léonardis, C. Laterrasse, Y. Prêteur (Eds,) *Eléments de psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent*. Toulouse : Edition du CNED.

Lagache, D. (1949). *L'unité de la psychologie : Psychologie expérimental et psychologie clinique*. Paris. PUF.

Lagache, D. (1964). Fantaisie, réalité, Vérité. *Revue de France psychanalyse*, Vol. 28, N° 4.

Laplanche, J. (2006). *L'après-coup dans l'après-coup*. Paris : PUF

Laplanche, J. & Pontalis, B. (2007). Vocabulaire de la psychanalyse. Sous la direction de Daniel Lagache. Paris : PUF.

Lazarus, R. S. & Folkman, S. (1984). *Psychological stress and the coping process*, New York, McGraw-Hill.

Larroze-Marracq, H., Lescarret, O., Tran T.M.D., Nhong, S. & Sayasone, K.A. (2006) Pratiques associatives, évaluation, cultures. Echanges d'expertise entre chercheurs et associations dans une perspective de coopération Nord-Sud. *Rapport scientifique terminal pour l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF)*, février 2006 (82 pages).

Larroze-Marracq, H., Huet-Gueye, M., & Oubrayrie-Roussel (2013). Personne et histoire. Construction du sens et création du soi. In A. Baubion-Broye, R. Dupuy Y. Prêteur (Eds.), *Penser la socialisation en psychologie* (pp. 113-128). Toulouse : Erès.

Larroze-Marracq, H., Op, V. (2011). Psychologie historique et culturelle en Asie du Sud-Est : une rencontre interculturelle en bouddhisme et psychologie analytique.4ème Congrès du réseau Asie, 14-16 sept. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00865097/document.

Lebigot, F. (2005). *Traiter les traumatismes psychiques. Clinique et prise en charge.*

Paris : Dunod.

Lescarret, O. & Philip, C. (1994). Représentation de l'enfant par les parents et l'image de soi de l'enfant de 6 ans. *Psychologie et Education*. (16), 63-79.

Lescarret & Van, TKC. (1997). Représentation parentales et modalité expressive et défensives du jeune enfant. *Acte du XV colloque du groupe francophone d'études de l'enfant jeune (GROFRED)*, Critère d'évaluation du développement de l'enfant. Strasboug, 29-30.

Lescarret, O., Van Thi Kim Cuc, Tran Thi Minh Duc, Nguyen Minh Duc (2000). Maladie et handicap dans la représentation des parents vietnamiens et français. *Etudes Vietnamiennes, 4,* 138, 195-208.

Lescarret, O., Bertrand, D., (2002). Théorie de l'enfant et de ses difficultés : Chez les parents français, vietnamiens et cambodgiens. *Clinique, cultures et société,* 3 (2), 311-328.

Lescarret, O., Larroze-Marracq, H., Tran Thi, M. D., Kruy Kim, H., (2003). Pensée et cultures. Approche culturelle comparative de l'influence du contexte d'interaction sur les processus de catégorisation chez l'enfant. *Rapport scientifique terminal pour l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF)*, mars (74 pages + 18pages d'annexes).

Lescarret, O., Bertrand, D., Tran, T.H., Kruy, K.H. (2004). Les théories parentales sur l'intelligence de l'enfant au Vietnam et au Cambodge. In : *Education, savoirs et pratiques en Asie*. Iier Congrès du Réseau Asie, 24-25 septembre 2003, CD rom, mise en ligne février 2004 : www.reseauasie.com, Paris (France)

Lescarret, O., Op, V., Sek, S. (2013). Effets du traumatisme Khmers Rouges au Cambodge : de la représentation parentale à la réélaboration de seconde génération. VIIIème Journée internationale et VIème Conférence Brésilienne sur les Représentations Sociales, 27- 30 Août 2013 - Recife / Pernambuco. Actes sur CD rom, N^0 ISBN 978-85-415-0305-1.

Lesourd, S. (2005). *La construction adolescente*. Toulouse : Erès.

Locard, H. (2016). *Pourquoi les Khmers Rouges*. Paris : Vendémiaire.

Long, S. (1995). *La culture du Cambodge*. Phnom Penh. (Traduction par OP Vanna).

Maingueneau, D. (1994). *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette.

Malewska-Peyre, H. & Tap, P. (1991). *La socialisation de l'enfant à l'adolescent*. Paris : PUF.

Maléfan, P.L. (2007). Débuter en profession, temps privilégié pour continuer à se former. In J-P. Martineau & A. Savet (Eds.). *La formation professionnelle et les fonctions des psychologues cliniciens.* Pp 284-288. Paris : L'Harmattan.

Malrieu, Ph., & Malrieu, S. (1973). La socialisation. In H. Gratiot-Alphandéry et R. Zazzo, *Traité de psychologie de l'enfant, Tome V*, Paris : PUF.

Malrieu, Ph. (1977). La notion d'interstructuration du sujet et des institutions. Remarques de psychologie génétique. *Homo, XVI*, TXIII, 2, 7-23.

Malrieu, Ph. (1978). Psychologie génétiques et Psychologie historique, Journal de psychologie normale et pathologie, (3), 261-277.

Malrieu, Ph. (1986). La construction des actes de personne. In L. Not (Ed). *Regards sur la personne.* Toulouse : PUM.

Malrieu, Ph. (1999). Dialogues et dialectique dans les subjectivations, *Chambre psychosomatique,* 16, 47-63.

Malrieu, Ph. (2003). *La construction du sens dans les dires autobiographiques*. Toulouse : Erès.

Manciaux, M. (2001). *La résilience : résister et se réalité*. Genève, Cahiers, médico-sociaux.

Marcelli, D. & Braconnier, A. (1998). *Adolescence aux milles visages.* Paris : Odile Jacob.

Marsh, D.T. & Marks, M.J. (2009). *How to Talk to Families About Child and Adolescent Mental Illness*. W.W, Norton et Company.

Martin, P. (1992). Eléments pour une problématique d'une conception psychanalytique du projet. In ROPS. *Le projet : Un défi nécessaire face à une société sans projet*, 139-149. Paris : L'Harmattan.

Martineau, J-P. (2012). Transmission transgénérationnelle et interprétation du récit du traumatisme. *Document de cours de doctorat.* Université Toulouse-le-Mirail.

Meun, M. (1935). *Les règles de vie pour les hommes et les femmes*. Phnom Penh, Cambodge. (Traduction par OP Vanna).

Meyerson, I. (1948). *Les fonctions psychologiques et les œuvres*. Paris. Vrin.

Meyerson, I. (1987). Thèmes nouveau de psychologie objective : l'histoire, construction, les structure, *Ecrits 1920-1983. Pour une psychologie historique*, Paris, PUF, p. 92-104

Miles, G., & Thomas, N. (2007). Don't grind an egg against a stone : children's rights and violence in Cambodian history and culture. *Child Abuse Review*, 16(6), 383-400.

Moch, A. (1987). *Le stresse de l'environnement*. Culture et société. Paris.

Mollica, RF., Mc Innes, K., Pools, C., & Tor, S. (1998). Dose effect relationships of trauma to symptoms of depression and post-traumatic stress disorder among Cambodian survivors of mass violence. *British Journal of Psychiatry, 173*, pp 482-488.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. PUF, Paris.

Mucchielli, A. (1986). *L'identité*, Paris, PUF.

Nicolas, G. (2001). *Penser l'adolescence avec Melanie Klein*. Erès, Toulouse.

Nicolo, A.M. & Strinati, E. (2007). Transmission du traumatisme et défense transpersonnelle dans al famille. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de nécessaire*, 1.38, pp.61-79. Bruxelles : De Boeck.

Nhong, H. & Nhong, S. (1999). Le traumatisme dans le contexte cambodgien. *Document de cours de l'Université Royale de Phnom Penh.* Cambodge.

Nguyen, N-D. (2012). *Le projet d'avenir, le virtuel et l'adolescence au Vietnam : Impact du style de conduite par rapport à l'internet sur la relation entre le mode d'indentification et le projet d'avenir.* Thèse de doctorat de Psychologie. Université de Toulouse – Mirail.

Norodome, S. (1973). *La C.I.A contre le Cambodge*. Cahiers libre. Maspero.

Nou, L. (2013). Living in Hit Father's Shadow : Exploring Healing Justice and Reconciliation in Cambodia with Duch's son. *ECCC document*. Phnom Penh.

Numir, J.E. (1991). How do adolescents see their future ? A review of the developement of future orientation and planning. *Developemental Review, 11*, 1-59.

Nuttin, J.R. (1980). *Motivation et perspective d'avenir*. Louvain : Presses Universitaires de Louvain.

Ostermann, G. (2014). Traumatisme et résilience, *congrès de la société française de Sophrolopgie*, l'Harmattan.

Op, V. (2008). Une adolescente en grande difficulté suite à la maltraitance. *Mémoire de Master professionnel de psychologie clinique / PDEA. USSH /* Université Toulouse Jean Jaurès.

Paillet, J-J. (2005). Revue francophone du stress et du trauma, *Revue française de psycho-somatique*, 2 (28),185-190.

Paillé, P. (2006). *La méthodologie qualitative. Posture de recherhe et travail de terrain.* Armand Colin.

Pain, J. (1991). L'institution et la violence, un couple fondateur. In P. Baudry, Cl. Lagrange, J.

Pain, J. G. Tanvez (Eds.). *La relation violente* (production du groupe de Violences, Recherches, Formations). Vigneux : Matrice.

Panh, R. & Chaumeau, Ch. (2003). *La machine khmère rouge Monti Santésok S-21.* Paris : Flammarion.

Panh, R. & Lorentz, L. (2007). Le papier ne peut pas envelopper la braise. Paris, Grasset, coll. « documents français », avri.

Panh, R. & Bataille, Ch. (2012). *L'élimination.* Paris : Grasset.

Piaget, J. (1947). *La psychologie de l'intelligence*. Paris : A. Colin.

Piaget, J. (1963). *La naissance de l'intelligence*, 4e éd., Paris : Presses universitaires de France.

Piaget, J. (1965). *Genèse et structure.* Sous la direction de M. de Gandillac, L. Goldman et J. Piaget, Mouton.

Pedinielli, J-L. & Mariage, A. (2015). *Psychopathologie du traumatisme*. Paris : Armand Colin

Pil, Ch. (2013). Le stress post-traumatique chez la victime d'agression sexuelle. Etude de cas d'une jeune fille au Cambodge. *Mémoire de Master professionnel de psychologie clinique / PDEA. USSH /* Université Toulouse Jean Jaurès.

Pham, P., Vinck, P., Balthazard, M., Arévalo-Carpenter, M., & Hean, S. (2011). Dealing with the Khmer Rouge Heritage. *Peace Review*, 23(4), 456-461.

Phar, M. & Guiheneuf, Y. (1997). *L'enfer Khmer rouge. Une enfant au Cambodge*. Par L'Harmattan.

Poch, B. (2006). Do Marriages Forget Their Past ? Marital Stability in Post-Khmer Rouge Cambodia. *Demography*, 43(1), p. 99-125.

Pourtois, J-P. & Desmet, H. (1997). *Epistémologie et instrumentation en sciences humaines.* Bruxelles : Mardaga.

Pronovost, G. (1995). *Sociologie du temps.* Bruxelles : De Boeck Université.

Ponchaud, F. (1989). Social Change in the Vortex of Revolution in Cambodia 1975-1979. *Princeton University press*. Karl Jackson.

Ponchaud, F. (2001). *Cambodge année zéro*. Kailash.

Postman, L. (1953). On the problem of perceptual defense, Psychological Review, 60, 298-304.

Prêteur, Lescarret & Léonardis. (1998). Family education, child-parent interactions and child development. *European Journal of Psychology of Education*, *Vol. XIII*, (4), pp. 461-474.

TPO (Transcultural Psychosocial Organization) (1997). *Community Mental Health in Cambodia*. (English. ed.). Phnom Penh, Cambodia : Author.

Pynoos, R., Steinberg, A. & Goenjian, A. (1996). Traumatic Stress in childhood and adolescence. Recent developpement and current controversies. In I. Van der Kolk, A.C. Macfarlane, L. Weisaeth, Traumtic Stress. *The Effects of Owerwelming Exprerience on Mind, Body and Society, New York, Guilford Press,* pp. 331-358.

Reinert, M. (1986). Un logiciel d'analyse lexicale : Alceste. *Les Cahiers de l'Alceste des données,* 11 (4), p. 471-481.

Reinert, M. (1987). Classifications descendantes hiérarchique et analyse lexicale par contexte. Application au corpus des poésies d'A. Rimbaud, *Bulletin de Méthodologie Sociologie,* 13, p.53-90.

Reinert, M. (1993). Les " mondes lexicaux " et leur " logiques" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars. *Langage et société*, 66, p. 5-39.

Reinert, M. (1999). Quelques interrogations à propos de l'"objet" d'une analyse des discours de type statistique et de la réponse " Alceste". *Langage et société*, 90, p. 57-70.

Ret, Th. (2010). Le deuil d'un adolescent Cambodgien. *Mémoire de Master professionnel de psychologie clinique / PDEA. USSH /* Université Toulouse Jean Jaurès.

RFA (Radio Free Asie) en Khmère (2010, 2013). Les récits des Khmers Rouges. http://www.rfa.org/khmer/audio.

RFI (Radio France International) en Khmère. (2011, 2012). Khmer Rouges's history. http://km.rfi.fr/.

Riard, E-H. (2006). Projet adolescent : difficultés et réalités psychiques, *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, Genève, 3, 06, 277-287

Ricœur, P. (1983). *Temps et récit*. Paris : Seul.

RHAC (Reproductive Health Association in Cambodia) (2016). Le changement au moment d'adolescence pour les filles et les garçons, rapport manuel. (Traduction par OP Vanna) http://www.rhac.org.kh/?page=detail&ctype=article&id=597&lg=kh

Rodriguez, N. (2014). *Identité, représentations de soi et socialisation horizontal chez des adolescents âgés de 11 à 15 ans pratiquant l'expression de soi sur internet* (Thèse de doctorat en psychologie). Université Toulouse le Mirail-Toulouse II.

Rodriguez-Tomé, H. & Bariaud, F. (1987). *Les perspectives temporelles à l'adolescence*. Paris : PUF

Roussillon, R. (1991). *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris, PUF.

Roussillon (2007). La réalité de la subjectivation et son histoire. In R. Roussillon (Ed.) *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale (*pp. 3-193). Masson, France.

Roussillon, R., Chabert, C., Cicconne, A., Ferrant, A. Geogieff, N. & Roman, P. (2007). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*. Paris : Elsevier-Masson.

Rutter, M. (1995) Resilence in the face of adversity : Protective factors and resistance to psychiatric disorder*. Bristish journal of psychiatry*, 147, pp.598-611.

Safont. C. (1992). *Orientation de soi à l'adolescence : Ses relations avec l'estime de soi et la compétence sociale*. Thèse de doctorat de Psychologie Nouveau Régime. Université de Toulouse – Mirail.

Safont-Mottay C. ; De Léonardis, M. & Lescarret, O. (1997). Estime de soi et stratégies de projet chez des lycéens confrontés à une orientation scolaire forcée. *SPIRALE-Revue de Recherches en Education,* 20, pp. 27-40.

Safont-Mottay C. ; De Léonardis, M. & Oubrayrie, N. (1994). Les stratégie des projets à adolescence : présentation d'une technique et son opérationnalisation. *Psychologie et Education,* 16, pp. 49-62.

Saut, R. (2015). Effet de la mort de la mère sur le développement de la fille de 11 ans. *Mémoire de Master professionnel de psychologie clinique / PDEA.* USSH / Université Toulouse Jean Jaurès.

Sar, S. (2013). Le trouble de la communication d'un enfant autiste et la prise en charge clinique avec lui et sa mère. *Mémoire de Master professionnel de psychologie clinique / PDEA. USSH /* Université Toulouse Jean Jaurès.

Schunert, T. ; Khann, S. ; Kao, S. ; Pot, Ch. ; Saupe, L.B. ; Sek, S. & Nhong, H. (2012) Cambodgian Mental Health Survey. Departement of psychology, Royal University of Phnom Penh. Cambodde.

Sem, S. (2014). La prend en charge psychologique pour une adolescente présentant un problème d'agressivité et vivant dans une famille violente. *Mémoire de Master*

professionnel de psychologie clinique / PDEA. USSH / Université Toulouse Jean Jaurès.

Selvini Palazzoli, M. Boscolo, L., Ceccin, G. & Prata, G. (2001). *Paradoxe et contre-paradoxe : un nouveau mode thérapeutique face aux familles à transaction schizophrénique*. Paris : ESF.

Shantan, C. F. (1974). Through the membrane of reality : Impacted grief and perceptual dissonance in Vietnam combat veterans. *Psychiatric Opinion*, octobre, 11, 6, pp. 7-14.

Shentoub, V. & Debray, R. (1969). Contribution du TAT au diagnostic différentiel entre le normal et le pathologique chez l'enfant. *Psychiatrie de l'enfant*, 12, 1, p. 241-266.

Shentoub, V. (1970). Fondements théoriques du processus TAT. *Bulletin de psychologie*, Vol. 24, 12-15.

Shentoub, V. & Debray, R. (1971) Diagnostic différentiel entre des états pathologiques chez le jeune adulte. Étude de quatre cas, Contribution du TAT et des épreuves d'efficience intellectuelle, *Psychiatrie de l'enfant*, 14, 1, p. 233-272.

Shentoub, V. (1998). *Manuel d'utilisation du TAT. Approche psychanalytique*. Paris : Donod.

Simonet, P. (2005). J. Bruner. Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? *L'orientation scolaire et professionnelle,* 34/2, 273-275.

Sok, S.A. (2006). La violence sexuelle pendant Kampuchéa démocratique. Cambodian Defenders projet. (Traduction par OP Vanna).

Sulova, L. (2003). La mère et l'enfant – Relation clé de la petite-enfance. In L. Sulova et Ch. Zaouche-Gaudron (Eds). *L'enfant d'âge pré-scolaire et son monde* (version française et version tchèque). Prague : Presses de l'Université Charles V, pp 51-74.

Sor, S. (1990). *L'enfant de la rizière rouge*. Paris : Fayard.

Stafford, J. & Bodson, P. (2006). *Analyse multivarié avec SPSS.* Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Stemmel, N., Heeke, C., Bockers, E., Chhim, S., Taing, S., Wagner, B. & Knaevelsud, C. (2013). Prolonged grief disorder three decades post loss in survivors of the Khmer Rouge regime in Cambodia. *Journal of Affective Disorders* (144), 87–93.

Tap, P. (1985). *Masculin et féminin chez l'enfant*. Toulouse, Privat.

Tap, P. (1988). *La société pygmalion*. Paris : Dunod.

Tap, P. & Oubrayrie, N. (1993). Projets et réalisation de soi à l'adolescence. In ADAPT. Projets d'avenir et adolescence, 15-43. Paris : ADAPT-SNES.

Tap, P., Esparbès, S. & Sordes-Ader, F. (1995). Stratégies de coping et personnalisation. *Bulgarian journal of psychology*, 2, 59-80.

Thom, R. (1974). *Modèle mathématiques de la morphogenèse*. Paris. Union générale d'Edition.

Tilman, F. (2004). *Penser le projet. Concepts et outils d'une pédagogie émancipatrice*. Lyon : Chronique Sociale.

Tisseron, S. (2004*). Parlez-moi d'Oradour*. Paris : Librairie Académique Perrin.

Tisseron, S. (2006). De la honte qui tue à la honte qui sauve. *Le Coq-Héron. Secret, honte et violences. La honte à l'épreuve de la psychanalyse,* n° 184. Toulouse : Erès.

Thompson, S.C. & Janigian, A.S. (1988). A Framework for understanding the search for meaning. *Journal of Social and clinical Psychology*, 7, pp-260-280.

TPO (Transcultural Psychosocial Organization), (1997). *Community Mental Health in Cambodia*. Phnom Penh. Cambodia.

Tran, H. (1997). *La psychologie sociale*. Hanoi : Editions Sociales Scientifiques.

Tran T.H. (2007). *Conduites à risques des adolescents vietnamiens et intégration de la Loi paternelle* : *une étude appliquée à la prostitution et à la toxicomanie*. Thèse de doctorat de Psychologie Nouveau Régime. Université de Toulouse – Mirail.

Trang, Gn. (1974). *La civilisation khmère*. Phnom Penh. (Traduction par OP Vanna).

Try, D. (2011). La souffrance psychique de l'enfant ayant ses parents divorcés. *Mémoire de Master professionnel de psychologie clinique / PDEA*. USSH / Université Toulouse Jean Jaurès.

Trungpa, Ch. (2005). *The Sanity We Are Born With* : A Buddhist Approch to Psychology. Shambhala Publications.

Ursano, R.J. Grierger Y.A., & MacCarroll, J.E., (1996). Prevention of post-traumatic stress. Consultant, training and early treatment. In I. Van der Kolk, A.C. Macfarlane, L. Weisaeth, Traumtic Stress. *The Effects of Owerwelming Exprerience on Mind, Body and Society, New York, Guilford Press,* pp. 441-462.

Van, Ch. (2014). Un regard sur la subjectivité d'un enfant ayant des problèmes scolaires. *Mémoire de Master professionnel de psychologie clinique / PDEA*. USSH / Université Toulouse Jean Jaurès.

Van der Kolk, B., Boys, H., Krystal, J. & Greenberg, M. (1984). Post-traumatic stress disorder as a biological based model inescapable shock. In B. Van der Kolk, *Post-traumatic*

Stress Disorder. Psychological Biological Sequelae, Washington, *American Psychitric Press*, pp. 123-134.

Vanistendael, S., & Lecomte, J. (2000). *Le bonheur est toujours possible* : construire la résilience. Paris, Bayard.

Vann, N. (2008). *Dans l'enfer de Tuol Sleng : l'inquisition khmère rouge en mots et en tableaux.* Paris : Calmann-Lévy.

Vergnaud, G. (2000). *Lev Vygostski. Pédagogue et penseur de notre temps*. Paris : Hachette

Vermersch, P. (2000). Phénoménologie. In H. Bloch et al. (Eds). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris : Larousse.

Vitchek, A. (2014). *Le Cambodge, ou comment l'Occident a fabriqué l'Histoire.* Repéré à : www.Mondialisation.ca, 10 septembre (12 pages).

Volkan, V. (1997). Bloodlines : *From ethnic pride to ethnic terrorism*. Boulder : Westview.

Vu, D. (2000). *Dictionnaire de psychologie*. Hanoi : Editions Sociales Scientifiques.

Vygostski, L.S. (1934-1937/1998). *Pensée et langage.* Paris : La Dispute.

Wallon, H. (1941/1970). *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris : Colin.

Wallon, H. (1942). *De l'acte à la pensée.* Paris : Flammarion.

Wallon, H. (1945). *Les origines du caractère chez l'enfant. Les préludes du sentiment de personnalité*. Collection « Quadrige Le psychologue ». Paris : PUF. (Édition de 1983).

Wallon, H. (1949). *Les origines du caractère chez l'enfant. Les préludes du sentiment de personnalité*. Collection « Quadrige Le psychologue ». Paris : PUF. (Édition de 1983)

Wallon, H. (1956). Les étapes de la personnalité chez l'enfant. *Enfance, N^{0}. Spécial Henri Wallon,* rééd. 1985.

Wallon, H. (1970). *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris : Colin.

Watzlawick, P., Hel Mick-Beavin, J. & Jackson, Don D. (1979). *Une logique de la communication.* Paris : Seuil.

Weick, K. (1995). *Sensemaking in organization*, Thousand Oaks, CA, Sage.

Wernner, E. & Smith, R.S. (1982). Vulnerable but invincible : A longitudinal study of resilient children and youth. *New york* : Mc graw Hill.

Williams, T. (1987). *Post-Traumatic Stress Disorder. A Handbook for clinicians,* cincinati, Diabled American Veterans National Headquarters.

Winnicott, D.W. (1992). *The Family and Individual Development*. London, Routledge.

WHO (World Health Organization). (2010). *Health of Adolescents in Cambodia* : http://www.wpro.who.int/topics/adolescent_health/cambodia_fs.pdf

TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX

- **Figure 1** : schéma du modèle théorique de la représentation
- **Figure 2** : schéma de l'hypothèse générale
- **Figure 3** : comparaison entre le domaine de projet de Boutinet et le domaine de projet de vie des jeunes de population d'étude
- **Figure 4** : effets des représentations des évènements traumatiques vécus par les parents sur le projet
- **Figure 5** : effets des représentations des conduites symptomatiques de la mère sur le projet
- **Figure 6** : effets des représentations des conduites symptomatiques du père sur le projet
- **Figure 7** : modèle général 1 de l'impact des ressources psychiques et de la représentation des traces du traumatisme des parents sur le projet de vie des jeunes Cambodgiens
- **Figure 8** : modèle général 2 de l'impact des ressources psychiques et de la représentation des traces du traumatisme des parents sur le projet de vie des jeunes Cambodgiens
- **Figure 9** : dendrogramme obtenue à l'issue de l'ACLESTE
- **Figure 10** : dendrogramme récapitulatif

- **Tableau 1** : présentation les différentes résultats d'enquêtes des programmes comportementaux liés aux l'effets du Trouble Stress Post-Traumatique
- **Tableau 2** : description de la population de la recherche
- **Tableau 3** : les types de situation de stratégies de projet et les obstacles
- **Tableau 4** : représentation de l'environnement humaine
- **Tableau 5** : relation entre représentation de l'environnement humaine et le genre
- **Tableau 6** : relation entre représentation de l'environnement humaine et groupes d'âge
- **Tableau 7** : relation entre représentation de l'environnement humaine et le type d'orientation formation universitaire
- **Tableau 8** : capacité de dépassement des conflits
- **Tableau 9** : éventail des procédés défensifs des jeunes adultes cambodgiens

- **Tableau 10** : relation entre l'éventail des procédés défensifs et les groupes d'âge
- **Tableau 11** : représentation des évènements traumatiques vécus par les parents pendant la période des KR
- **Tableau 12** : relation entre représentation des conduits maternelle de la mère et les variables invoqués
- **Tableau 13** : relation entre représentation des conduits maternelle du père et les variables invoquées
- **Tableau 14** : les stratégies de projets des sujets de la population de recherche
- **Tableau 15** : évaluation de la réalisabilité des sujets de la recherche
- **Tableau 16** : relation entre les stratégies de projets et les variables invoqués
- **Tableau 17** : relation entre les entraves au projets et les variables invoqués
- **Tableau 18** : comparaison des scores moyens de la représentation des conduites symptomatiques de la mère et de la dynamique d'élaboration psychique
- **Tableau 19** : comparaison des scores moyens de la représentation des conduites symptomatiques du père et de la dynamique d'élaboration psychique
- **Tableau 20** : analyse de régressions pas à pas entre la représentation de connaissance des KR et le style d'engagement du projet
- **Tableau 21** : analyse de régressions pas à pas la représentation sur les événements traumatiques vécus par le père et les stratégies type mimétisme et utopie
- **Tableau 22** : analyse de régressions pas à pas la représentation sur les événements traumatiques vécus par la mère et les motivation confiante et argumentée vers le projet
- **Tableau 23** : analyse de régressions pas à pas la représentation sur les événements traumatiques vécus par le père et motivation confiante et argumentée vers le projet
- **Tableau 24** : analyse de régressions pas à pas représentation des conduites symptomatiques maternelles et motivation anxieuse et réaliste vers le projet
- **Tableau 25** : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques maternelles et le domaine de planification familiale et emploi
- **Tableau 26** : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques maternelles et le domaine de l'ambition socio-professionnelle familiale et l'indépendance économique

- **Tableau 27** : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques maternelles et domaines des ambitions sociales et artistiques
- **Tableau 28** : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques paternels et le stratégie utopie
- **Tableau 29** : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques paternels et motivation confiante et argumentée vers le projet
- **Tableau 30** : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques paternels et motivation anxieuse et réaliste vers le projet
- **Tableau 31** : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques paternels et le domaine de planification familiale et emploi
- **Tableau 32** : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques paternels et les entraves d'ordre sociétales, économiques, familiales
- **Tableau 33** : analyse de régressions pas à pas la représentation des conduites symptomatiques paternels et les entraves santé-maladie
- **Figure 34** : présentation de la classe 1
- **Tableau 35** : variables illustratives de la classe 1
- **Tableau 36** : présentation de la classe 2
- **Tableau 37** : variables illustratives de la classe 2
- **Tableau 38** : présentation de la classe 3
- **Tableau 39** : variables illustratives de la classe 3
- **Tableau 40** : présentation de la classe 4
- **Tableau 41** : Variable illustratives de la classe 4
- **Tableau 41** : présentation de la classe 5
- **Tableau 42** : Variable illustratives de la classe 5

INDEX ONOMASTIQUE

A

Abraham 82, 263
Abric 93, 263
Allport 93, 263
Anaut 72, 73, 76, 77, 250, 263
Anzieu 152, 263
Arévalo-Carpenter 276

B

Baldy 268
Balint 69, 88, 263
Balthazard 276
Bardin 166, 170, 263
Bariaud 121, 129, 142, 147, 278
Barrois 1, 62, 65, 66, 77, 78, 79, 88, 137, 263
Barus-Michel 166, 263
Bataille 1, 134, 234, 247, 256, 276
Baubion-Broye 121, 142, 263, 265, 271, 272
Bautier 166, 266
Becher 17, 263
Beillerot 263
Benedetto 268
Bertrand 37, 48, 59, 60, 73, 74, 75, 87, 107, 113, 114, 115, 263, 264, 273
Bessoles 72, 263
Bion 95, 264
Bizot 20, 21, 34, 264
Blanchard-Laville 263
Blanchet 166, 264
Bockers 279
Bosc 196, 264
Boscolo 278
Boutinet 125, 128, 129, 197, 235, 264, 283
Bowlby 77, 265
Boys 280
Braconnier 121, 142, 265, 274
Brelet 152, 181, 265
Briole 62, 265
Brom 51, 271
Bruner 91, 93, 94, 95, 117, 141, 257, 265, 279

C

Calicis 1, 82, 142, 265
Cambon 170, 265
Capdevielle-Mougnibas 265, 267
Ceccin 278
CETC 43, 44, 45, 262, 265, 291
Chabert 152, 158, 181, 263, 265, 278
Chagnon 265
Chandler 265
Charlot 166, 266
Chaumeau 256, 276
Chhay 16, 22, 44, 266
Chhim 1, 55, 56, 266, 268, 279
Chombart de Lauwe 141, 266
Choeun 87, 266
Choun 99, 266
Ciccone 139, 249, 268
Cicconne 278
Cloutier 119, 122, 123, 266
Coslin 128, 262, 266
Crocq 1, 51, 62, 63, 64, 65, 67, 71, 72, 73, 79, 88, 97, 137, 200, 266
Cyrulnik 71, 72, 77, 266, 267

D

Dang 121, 130, 142, 161, 196, 266
De Clercq 267
De Jong 267
De Léonardis 1, 12, 85, 91, 96, 98, 130, 134, 166, 167, 168, 183, 201, 260, 265, 267, 272, 273, 275, 276, 288
Debray 157, 249, 253, 259, 267, 279
Decam 66, 67, 263, 267
Delage 71, 72, 267
Denis 93, 267
Dequesne 87, 267
der Kolk 51, 277, 280
Desmet 170, 276
Dumora 236, 267, 270

E

Eisenbruch 59, 73, 268
Eng 38, 81, 268
Erikson 121, 142, 235, 268
Etienne 128, 268

F

Féchant 267
Fénichel 65, 268
Ferenczi 7, 68, 69, 88, 268
Ferrant 139, 249, 268, 278
Feuerhahn 141, 266
Field 268, 269
Filloux 34, 37, 38, 39, 269
Folkman 76, 129, 130, 195, 269, 272

Fonagy....77, 269
Fossion....269
Frances....269
Francis....124, 126, 269
Freud ...7, 8, 7, 47, 49, 59, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 88, 92, 96, 97, 98, 118, 122, 123, 137, 255, 257, 258, 269, 270

G

Geogieff....278
Goenjian....277
Gotman....166, 264
Gray....169, 271
Greenberg....280
Grierger....280
Guichard....142, 180, 236, 270
Guiheneuf....29, 276

H

Haesevoets....90, 255, 256, 270
Hartmann....96, 270
Hean....276
Heeke....279
Hel Mick-Beavin....255, 281
Heng....12, 87, 270
Hermet....166, 270
Hernandez....121, 270
Higgitt....269
Hirsch....269
Hoang....124, 125, 130, 142, 196, 270
Horiuchi....268
Huet-Gueye....272
Hugon....91, 127, 271
Hun....87, 271
Huteau....124, 126, 180, 270, 271

J

Jackson....255, 276, 281
Janet....7, 1, 62, 88, 271
Janigian....93, 280
Jodelet....93, 94, 142, 234, 266, 271

K

Kao....278
Kellerman....271
Kellermann....1, 81, 138, 203, 256, 271
Kelly....271
Khann....278
Khieu....9, 10, 17, 25, 271
Kim....99, 100, 263, 268, 271, 273
Kinnear....169, 271
Kleber....51, 271
Krom....106, 272
Kruy....37, 107, 113, 263, 264, 273
Krystal....280
Küchenhoff....1, 95, 96, 254, 272

L

Lacan....59, 70, 87, 88, 89, 135, 254, 255, 272
Lagache....40, 92, 97, 157, 234, 252, 272
Laplanche....97, 142, 269, 272
Larroze-Marracq....90, 121, 272, 273
Laterrasse....47, 272
Lazarus....76, 129, 130, 195, 269, 272
Lebigot 1, 62, 63, 78, 79, 87, 88, 137, 200, 265, 267, 272
Lecomte....72, 281
Lescarret 1, 37, 48, 50, 73, 87, 88, 92, 94, 95, 130, 155, 159, 178, 195, 247, 254, 264, 267, 272, 273, 276, 278
Lesourd....273
Linkowski....269
Locard....48, 135, 273
Long....100, 105, 273
Lorentz....256, 276

M

MacCarroll....280
Maingueneau....171, 273
Maléfan....197, 273
Malewska-Peyre....92, 273
Malrieu 47, 49, 77, 90, 91, 95, 121, 127, 138, 141, 142, 235, 236, 247, 263, 271, 274
Manciaux....72, 274
Marcelli....121, 142, 274
Mariage....66, 67, 68, 70, 88, 137, 276
Marks....254, 274
Marsh....254, 274
Martin....126, 274
Martineau....3, 48, 89, 96, 140, 254, 273, 274
Mc Innes....134, 275
Meun....274
Meyerson....94, 236, 274
Miles....81, 274
Moch....93, 274
Mollica....52, 134, 160, 275
Mosconi....263
Moscovici....92, 142, 275
Mucchielli....139, 275
Mulsow....268
Muong....268

N

Nguyen....130, 153, 161, 163, 196, 197, 273, 275
Nhong....50, 74, 272, 275, 278
Nicolas....121, 275
Nicolo....1, 84, 85, 275
Norodome....275
Nou....45, 46, 47, 256, 275
Numir....126, 275

Nuttin 126, 275

O

Om 268
Op 57, 58, 87, 111, 159, 272, 273, 275
Ostermann 77, 275
Oubrayrie 90, 91, 121, 128, 130, 161, 163, 272, 279
Oubrayrie-Roussel 90, 91, 121, 272

P

Packman 268
Paillé 258, 275
Paillet 275
Pain 262, 275, 276
Panh 1, 37, 38, 41, 134, 247, 256, 276
Pedinielli 67, 88, 276
Pelc 269
Pham 81, 276
Phar 29, 276
Philip 92, 94, 273
Piaget 8, 92, 118, 119, 120, 125, 126, 276
Pil 87, 276
Poch 234, 254, 276
Pollack 52, 267
Ponchaud 13, 14, 18, 20, 27, 276
Pontalis 97, 272
Pools 134, 275
Postman 93, 276
Pot 228
Pourtois 170, 276
Prata 278
Prêteur 37, 265, 267, 271, 272, 276
Pronovost 124, 276
Pynoos 51, 277

R

Reinert 170, 171, 221, 254, 277
Rejas 269
Ret 87, 277
RFA 24, 277, 291
RFI 277, 291
RHAC 99, 100, 277, 291
Riard 277
Ricœur 277
Rochex 166, 266
Rodriguez 121, 129, 142, 147, 161, 277, 278
Roman 278
Roussillon 49, 139, 140, 141, 268, 278
Rouyer 267
Rutter 71, 278

S

Safont 83, 121, 125, 127, 130, 142, 161, 163, 195, 235, 265, 278
Safont-Mottay 265, 278
Sar 87, 278
Saupe 278
Saut 87, 278
Sayasone 272
Schunert 1, 159, 278
Sek 159, 273, 278
Selvini Palazzoli 255, 278
Sem 87, 278
Shantan 279
Shentoub 96, 97, 140, 152, 153, 157, 181, 200, 249, 250, 253, 259, 267, 279
Simonet 257, 279
Smith 281
Sochanvimean 268
Sok 279
Sor 14, 279
Stasser 269
Steele 269, 270
Steinberg 277
Stemmel 279
Strasser 268
Strinati 84, 85, 275
Sulova 256, 279
Szmodis 268

T

Taing 268, 269, 279
Tap 92, 94, 121, 128, 130, 142, 234, 263, 273, 279
Target 269
Thom 105, 171, 280
Thomas 81, 274
Thompson 93, 280
Tilman 125, 280
Tisseron 1, 82, 142, 280
Tor 134, 275
Torok 82, 263
TPO 55, 74, 277, 280, 291
Tran 50, 142, 272, 273, 280
Trang 108, 109, 124, 280
Trungpa 74, 280
Try 87, 280

U

Ursano 51, 72, 280

V

Van 51, 52, 87, 94, 270, 273, 277, 280
Vanistendael 72, 281
Vann 33, 37, 256, 281

Vergnaud.....260, 281
Vermersch.....61, 281
Villatte.....271
Vinck.....276
Vitchek.....8, 281
Volkan.....80, 281
Vorn.....268
Vu142, 281
Vygostski.....281

W

Wallon.....8, 47, 49, 118, 120, 121, 127, 133, 142, 234, 235, 257, 272, 281
Watson.....52, 267
Watzlawick.....255, 281
Weick.....91, 281
Wernner.....281
WHO.....99, 282, 292
Williams.....51, 281
Winnicott.....69, 70, 77, 88, 281

Z

Zaouche-Gaudron.....256, 267, 279

INDEX DES NOTIONS

A

adolescent..... 8, 38, 39, 57, 91, 99, 102, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 125, 127, 128, 129, 131, 132, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 145, 148, 153, 161, 163, 196, 197, 247, 249, 266, 270, 271, 272, 273, 277, 281
adulte...65, 66, 68, 69, 73, 91, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 113, 116, 119, 120, 121, 123, 257, 279
affectif..... 8, 62, 71, 72, 73, 91, 118, 120, 121, 132, 139
ajustement 76, 130
ambivalent..... 120, 174, 177, 178, 254
angoisse...65, 66, 67, 70, 79, 83, 84, 96, 105, 106, 110, 126, 134, 136, 138, 190, 200, 207, 208, 209, 214, 224, 236, 240, 245
anticipation.....83, 125
anxiété ...1, 53, 56, 61, 62, 65, 76, 77, 80, 81, 110, 117, 138, 154, 160, 175, 192, 196, 252, 253, 255
approche systémique familiale 81, 138
assimilation 66, 67, 119, 132
attachement 7, 73, 76, 77, 82, 87, 114, 137, 250
autre.6, 11, 16, 17, 29, 36, 38, 40, 42, 44, 47, 54, 56, 57, 59, 71, 75, 77, 79, 81, 82, 84, 85, 91, 97, 99, 100, 103, 115, 116, 119, 120, 130, 132, 137, 139, 152, 156, 157, 160, 161, 166, 168, 169, 195, 202, 203, 221, 229, 234, 235, 236, 238, 245, 252, 254, 257, 258, 269
autrui 27, 37, 48, 58, 65, 84, 85, 102, 107, 127, 142, 154, 155, 175

B

bonne distance.... 40, 98, 117, 141, 157, 180, 200, 217, 245, 250, 252

C

confiance 27, 29, 56, 68, 70, 77, 84, 115, 165, 215
conscient.....47, 97, 124, 126, 140
construction de soi.....8, 102, 103, 139
construction du projet..... 122, 126, 142, 143, 247, 252, 258, 270
construction identitaire.....141, 235
coping..... 7, 8, 76, 129, 130, 269, 272, 279
crise 8, 9, 65, 90, 105, 114, 115, 116, 117, 121, 122, 128, 131, 133, 142, 224, 234, 257, 268

D

défaut fondamental.....69
défenses transpersonnelles 1, 84, 138
dégager 73, 76, 89, 126, 159, 233, 254
dépasser.49, 73, 74, 83, 90, 91, 97, 110, 116, 122, 127, 128, 130, 131, 139, 140, 142, 147, 148, 174, 195, 202, 215, 229, 236, 244, 245, 248, 252, 257, 258
dépression.....53, 62, 81, 110, 117, 118, 135, 149, 160, 189, 190, 210, 215, 250, 255, 271
détacher 62, 92, 126, 134, 139, 257
deuxième génération 4, 30, 41, 49, 80, 83, 135, 138, 140, 216, 221, 226, 239, 241, 247, 254, 259
discours6, 1, 3, 6, 7, 8, 12, 13, 15, 17, 18, 19, 22, 26, 29, 30, 31, 32, 38, 39, 40, 41, 42, 45, 47, 48, 91, 110, 135, 142, 153, 158, 159, 165, 168, 170, 171, 172, 186, 200, 218, 221, 222, 223, 224, 225, 228, 230, 232, 233, 234, 235, 236, 247, 248, 249, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 261, 277
double-lien 82, 138
dynamique.7, 8, 9, 1, 3, 4, 25, 37, 47, 48, 49, 50, 58, 64, 73, 77, 83, 89, 94, 95, 96, 116, 117, 121, 122, 127, 128, 130, 133, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 152, 155, 156, 159, 160, 167, 174, 178, 198, 199, 200, 218, 234, 235, 241, 244, 245, 247, 248, 249, 253, 254, 255, 258, 259, 260, 266, 283
dynamique d'élaboration psychique... 3, 140, 143, 145, 146, 152, 174, 198, 199, 247, 248, 258, 283

E

écoute 1, 55, 57, 86, 91, 94, 112, 113, 159, 262
élaboration psychique..... 7, 9, 10, 3, 4, 67, 87, 96, 107, 140, 142, 143, 145, 146, 152, 174, 198, 199, 200, 243, 244, 247, 248, 258, 262, 283
engagement10, 106, 148, 163, 191, 192, 196, 200, 201, 202, 203, 205, 208, 214, 215, 216, 217, 247, 248, 251, 252, 261, 283
environnement.... 8, 9, 65, 69, 70, 71, 72, 77, 83, 92, 93, 94, 115, 119, 126, 146, 150, 154, 174, 175, 176, 177, 178, 181, 234, 248, 274, 282
équilibre 75, 97, 119, 121, 127, 133, 140, 157
évènement 58, 63, 72, 87, 130, 134, 137, 162

F

fantasme 66, 68, 69, 84, 86, 110, 132, 153, 157, 158, 181, 252
fixation 67
futur..... 79, 107, 110, 122, 125, 127, 129, 142, 192

G

génération directe 135, 242

génocide 6, 7, 8, 9, 10, 1, 2, 3, 7, 8, 12, 13, 34, 39, 41, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 80, 81, 83, 86, 87, 90, 95, 117, 134, 135, 136, 137, 139, 141, 142, 146, 147, 150, 160, 166, 172, 173, 182, 183, 184, 195, 201, 203, 219, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 230, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 241, 243, 247, 249, 252, 253, 255, 256, 259, 261, 263, 267

H

harmonie.....15, 47, 77, 222
histoire.....7, 2, 6, 8, 9, 31, 32, 43, 45, 46, 50, 55, 57, 58, 70, 73, 88, 89, 91, 94, 95, 104, 105, 111, 117, 127, 132, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 142, 145, 150, 152, 154, 156, 157, 166, 173, 178, 182, 201, 219, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 230, 234, 235, 236, 237, 238, 240, 241, 243, 249, 250, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 271, 272, 274, 278
honte……..84, 89

I

identification .. 8, 3, 25, 39, 45, 47, 51, 77, 83, 85, 123, 133, 141, 145, 195, 235, 254, 256
identité...10, 40, 45, 46, 47, 75, 91, 116, 121, 127, 128, 129, 133, 139, 142, 171, 238, 241, 243, 253, 275
idéologie..... 9, 10, 14, 17, 25, 27, 31, 38, 48, 80, 81
inconsciente..... 58, 81, 84, 92, 95, 122, 140, 249
indépendant 23, 82, 193
interdit 19, 23, 24, 35, 36, 104, 106, 111
intersubjectif.....95
intrusive.....81, 235
irreprésentables 135

K

Khmers Rouges .. 6, 7, 8, 9, 1, 3, 8, 9, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 52, 53, 55, 56, 80, 81, 83, 86, 87, 90, 95, 113, 117, 134, 135, 136, 137, 140, 141, 142, 147, 150, 152, 160, 166, 167, 172, 173, 182, 184, 185, 186, 189, 195, 219, 222, 225, 226, 227, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 247, 248, 253, 256, 259, 261, 264, 265, 273, 277, 289

L

libido 67, 122

M

mécanismes de défense 76, 83, 85, 121, 130, 140, 153, 249, 269, 270, 271
mémoire 3, 262, 270, 271, 275, 276, 277, 278, 280
mentale....7, 8, 28, 45, 53, 54, 58, 59, 64, 65, 73, 74, 75, 80, 86, 88, 93, 114, 115, 116, 117, 121, 122, 124, 133, 136, 137, 255, 264
Moi..42, 59, 67, 69, 70, 74, 75, 84, 91, 96, 97, 98, 122, 123, 140, 141, 152, 153, 155, 158, 181, 249, 252, 258, 270
mots.35, 58, 83, 91, 136, 171, 174, 220, 221, 223, 224, 225, 226, 228, 230, 231, 253, 254, 272, 281

N

névrose 7, 4, 52, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 156, 157, 263, 267
non-dits ...1, 2, 117, 135, 140, 225, 228, 230, 234, 235, 236, 247, 249, 252, 254
nourriture.10, 14, 15, 21, 26, 40, 60, 77, 105, 108, 134, 183, 184, 222

O

objective.....132, 139, 267, 274
objectivité.....132, 139

P

pensée opératoire formelle 119
personnalisation.....90, 95, 128, 271, 279
perturbation 35, 81, 115
perturbé 134, 138, 243
plaisir..... 27, 38, 67, 100, 122, 123, 238, 269
post-traumatique..... 1, 50, 51, 64, 80, 81, 137, 253, 276
processus psychologique.....95, 141, 153, 257
projet d'orientation scolaire.....129, 193, 197
projet de vie.8, 10, 3, 49, 122, 127, 129, 131, 133, 139, 140, 141, 142, 143, 145, 149, 165, 167, 168, 169, 172, 174, 195, 196, 197, 200, 201, 204, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 220, 244, 247, 248, 250, 251, 253, 270, 282
psychopathologie..... 71, 72, 96, 139, 249, 268, 278
pulsion..... 48, 66, 67, 110, 123, 140, 141, 156, 254

R

Réajustement.....131, 191
réalité...54, 57, 66, 69, 70, 75, 78, 88, 96, 97, 119, 122, 126, 132, 137, 139, 140, 155, 156, 157, 158, 165, 166, 252, 272, 274, 278
récit dramatique.....139, 241
réélaborer 48, 140
représentation . 7, 8, 9, 10, 1, 3, 4, 35, 38, 44, 47, 49, 53, 54, 59, 65, 70, 78, 79, 83, 85, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 98, 102, 107, 108, 111, 115, 121, 124, 125, 128, 129, 133, 136, 137, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 147, 149, 158, 159, 160, 161, 165, 167, 171, 172, 174, 176, 177, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 220, 221, 223, 225, 234,

235, 236, 239, 244, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 258, 259, 266, 271, 272, 273, 282, 283, 284
résilience .7, 4, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 87, 117, 241, 250, 254, 255, 263, 270, 274, 275, 281
résistance psychique 71
rupture 56, 70, 78, 79, 87, 88, 92, 121, 157

S

secret 11, 25, 32, 82, 85
sens..6, 7, 10, 3, 4, 21, 35, 36, 37, 42, 48, 49, 58, 73, 74, 75, 78, 79, 83, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 104, 109, 110, 112, 116, 118, 121, 122, 124, 125, 127, 128, 130, 132, 136, 137, 139, 140, 141, 142, 156, 166, 170, 171, 182, 195, 200, 224, 239, 241, 242, 243, 244, 245, 247, 249, 252, 253, 254, 255, 257, 258, 261, 265, 272, 274
séparation 14, 38, 48, 58, 60, 71, 110, 240
signification 34, 93, 171, 256
socialisation..... 7, 37, 83, 90, 127, 128, 215, 265, 271, 272, 273, 274, 277
société....9, 15, 16, 17, 24, 35, 37, 39, 46, 49, 51, 75, 80, 83, 86, 91, 103, 104, 109, 110, 111, 114, 116, 121, 128, 136, 194, 256, 257, 264, 271, 273, 274, 275, 277, 279
socio-constructiviste 95, 141, 247
somatisé 3
souffrance psychique 49, 55, 56, 57, 59, 73, 74, 85, 87, 136, 241, 256, 280
stratégies d'action 124, 125, 133, 195, 244
stress post-traumatisme 136, 263, 267
subjectivité 47, 49, 117, 139, 165, 249, 280
sujet 7, 8, 1, 37, 47, 48, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 78, 79, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 106, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 145, 146, 147, 148, 149, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 180, 181, 185, 188, 195, 196, 200, 213, 221, 222, 224, 229, 232, 236, 239, 247, 248, 249, 250, 252, 254, 257, 258, 259, 260, 263, 270, 274
Sur-moi 140
symptôme 58, 60, 214, 215
système d'interprétation 94, 142

T

tabou 80, 106, 116
transmission transgénérationnelle. 7, 1, 4, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 134, 137, 138, 139, 142, 249
traumatisme psychique ... 48, 50, 65, 78, 79, 87, 88, 95, 136, 137, 254, 259, 265

V

valeur.....8, 17, 26, 103, 104, 106, 108, 109, 110, 129, 149, 157, 182, 269, 270

INDEX DES SIGLES

ACP : Analyse en Composante Principale

ALCESTE : Analyse des Lexèmes Co-occurrents dans les Enoncés Simples d'un Texte

CETC : Chambres Extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens

CIA : Central Intelligence Agency

CIJ : Commission Internationale de Justice

CIM-10 : Classification Internationale des Maladies

DSM : Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders

ECCC : Extraordinary Chambers in the Courts of Cambodia

GIZ : Gesellschaft füt International Zusammenarbeit

KR : Khmers Rouges

KGB : Komitet Gossoudarstvennoï Bezopasneti

LPS-DT : Laboratoire Psychologie de la Socialisation - Développement et Travail

M : Moyenne

N : Effectif

NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

Tribunal International Khmers Rouges

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

O/F.U : Orientation/Formation Universitaire

ONG : Organisations Non-Gouvernementales

PCC : Parti Communiste du Cambodge

PTSD : Post-Traumatic Stress Disorder

RFI : Radio France International

RFA : Radio Free Asia

RHAC : Reproductive Health Organization in Cambodian

TAT : Thematic Apperception Test

TSPT : Trouble de Stress Post Traumatique

TPO : Transcultural Psychosocial Organization

URPP : Université Royale de Phnom Penh

VD : Variable Dépendant

VI : Variable Indépendant

VD : Variable Modératrice

WHO : World Health Organization